



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

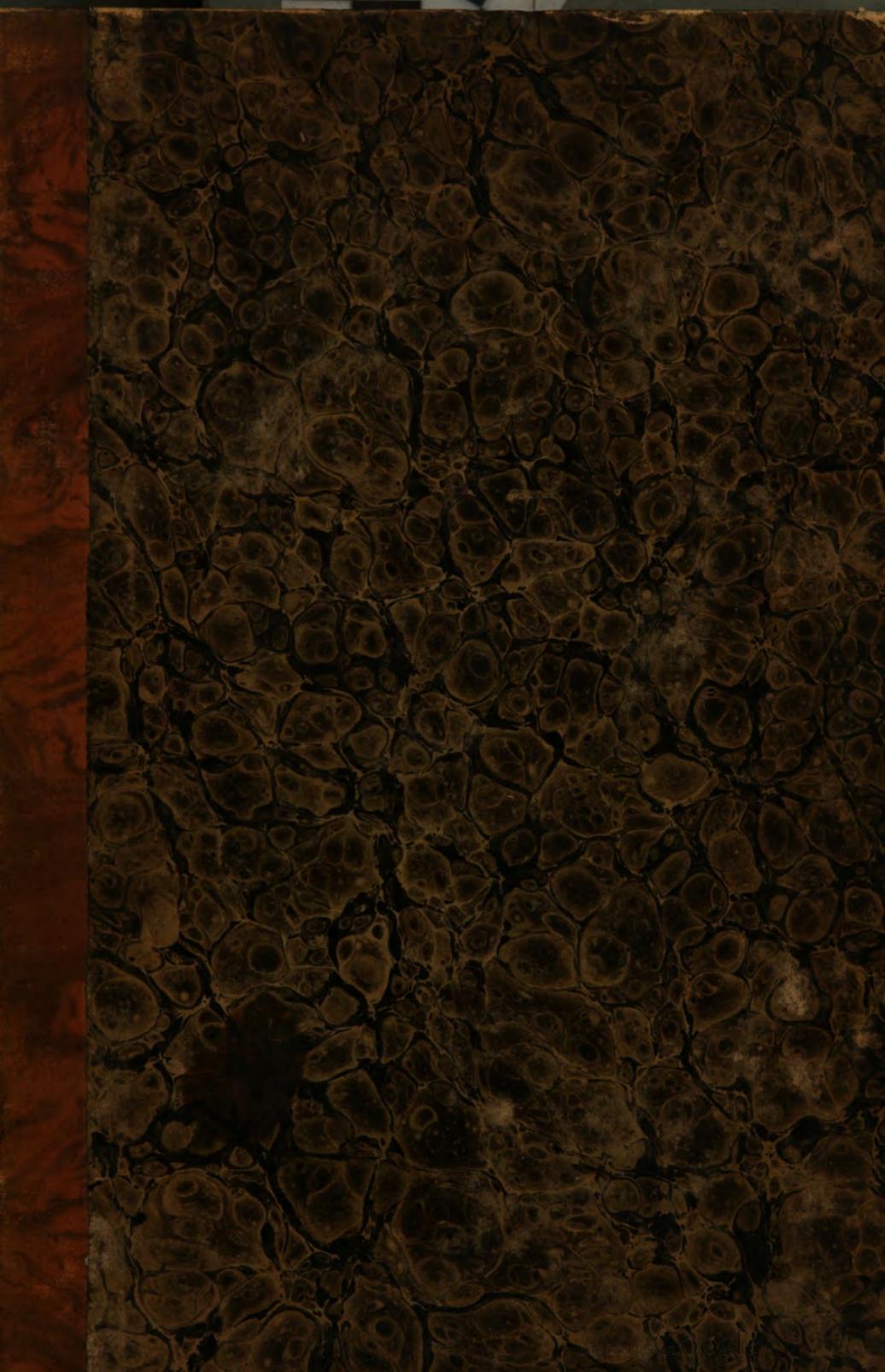
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>





DE
LA PEINTURE.

SECONDE PARTIE.

378615

DE
L A P E I N T U R E
C H E Z
LES ANCIENS ET LES MODERNES.

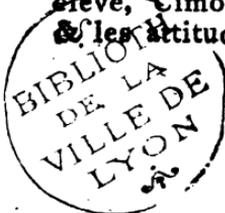
L'exposition de la peinture par la gravure, formera la seconde division de cette notice générale. Après avoir discuté l'histoire de la gravure, je ferai un court exposé de celle de la peinture tant chez les anciens que chez les modernes, & cela seulement pour en donner une idée générale aux amateurs encore novices. Ainsi avant de parler de la culture de cet art chez les nations modernes, nous jetterons un coup d'oeil rapide sur son origine, son progrès & sa décadence chez les peuples anciens.

La peinture remonte aux tems les plus reculés &, laissant à part les fables qu'on a racontées sur sa naissance, nous dirons avec Philostrate qu'elle est une invention de la nature & une production des premiers siècles. Ceux qu'on nomme, non comme les inventeurs, mais comme les premiers qui aient dessiné les figures avec du charbon seulement, sont Philoclès d'Egypte, Cléanthe & Ardicé, de Corinthe, ainsi que Téléphane de Sycione. Cléophante, Corinthien, se servit le premier d'une couleur qu'on dit avoir été de la brique broyée, & c'est pour cela qu'il fut nommé *Monocromatos*. Tous ces peintres vécurent dans les premières olympiades.

Cependant la peinture faisoit tous les jours de nouveaux progrès. Les historiens de l'art nomment Eumarus d'Athènes qui distingua les sexes, & son élève, Cimon de Cléone, qui trouva les raccourcis & les attitudes des figures. Vers les commence-

S 5

mens



mens de Rome, on vit fleurir en Grece Bularchus qui peignoit déjà des batailles. Dans la quatre-vingt-troisième olympiade parut Panéus, frere de Phidias qui, ayant peint la bataille de Marathon, représenta au naturel tous les chefs des Grecs. Il fut suivi de Polygnote de Thafus qui inventa les couleurs vives & qui par leur moyen donna de l'expression aux visages. Polygnote ne travailloit que pour la gloire, tandis que Mycon son confrere, célèbre par son tableau de la bataille des Amazonnes, se faisoit payer son travail. Alors florissoient aussi Aglaphon, Céphifodore, Phrilus, & Evenor, pere de Parrhasius.

Apollodore qui florissoit en la quatre-vingt-troisième olympiade, observa la beauté des formes & surpassa ses devanciers. Il fut surpassé à son tour par Zeuxis qui, pour faire un beau tout empruntoit les parties de plusieurs individus. Il eut pour concurrent Parrhasius qui le vainquit dans ce fameux défi du rideau & des raisins.

Parrhasius observa la symétrie dans ses tableaux, ou comme on diroit aujourd'hui, ce peintre pratiqua le balancement des groupes dans ses compositions. Dans un concours il fut vaincu par le célèbre Timanthe, auteur du sacrifice d'Iphigénie. Il eut pour juge un homme éclairé, Proxenidès président de l'assemblée, qui pour lui marquer sa haute considération lui donna sa fille en mariage. Pamphile qui fut pour la Grece ce que le Guide fut pour l'Italie, étoit non seulement peintre, mais aussi homme de lettre. Il ennoblit l'art de peindre, & obtint par son crédit que les seuls enfans des Patriciens pouvoient exercer la peinture. Il fit d'excellens élèves, tels que Mélanthe, Thérimaque & surtout Apelle.

Apelle qui fut aimé d'Alexandre, réunissoit le plus de parties & fut le peintre le plus parfait de l'antiquité. Il eut d'illustres contemporains: Amphion, grand dans l'ordonnance, Asclépiodore, savant dans les proportions & Protogene, renommé par le beau fini. On connoit le combat de dextérité d'Apelle

d'Apelle & de Protogene dans la maniere de tracer ce fameux contour, ou cette ligne déliée, selon les favans. Aristide le Thébain fleurit dans le même tems, ainsi que Théomneste, excellent peintre de portrait.

La peinture se soutint encore quelque tems sous les succeffeurs d'Aléxandre. Nicomaque fut en grande considération pour ses talens & surtout pour la vitesse avec laquelle il opéroit. Il fit de bons élèves, entre autres son frere Aristide, ainsi que Philoxene qui peignit pour Cassandre la défaite de Darius. Il faut ranger dans la même classe Nicophane qui peignit dans le-genre noble. Persée, disciple d'Apelle, écrivit une théorie de la peinture. Pausias de Sycione peignit à l'encaustique. Amant de la belle bouquetiere Glycere, il la représenta, composant une guirlande de fleurs. Il eut encore pour contemporain Glaucion de Corinthe & Athénion Maronite. Cléside est connu par la vengeance hardie qu'il prit de la Reine Stratonice. Ce peintre, outré de dépit du peu de cas que cette princesse faisoit de ses talens, la peignit toute nue entre les bras d'un soldat. On ajoute que la reine lui pardonna son audace, en considération de ce qu'il l'avoit fait belle.

Enfin la dissolution des moeurs dans la Grece, amena la perte de sa puissance. Ayant cessé d'être formidable, elle perdit son plus bel appanage, & cessa d'être libre; & la chute de l'art suivit de près celle de la liberté. Sylla traita les Grecs, & notamment les Athéniens, en vainqueur irrité; il accueillit à la vérité les arts en Italie, mais il les détruisit en Grece. Jules César qui aimoit la peinture attira quelques artistes à Rome, entre autres Thimomaque qui fit plusieurs tableaux pour cet empereur. Vers le même tems on vit fleurir à Rome Ludius, peintre romain qui eut peu d'imitateurs. Les Romains, contents de dépouiller les Grecs de leurs chef-d'oeuvres, ont formé peu d'artistes, & n'ont jamais été de vrais protecteurs des arts, à l'exception d'un très-petit nombre. La Grece, réduite dans l'abjection, cessa de

de cultiver les talens, & la peinture tomba dans une entière décadence. Sous les regnes de quelques empereurs, surtout sous celui d'Adrien, l'art eut quelques beaux jours, mais ils furent de courte durée. Les Grecs dépouillés de leurs chef-d'oeuvres, trouverent des vengeurs, & l'Italie fut ravagée comme l'avoit été la Grece.

Telle est l'esquisse de la peinture chez les Grecs & les Romains. Le tems & les hommes ont détruit tous les tableaux de ces fameux maîtres grecs dont nous venons de faire mention. La peinture grecque a cessé aussi beaucoup plutôt que la sculpture. Pline se plaint déjà que de son tems la belle maniere de peindre des Grecs étoit perdue; & avant lui Pétrone avoit déjà fait la même plainte. Nous ne pouvons donc juger de la peinture antique que par comparaison; les anciens ont parlé avec le même enthousiasme de la peinture & de la sculpture, & celle-ci, qui nous est parvenue plus intacte, prouve qu'ils n'ont point exagéré. Quoiqu'il en soit, les restes des peintures antiques parvenus jusqu'à nous ne datent que des tems des empereurs. La plupart de ces peintures ont été découvertes en différens tems à Rome & dans ses environs, dans les palais, les Thermes, les Mausolées & les Chambres sépulcrales des empereurs Titus, Trajan, Adrien & Constantin. Les découvertes d'Herculanum, de Stabia & de Pompéia, ont fait connoître encore une quantité de tableaux antiques conservés aujourd'hui au cabinet de Portici. Sans aller en Italie on peut se former une idée de toutes ces peintures, la plupart ayant été rendues publiques par la gravure, & même quelques unes avec leurs couleurs naturelles.

Venons à la renaissance de la peinture chez les modernes. Il est incontestable que c'est en Italie qu'il faut en chercher le berceau, & c'est de là qu'elle s'est répandue dans le reste de l'Europe. Cet art après avoir été longtems enseveli en occident sous les ruines de l'empire romain, se réfugia foible & languissant chez les orientaux, & renaquit dans le
treizieme

treizieme siecle sous le pinceau de Cimabué. La ville de Florence étant devenue puissante, fit venir vers l'an 1230 des peintres de Constantinople pour tâcher de rétablir la peinture en Toscane. Cimabué, jeune homme d'une famille noble de Florence, ayant vu travailler ces peintres, prit une si vive inclination pour leur art, qu'il se fit leur disciple. Il fit tant de progrès qu'en peu de tems il surpassa ses maîtres. Il trouva la maniere de peindre à fresque, & il en fit les premiers essais sur la façade de l'hôpital dit *della Porcellana*. Il avoit contume de faire sortir des inscriptions des bouches de ses figures, ce que plusieurs ont encore pratiqué après lui. André Taffi & Gaddo Gaddi apprirent cet art en même tems, & travaillèrent aussi en mosaïque. Cimabué eut le Giotto pour disciple, & celui-ci surpassa à son tour son maître. Il fut le premier qui commença à peindre des portraits d'après nature; il fit pour la ville de Florence celui du fameux Dante avec lequel il se lia d'amitié. Ce fut le Giotto qui fit d'un seul trait & à la pointe du pinceau ce cercle tant vanté en Italie, qu'il envoya au pape Benoît XI, pour lui donner une idée de son savoir faire. Il eut pour disciple Stefano de Florence, Ambrogio Lorenzetti de Sienne & Pietro Cavalini. Thomaso Maffuccio fut élève de Maffolino qu'il surpassa de beaucoup, ainsi que les peintres qui l'avoient précédés. Il mourut jeune avec la réputation d'un habile peintre. Ce que l'on peut dire de plus glorieux à sa louange est que Michel-Ange & Raphaël puisèrent dans ses ouvrages le bon goût du dessin. Antoine de Messine fut le premier Italien qui fit des tableaux à l'huile. Il forma Domenico Veneziano & André del Castagno, qui divulgèrent le secret de la peinture à l'huile. Domenico Ghirlandi & André Vezochio, Florentins, & tous deux orfèvres, étoient d'habiles dessinateurs sans être de grands peintres. Verrocchio eut d'illustres disciples, Léonard da Vinci & Pietre Perrugin, & celui-ci eut pour élèves Pinturichio & Raphaël.

Cet

Cet exposé succinct suffira pour donner une notion générale des premiers tems de la peinture en Italie, jusqu'à l'époque de sa perfection. Il est facile de s'en former une idée encore plus précise par le moyen de la gravure. La galerie ducale de Florence conserve une collection de dessins qui commence à la renaissance de l'art, & un artiste italien, Stefano Mulinari, a gravé d'après ces dessins une suite de cinquante pieces, qui commencent par Cimabué & qui finissent par Franco Rustico, disciple de Verrocchio *). Ces estampes, également intéressantes pour les savans & pour les artistes, sont rendues au lavis & avec les tintes des originaux, & sont très-propres à faire connoître les commencemens & les progrès des arts du dessin en Italie.

L'on me permettra de rapporter ici un passage de Mengs; il vient très-bien à mon sujet & peut servir de complément à ce que j'ai dit de l'art de peindre, ainsi que d'introduction à ce qui me reste encore à en dire par rapport aux différentes écoles de peinture. »Après une longue léthargie, dit cet artiste philosophe, les arts renaquirent de leurs cendres. Quelques pauvres artistes de la Grece opprimée, les seuls qui eussent conservé quelque idée de la peinture, à cause de leur religion qui admettoit les images, rapportèrent en Italie les débris de l'art, mais d'un art si grossier, si défiguré, que dans ces informes productions, on n'apperçoit guere que l'envie de peindre les objets; bientôt l'art trouve accès chez les Italiens, alors riches & puissans; le génie des artistes s'éleve à mesure qu'ils sortent de la pauvreté, & la peinture est tirée de l'oubli par quelques hommes de mérite, parmi lesquels on doit distinguer le Giotto. Néanmoins comme le discernement ne vient qu'à la suite de l'instruction, tous ceux qui ont précédé Raphaël,

»le

*) *Istoria pratica dell'Incominciamento, e Progressi della Pittura, o sia Raccolta di cinquanta Stampe, estrate da ugual numero di Disegni originali esistenti nella real Galleria di Firenze per la prima volta incise da Stefano Mulinari &c. Firenze 1778.*

„le Corregge & le Titien, ne songerent qu'à imiter
„l'antique, & ils l'imiterent sans goût. Leurs ta-
„bleaux sont de vrais chahos, ouvrages informes
„d'artistes qui vouloient & ne pouvoient copier la
„nature; ou qui pouvant l'imiter, ne s'en tenoient
„pas à l'imitation, & cherchoient à choisir, sans
„savoir faire un choix. Ce n'est qu'au tems des trois
„lumieres de la peinture, que celle-ci & la sculpture
„s'éleverent jusqu'au choix, par l'impulsion du génie
„de Michel-Ange; de ce choix naquit le goût de
„l'art. Mais l'art n'étant qu'une imitation de la
„nature entiere, & la nature surpassant par son étendue,
„les bornes de notre intelligence, les hommes
„ne sauroit embrasser un sujet aussi vaste dans son
„universalité. Aussi ces trois maîtres de l'art se bornerent-ils
„chacun à une partie, à laquelle se porta toute leur attention,
„comme si en elle seule eut consisté l'art entier. Raphaël choisit l'expression,
„qu'il trouva dans la composition & le dessin; le Corregge prit la grace,
„qu'il trouva dans de certaines formes, & singulierement dans le clair-obscur;
„le Titien s'attacha à la vérité, & la trouva dans le coloris.
„Celui d'entr'eux qui a possédé la partie de l'art la plus importante,
„est assurément le plus grand des trois; aussi Raphaël occupa-t-il,
„sans contestation, le premier rang pour l'expression; le Corregge
„tient le second, parce que la grace est la seconde partie de la
„peinture; & comme la vérité dans les tableaux est une loi plutôt
„qu'un ornement, le Titien n'est qu'au troisieme rang; mais ils
„sont tous trois de grands peintres, parce que chacun d'eux a
„possédé une partie essentielle de l'art. Le mérite de ceux qui
„sont venus depuis est inférieur, parce qu'ils n'ont eu qu'une
„portion de l'une de ces parties principales. Mais de tous les
„artistes les plus grands sont les anciens Grecs, parce que le
„beau idéal constituant la premiere & la plus importante partie
„de l'art, eux seuls ont su réunir dans leurs compositions toutes
„les perfections imaginables. Et comment les Grecs parvinrent-ils
„à ce degré de perfection? C'est en premier

„mier lieu, parce que, loin d'avoir la témérité
 „d'embrasser la nature dans toute son étendue, ils
 „s'attachèrent à une seule partie; en sorte qu'à égalité
 „de talens avec les modernes, il est tout simple qu'ils
 „aient été plus loin qu'eux, & qu'ils soient arrivés
 „plus près de la perfection; & en second lieu, parce
 „que chez eux les ouvrages n'étoient pas comme
 „chez nous jugés par l'ignorance, mais par la rai-
 „son; or l'homme raisonnable & instruit juge com-
 „munément avec indulgence & avec discrétion; au
 „lieu que les foux & les ignorans sont toujours
 „prêts à déprimer, à ravalier & à porter atteinte aux
 „réputations les mieux établies. Tel est donc la rai-
 „son de la différence des peintres anciens & des nô-
 „tres. Ceux-ci sont tout le contraire des premiers;
 „ils veulent embrasser toutes les parties, & n'at-
 „teignent dans aucune à la perfection. Contens du
 „suffrage des fots & des ignorans qui payent, les
 „modernes négligent les gens sages & instruits, qui
 „souvent payent mal, & ils abandonnent ainsi la
 „raison & les règles de l'art. Aussi à qui devons
 „nous le goût du beau dans les arts? C'est à ces
 „peuples qui accordoient leur estime, non à la for-
 „tune, mais à la raison & au savoir, qui confidé-
 „roient un sage comme le plus grand homme d'une
 „cité, & qui donnoient sans hésiter au plus habile le
 „nom de philosophe. Avec des moeurs aussi énor-
 „mément différentes de ces moeurs antiques, pou-
 „vons nous raisonnablement espérer que de notre
 „temps les arts puissent jamais reprendre ce haut de-
 „gré de gloire d'où il sont déchus *).“

Ce fragment, extrait de l'histoire du goût par
 Mengs, suffira sans doute pour faire naître l'envie
 de lire toutes ses observations didactiques sur l'art.
 Rien de plus propre pour donner des notions justes
 sur les parties essentielles de l'art qu'une lecture ré-
 fléchie des écrits de ce judicieux observateur. Pour
 fixer encore mieux l'époque de la peinture perfec-
 tionnée

*) Notice de la vie & des ouvrages d'Antoine-Raphaël Mengs,
 peintre célèbre, par M. de St. L.***.

tionnée j'ajouterai quelques réflexions sur les véritables fondateurs des écoles en Italie; elles viennent du même fonds, j'y ai seulement changé la forme.

L'expérience nous prouve que chaque siècle a son caractère qui, comme une espèce de fermentation générale, échauffe les imaginations. Quelles qu'en soient les causes, il est de fait que le quinzième siècle a produit de grands génies dans toutes les parties des arts & des sciences. Et pour ne parler que de la peinture, il est certain qu'elle parvint dès-lors à ce haut degré de perfection où les modernes l'ont portée. Tous ces fondateurs célèbres, qui parurent à la fois, la caractérisèrent de quelque qualité particulière. Raphaël la doua de l'invention, de la composition, de la diversité des caractères, de l'expression de l'ame & de l'ajustement des figures; Michel-Ange lui imprima la hardiesse des contours, la grandeur des formes & la force des muscles; le Titien lui donna la connoissance raisonnée des couleurs, avec tous les accidens que puisse produire la modification de la lumière; enfin le Corrège la décora de la délicatesse du pinceau, de la dégradation du clair-obscur, de la grace & du goût.

La peinture parvenue à ce point, devoit nécessairement faire de nouveaux progrès en suivant la route tracée par ces maîtres, ou dégénérer en nouveautés singulières, & la dernière chose arriva. Les disciples de Raphaël, ne saisirent qu'une partie de leur maître, & aucun d'eux ne s'attacha à l'essentiel. Jules Romain en voulant rendre le sérieux & l'expressif, devint terrible & affecté dans ses physionomies. Polidore & Perrin tomberent dans d'autres écarts. Les Florentins, en voulant marcher sur les traces de Michel-Ange, n'imiterent qu'une partie de la forme de ses contours hardis, sans avoir ses vastes connoissances. Tels furent les Salviati, les Bronzini & les Vasari. Les Vénitiens furent plus heureux. Le Titien, sans avoir des disciples qui l'imitassent en tout, eut un successeur en Paul Veronese. Celui-ci n'imita personne & se forma un style en suivant la nature, tandis que tous les imi-

Not. gen.

T

tateurs

tateurs des maîtres précédens, en ne proposant pour objet qu'une des parties, négligerent le premier but de l'art, l'imitation de la vérité. Le Corregge ne laissa aucun élève digne de lui. Le Parmesan qui le suivit immédiatement, fit un mélange de la manière des disciples de Raphaël & de la grace du Corregge qu'il exagéra. Et la peinture resta dans cet état jusqu'au tems des Carraches.

Les bornes que je me suis prescrites ne me permettent pas d'entrer dans une discussion plus ample sur les parties constituantes de l'art. Content d'avoir donné une idée générale de la partie historique de la peinture, je passe au développement ultérieur de mon plan. Dans la notice des peintres je suivrai le même ordre que dans celle des graveurs, à la différence près que je range les peintres par écoles. Je prends mot d'école dans le sens le plus étendu, & j'entens par là le goût & la manière d'un pays. Du reste la division des artistes par écoles n'est pas une invention moderne: dès les premiers tems de l'art les Grecs avoient leurs écoles, dont les plus fameuses étoient celles de Sicyone, de Corinthe & d'Égine. La peinture moderne compte ordinairement quatre écoles capitales, celles d'Italie, d'Allemagne, des Pays-Bas & de France; j'en ajouterai une cinquième, celle d'Angleterre. Dans la notice des peintres ci-après, on trouvera les subdivisions de quelques unes de ces écoles, surtout de celle d'Italie.

Comme je donne les caractères des peintres les plus distingués, il est bon d'avertir les connoisseurs, que j'emprunte la plupart de mes jugemens des critiques les plus éclairés de l'art, principalement de M. Mengs, qui a caractérisé plusieurs peintres des différentes écoles. Je m'autorise encore dans mes jugemens des excellentes réflexions de M. Cochin sur quelques unes des écoles d'Italie; mais en général je n'étais mes remarques que sur les artistes dont je produis des estampes dans mon catalogue raisonné.

ECOLE

ÉCOLE ROMAINE.

L'école romaine, sans être la plus ancienne, est la plus importante de toutes les écoles d'Italie. On trouve dans les ouvrages des habiles maîtres de cette école un goût formé sur l'antique. Ces maîtres se sont distingués singulièrement par plusieurs parties essentielles de l'art : la correction du dessin, l'élévation des pensées & le caractère de l'expression : toutes parties dont ils ont trouvé le modèle dans Raphaël. On leur reproche d'avoir négligé le coloris, mais ce reproche n'est pas fondé pour tous.

Les peintres de l'école romaine, disent les Encyclopedistes, ont le bonheur de nommer Raphaël à leur tête; il est certain que son mérite éminent & les disciples qu'il a formés, font la plus grande gloire de cette école. D'ailleurs les plus célèbres artistes du monde, à commencer par Michel-Ange, ont embelli Rome de leurs chefs-d'oeuvre, afin de s'immortaliser eux-même. En effet toutes les églises & tous les palais de cette capitale sont ornés des merveilles de l'art. On ne peut voir sans étonnement la multitude des belles choses que Rome possède, malgré la perte de celles que les richesses des pays étrangers lui ont enlevées & lui enlèvent journellement. Ses ruines seules lui procurent sans cesse d'admirables restes d'antiques de tout genre. En un mot, il n'y a qu'à profiter dans son séjour pour ceux qui veulent s'instruire des beaux-arts; aussi vient-on de toutes parts les y étudier. C'est un noble hommage, dit M. de

Voltaire, que rend à Rome ancienne & moderne le desir de l'imiter; & l'on n'a point encore cessé de lui rendre cet hommage pour la peinture, quoiqu'elle soit dénuée de peintres dont les ouvrages puissent passer à la postérité. — Sans entrer dans de plus grands détails sur cet objet, venons aux caractères des principaux maîtres de cette école.

Pierre Vannucci, connu sous le nom de Perrugin, apprit la peinture chez un mauvais peintre de Pérouse lieu de sa naissance, & se rendit ensuite à Florence, où il étudia avec Léonard da Vinci sous Verrocchio. Le Perrugin doit sa plus grande gloire à l'honneur d'avoir été le maître de Raphaël. Dans la chapelle Sixtine à Rome on voit de lui un tableau qui représente Jésus-Christ donnant les clefs à St. Pierre, tableau qu'il avoit fait au concours, & dans lequel il surpassa tous les artistes de son tems.

Enfin Raphaël parut & fonda l'école romaine. Il fut un prodige dès sa jeunesse. Après avoir appris les élémens de la peinture, d'abord de son pere, ensuite du Perrugin, il se rendit à Florence pour voir les cartons de Michel-Ange & de Leonard da Vinci. Ces fameux cartons lui ouvrirent les yeux. Dès-lors il agrandit son goût, & donna successivement des exemples de la grande maniere de peindre. Cet homme célèbre porta au plus haut degré la correction du dessin, la noblesse des idées, la beauté des caractères, l'expression des airs de têtes, l'élégance des formes, le choix des figures, celui des draperies & la composition particulière des groupes. Mais il ne connut pas également les grands effets que peuvent produire le clair-obscur & le jeu de la lumière & de l'ombre. Raphaël a eu trois manieres. La première étoit celle de son maître; elle offroit un grand fini,
mais

mais aussi beaucoup de sécheresse. La seconde est celle qu'il adopta à Florence, après l'inspection des cartons dont nous venons de parler. Cette seconde manière n'est guère connue que par les estampes de l'Histoire de Pŷché & par quelques tableaux qui se trouvent dans la galerie du grand Duc de Toscane. La troisième manière est celle qu'il prit à Rome, lorsqu'il peignit pour le Vatican la dispute sur le St. Sacrement & l'école d'Athènes. Ensuite il agrandit encore sa manière en imitant Michel-Ange, ce qu'il prouva par l'exécution des tableaux d'Héliodore, d'Attila & du Miracle de la messe de Bolsène, & enfin par l'Embrasement d'un quartier de Rome. Comme cette dernière manière fut sévèrement censurée, il perdit l'envie d'imiter Michel-Ange: ce fut alors qu'il adopta ce goût exquis qui le distingue de tous les peintres. Ce fut dans cette disposition qu'il peignit son fameux tableau de la Transfiguration, qui prouve incontestablement qu'il avoit autant de génie qu'aucun autre pour le beau coloris & pour le grand goût de peindre. Il résulte de ces observations que Raphaël surpassa tous les peintres pour la majesté des pensées & pour le goût du dessin; & quant à la partie de l'expression elle lui appartient sans partage. Il laissa un grand nombre de disciples, dont les plus célèbres sont Jules-Romain, Perin del Vaga & Polidore de Caravage; ce dernier est celui qui conserva le plus l'esprit de son maître. Comme nous avons rangé les peintres d'après les lieux de leur naissance, nous parlerons encore des disciples de Raphaël aux articles de leurs écoles respectives.

Jules Romain, doué d'un génie très-fécond étoit savant dans ses inventions, grand dans ses ordonnances, élevé dans ses idées & correct dans son

dessin. Heureux, s'il eut pu se familiariser avec le naturel & le beau, fideles compagnons de son maître. Son goût au contraire avoit quelque chose de sauvage. Pour suivre l'antique il perdit de vue la nature; de là il devint dur & sec dans la suite. Jules à la mort de Raphaël se laissa entrainer par la fougue de son génie, ce que l'on voit surtout par les ouvrages qu'il peignit à Mantoue. Il semble qu'il n'ait été occupé que de la grandeur de ses idées poétiques, & que pour les exécuter avec le même feu, il se soit contenté d'une pratique de dessin dont il avoit fait choix, sans consulter la nature, sans varier ses airs de têtes, ni ses draperies qui sont de mauvais goût. De là son coloris qui n'a jamais été bon, est devenu encore plus négligé; ses couleurs locales qui donnent dans la brique & dans le noir, ne sont soutenues d'aucune intelligence de clair-obscur. Malgré ces défauts, l'universalité de son génie lui assigne un rang très-distingué parmi les habiles peintres de son siècle.

Frederic Baroche, qui travailla à Rome avec les élèves de Raphaël, soutint encore en quelque sorte la gloire de l'école romaine. Son goût d'invention est tout à lui; il est agréable, mais il est de petit caractère. Son dessin est assez correct, mais il est un peu manieré. Son coloris est très-varié; mais il n'est pas toujours naturel. Il évitoit les teintes jaunâtres. Ses lumieres tirent sur le rouge, & ses ombres sur le gris. Il noyoit singulierement ses contours, & peignoit d'un pinceau très-pur. Les couleurs de ses draperies sont équivoques, & il cherchoit à éviter les ombres. Tout cela n'empêche pas que le Baroche n'ait été un des peintres le plus gracieux de l'école romaine & que ses tableaux ne soient très-estimés des vrais connoisseurs.

Après

Après le Baroque, & encore de son tems, tout dégénéra dans la peinture en Italie. Les Zuchero & les Passari parurent à Rome, & substituèrent les contorsions aux belles attitudes de Raphaël. Ces peintres, qui avoient du talent pour plusieurs parties de leur art, n'avoient pas l'ame assez élevée pour trouver ces belles conceptions qui est le charme des tableaux d'un Raphaël. Taddé Zucchero étoit grand dans ses compositions & savoit très-bien l'anatomie; son coloris étoit vague & son dessin passablement correct; mais perdant de vue la belle nature, il étoit excessivement manieré. Frederic son frere étoit généralement moins habile, mais sa touche étoit plus facile. Taddé étant mort assez jeune, Frederic fut chargé d'achever plusieurs ouvrages que son frere avoit commencés à Rome. Ces deux freres, également manierés, étoient fort goûtés de leur tems. Contens de rendre une nature triviale, ils furent en vogue en Italie, jusqu'à ce que les Carraches vinrent & releverent la dignité de la peinture par une étude plus réfléchie & par des pensées plus nobles.

Dominique Feti & François Romanelli, peintres romains, ont eu tous deux des Florentins pour maîtres, le premier le Civoli, le second Pietre de Cortone. Sans avoir peint dans le grand style, leurs ouvrages sont fort agréables & très-goûtés des amateurs. Le Feti, mort à l'âge de trente-cinq ans, peignoit avec beaucoup de feu, quoique souvent un peu noir. Il avoit de la finesse dans la pensée, assez d'expression dans les caractères & quelque chose de moëlleux dans son pinceau. Il n'a guere peint que des tableaux de chevalet. Romanelli dessinoit plus correctement que son maître, quoiqu'il lui fut inférieur dans plusieurs autres parties de la peinture. Ses

airs de têtes font quelquefois un peu froids, & ses compositions manquent souvent de feu; malgré ces imperfections ses tableaux font très-gracieux & de-là très-effimés. Ses principaux ouvrages font à fresque; il a beaucoup peint en France où il fut appelé par le Cardinal de Mazarin.

André Sacchi, disciple de l'Albane, & Carle Maratte son élève, fixerent de nouveau le bon goût de peindre dans Rome, & y firent ressouvenir de Raphaël. Sacchi, dans un voyage qu'il fit en Lombardie & à Venise, étudia avec fruit les ouvrages du Corregge & du Titien. Par cette étude il s'accoutuma à une maniere large & hardie. Agréable dans sa composition, il dessinoit dans un style vrai, mais il monroit en même tems qu'il n'avoit point étudié l'antique. Son coloris, qui est chaud & très-harmonieux, offre de belles masses de clair-obscur. Sa draperie est très-légere, mais peu savante; il y a plus de goût que de correction. Sacchi a singulièrement réüssi dans les sujets simples; il y régne un air de vérité & de correction, qui séduit le spectateur.

Carle Maratte naquit pour ainsi dire avec le talent pour la peinture. Il dessinoit beaucoup d'après les tableaux de Raphaël & d'Annibal Carrache. On voit par ses ouvrages qu'il n'avoit point étudié l'antique, mais la quantité de bonnes choses qu'il avoit dessinées, réparoit chez-lui ce défaut & lui tenoit lieu de génie. Ses compositions sont nobles & pures, mais quelquefois un peu froides & recherchées. Dans ses madonna on reconnoit bien la noblesse & la dignité d'une reine, mais non pas l'innocence & la modestie d'une vierge. Il a un peu trop chargé ses Anges, & en général il manque de délicatesse & d'expression. Dans sa jeunesse il avoit un très-bon coloris,

loris, & son goût tenoit du Sacchi & du Guide; dans un âge plus avancé il pratiquoit un gris très-désagréable. Ses draperies sont amples & quelquefois lourdes; les couleurs en sont faibles & traitées sans agrément, car il n'entendoit pas la variété des reflets. Maratte a toujours peint à l'huile.

Ciro-Ferri soutint encore la gloire de l'école romaine par la facilité de son faire, par la richesse de ses ordonnances, & par d'autres parties dans lesquelles il imita & atteignit souvent Piètre de Cortone son maître. Il a beaucoup travaillé, & à l'huile & à fresque. Rien n'approche plus du goût de Pietre de Cortone que ses plafonds, au point qu'on s'y est souvent mépris. On désireroit dans ses figures plus d'élégance, & dans ses têtes plus de vivacité & plus d'expression.

Je passe sous silence plusieurs autres peintres de mérite de l'école romaine, pour finir cette liste par Pompée Battoni, mort depuis peu à Rome. Les tableaux de ce peintre sont d'une bonne exécution, le dessin en est correct & les draperies sont bien jetées, quoique souvent un peu trop flottantes. Sa composition est ingénieuse, témoin son tableau de la Madelaine pénitente de la Galerie de Dresde. Il a peint le portrait avec le plus grand succès.

On peut se former une idée de l'école romaine par la seule contemplation des bonnes estampes qui en ont été faites. Les graveurs de tous les pays ont travaillé à l'envi à rendre les productions de cette école; mais parmi ces graveurs, les François s'y sont singulièrement distingués, tant par la correction du dessin, que par l'intelligence de la manoeuvre.

N O T I C E
D E S
P E I N T R E S R O M A I N S.

PIERRE VANNUCCI,

dit le Perrugin, naquit à Péruſe en 1446, & mourut dans la même ville en 1524.

Jéſus-Chriſt deſcendu de la croix, le Comte de Caylus ſculp.

Jéſus-Chriſt au tombeau, Claude du Flos ſc.

TIMOTHÉE della VITE,

naquit à Urbin en 1470, & mourut dans la même Ville en 1524.

Herſé reſuſant à Mercure l'entrée chez Aglaure, le Comte de Caylus ſc.

Moïſe ſauvé par la fille de Pharaon, id.

JÉRÔME GENGA,

naquit à Urbin en 1476, & mourut dans la même Ville en 1551.

Guérifon des dix Léproux par Jéſus-Chriſt, L. Surugue ſc.

AN.

ANDRÉ LUIGI,

dit Ingegno, natif d'Urbino & élève du Perrugin, travailla à Rome en 1500, & mourut aveugle à 86 ans.

La Sainte Famille servie par les Anges, N. Tardieu sculp.

BERNARDIN PINTURICCHIO,

élève du Perrugin, naquit à Perouse en 1453, & mourut à Sienne en 1513.

L'Invention de la croix, gravé par N. le Sueur, en camaïeux vert.

RAPHAËL SANZIO,

élève du Perrugin, naquit à Urbino en 1483, & mourut à Rome en 1520.

Raphaël d'Urbino, P. Pontius sc.

La Maîtresse de Raphaël, du palais Barberini, D. Cunego sc.

Balthazar Comte de Castiglione, Regn. Perfin sc.

Portrait d'un jeune homme, N. Edelinck sc.

Portrait du Cardinal Jules de Medicis, id.

Portrait du Cardinal Polus, N. de Larmessin sc.

Portrait de Raphaël & de son Maître d'armes, id.

La Sainte Vierge & l'enfant Jésus, en buste, J. Ch. Flipart sc.

La Sainte Vierge, l'enfant Jésus & le petit St. Jean-Jac. Chereau sc.

La Vierge & l'enfant Jésus, R. Houffon se. maniere noire.

La Vierge & l'enfant Jésus, P. van Schuppen sc. 1661.

La

La Vierge, l'enfant Jésus endormi & le petit St. Jean,
F. Poilly sc.

Sainte Famille, l'enfant Jésus debout sur son berceau
caresse le petit St. Jean, id.

La grande Ste. Famille de Versailles, G. Edelinck sc,
épreuve avant les armes de Colbert.

St. Luc peignant la vierge & l'enfant Jésus, Corn.
Bloemaert sc.

Jésus-Christ mis au tombeau, Cl. du Flos sc.

Saint Michel victorieux de la bête, id.

Saint George combattant le Dragon, N. de Larmes-
fin sc.

St. Jean Baptiste, S. Valée sc.

St. Jean l'Évangéliste, N. de Larmesfin sc.

Vision d'Ezéchiel, id.

Saint Michel victorieux du Démon, Eg. Rousselet
sculp.

Nôces d'Alexandre & de Roxane, J. Volpato sc.

Les quatre Sibylles de l'église de Ste. Marie de la paix,
J. Volpato sc.

Les quatre Prophètes de la même église, Guillaume
Chateau sc.

Bible de Raphaël.

Adam & Eve après leur sortie du Paradis, J. Lan-
franc fecit.

L'Échelle mystérieuse, id.

Dieu parlant à Moïse, Horace Borgiani fecit.

Jésus-Christ à table avec ses Disciples, id.

Melchisédec donnant du pain & du vin à Abraham,
Fr. Villamena sc.

La Sortie de l'Arche, id.

La Construction de l'Arche, César Fantetti sc.

Déluge universel, id.

Moïse

Moïse recevant les tables des commandemens, N.
Chaperon sc.

Moïse présentant aux peuples les tables de la loi, id.

Josué arrêtant le soleil, P. Aquila sc.

Eléasar partageant les terres aux Israélites, id.

Cartons de Raphaël.

Le titre des sept Cartons dédiés à la Reine Anne &
gravés par Simon Gribelin.

La Pêche miraculeuse.

Jésus en se séparant des Apôtres donne les clefs à St.
Pierre.

Pierre & Jean guérissant le Boiteux.

Ananie frappé de mort.

Elymas frappé d'aveuglement.

Paul & Barnabas à Lyfne.

Paul prêchant à Athènes.

Pieces gravées par d'anciens maîtres.

Lucrece prête à se percer le sein. Aeneas Vicus sc. 1541.

Le Prophète Isaïe, de la chapelle de St. Augustin, N.
Chaperon sc.

La Présentation de la Vierge au temple, Ant. de
Brixen sc.

St. Cécile, accompagnée de St. Paul de Stè. Made-
laine & de deux autres Saints, Marc-Antoine sc.

L'Eternel porté par les Anges ordonne à Noé d'en-
trer dans l'Arche. R. V.

La Transfiguration de Jésus, Ant. Salamanca excud.
1538.

Elymas frappé d'aveuglement, Aug. Venitien sc.

Jésus prêchant sur les marches du temple, Marc-An-
toine sc.

Jésus à table chez Simon le Pharisien, id.

St. Paul

- St. Paul prêchant à Athènes, Marc-Antoine sc.
 Le Martyre de Ste. Félicité, épreuve sans oreille, id.
 Alexandre faisant enfermer les livres d'Homere dans un coffre, sans nom de graveur.
 L'Enlèvement d'Hélène, sans nom.
 Ppsyché endormie & l'Amour éveillé, par Aug. de Venise.
 Vénus sur les eaux, id.
 L'Assemblée des Dieux sur le mariage de Ppsyché & de l'Amour, Salamanca exc. 1345.
 Les Noces de l'Amour & de Ppsyché, du petit Farnese, deux grandes frises, F. Paria, ou Perrier sc.
 Deux Bacchantes qui dansent & un Faune qui joue de deux flûtes, G. Audran sc.
 Bataille de Porus, ou des Eléphants, C. Cort sc.
 Le Stregozzo, ou la Carcasse, avec la tablette de Marc-Antoine, & les chiffres A. V.

Peintures du Vatican.

- Héliodore chassé du temple, Jac. Friquet sc.
 Attila effrayé par l'apparition de St. Pierre & de St. Paul Sam. Bernard sc.
 Le Miracle de la messe de Bolsene, Fr. Aquila sc.
 Le Parnasse, Jac. Mathan sc.
 La Dispute sur le St. Sacrement, G. Mantuano sc.
 L'Ecole d'Athènes, G. Mantuano sc.
 L'Ecole d'Athènes, Jean Volpato sc.
 L'Incendie d'un quartier de Rome, J. Volpato sc.
 La Bataille de Constantin, J. B. Cavalleris sc.
 Le Miracles des cinq pains, id. piece fort endommagée.
 Ananie frappé de mort, G. Audran sc.
 Les quatre Prophetes, G. Château sc.

L'Ado.

L'Adoration des Bergers, Corn. Bloemaert sc.
Galathée sur les eaux, H. Goltzius sc.
La Transfiguration de Jésus-Christ, N. Dorigny sc.

Dessins d'après Raphaël.

Etude de son tableau de la peste, Mulinari inc. en
bistre.
Figure de l'incendie de Rome, Episcopus fecit.
Façade d'église, Caylus sc.
Deux Payfages, id.
Hercule Gaulois, ou l'Éloquence, Cochin & le
Sueur sc. en clair-obscur.
Jésus-Christ porté au tombeau, Caylus sc.
La Mort d'Adonis, id.
Alexandre & Roxane, Cochin sc.
Etude pour le tableau du St. Sacrement, Caylus sc.

RAPHAËL del COLLE,

élève de Raphaël, natif de Borgo St. Sepolcro,
floriffoit à Rome vers 1540.

Jésus-Christ au milieu des Apôtres, gravé en clair-
obscur par le Comte de Caylus & le Sueur.

JULES PIPI,

dit Jules Romain, élève de Raphaël, naquit à
Rome en 1492, & mourut à Mantoue en
1546.

La Circoncision, Marie-Jeanne Renard sc. Du Cab.
du Roi de France.

La Vierge & l'Enfant Jésus sur un nuage, Episco-
pius sc.

Le Défi d'Apollon & de Marsias, id.

Deux

Deux frises, *Clement VII & les Médicis encourageant les Arts, les Sciences, l'Industrie*, P. S. Bartoli sc.

Deux frises, *Attaques d'une place à la maniere des anciens, en formant la tortue & en employant les machines*, id.

Deux pieces, *les Pleïades pleurant Phaëton, & Pluton sur son char*, id.

Deux pieces, *les Géants écrasés sous les montagnes, & les Enfants de la terre enfevelis sous les édifices*, id.

Deux pieces, *Jupiter précipitant Phaëton, & la consternation des Dieux assemblés*, id.

L'Amour & Pſyché couronnés par l'Hymen, G. Mantuan sc.

Neptune sur son char, sujet de plafond, P. del Po sc.
Sophonisbe présentée à Massinissa, P. Bartoli.

La Contenance de Scipion, id.

Zaleucus maintenant sa loi contre l'adultere, W. Hollar fecit.

Combat d'hommes & de bêtes, 1532.

Grande bataille des anciens, L. Daven sc.

Régulus marchant au supplice, G. Mantuan sc.

Régulus enfermé dans un tonneau garni de cloux, ibid.

Prise de Carthagene par Scipion, G. Pentz sc.

La grande Bacchanale des Dieux au palais du T à Mantoue, Diane Ghisi sc.

Naissance de Jupiter, de la galerie de Kensington, Gribelin sc.

Jupiter & Danaë, J. B. de Poilly sc.

Bain des Nymphes, F. de Poilly sc.

L'Adoration des Bergers, L. Desplaces sc.

Triomphe de Titus & de Vespasien, id.

Deux

Deux frises, Scipion récompensant ses soldats, & continence de Scipion, N. Tardieu sc.

Méléagre & Atalante, d'après un dessin du palais Borghese, F. Lonfing.

Des Pêcheurs retirant leurs filets, du Comte de Caylus & de Nic. le Sueur, clair-obscur.

FRÉDÉRIC BAROCHE,

naquit à Urbain en 1528, & mourut dans la même ville en 1612.

Frédéric Baroque, P. Simon sc.

La Vierge & l'Enfant Jésus dans un nuage, Fed. Barotius fecit.

Saint François en prières, id.

Saint François en extase, grande composition, id.

Sainte Famille, Sadeler exc.

La Vierge sur un cippe, avec St. Roch & St. Sébastien, C. Bloemart sc.

La Visitation de la Vierge, le Blond exc.

La Vierge à la Fontaine & Joseph donnant une branche de cerises à l'enfant Jésus, Cor. Cort. sc.

Le même sujet, gravé par Ant. Capellan, le tableau est à Rome, galerie Aldobrandine.

Je vous ferai Pêcheurs d'hommes, Egid. Sadeler sc.

Jésus porté au tombeau, id.

Jésus en Jardinier apparaît à la Madelaine, ou le *Noli me tangere*, Lucas Ciambellan sc.

Enée sauvant son père du sac de Troie, Aug. Carache sc.

Not. gen.

U

TADDÉ

TADDÉ ZUCCHERO,

naquit à San Agnolo in Vado en 1529, & mourut à Rome en 1566.

Figures allégoriques, Episcopus sc.

Les Nôces de Cana, Jac. Mathan sc.

La Descente du St. Esprit, C. Cort sc.

L'Ecce Homo, C. Cort sc.

Jésus-Christ faisant la Pâques avec ses Disciples, id.

L'Adoration des Bergers, id.

La Dispute des Docteurs sur le St. Sacrement, id.

La Conversion de St. Paul, Cherub. Albert sc.

L'Assomption de la Vierge, Jac. Mathan sc. 1611.

Jésus-Christ dans le sepulcre, J. Raymond sc.

FRÉDÉRIC ZUCCHERO,

frere & disciple de Taddé, naquit à San Agnolo in Vado en 1543, & mourut à Ancone en 1609.

Federigo Zuccheri Pittore d'Arbino, Ben. Eredi sc.

Saint Jérôme dans une grotte, peint à l'Escorial, J.

Episcopus sc.

Le Tems qui enleve la Vérité, Pet. Valk fecit.

L'Assomption de la Vierge, Ch. Albert sc.

Le Couronnement de la Vierge, Corn. Cort sc.

Moïse parlant à Pharaon, C. Cort sc.

Saint François en extase, Soyé sc.

L'Adoration des Mages, Jac. Mathan sc.

La Découlation de Ste. Catherine, avec le martyre de plusieurs Saints & Saintes, C. Cort.

La Sottise persécutrice des Arts, satire contre les officiers du Pape Grégoire XIII. id.

La

Le Myſtere de l'Annonciation, très-grande compoſition, id.

L'Empereur Frédéric aux pieds du Pape, D. Rofette ſc.

La Reine Marie d'Ecoſſe, F. Bartolozzi ſc.

Payſans & Payſannes, d'après un deſſin, Mulinari fecit.

L'Empereur Henry IV. aux pieds du Pape Grégoire VII. deſſin gravé par le Comte de Caylus, & le Sueur.

MARCUS ARCONNIS,

naquit à Rome en 1569, & mourut dans la même ville en 1635.

L'Annonciation de la Vierge, F. Villamena ſc. Roma 1598.

LIVIVS AGRESTI,

dit Forlivitanus, naquit à Forli vers le commencement du ſeizieme ſiecle & mourut à Rome vers 1590.

Jéſus-Chriſt faiſant la Pâques avec ſes Diſciples, Corn. Cort ſc.

La Deſcente du St. Eſprit, id.

RAPHAËL MOTTA,

dit da Reggio, naquit à Reggio en 1552, & mourut à Rome en 1580.

L'Ange Raphaël conduiſant le jeune Tobie, Aug. Carrache.

Mars ſe rendant auprès de Vénus, G. Ghifi ſc.

BERNARD PASSARI,

Romain, florissoit à Rome vers l'année
1580.

Miracle du martyr de Ste. Catherine, Gys Veen sc.
Les quatre Couronnes du martyr, Ph. Thomassin,
Rome 1589.

DOMINIQUE FETI,

naquit à Rome en 1589, & mourut à Venise
en 1624.

Fuite en Egypte, Offenbeck sc.

Deux pieces représentant un jeune homme qui tombe
du haut d'une estrade & qu'on relève, de la ga-
lerie de Bruxelles, P. Boel sc.

La Parabole de la poutre & du fétu, Ed. Jeurat sc.
David avec l'épée & la tête de Goliath, Jac. Che-
reau sc.

La Mélancolie, H. S. Thomassin sc.

L'Ange gardien, N. Dupuy sc.

Le Festin du mauvais Riche, J. Hauffart sc.

L'Ange rendant la vue à Tobie; P. Monaco sc.

ANDRÉ SACCHI,

dit Andreuccio, élève de l'Albane, naquit à
Rome en 1599, & mourut dans la même ville
en 1661.

Frontispice de l'Histoire de Flandre du Cardinal Ben-
tiovoglio, Corn. Bloemaert sc.

L'Ange montrant une fontaine à Agar; Ch. Simon-
neau sc.

La Mort d'Abel, Fred. Hortemel sc.

Daphné changée en laurier, C. Bloemaert sc.

Dieu

Dieu entouré de la Milice céleste, C. Bloemart sc.
La Vérité sur son trône, entourée des Sciences & des
Vertus, sujet de plafond, M. Natalis sc.
Mort de Sainte Anne, Jac. Frey sc.
Saint Romuald de l'ordre des Camaldules, id.

GASPAR DUGHET,

dit le Pouffin, naquit à Rome en 1613, & mourut dans la même ville en 1675.

Vue d'une contrée montagneuse, *Gasparo Duche insculp. Romae.*

Deux Payfages, avec des lointains & des fabriques, Isaac de Moucheron sc.

Vue des hauteurs de Tivoli, J. Masson sc.

Vue d'une contrée montagneuse, avec des fabriques & des eaux, Major sc. N. 1.

Vue d'une contrée semblable, id. N. 2.

Vue d'une contrée montagneuse avec des bergers & des bestiaux, P. C. Cannot sc.

Le Matin, G. Hackert sc.

Le Soir, id.

Un beau Payfage bouché avec des figures héroïques, W. Woollett & Browne sc.

Un Orage de campagne, F. Vivarès sc.

Le Prophete Jonas jetté dans la mer, les figures de Nicolas Pouffin, id.

CRESCENTIUS de HUNUFRTS, ou ONOFRI,

Romain, élève du Gaspar, florissoit vers 1680. & mourut à Florence.

Payfage héroïque, au palais Marchionis, eau forte du Peintre.

JEAN-FRANÇOIS ROMANELLI,
élève de Pietre de Cortone, naquit à Viterbe
en 1617, & mourut à Rome en 1662.

Le Triomphe de la théologie, M. Natalis sc.
Daphné changée en laurier, C. Bloemaert sc.
Conversation des philosophes sur la culture des Oran-
gers, Ch. de la Haye sc.
Moïse trouvé sur le Nil, J. Vallée sc.
Le Frapement du Rocher, Hauffart sc.
Les Israélites recueillant la manne, J. Raymond sc.

PHILIPPE LAURI,
naquit à Rome en 1623, & mourut dans la
même ville en 1694.

Le Printems, G. Vitalba & Ravenet sc.
L'Eté, id.
Apollon gardant les troupeaux du Roi Admete, W.
Byrne sc.
Départ de Jacob, F. Major sc.

HYACINTHE BRANDI,
naquit à Poli en 1623, & mourut à Rome
en 1691.

Sainte Rita en extase, Jac. Frey sc.
Les Malades invoquant St. Nicolas, le Comte de
Caylus sc.

CHARLES MARATTI,
élève d'André Sacchi, naquit à Camerano en
1625, & mourut à Rome en 1713.

Le Mariage de Ste. Catherine, C. Maratus fecit.
La Vierge en contemplation, id.

La

- La Naissance de la Vierge, Sandrart exc.
La Visitation de la Vierge, id.
Un Ange présente à l'enfant Jésus les instrumens de la passion, J. Smith fecit, maniere noire.
La Vierge & l'Enfant Jésus, L. Zucchi.
Saint François de Sales en prieres, L. Vifscher fc.
Saint François de Paule, un grand crucifix dans ses mains, Theod. Verkruids ou Cruger fc.
Les Beaux Arts jugés par la sottise, allégorie, N. Dorigni fc.
L'Ecole du dessin, allégorie, id.
St. Charles & St. Ignace prosterné aux pieds de la Vierge, id.
L'Adoration des Rois, id.
Jean baptisant Jésus dans le Jourdain, B. Farjat fc.
Martyre de St. Blaise, R. van Auden-Aerd fc.
St. Bernard Abbé de Clairvaux, Jac. Frey fc.
La Mort de St. François Xavier, id.
Le Bonheur de la terre sous la protection de l'Eglise, ibid.
Ste. Famille, R. van Auden-Aerd fc.
La Mort de la Vierge, id.
Janus ouvrant la porte de l'année, id.
Diane accompagnée de ses Nimphes force un sanglier, And. Procacius fecit.
Clélie passe le Tibre avec ses compagnes, And. Procacini fc.
Rébecca prête à quitter son pays, Fr. Bartolozzi fc.
Grande Thèse soutenue à Rome sous le pontificat d'Innocent XII, lors de la conversion d'Auguste II. avec les médaillons du Roi & de la Reine de Pologne, R. van Auden-Aerd fc. 1698.

CIRO FERRI.

élève de Pietre de Cortone, naquit à Rome en 1634, & mourut dans la même ville en 1689.

Jésus à table avec ses Disciples, C. Bloemaert sc.

Saint Paul prêchant à Athenes, id. sc.

Thésée prêt à entrer dans le labyrinthe reçoit le peloton d'Ariane, id.

Saint Antoine de Padoue en prières, id.

Chasse à l'oiseau, sujet emblématique, Fr. Spierre sc.

Les Saints canonisés par le Pape Clement X. en 1671, B. de Balen sc.

L'Enfant Jésus distribuant les palmes du martyre à Ste. Catherine, St. Martin, Ste. Agnès & Ste. Dorothee, Carol. de la Haye sc.

Numa Pompilius & la Nymphé Egérie, avec le portrait de l'Evêque de Paderborn, sujet de thèse, J. L. Rouillet sc.

Les Justes sur la terre voient le ciel ouvert, Coupole de la chapelle du crucifix à St. Pierre, exécutée en Mosaïque, F. Aquilla sc.

JEAN BAPTISTE MANELLI,

florissoit à Rome au siècle passé.

Saint Pierre montrant la route du salut, Nic. Laig-niel sc.

LOUIS GARZI,

né à Pistoïa en 1638, & mort à Rome en 1721.

Saint Philippe de Neri, Caylus & le Sueur sc. clair-obscur.

AN-

ANDRÉ-ANTOINÉ ORAZI,

élève de Garzi, peintre & architecte romain,
est mort il y a peu d'années.

Des Anges portant la toison de Gédéon, Caylus &
le Sueur sc. clair-obscur.

LUCATELLI,

Romain & habile payfagiste, mourut dans l'in-
digence à Rome en 1741.

Pyramide Egyptienne, P. Benazech sc.

JÉRÔME POMPÉE BATTONI,

né à Luques au commencement du siècle & vi-
vant à Rome.

La Madelaine pénitente, Jaf. Camerata sc.

La Mort de Marc-Antoine, J. G. Wille sc.

JEAN ANTOINE BARIGIONI,

peintre romain de ce siècle, a peint le portrait
& l'allegorie.

La Puissance du Temps figurée par la course d'un lion
& d'une licorne, Rob. v. Westerhout sc.

JEAN BAPTISTE LENARDI,

peintre romain de ce siècle, a travaillé dans sa
patrie.

Les Vertus protégées & les Vices précipités par le Gé-
nie de la maison de Pallavicini, A. V. Westerhout.

ECOLE FLORENTINE.

Florence a eu la gloire de faire renaître la peinture & de répandre ensuite le goût de cet art dans les autres villes d'Italie. Elle offre dans ses églises & dans ses palais des peintures depuis Cimabué, jusqu'à Léonard da Vinci, & les productions de ces anciens maîtres ne sont pas sans mérite. L'école florentine a un caractère: l'austérité du dessin. Si la romaine brille par la beauté de l'expression, la florentine se distingue par la grandeur des formes. Michel-Ange a donné le ton à son école, comme Raphaël l'a donné à la sienne. Le grand défaut de cette école, c'est l'uniformité.

Les églises de Florence, dit M. Cochin, sont remplies de tableaux de quantité de différens maîtres, que néanmoins on croiroit tous du même, tant ils sont du même goût, du même caractère de dessin, de la même manière de drapper & de la même couleur. Le coloris en est gris & foible; le dessin grand, mais maniéré, dans le goût de Michel-Ange, le chef de cette école. Ce sont de ces tours de figures si souples, qu'on est tenté de les croire impossibles, de ces grands contours chargés, qui semblent tordre les membres, de ces graces outrées, qui ont du grand, mais qui ne présentent l'idée que d'une nature imaginaire. On n'y voit point de coloristes, ni de ces peintres remplis de feu, qui osent hasarder des irrégularités pour produire des beautés qui en dédommagent surabondamment & qui sont le charme de la peinture. —
Le

Le seul peintre en faveur duquel on pourroit faire une exception, c'est Pierre de Cortone, dont nous parlerons ci-après.

Je joindrai à ces jugemens généraux, de M. Cochin, quelques réflexions particulières de M. Mengs sur les maîtres florentins. Léonard da Vinci, instruit dans tous les arts & dans toutes les sciences, avoit un goût étendu & un esprit pénétrant: il est le seul qui ait écrit avec autant de fruit que de solidité sur la peinture. Sa manière de peindre décèle un peu de sécheresse. A l'égard du clair-obscur il en connoissoit plutôt la théorie que la pratique: c'est l'école de Lombardie, ou plutôt le Corrège qui en a frayé le chemin. Ses tableaux ont de la finesse, & dénotent plus de douceur dans les contours que ceux de ses contemporains: du reste comme ils manquent de rondeur, ils sont un peu plats. Son coloris tire sur un brun rougeâtre. Le caractère de ses figures est dénué de noblesse, & les plis de ses draperies sont trop rompus.

Michel-Ange, dont il ne sera question ici que comme peintre, fit de profondes études de l'antique, & perfectionna par-là son goût. Avant ce tems il peignoit dans le goût de son siècle: dans la galerie de Florence on voit un de ses tableaux peint avec une sécheresse qui tient absolument de la manière de Ghirlandi son maître. A Rome il peignit la chapelle Sixtine, ouvrage par lequel il donna une preuve du grand goût qu'il s'étoit approprié par la pratique de la sculpture. Son coloris est gris & son clair-obscur est monotone. Les plis de ses draperies sont grands, mais trop adhérens au nud, ils paroissent plutôt de cuir que de drap. Ses femmes & ses enfans sont presque

presque tout dénués de graces; mais ses hommes faits, quant à l'anatomie & au jeu des muscles, sont admirables. Il a négligé les extrémités, & ses pieds sont rarement sans défauts. La peinture à fresque, plus analogue à son génie, fut toujours plus de son goût que celle à l'huile: il y avoit acquis une grande pratique. La peinture à l'huile, disoit-il, n'est faite que pour les femmes.

André del Sarto eut cette conformité avec Michel-Ange, qu'il réussissoit mieux dans la peinture à fresque que dans celle à l'huile. Le goût de dessin de ce maître est assez correct. Ses airs de têtes sont vrais, mais ils manquent de beauté & de noblesse. Son coloris est manieré & tire sur un gris verdâtre. Ses draperies sont vraies & bien entendues; mais elles sont souvent trop contrastées par des couleurs tranchantes. Ses extrémités tiennent trop du goût de la sculpture; il leur manque une certaine délicatesse, une certaine vie. Sa manière de vêtir les figures est dans le costume du tems. Ses meilleurs ouvrages sont à Florence, dans le vestibule de la confrérie *del Scalfa*, & dans le cloître de l'Annonciade. Michel-Ange disoit de ce maître, que s'il avoit eu d'aussi bonnes occasions que Raphaël, il ne lui auroit été inférieur dans aucune partie. Mais peut-on croire qu'il eut atteint Raphaël dans la noblesse des pensées & dans l'expression de la beauté?

Le Pontorme, le Rosso, Fra-Barthelemi da san Marco, Perin del Vaga & Daniel de Volterre, méritent d'occuper le premier rang après les trois grands hommes que nous venons de caractériser. Le Pontorme, contre l'usage des Florentins étoit bon coloriste, & inventoit facilement. Sa manière étoit grande,
mais

mais très-dure. Du reste rien de plus bizarre que son esprit, & de là rien de plus divers que ses ouvrages. Ayant fait d'acquisition de quelques estampes d'Albert-Durer, il en fut si enchanté qu'il réforma sa maniere sur celle de ce maître. Mais cette maniere allemande nuit beaucoup à sa réputation dans son pays. Les ouvrages de sa jeunesse sont les meilleurs; aussi reçurent-ils les éloges de Raphaël & de Michel-Ange. Maître Roux, c'est ainsi qu'on appelle le Rosso en France, avoit beaucoup de feu & de génie. Son goût étoit grand & noble, mais chargé & manieré comme celui de Michel-Ange. Sans consulter la nature, il travailloit presque tout de caprice & tendoit à l'extraordinaire. Cependant ses compositions sont riches, & il exprime bien les passions de l'ame. Ses principaux ouvrages se voient en France, surtout à Fontainebleau. Fra Barthelemi, ami de Raphaël, lui fut d'un grand secours, en lui donnant des conseils, tant pour le coloris que pour l'architecture. Son goût de dessin étoit noble & sa composition belle; il aimoit les raccourcis, & les rendoit bien. Sa maniere de jetter les plis étoit grande. Bon coloriste, il savoit bien empâter les couleurs. A l'exception d'une certaine délicatesse dans l'expression, il approche beaucoup du goût de Raphaël. On voit de ses tableaux à Florence dans l'église de St. Marc & au palais Pitti. Perin del Vaga, un des meilleurs élèves de Raphaël, étoit un génie plein de vivacité & un peintre très-correct. Il surpassoit tous ses contemporains à traiter les frises, les grotesques & les ornemens de stuc, dans lesquels il a égalé les anciens. Son pinceau ressemble à celui de son maître, sans en avoir la force ni l'expression. Daniel de Volterre se perfectionna sous Michel-Ange dont il adopta la maniere.

nière. Son goût n'est pas si chargé que celui de son maître, mais sa composition est toute aussi bizarre. Dessinateur correct, il n'a rien dans ses ouvrages qui tienne de la grace de l'antique: mais il a beaucoup de vérité & une grande connoissance de l'anatomie. Son coloris est d'un roux grisâtre. Ses femmes, sans être belles, sont plus agréables que celles de Michel-Ange, mais ses draperies le sont moins. A l'égard du clair-obscur, il n'y entendoit absolument rien; sa peinture a partout la même force. Malgré ces défauts les ouvrages de Daniel ont du mérite; ils sont faits avec un grand soin, on n'y trouve rien de négligé. Ses dessins sont précieux & savants. Son plus beau tableau se trouve à Rome dans l'église de la Trinité du Mont, c'est la fameuse Descente de croix, si bien gravée par Nicolas Dorigny.

George Vasari, Angelus Bronzino, François Salviati, Louis Civoli & François Vanni, sont tous des maîtres inférieurs aux précédens, & ne peuvent gueres être considérés que comme leurs imitateurs. De la correction dans le dessin, de la grandeur dans les formes, du reste ils sont manierés, & montrent peu de goût relativement au coloris & à la composition. Dans ce nombre il faut pourtant distinguer les deux derniers, Civoli & Vanni; quoique imitateurs de leurs devanciers, ils ont quelquefois peint de génie. Pour le prouver il suffira, de citer leurs tableaux de St. Pierre de Rome; le Civoli y a peint St. Pierre qui guérit un Boiteux à la porte du temple, & Vanni la Chûte de Simon le Magicien, tableaux qui jouissent d'une approbation générale.

Pietre de Cortone s'étoit frayé une nouvelle route par la facilité de la manoeuvre dans les grandes machines pittoresques. Son génie vif & fécond ne lui permi-

permirent pas d'étudier soigneusement la délicatesse & la perfection des grands maîtres qui l'avoient précédés, mais au lieu de ces qualités, il acquit une certaine grace & un certain goût qui lui assignent une place distinguée parmi les bons peintres. Ses ouvrages sont très-nombreux. Son goût est agréable & sa composition est belle. Aucun peintre avant lui n'a mieux entendu l'art des groupes. Du reste ses figures manquent d'expression, & il s'est plus attaché à produire un effet général, qu'à rendre la vérité du naturel. Son dessin est agréable, peu correct & quelquefois un peu lourd. Son coloris est bon, mais souvent un peu gris. Ses draperies sont bien jettées, il imitoit l'antique, mais ses plis sont d'une exécution mesquine. Ses têtes se ressemblent, & ses physionomies sont trop courtes.

Carle Dolce & Benoît Lutti sont les derniers peintres de l'école florentine. Le premier peignoit d'un goût très-fini & un peu léché, réussissant mieux en petit qu'en grand. Avec peu de génie il s'étoit acquis beaucoup de réputation par ses tableaux avec des demi-figures. Son coloris qui tire sur le gris, est sans transparence & quelquefois un peu noir. Le second a montré plus de génie. Sa composition est bonne, mais son dessin est commun. Sa première manière est la meilleure & on y admire le coloris. Au palais Colonna, on voit de lui un plafond peint d'un très-bon goût. Sa dernière manière étoit foible & froide.

Tels sont les principaux peintres de l'école florentine jusqu'à nos jours. Elle a reçu son plus grand éclat des célèbres sculpteurs qu'elle a produits. On peut dire à sa gloire, ajoute M. Cochin, qu'elle a fourni les plus excellens sculpteurs, & en plus grand nombre

nombre que toutes les autres villes d'Italie, au contraire de la ville de Venise, qui a donné tant de grands peintres, & n'a point formé de sculpteurs. Il est vrai que ces sculpteurs de Florence sont manierés, parce qu'ils ont plutôt imité Michel-Ange que la nature & l'antique: mais néanmoins ils sont savans, corrects & de grand goût.

La Loi que je me suis faite de ne faire mention que des artistes dont les productions ont été multipliées & répandues par la gravure, m'empêche de parler de l'état actuel de la peinture à Florence. J'ignore jusqu'à quel point les arts de dessin sont encouragés dans cette ville qui en est le berceau; du moins s'il a paru des estampes gravées d'après les peintres florentins, résidant à Florence, elles ne sont pas parvenues à ma connoissance. Les deux peintres toscans les plus fameux, François Zuccarelli & Jean-Baptiste Cipriani, travaillent maintenant à Londres & y jouissent de toute leur réputation. Les beaux paysages historiés du premier, les têtes & les figures gracieuses du second, répandus dans toute l'Europe par les belles estampes de la gravure angloise, font le charme du connoisseur & de l'homme de goût. Dans leur jeunesse ils ont gravé à l'eau-forte, Zuccarelli d'après del Sarto, & Cipriani d'après Gabbiani.

Du reste il est facile de se former une idée des maîtres florentins par les estampes qui ont été gravées d'après leurs peintures. L'école de Florence est sans doute de toutes les écoles celle qui a le moins perdu par la gravure, & cela parce que ses peintres ont le moins brillé par le coloris, & que le plus grand nombre des graveurs qui ont copié les productions de ses artistes ont été d'habiles dessinateurs.

NOTICE

N O T I C E
D E S,
PEINTRES FLORENTINS.

LEONARD de VINCI,

né au château de Vinci en 1445, & mort à Fontainebleau en 1520.

Une tête de charge, W. Hollar fecit.

Une tête de caractère, id.

Deux feuilles dont l'une contient deux têtes de charges, & l'autre douze différentes expressions, id.

Deux feuilles, contenant quatre têtes de charges, id.

Joconda, de la galerie de Houghton, J. B. Michel sc.

Hérodiade, fille de Salomé, portant le chef de St. Jean dans un plat, J. Troyen sc.

Portrait d'un guerrier vu de face, de la galerie de Dresde, Jac. Folkema sc.

La Modestie & la Vanité, deux demi-figures, Joh. Volpati sc.

Jésus, Marthe & Marie, de la galerie de Sans-Souci, Seuter sc.

La fameuse Cène de Milan, gravée d'après le dessin de Rubens, par Soutman.

Le Combat des quatre Cavaliers, G. Edelink sc.

Not. gen.

X

BAR.

BARTHELEMI di SAN MARCO,

dit frere Barthelemi, naquit à Prato près de
Florence en 1469, & mourut à Florence
en 1517.

• Une Vierge avec l'enfant Jésus, de la galerie de Bru-
xelles, van Steen sc.

La Sainte Vierge, écoutant un concert d'Ange, Ch.
Simonneau sc.

La Présentation de l'enfant Jésus au temple, Ang.
Campanella sc.

MATHURIN de FLORENCE,

élève de Raphaël, mourut de la peste à Rome
en 1527.

Sacrifice d'Elie & des Prophètes de Baal, en clair-
obscur par Robert & le Sueur.

MICHEL - ANGE BUONAROTA,

naquit au château de Chiufi en Toscane en 1474,
& mourut à Rome en 1564.

Portrait de Michel-Ange, le Mantuan sc.

Le Prophète Jonas écrivant sur des tablettes.

Le Christ mort sur les genoux de la Vierge, L. Ki-
lian sc.

L'Enlèvement de Ganymede, Querin Boel sc. de la
galerie de Bruxelles.

Le Songe de Michel-Ange, van Steen sc. ibid.

La Chûte de Phaëton, par un très-ancien maître.

La Création d'Adam, de la chapelle Sixtine, D. Cu-
nego.

La Création d'Eve, ibid. Ant. Capellan sc.

Adam

- Adam & Eve mangent le fruit défendu & sont chassés du Paradis, *ibid. id.*
- Le Jugement dernier de la chapelle Sixtine, Martin Rota *sc.* 1569.
- Le Saint Silence, dédié à Pie IV. 1570.
- Jésus-Christ en Croix, Ph. Syticus *fecit.*
- Jupiter en cigne & Léda, Aeneus Viccus 1546.
- Judith faisant emporter la tête d'Holofernes, *id.* 1546.
- Grande Bacchanale d'enfants, N. Beatrizet *sc.*
- Les Tireurs d'arc, Ant. Lafrery *exc.*
- Les Grimpeurs, un des fameux cartons de Florence, M. Antoine *sc.*
- L'Adoration des Bergers, Palumbus curabant, Rome 1564.
- Le Prophète Jérémie, & une Sibylle, de la chapelle Sixtine, G. Ghisi *sc.*
- La Sibylle Perfique, & un Prophète, *id. ibid.*
- Moïse assis, d'après le marbre, J. Biffchop *fecit.*
- Le Christ debout, *id.*
- La statue de Vénus, Jac. Frey *sc.*
- Le Tombeau de Jules II.

BALTHASAR PERUZZI,

peintre & architecte né à Sienne 1581, & mort à Rome en 1636.

- Baltazar Peruzzi, Odieuvre *excud.*
- Apollon au milieu des Muses fait chasser la Richesse par Hercule, B. *fecit.*
- Payfage avec des gens à pied & à cheval, & avec le médaillon du peintre, Gisb. van Veen *sc.*
- Apollon au milieu du choeur des Muses, Ph. Thomassin, *sc. frise.*

Le jeune Esclave & le Lion reconnoissant, par le Comte de Caylus & N. le Sueur.

Saint Jérôme en contemplation, par N. Château & L. Surugue.

BACCIO BANDINELLI,

peintre & sculpteur, né à Florence en 1487, & mort dans la même ville en 1559.

Barthelemi surnommé Baccio Bandinelli, Odieuvre excud.

Six figures d'Apôtres, études, J. Biffchop, fecit.

Un Prophète, Aleffandre Nanius fecit.

Un Philosophe lisant dans un livre, id.

Hercule nud, tenant sa peau de lion, 1548.

Le Cimetièrre ou le Souvenir de la mort, Aug. de Venise sc.

Le Massacre des Innocens, Marc de Ravene sc.

Le Martyre de St. Laurent, ou *la Graticola di S. Lorenzo*, Marc-Antoine sc.

SANCTUS di TITO TITI,

élève de Bandinelli, naquit à Florence en 1538, & mourut dans la même ville en 1606.

La Vierge, l'enfant Jésus & le petit St. Jean, clair-obscur de Mulinari.

ANDRÉ VANNUCHI dit del SARTO,

naquit à Florence en 1488, & mourut dans la même ville en 1530.

Portrait d'André del Sarto, Th. Cruger sc.

La

- La Foi, id.
L'Espérance, id.
La Charité, id.
L'Ecuffon de Médicis, au milieu de la Justice & de la Religion, avec l'inscription: *Vita D. Joannis Baptista, ex archaetypo Andreae Sartii etc.*
L'Ange annonçant à Zacharie la naissance de St. Jean, id.
La Visitation de la Vierge, id.
Naissance de St. Jean, id.
Jean prêchant dans le désert, id.
Jean baptisant Jésus dans le Jourdain. ¶ 1617.
Jean baptisant le peuple dans le Jourdain, id.
St. Jean reprenant le Roi Hérode de ses déreglemens, id.
St. Jean amené pour être décolé, id.
Décolation de St. Jean, id.
La Tête de St. Jean apportée à Salomé, id.
La Vierge & le petit Jésus, avec Ste. Anne & le petit St. Jean, Fr. Zuccarelli sc.
La Vierge, l'enfant Jésus & St. Joseph, ou la Madonna del Sacco, Gregori.
La Naissance de St. Jean, le même sujet que ci-dessus, Camil. Tinti sc.
Le Sacrifice d'Abraham, L. Surugue sc.
La Vierge & l'enfant Jésus, clair-obscur par And. Andreani.
Ste. Anne, la Vierge, & le petit St. Jean avec son agneau, grande piece en taille de bois.

FRANÇOIS BIGIO,

ami d'André del Sarto, naquit à Florence en 1483, & mourut dans la même ville en 1524.

L'Enfant Jésus & le petit St. Jean s'embrassent devant leurs parens, Th. Cruger.

Vocation de Jean, id.

JEAN-FRANÇOIS PENNI,

dit, *il Fattore*, né à Florence en 1488, & mort à Naples en 1528.

Les Egyptiens submergés dans la mer rouge, clair-obscur par N. le Sueur.

LUCAS PENNI,

frere du *Fattore*, élève de Raphaël, travailla en France & en Angleterre.

Adonis allant à la chasse porte Vénus sur ses épaules, G. Ghifi sc.

La Calomnie, sujet peint par Apelle, id.

Combat de Gladiateurs aux funeraillles d'un guerrier, Ph. Galle sc.

JACQUES CAROUCCI,

dit le Pontorme, né à Pontorme en 1493, & mort à Florence en 1556.

La Naissance de St. Jean Baptiste, Jules Bonafonne sc.

AGNOLO BRONZINO,

élève du Pontorme, mourut à Florence vers 1578.

Busse d'une femme dans le costume italien du tems, L. Vorsterman sc.

Grande Adoration des bergers, G. Ghifi sc.

ALEXAN.

ALEXANDRE ALLORI,

dit Bronzino, neveu & élève d'Angelo, naquit à Florence en 1535, & mourut dans la même ville en 1607.

Sainte Catherine de Sienne, Janota fc.

Le ROSSO,

dit maître Roux, naquit à Florence en 1496, & mourut à Fontainebleau en 1541.

Quatre pieces, Saturne, Ops mere de la nature, Jupiter, Junon, representés dans des niches, Jac. Caraglius fc.

Quatre pieces, Pallas, Hercule, Pluton & Proserpine, id.

Quatre pieces, Mars, Vénus, Thétis, Diane, id.

Quatre pieces, Mercure, Cérés, Neptune, l'Occasion.

Junon chargeant Argus de la garde de la vache Io, L. Daven fc.

La Grotte des nymphes troublée par un satyre, Leon-Daven fc.

Les Hommes fuyant en aveugles leurs passions, Dom. Zenoi Venitus excidebat.

Combat des Centaures & des Lapithes aux nêces de Deidamie, E. Viccus f. 1542.

Vénus aux forges de Vulcain, L. D. fc.

Grand combat naval des anciens, Jac. Caraglius fc.

L'Adoration des Rois, dans une grande bordure, L. D. fc.

Lapidation de St. Etienne, Cherub. Albert fc.

Mars arrivant chez Vénus se fait défarmer, a *Paulo gratiano quesita Ramae*, 1575.

*PIERRE BUONACORSI, ou PERIN
del VAGA,*

naquit en Toscane en 1500, & mourut à Rome
en 1547.

Saint Pierre prêchant le peuple, J. Bonafone sc.

Saint Sylvestre domptant un Dragon, id. sc.

Défi des Muses & des Pierides en présence d'Apollon
& de sa cour, Aeneas Viccus fecit.

La Mort de Méléagre, Jac. Caralius fecit.

Le Sacrifice d'Iphigénie, N. Beatricet f.

Les trois Déeses se préparant pour le jugement de
Pâris, Ph. Simonneau sc.

Timoclée justifiée par Alexandre, clair-obscur par
le Comte de Caylus, Robert & le Sueur.

St. Pierre guérissant le Boiteux, en grisaille par
Mulinari.

Le Pape Adrien VI. & quatre Cardinaux, au trait
par Mariette.

MARCEL VENUSTI,

élève de Perrin, étoit du Mantuan, il mou-
rut à Florence en 1580.

Lapidation de St. Etienne, Cor. Cort. sc.

DANIEL RICCIARELLI,

dit de Volterre, élève de Michel-Ange, né à
Volterre en 1509, & mort à Rome en 1566.

Deux belles études en Caryathides, Episcopus ou
Bisshop fecit.

Le Combat de David & de Goliath, gravé sous le
nom de Michel-Ange, par B. Audran.

La fameuse Descente de croix de Rome, N. Do-
rigny sc.

FRAN.

FRANÇOIS CECCHINI,

dit Salviati, naquit à Florence en 1510, & mourut à Rome en 1563.

Deux Couteaux, avec des manches en Caryatides.
La Vierge embrassant l'enfant Jésus, Diana Ghisi de Mantoue sc. 1576.

La Visitation de la Vierge, Jac. Mathan.

Les Noces de Cana, très-grande piece, H. Goltzius sc.

La Conversion de St. Paul, très-grande piece, Aeneas Viccus sc.

Figure académique, J. Episcopus fec.

Léda & le Cigne; clair-obscur, par Mulinari.

GEORGE VASARI,

dit le Jeune, naquit à Arezzo en 1512, & mourut à Florence en 1574.

Petrus Cardinalis Bembus, in Museo Cardinalis Valenti, J. Got. Seuter sc. *Ce tableau est aujourd'hui à Leipzig au Cab. de M. Winkler.*

La Ste. Famille avec d'autres Saints, J. Episcopus fecit.

La Vierge dans les nues intercédant pour les Patriarches, Ph. Thomassin sc.

Combat de Tritons, longue frise, A. van der Borcht fecit.

Sacrifice à Cères, dessin en rouge par Mulinari.

JACQUES ZUCCA, ou ZUCCHI,

élève de Vasari, travailla à Rome où il mourut vers 1588.

Le Triomphe de Galathée, Phi. Thomassin sc.

ALEXANDRE CASOLANO,

naquit à Sienne en 1552, & mourut dans sa patrie en 1506.

Jésus-Christ réconforté par un Ange, 1606. Lucas Ciamberlanus fecit.

ANTOINE TEMPESTA,

naquit à Florence en 1555, & mourut à Rome en 1630.

Quatre pieces représentant les quatre âges, par lui même.

Combat de Cavalerie, id.

Marche & Combat sur un pont, id.

Bataille des anciens en présence d'une flotte, id.

Bataille des modernes à l'attaque d'une place, id.

La Chasse aux chamois & aux bouquetins, id.

La Chasse aux ours, id.

Bataille d'Arbelle, Fr. Villamena fecit.

François premier combattant à la bataille de Pavie, J de Geyn fecit.

Le Duc de Bourbon commandant l'attaque de Rome, Q. Boel.

Huit pieces de différentes chasses, petit in-8°.

Huit pieces de différentes chasses d'animaux féroces, grand in-8°.

Six pieces représentant des chevaux d'Italie, Egb. van Paendren sc. in-4°.

Maurice Prince d'Orange, livrant une bataille, Eg. van Paendren sc.

LOUIS

LOUIS CARDI,

dit Civoli, ou Cigoli, naquit à Cigoli en Toscane en 1559, & mourut en 1613.

Jésus à table chez Simon le Pharisien, Corn. Galle sculpf.

St. Pierre accompagné de St. Jean guérit un Boiteux à la porte du temple, N. Dorigny.

FRANÇOIS VANNIUS,

naquit à Sienne en 1563, & mourut dans la même ville en 1609.

Saint François mourant, eau-forte du peintre.

Saint Bernard & deux autres Saints prosternés, J. Episcopius.

Ste. Catherine de Sienne, ses visions & sa charité, gravé par P. de Jode le vieux.

Ste. Catherine de Sienne, son amour de Dieu, sa mort & sa récompense, id.

Sainte Famille avec des accessoires, Ph. Galle exc.

Vision de St. Bernard, Fr. Villamena sc.

St. François mourant, Aug. Carrache sc.

Jésus expirant sur la croix, Cor. Galle sc.

Le Jugement dernier, Ph. Thomassin sc.

FERRAU SENSONIUS,

élève de Vannius, florissoit au commencement du dernier siècle.

St. Paul, premier Hermite, F. Villamena.

Moïse montrant au peuple le serpent d'airain, id.

VEN.

VENTURA SALIMBENE,

dit Bevilagua, naquit à Sienne en 1567, & mourut dans la même ville en 1613.

Une Vierge avec l'Enfant Jésus, par lui même.

La Foi, Marc. Sadeler exc.

La Charité, Fran. Villamena.

St. Jérôme en prières, Mat. Florini fec.

Les Epoufailles de la Vierge, St. Fo. Ro.

ANTOINE CIRCIGNANO,

de le Pomerance, naquit a Pomerance en 1570, & mourut à Rome en 1630.

Ferdinando II. Herculi Germanico, Claud. Mellan sculpf.

PIERRE BERETINI,

dit Pietre de Cortone, naquit à Cortone en 1596, & mourut à Rome en 1669.

La Nativité de la Vierge, Surugue sc.

Sainte Bibiane refusant de sacrifier aux Dieux, J. B. Mercatti sc.

L'Adoration des bergers, Cor. Bloemaert sc.

Dieu le pere bénissant la Vierge, Alb. Clouet sc.

St. Paul recouvrant la vue, Guil. Château sc.

Le Martyre de St. Etienne, J. de Louvemont sc.

Le Martyre de St. Laurent, Blondeau sc.

Ste. Martine, Vierge & Martyre, Fr. Spierre sc.

Le Mont Athos taillé en forme de géant, id.

Deux pièces, Vulcain dans sa forge, Minerve préfidant à la culture des orangers, Corn. Bloemaert sc. fujets peints au palais Pitti à Florence.

Deux pièces, la Contenance de Scipion, & Antiochus fuyant les charmes de l'amour, id. ibid.

Sainte

Deux pieces, Cyrus refuse de voir Penthée sa prisonniere, Spierre sc. & Auguste insensible aux charmes de Cléopâtre, Alb. Clouvet sc. *ibid.*

Paix proposée entre les Troyens & les Latins, Carl Césius sc. gal. Pamphile à Rome.

Mort de Turnus, *id. ibid.*

Jupiter prononçant sur le destin d'Enée, P. S. Bartoli, *fec. ibid.*

Allégorie, sur l'invention de la bouffole, avec les armes des Barberin, K. Audran sc.

La Sageffe enlevant un jeune homme des bras de la Volupté, Lamb. Vischer sc.

L'Enlèvement des Sabines, Philippe-Jacob Regglin fecit.

Le Triomphe de Bacchus, Bacchanale, P. Aquilla sc.

Sacrifice à Diane, *id.*

Le Sacrifice de Polyxene, *id.*

Romulus & Rémus trouvés sur les bords du Tibre, R. Strange sc.

César répudie Pompéia & épouse Calpurnie, *id.*

Jésus appellent les Pêcheurs Simon Pierre & André, beau Paysage, Goupy sc.

Rebecca cachant les Dieux de son pays, Fr. Bartolozzi sc. à la sanguine.

Laocoon, sacrifiant aux portes de Troie, est troublé par l'attaque de deux serpents, *id.*

Marc-Antoine Colonne porté en triomphe par les Divinités marines, J. F. Greuter.

Le Pere éternel dans sa gloire adoré par les Saints & les Saintes, cartons pour la coupole en mosaïque de la chapelle St. Sebastien, à St. Pierre de Rome, F. Aquilla.

L'Ado-

L'Adoration du St. Sacrement, cartons pour la coupole en mosaïque de la chapelle du St. Sacrement de l'Eglise de St. Pierre de Rome, id.

La Sainte Trinité, plafond peint dans l'Eglise de Ste. Marie, dit la *chiesa nova* des Peres de l'Oratoire à la voute d'une chambre où St. Philippe de Neri disoit la Messe, id.

PIETRE TESTA,

naquit à Lucques en 1611, & se noya dans le Tibre en 1649.

Ritratta di Pietro Testa Pittore, se ipse delin. et sculps.

La Sainte Famille, id.

Le Pere éternel bénissant l'enfant Jésus qui embrasse la croix, soutenue par des Anges, id.

Quatre pieces de l'histoire de l'Enfant prodigue, Testa fecit.

Thétis fait plonger Achille en naissant dans l'eau du Stix, id.

Achille sur son char traînant le corps d'Hector, id.

La Mort de Caton, id.

La Mort de Didon, César Testa, fecit.

Les Arts protégés & les Vices chassés du Parnasse, id.

Les Passions exprimées, le Mérite récompensé, le Parnasse triomphant, id.

Le Triomphe de Bacchus, id.

Le Triomphe du printems, id.

Le Triomphe du printems, en contr'épreuve.

FRAN-

FRANÇOIS FURINI ou *FURINO*,

naquit à Florence en 1630, se fit prêtre à l'âge de 40 ans, & mourut curé de Mugello en 1694.

La Fille de Tancrede dans sa douleur, J. E. Mansfelt sc.

La Madeleine pénitente, Gaiet. Vascellini sc.

CARLO DOLCE,

né à Florence en 1616, & mort dans la même ville en 1686.

La Vierge donnant le sein à l'enfant Jésus, F. Bartolozzi sc.

Phyllis caressant son agneau, H. Sintzenich sc.

Jésus faisant la fraction du pain, F. Bafan sc.

Ste. Cécile touchant de l'orgue, P. A. Kilian.

ANTOINE NASINI,

Prêtre, naquit à Sienne en 1631, & mourut dans la même ville en 1716.

La Justice tenant enchaîné l'Ambition & la guerre, B. Farjat sc.

ANTOINE DOMINIQUE GABBIANI,

naquit à Florence en 1652, & mourut dans la même ville de la chute d'un échafaut en 1726.

La Vierge & l'enfant Jésus, L. Zucchi sc.

Rebecca donnant à boire à Eliéser, G. B. Galli, dessin lavé au bistre.

Hercule reçu parmi les Dieux, sujet de plafond au palais Corsini à Florence, Vangelisti, de même.

Le St. Esprit descendu sur les Apôtres, J. B. Cipriani, de même.

BENOIT

BENOIT LUTI,

naquit à Florence en 1666, & mourut à Rome
en 1724.

Jeune Joueur de flageolet, du cabinet d'Houghton,
Picot sc.

Atalante & Hippomene, Fran. Bartolozzi sc.

Narcisse se mirant dans une fontaine, id.

Sainte Magdelaine pénitente, Nic. Dauphin de
Beauvais.

JEAN PAUL PANNINI,

élève de Luti, naquit à Piacenza en 1691, &
mourut à Florence dans un âge avancé.

La Piramide de Cestius, du cabinet de Madame le
Comte, E. C. Femme de Lempereur sc.

Ruines Romaines avec des rochers, J. Moyreau sc.
épreuve avant la lettre.

Ruines Romaines avec la vue de l'amphithéâtre en
perspective & des figures dans le goût de Salvator
Rosa, Fran. Vivares sc.

Ruines Romaines avec la vue de Tivoli en perspective
& des figures dans le goût de Salvator Rosa, id.

FRANCOIS ZUCCARELLI,

natif de Florence, a travaillé à Venise & vit
aujourd'hui à Londres.

Payfage avec des Pasteurs, par Wagner.

Payfage avec des Pêcheurs, id.

Grand Payfage pastoral avec une cascade, Guil.
Byrne sc.

Grand Payfage héroïque représentant la sortie d'E-
gypte, d'Abraham & de Lot, F. Bartolozzi &
Guil. Byrne sc.

JEAN.

JEAN-BAPTISTE CIPRIANI,

natif de Florence, & de l'Académie des arts à
Londres où il travaille encore.

Jeux des Amours, gravé par F. Bartolozzi, en rouge.
Des Amours qui se baignent, par F. Bartolozzi, en
brun rougeâtre.

JEAN DOMINIQUE FERRETI,

natif de Florence, a beaucoup travaillé pour
différentes villes.

Arlequin Peintre de portrait, appo Wagner.

JOSEPH ZOCCHI,

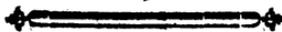
travailla beaucoup à Florence & mourut vers
1765.

Conversation champêtre, eau-forte du peintre.
Joseph vendu par ses freres, chez Wagner.
La Fille de Jephté allant à la rencontre de son pere, id.

JEAN-NICOLAS SERVANDONI,

peintre & architecte, natif de Florence, tra-
vailla à Dresde & à Paris où il mourut
en 1766.

Arc de triomphe à la gloire du Roi, élevé devant
l'église de St. Sulpice en 1754. gravé par Patte.



ECOLE VENITIENNE.

L'école vénitienne est célèbre dans la peinture par la beauté du coloris. Les grands maîtres dont elle se glorifie, sont vraiment les peintres d'Italie. Moins assujettis à la correction du dessin, mais plus remplis d'enthousiasme dans leurs compositions, plus savans dans ce qui concerne l'intelligence de la lumière, & plus hardis dans ses oppositions, ils ont employé sans crainte les plus vives couleurs de la nature, & les plus beaux tons, c'est à dire les charmes les plus séduisans que puisse offrir la peinture.

Venise a eu des peintres dès le commencement du quinzieme siecle. On nomme parmi ces peintres Jacques Bellin qui enseigna ses deux fils, Gentil & Jean Bellin. Ce dernier ayant tiré par adresse d'Antoine de Messine le secret de peindre à l'huile, sous prétexte de faire faire son portrait, commença à le mettre en pratique à Venise en 1430 & eut dans son école le Giorgion & le Titien. Jean Bellin peut donc être considéré comme le fondateur de l'école de Venise, non seulement parce qu'il a manié le pinceau avec plus de délicatesse que ses devanciers, quoiqu'il paroisse encore bien de la sécheresse dans ses ouvrages; mais encore parce qu'on voit dans ses tableaux une grande propreté de couleurs, & un commencement d'harmonie qui a pu réveiller le génie du Giorgion.

Le Giorgion a la gloire d'avoir été le maître du Titien, après avoir été son condisciple. Son goût de

de dessin étoit grand, & presque dans la maniere de Michel-Ange, quoiqu'il ne soit pas aussi prononcé qu'il seroit nécessaire pour la perfection de son art; mais en général ce peintre avoit encore plus de soin de donner à ses figures de la rondeur que de la correction. C'est lui qui le premier a employé les couleurs fieres, & qui a porté le coloris à un haut degré de perfection, en joignant à une grande force une singuliere suavité. Il entendoit très-bien le clair-obscur & l'harmonie du tout-ensemble. Pour ses carnations il aimoit à employer les couleurs tirant sur le brun; il peignoit également bien à l'huile & à fresque.

Le Titien, le peintre le plus fameux de l'école de Venise, est certainement le plus grand coloriste qui ait jamais existé. Quoiqu'on puisse à bien des égards lui comparer Rubens, on peut dire que la magie de sa couleur est encore plus admirable & plus vrai. Le Titien commença par imiter le Giorgion, dont il fit tellement la maniere pour le coloris qu'il excita sa jalousie; mais il dessina plus simplement d'après nature, sans suivre le grand goût de ses contemporains. Il prit ensuite un autre style & laissant les rondeurs de son maître, il peignit d'une touche plus fiere, ce qui lui donna un caractère original comme on le voit par son fameux tableau de St. Pierre, martyr. Le coloris de son bon tems est beau, la magie de son clair-obscur est étonnante & l'effet de ses tableaux est vrai; mais le plus souvent son dessin est incorrect, & ses têtes, presque toujours sans expression, paroissent toutes être des portraits. Ses draperies sont dessinées d'après nature, sans choix & sans beauté; mais les couleurs y sont vives & bien traitées. A l'exemple de presque tous les peintres

vénitiens, il s'est peu affujetti au costume, content d'imiter fidelement la nature. Vers les derniers tems de sa vie, il perdit la fraîcheur de son pinceau & peignit d'un goût grossier; ses compositions de ce tems sont froides & insipides.

Les peintres contemporains ou émules du Titien, furent Jean-Antoine Pordenone, Sébastien del Piombo & Jean da Udine. Le Pordenone eut assez de mérite pour exciter la jalousie du Titien qui la poussa jusqu'à l'insulte. Il a beaucoup travaillé à Venise, à Udine, à Mantoue, à Vicence, à Gènes & à Ferrare. Dessinateur correct, il avoit un bon coloris, à fresque & à l'huile. Ses figures, traitées avec une grande facilité, avoient beaucoup de relief. Sébastien del Piombo imita avec succès le Giorgion. Sur sa réputation il fut mandé à Rome, où il prit le parti de Michel-Ange contre Raphaël. Comme il étoit lent dans son exécution, son goût devint sec & léché; de là il étoit bien loin de l'attente de Michel-Ange, qui vouloit l'opposer à Raphaël, en lui fournissant ses dessins. Sébastien peignit en concurrence du tableau de la Transfiguration de Raphaël, une Résurrection du Lazare, dont Michel-Ange avoit donné le dessin. Ce tableau, qui se voit aujourd'hui dans la galerie du Duc d'Orléans à Paris, est très-beau pour son grand goût de couleur. Raphaël, qui ne fut cependant pas vaincu, dit à ce sujet à son ami l'Arétin dans les dialogues de Dolce: Ce seroit pour moi une foible gloire de vaincre un homme qui ne fait pas dessiner. Jean da Udine, fréquenta d'abord l'école du Giorgion, puis se rendit à Rome sur la réputation de Raphaël, qui l'admit parmi ses disciples. Le maître ayant démêlé le talent de son
nouvel

nouvel élève, lui fit dessiner les beaux ornemens de stuc découverts alors dans les ruines du palais de Titus. Jean fit une étude particulière de ces stucs, & trouva enfin le secret d'en faire d'aussi beaux que ceux des anciens. Inventeur du goût des grotesques dans la peinture, il y réussit tellement qu'il n'y a gueres de fleurs, de fruits, de poissons, d'oiseaux & d'animaux qu'il n'ait représentés d'une manière admirable.

Jacques Bassan a toujours été regardé comme un des bons peintres de l'école de Venise dans son genre. Si son talent n'étoit pas pour le genre heroïque, ni pour l'histoire qui demandent de la dignité, il a bien traité les sujets champêtres & ceux qui étoient proportionnés à la mesure de son génie. Son paysage est d'un très-bon goût, les sites en sont bien choisis, le clair-obscur y est très-bien entendu & les touches sont très-spirituelles. Outre les animaux il a bien peint les portraits; à Venise on voit de sa main ceux de plusieurs Doges, de l'Arioste, du Tasse & d'autres personnages. Son dessin n'étoit ni noble ni élégant, parce que la plupart de ses sujets ne l'exigeoient pas, mais il étoit correct dans son genre. Ses draperies étoient de pratique & d'assez mauvais goût. Il plaçoit souvent dans l'éloignement le sujet principal de son tableau, mais un grand goût de couleur, un clair-obscur admirable, enfin la nature rendue avec ses nuances les plus vives, font oublier ses défauts.

Pour le Tintoret, dit M. Cochin, il n'y a point de maître plus étonnant que lui. L'enthousiasme de son génie & la fureur de son pinceau sont au dessus de toute comparaison. Il passe les bornes de la raison; cependant on ne peut se refuser aux sentimens

d'admiration qu'il excite. — Le Tintoret étudioit Michel-Ange pour le dessin, & le Titien pour le coloris. Sa composition est riche, pleine de feu, mais son expression manque de vérité. Son dessin est de bon goût. Son coloris est quelquefois aussi agréable que celui de Paul Véronèse, & souvent aussi beau que celui du Titien, au jugement d'Annibal Carache. Il affecte ordinairement une touche un peu dure & une couleur un peu sombre. Certainement il auroit été un bien plus grand peintre encore, s'il avoit eu la patience d'étudier ses sujets; mais son excessive vivacité l'entraînoit au de-là des bornes. Ses draperies sont généralement indéçises. La plupart de ses tableaux sont peints sur des fonds noirs avec si peu de couleurs, qu'ils sont presque tous altérés. C'est à Venise qu'il faut apprécier ce maître.

Le plus riche & le plus beau génie pour la composition d'un tableau est le fameux Paul Véronèse. Personne n'a surpassé la belle ordonnance de ses tableaux & l'enchaînement ingénieux de ses groupes, la manière dont la lumière y est répandue, l'intelligence supérieure de son reflet. Son coloris est fier, vrai & précieux. Quoiqu'on puisse lui reprocher un ton général un peu violâtre dans les ombres, néanmoins il est digne d'admiration, & présente les demi-teintes les plus belles & les plus fraîches. On lui reproche d'avoir violé les loix du costumé des anciens: mais combien cette heureuse licence n'a-t-elle pas produit de beautés, dont nous serions privés s'il s'y fut assujetti? Tels sont en substance les traits caractéristiques que M. Cochin a tracés de ce fameux peintre. M. Mengs, qui a sa manière de juger, en parle avec moins d'enthousiasme. Paul Véronèse,
dit-il,

dit-il, génie fécond, étonne par la richesse de ses ordonnances; mais son dessin est incorrect, ses figures nues sont roides & les airs de têtes sont insipides. Il avoit coutume de faire entrer dans ses sujets historiques beaucoup de portraits; & il draploit ordinairement ses figures dans le costume de son tems. Quant à une certaine vérité, on peut dire que ses drapperies sont bien peintes; il peignoit presque toujours des étoffes rudes qu'il interrompoit beaucoup par de petits plis. Lorsque le Titien commençoit à baïsser, Paul Véronese soutint la gloire de l'école de Venise. Ce maître, tout original, n'imita aucun peintre & se fit un style à lui, en suivant la nature, tandis que tous ses contemporains étoient imitateurs de quelques uns des maîtres dont nous avons parlé, & ne se proposoient pour but qu'une des parties, en perdant de vue le but essentiel de l'art, l'imitation du naturel. Ses plus beaux ouvrages se trouvent à Venise.

Le Schiavone est un de ces artistes contre qui la fortune s'est plu à épuiser ses rigueurs; malgré ses talens il n'a jamais pu se soustraire à l'indigence. Ce peintre est regardé comme un des grands coloristes de l'école vénitienne. Il peignoit dans un goût qui tient presque le milieu entre le Giorgion & le Titien. Son coloris a moins de vigueur & de rondeur que celui du premier, mais il est plus vague & plus chaud que celui du dernier. Il lui manquoit une partie essentielle, la correction du dessin.

Le Mutian fut autant favorisé de la fortune que le Schiavane en fut persécuté. Il étudia d'abord le Titien à Venise, ensuite il se rendit à Rome, où il se forma d'après l'antique. Le Mutian avoit un grand goût de dessin & un excellent coloris; ses têtes

étoient pleines de vie & d'expression. Il avoit de plus un génie particulier pour le paysage & pour le portrait.

Nous passerons sous silence plusieurs peintres qui furent contemporains, ou successeurs immédiats, de ces grands hommes, & nous nous contenterons de dire un mot des maîtres suivans, Joseph Porta, Jacques Palme, dit le vieux & Jacques Palme dit le jeune. Joseph Porta, dit Salviati, du nom de son maître, s'étant rendu jeune à Rome, entra dans l'école de François Salviati, & s'y rendit bientôt aussi habile à peindre à fresque qu'à l'huile. De retour à Venise il fit goûter sa manière, qui tenoit du vénitien & du florentin. Porta dessinait bien & inventoit facilement; son goût de couleur tenoit des meilleurs maîtres. Trop attaché à son modèle, il marquoit avec excès les muscles du corps humain; ce qui venoit de l'école d'où il sortoit. Palme le vieux, né dans le territoire de Bergame, vint jeune à Venise & fréquenta l'école du Titien; il ne tarda pas à s'y distinguer, sans parvenir toutefois au moëlleux du pinceau de son maître. Il est plus estimé pour l'union des couleurs, pour la fonte & la grande patience à finir, que pour la fierté de l'ordonnance, la correction du dessin & la noblesse des pensées. Il faisoit fort bien le portrait; ses draperies étoient vagues & de bon goût. Si le Palme fut mort immédiatement après deux ou trois ouvrages qu'il a fait, il passeroit pour un grand peintre; ses premiers tableaux doivent servir d'excuse à la foiblesse des derniers. Pour Palme le jeune, on le croit neveu du précédent & élève du Tintoret dont il suivit la manière. A Rome il eut occasion d'étudier Raphaël, Michel-Ange & Polidore; il y peignit une galerie & une salle dans le palais du Vatican. A Ve-
nise

nise il fut préféré à Palme le vieux pour le beau génie, la légèreté de la touche & les plis des draperies heureusement rompus. Après la mort du Bassan, du Tintoret & du Véronese, il fut regardé comme le premier peintre de Venise. Ce fut alors qu'il changea sa manière de peindre pour en prendre une plus expéditive: l'amour du gain prévalut sur celui de la gloire. De-là on voit plusieurs de ses tableaux, qui s'éloignant entièrement de la nature, ne sont dus qu'à la liberté de la main.

Les derniers peintres de l'école de Venise, ont été le Ricci, Balestra, Tiepolo, Piazzetta & Cignaroli. Ces successeurs des Giorgion, des Titien, des Tintoret, des Véronese, n'ont pas soutenu la gloire de leur école & lui ont fait perdre une partie de son lustre. Mengs leur reproche de n'avoir cherché que le facile & l'élégant, sans aspirer au solide & à l'austère des grands hommes leurs prédécesseurs. Ce que l'on nomme communément le goût, fut le seul objet de leurs recherches.

Je terminerai la liste des peintres par la célèbre Rosalba Carriera, la gloire de son sexe, d'après l'éloge qu'en fait M. Cochin. Mademoiselle Rosalba s'étant attaché aux talens du pastel & de la miniature, les a portés à un si haut degré de mérite, que non seulement les hommes les plus célèbres dans ces genres ne l'ont point surpassée, mais même qu'il en est bien peu qui puissent lui être comparés. La pureté & la fraîcheur des tons qu'elle a su employer dans son coloris, sont admirables, & la belle facilité, aussi bien que la largeur de sa manière, l'ont égalée aux plus grands maîtres.

On a beaucoup gravé d'après les maîtres vénitiens, mais parmi toutes les écoles de peinture, celle

de Venise a peut-être le plus perdu par la gravure. Comme ces maîtres se sont singulièrement distingués par la force du coloris, les graveurs n'ont pas toujours apporté toute l'attention à rendre dans leurs estampes cette partie essentielle de l'art. On a souvent comparé les graveurs aux traducteurs : en continuant cette comparaison, l'on peut dire que bien des estampes d'après les peintres vénitiens ressemblent à ces traductions fideles, mais sans forces, d'après des poètes pleins de chaleur & d'harmonie. Je rapporterai une remarque de M. de Piles; elle revient à mon sujet. Comme les graveurs, dit ce judicieux critique, doivent imiter les corps des couleurs par les degrés du clair-obscur, ils ne parviendront jamais à donner beaucoup de force à tout ce que l'on gravera d'après les ouvrages de l'école de Venise, sans imiter en quelque façon la couleur des objets selon le rapport qu'elle a aux degrés du blanc & du noir. Le Cabinet de l'Archiduc, qui a paru à Bruxelles sous la conduite de David Téniers le jeune, quoique très-mal gravé, ne laisse pas de donner à connoître une partie de la beauté de ses originaux, parce que les graveurs, tout ignorans qu'ils sont d'ailleurs, ont observé à peu près dans la plupart de ces estampes les corps des couleurs dans le rapport qu'elles ont aux degrés du clair-obscur. — Malgré cette espece d'éloge, j'ai élagué de ma collection toutes les pieces gravées par ces artistes d'après le Titien, le Tintorét & Paul Véronese, & je n'y ai conservé qu'un petit nombre d'après d'autres maîtres moins fameux. Le manque de goût & l'incorrection du dessin sont les principaux défauts des graveurs de ce Cabinet.

NOTICE

N O T I C E
D E S
P E I N T R E S V É N I T I E N S .

JEAN BELLIN,

naquit à Venise en 1426, & mourut dans la
même ville en 1514.

Saint Sébastien percé de flèches, L. Vorsterman sc.
Un Evêque précédé d'un Acolyte, demi-figures, id.
La figure du Sauveur en pied, Jac. Folkema sc.

GEORGE BARBARELLI,

dit le Giorgion, élève de Bellin, né à Castel-
Franco dans le Trevisain en 1478, & mort à
Venise en 1511.

Le Portrait du Dante, L. Vorsterman sc.

Bufte de St. Marc Evangeliste, id.

Un jeune homme & une jeune femme, demi-figures,
du palais Borghese à Rome, D. Cunego sc.

Herodiade à qui on présente la tête de St. Jean Baptiste,
Resmon sc.

Un Homme de guerre saisit au collet un jeune Homme
couronné de pampres, demi-figures, J. Troyen sc.

Un Guerrier cuirassé tenant une hallebarde & parlant
à un Homme, demi-figures, id.

Repos en Egypte, où St. Joseph joue du flageolet,
T. van Kessel sc.

Jésus

Jésus à table chez Simon le Pharisien, id.
 Portement de croix, Fred. Horthemels sc.
 L'Innocence de la vie pastorale, Nic. Dupuy sc.
 Moïse présenté à la fille de Pharaon, P. Aveline.

TIZIANO VECELLI da CADORE,
 dit le Titien, naquit à Cadore dans le Frioul
 en 1477, & mourut de la peste à Venise
 en 1576.

Portraits.

Le Titien avec sa Maîtresse, Ant. van Dyck sc.
 Pierre l'Arétin, Toscan, W. Hollar sc.
 Louis l'Arioste, de Larmessin sc.
 Le Connétable de Bourbon, L. Vorsterman sc.
 La Fille de Robert Strozzi noble florentin, du palais
 du Duc Strozzi à Rome, D. Cunego sc.
 L'Empereur Charles - quint, id.
 Le Roi François premier G. Ed. Petit sc.

Sujets historiques du Titien.

Le Mariage de Ste. Catherine, P. de Jode fecit.
 Ste. Famille avec Ste. Catherine tenant l'instrument
 de son martyre, J. Mathan sc. 1594,
 La Vierge & l'enfant Jésus qui joue avec des fleurs,
 C. de Vifscher sc.
 La Vierge & l'enfant Jésus, Corn. Bloemaert sc.
 Ste. Famille, grande composition, Petrus de Jode
 fecit.
 St. Jérôme en méditation dans un paysage, Corneille
 Cort. sc.
 Tarquin faisant violence à Lucrece, id.
 St. Laurent sur le gril, id.

Martyre

Martyre de St. Pierre de l'ordre des Dominicains,
Mart. Rota sc.

L'Annonciation, Corn. Cort sc.

Jésus couronné d'épines, V. le Febre sc.

Le Paradis avec les Saints de l'ancien & du nouveau
testament, Corn. Cort.

Le Noli me tangere, Nic. Tardieu sc.

Jésus à table avec les disciples d'Emaüs, ou la *Nappe*,
d'Ant. Maffon.

Flore à moitié corps, Joach. Sandrart del.

L'Enlèvement de Ganymede, de la galerie Colonna
à Rome, D. Cunego sc.

Prométhée attaché au rocher, Corn. Cort sc.

Le Supplice de Tantale, J. Caraglius sc.

Vénus mettant un bandeau à l'Amour, eau-forte de
Leone.

Adonis quittant Vénus pour aller à la chasse, Raph.
Sadeler junior sc. 1610.

Diane découvrant la grossesse de Calisto, M. Pool sc.

Vénus endormie, P. Soutman.

Un Berger conduisant son troupeau, par un ancien
maître.

Silene ivre, Bacchanale, J. And. Podesta sc.

Silene endormi, Bacchanale de Nymphes & de Fau-
nes, id.

Une Nymphé attaquée par un dragon & secouru par
un Chevalier, monté sur un griffon, M. Rota sc.

La Vie humaine figurée par les différens âges, J. F.
Ravenet sc.

Les Cyclopes travaillant dans les forges de Vulcain,
Corn. Cort. sc.

Danaé & Jupiter en pluie d'or, R. Strange sc.

La Vénus de Florence, id.

La

La Famille de Cornaro à Venise, Bern. Baron sc.

La Bataille de Cadore entre les Vénitiens, & les Impériaux, J. B. Fontana sc.

Quatre fameux sujets allégoriques, peints par le Titien en 1508, d'après les vers de Pétrarque, & gravés en 1750 par Silvestre Pomarede.

Le Triomphe de la Mort, affis sur un char en forme de sarcophage & traînée par des boeufs; les trois Parques sont devant elle & la terre est couverte des illustres morts de l'antiquité.

Le Triomphe du Temps, dont le char traîné par des chevreuils, est précédé & suivi par les hommes & les femmes de l'antiquité.

Le Triomphe de la Renommée, dont le char traîné par des lions, est précédé & suivi des personnages les plus illustres de l'antiquité.

Le Triomphe de la Religion, le Christ assis sur un char traîné par les figures emblématiques des évangélistes, est précédé par les Saints & les Saintes de l'ancien & du nouveau testament.

Deffins & tailles de bois du Titien.

La Vierge & l'enfant Jésus, V. le Febre.

Jupiter enlevant Europe, paysage ornés de fabriques, id.

Un Berger endormi auprès de son troupeau, Massé sc.

Des Baigneurs, grand paysage orné de fabriques, Bolognese fec.

Le Samaritain charitable, L. van Uden fecit.

La Ste. Famille, id.

Grand Paysage dans lequel une femme traît une vache, taille de bois.

Grand

Grand Paysage dans lequel St. Jérôme est en prières,
de même.

Saint Sébastien & Ste. Catherine, avec quatre autres
Saints, de même.

L'Adoration des bergers, avec le chiffre B, de même.

PÂRIS BORDONE,

élève du Titien, né à Trevisé en 1520, & mort
à Venise en 1585.

L'Amour présentant des fruits à Vénus, P. Lisebetius sc.

Diane & Endymion, id.

POLIDOR LANZANI,

dit Polidor de Venise, élève du Titien, tra-
vailla à Venise & vécut vers la fin du sei-
zième siècle.

La Sainte Famille, P. Lisebetius sc.

JEAN CARIANI,

peintre de Bergame, imita le Giorgion & vécut
vers 1540.

Un Portement de croix, Q. Boel. sc.

JEAN-ANTOINE LICINIO, REGILLO,

dit Portonon, naquit à Portonon dans le Frioul
en 1484, & mourut à Ferrare en 1540.

Jésus-Christ mis au tombeau, J. Troyen sc.

Saint François, & d'autres Saints, A. Zucchi sc.

SEBAS-

SEBASTIEN del PIOMBO,

élève de Michel-Ange, naquit à Venise en 1484,
& mourut à Rome en 1547.

Portrait de Vittoria Collona, W. Hollar sc.

L'Homme en réflexion, d'après Michel-Ange, Episcopus sc.

Vifitation de la Vierge, J. Thomassin sc.

JEAN-NANI da UDINE,

élève de Raphaël, né à Udine dans le Frioul
en 1494, & mort à Rome en 1564.

Deux piéces de Grottesques antiques de stuc du Colisée,
gravé par le Comte de Caylus.

DON-JULES CLOVIO,

dit Macedo, naquit à Grifone en Esclavonie en
1498, & mourut à Rome en 1578.

Saint George tuant le dragon, Corn. Cort. sc. 1577.

Jésus-Christ porté en terre, Girolamo Olgiato fec.

JACQUES da PONTE,

dit le Bassan, né à Bassano dans l'état de Venise
en 1500, & mort dans le même lieu
en 1592.

Le Buste d'un homme en surplis, Jean Troyen sc.

Le Buste d'un jeune homme couronné de pampres &
jouant de la flute, id.

Tête d'un Vieillard à grande barbe, D. Cunego sc.

L'Apparition de l'ange aux bergers, Gil. Sadeler sc.

L'Adoration des Rois, Raph. Sadeler sc.

L'Ado-

- L'Adoration des Bergers à la crèche, Jean Sadeler sc.
L'Adoration des Bergers, autrement traitée, id.
L'Annonciation aux Bergers, id.
La Vie champêtre, ou la petite Laitière, Sadeler sc.
Jésus chez Marthe & Marie, J. Sadeler sc.
Jésus à table avec les Pèlerins d'Emaüs, id.
L'Ange apparoît à Abraham & lui ordonne de quitter son pays, Corn. de Vifscher sc.
Dieu apparoît à Abraham & lui promet la terre de Chanaan, id.
Jésus-Christ porté au sépulcre, Nic. Vifscher exc.
La Moisson, Jean Troyen sc.
La Tonte des moutons, id.
Diane au bain changeant Actéon en cerf, Et. Fefard sc.

FRANÇOIS BASSAN,

fils aîné de Jacques, travailla à Vénise & se jetta par la fenêtre en 1594.

- La Résurrection, T. van Keffel sc.
Jésus apparoît à ses Disciples, Jean Troyen sc.

JACQUES ROBUSTI,

dit le Tintoret, naquit à Venise en 1512, & mourut dans la même ville en 1594.

- Portrait du Tintoret, de Marcenay sc.
Mercure & les trois Graces, Aug. Carrache sc.
La Sagesse, compagne de la Paix & de l'Abondance, chasse le Dieu de la guerre, id.
La Vierge apparoît à St. Jérôme, id.
Le Pere éternel soutient St. Antoine au milieu de la tentation, id.

Not. gen.

Z

Jésus.

Jésus-Christ porté au tombeau, Corn. de Vischer sc.
Le Miracle des cinq pains, L. Kilian sc.

Les Anges levant la pierre à la résurrection du Sauveur, G. Sadeler sc.

St. Pierre considérant la Ste. croix portée par les Anges, Ant. Mar. Zanetti sc.

L'Escalier que Jacob vit en songe, And. Zucchi sc.

L'Assomption de la Vierge, des Jésuites de Vénise, dessinée par Tipolo & gravée par André Zucchi.

Le Roi Assuérus rassurant Esther, Sim. Gribelin sc. de la galerie de Kensington.

Apollon au milieu des Muses, id. de la même galerie.

L'Annonciation de la Vierge, Just. Sadeler exc.

Jésus guérissant les Malades, eau-forte de Guil. Courtois.

Jacob abreuvant les brebis de Laban, Cl. Mellan sc.

Les Noces de Cana, de l'église de Santa Maria della Salute à Vénise, Joh. Volpato sc.

Le Massacre des Innocens, Gil. Sadeler sc.

Le Martyre de St. Marc, patron de Venise, Jac. Mathan sc.

Junon Déesse tutélaire de Venise, And. Zucchi sc.

Le grand Crucifiement, gravé par Aug. Carrache.

PAUL FRANCESCHI,

dit Fiamingo, élève du Tintoret, né en Flandre en 1540, & mort à Vénise en 1596.

Diane au bain vue par Actéon, G. Sadeler sc.

Le Pape donnant la bénédiction au Doge Zani qui part pour combattre l'Empereur Frederic, par Dominico Louisi in Rialto.

AN-

ANDRÉ SCHIAVONE,

naquit à Sebenigo en Dalmatie en 1522, & mourut à Venise en 1582.

Adonis s'arrachant des bras de Vénus, Q. Boel sc.

Enée portant son pere Anchise, C. Lauwers sc.

Didon s'embarquant pour Carthage, Prenner sc.

L'Adoration des Bergers, Q. Boel sc.

Jésus devant Pilate, Jean Gronsveldt sc.

Midas ayant préféré Pan à Apollon est puni par des oreilles d'ânes, Sim. Gribelin, galerie de Kensington.

Caïn tuant Abel, Fr. Ant. Lorenzini.

Jupiter & Jo, P. Aveline sc.

JÉRÔME MUTIAN,

naquit à Aqua Fredda territoire de Bresse en 1528, & mourut à Rome en 1590.

L'Annonciation de la Vierge, F. Villamena sc.

St. Antoine en prières dans le désert, Sadeler exc.

Marie Madelaine a une vision dans le désert, id.

St. Jean - Baptiste en prières dans le désert, Jac. Franco fecit.

Ste. Marie Egyptienne en prières, Corn. Cort.

St. Jérôme en contemplation dans le désert, Corn. Cort.

St. Onuphre en extase, id.

St. Hubert prosterné devant le cerf au crucifix, id.

St. François recevant les stigmates, id.

Jésus-Christ lavant les pieds à ses apôtres, L. Desplaces sc.

PAUL CALIARI,

dit Veronese, né à Verone en 1532, & mort à Venise en 1588.

Paul Veronese entre le Vice & la Vertu, L. Desplaces fc.

La Sageffe compagne d'Hercule, id.

Jupiter en taureau enleve Europe, V. le Febre fc.

Léda & Jupiter en cigne, id.

Le Mariage de Ste. Catherine, Aug. Carrache fecit.

Jésus-Christ en croix, Aug. Carrache.

Jésus-Christ mort, soutenu par la Vierge & un Ange, id.

La Ste. Famille sur une estrade au bas de laquelle sont St. Antoine & Ste. Catherine, id.

Le grand Mariage de Ste. Catherine, id.

Un Noble vénitien avec toute sa famille, prosterné devant la Vierge qui est accompagnée de St. Jean & de St. Jérôme, de la gal. de Dresde, Ph. And. Kilian fc.

L'Adoration des Rois, Carlo Sacchi fc.

La Vierge apparoît à Ste. Catherine, à St. Coska & à St. Maurice, P. Brebiette fc.

La Ste. Famille & Ste. Catherine, Theod. Mathan fc. cab. de Rheinf.

La Présentation au temple, Fr. Villamena fc.

L'Adoration des Rois, Sim. Gribelin fc. gal. de Windfor.

L'Adoration des Rois, de la gal. de Dresde, Phil. And. Kilian fc.

Esther devant le Roi Assuérus, W. Hollar fc.

Loth & ses Filles sortant de Sodome, B. Audran, cabinet du duc d'Orléans.

Les Disciples d'Émaüs de cinq figures, P. Lombart fc.

La

La Femme adultere, P. Monaco sc.

Jésus dans la maison de Simon le lepreux, N. R. Cochin sc.

Jésus assis chez Simon, avec la Madelaine à ses pieds, du palais de Durazzo à Gènes, Joh. Volpato sc.

Le même sujet plus grand & autrement traité, V. le Febre sc.

Jésus à table chez Levi le Publicain, J. Saenredam sc.

Jésus à table aux noces de Cana, J. G. Saiter sc.

Moïse sauvé des eaux par la fille de Pharaon, du cab. du Roi, Ed. Jeaurat sc.

Les Disciples d'Emaüs, du cab. du Roi, J. Thomassin sc.

La Ville de Vénise personnifiée & entourée de ses Divinités & de ses Forces, V. le Febre sc.

Le Martyre de Ste. Justine, très grande piece, gravée par Aug. Carrache.

CHARLES CALLARI,

fil de Paul Veronese, naquit à Vénise en 1567,
& mourut dans la même ville en 1596.

Angélique & Médor, Gil. Sadeler sc.

PAUL FARINATI,

dit degli Uberti, né à Verone en 1522, & mort
dans la même ville en 1606.

La Vierge & l'enfant Jésus, avec le petit St. Jean,
eau-forte du peintre.

Diane partant pour la chasse, Rousselet fecit.

Europe montée sur le taureau, clair-obscur de N.
le Sueur.

Voyez les graveurs italiens.

**JOSEPH PORTA, nommé SALVIATI, ou
VENEZIANO,**

naquit à Castel Nuovo della Grafagnano en 1535.
& mourut à Vénise en 1585.

Académie des sciences & des arts, Joseph Porta Garfagninus, taille de bois.

La Manne qui tombe dans le désert, And. Zucchi, sc. à Ste. Marie du Salut à Venise.

Un Christ mort pleuré par les Anges, P. Tangé sc. galerie de Dresde.

La Mort de Clorinde, dessin en clair-obscur de Mullinari.

JACQUES PALME,

dit le Vieux, né à Serinato près de Bergame en 1540, & mort à Vénise en 1588.

Buste d'une femme dans le costume du tems, L. Vorsterman sc.

Buste d'un homme dans le costume du tems, J. Troyen sc.

La Bella Laura del Petrarca, W. Hollar sc.

St. Jean-Baptiste debout, J. Popels.

St. Roch debout, id.

La Vierge avec St. Jean, St. Vincent, Ste. Ursule & Ste. Catherine, Lifebetius sc.

Les Bergers présentent leurs dons à l'enfant Jésus, Sim. Gribelin, galerie de Kinfington.

Ste. Famille de Jésus-Christ, Steph. Picard sc. cabinet du Roi.

LOREN-

LORENZO LOTTI,

de l'âge du vieux Palme & son camarade,
mourut à Lorette.

Jésus mort environné de Saints & de Saintes, J.
Troyen sc.

JACQUES PALME,

dit le jeune, parent du vieux, né à Venise en
1544, & mort dans la même ville en 1628.

Ste. Famille adorée par St. Jérôme & St. François,
eau-forte du Peintre.

Jésus & la Femme adultere, id.

St. Jean-Baptiste, id.

Jésus apparoissant à St. Thomas, id.

St. Jérôme & le Pape Damase en conférence, id.

Samson endormi sur les genoux de Dalila, id.

Pallas tenant une petite Victoire, id.

La Vierge & l'enfant Jésus qui embrasse le petit St.
Jean, P. Lisebetius.

Cain tuant son frere Abel, id.

Jésus battu de Verges, Gil. Sadeler sc.

St. Sébastien, id.

St. Jérôme en méditation, H. Goltzius sc.

Jupiter & Antiope, du palais du Prince Pio, Jof.
Perini sc.

Apollon & Diane tuant à coups de flèches la famille
de Niobé, Offenbeck sc.

JACQUES LIGOZIO,

né à Verone en 1543, & mort à Florence
en 1627.

La Vierge & l'enfant Jésus, Aug. Corréctius fecit.

Un *Ecce Homo*, Raphaël Sadeler sc.

CHARLES SARACENI,

dit le Veneziano, né à Vénise en 1585, & mort dans la même ville en 1625.

Repos en Egypte, Joseph Ribera, sc. piece rare.

La mort de la Vierge, Jean le Clerc sc.

ALEXANDRE VAROTARI,

dit le Padouan, fils de Darius Varotari, né à Vérone en 1590, & mort dans la même ville en 1650.

Adam & Eve, Q. Boël sc.

Judith avec la tête d'Holofernes, J. Troyen sc.

Jésus manifeste sa gloire aux noces de Cana, Mart. Desbois sc.

PIERRE VAROTARI,

on croit ce maître de la Famille des Varotari de Verone.

Un *Ecces Homo*, Jean Troyen sc.

Une *Mater dolorosa*, id.

PIETRO della VECCHIO,

né à Venise en 1605, & mort dans la même ville en 1677.

Un Vénitien tirant son épée du fourreau, L. Vorferman.

Une Vénitienne les mains appuyées sur un jeune garçon, id.

DOMI-

DOMINIQUE CONTARINI,

suivant le style c'est vers ce même tems qu'il faut placer ce peintre, dont on n'a aucune notice.

Ouverture d'un Cadavre avec l'inscription, *Ubi Thefaurus, ibi Cor.* N. R. Cochin.

LOUIS POZZO,

peintre natif de Trevise, & de la fin du seizième siècle.

Payfage orné de fabriques, R. Sadeler sc.

Payfage orné de fabriques, J. Sadeler sc. 1599.

ALEXANDRE TURCHI,

dit Véronese, ou l'Orbetto, naquit à Verone en 1600, & mourut à Rome en 1670.

Vénus pleurant la mort d'Adonis, J. Beauvarlet sc. galerie de Dresde.

Le Déluge universel, G. Edelinck sc. du cabinet du Roi.

PIERRE LIBERI,

dit le cavalier Liberi, naquit à Padoue 1600, & mourut à Vénise 1677.

Diogene avec sa lanterne trouve son homme, Jac. Pincinus sc. Venet 1652.

JULES CARPIONI,

élève d'Alexandre Varotari, naquit à Vénise en 1611, & mourut dans la même ville en 1674.

Marie Madelaine pénitente, eau-forte du peintre.

Repos de Faunes & de Nymphes, Bacchanale, Jac. Mechau fecit.

Silene couronné de pampres par les amours, Bacchanale, Jac. Leonardi fc.

GRÉGOIRE LAZARINI,

né à Villanuova en 1657, & mort à Venise en 1735.

Bacchus enfant, mené en brouette, Bacchanale, J. Wagner fc.

FRANÇOIS TREVISAN,

naquit à Capo d'Istria près de Trieste en 1656, & mourut à Rome en 1746.

Le Jugement de Pâris, chez la Combe & chez Vermet le jeune.

Le Triomphe de David à la défaite de Goliath, grande composition, J. M. Preisler.

FELIX BOSCARATI,

étoit de Vérone & a travaillé dans sa patrie vers la fin du dernier siècle.

St. Joseph Copertino intercédant auprès de la Vierge pour une Malade, D. Cunego.

SÉBASTIEN RICCI,

né à Bellino en 1659, & mort à Venise en 1734.

Sebastianus Ricci Bellinensis Pictor, J. Ant. Faldoni fc.

La Ste. Famille servie par des Anges, id.

Le Prophète Nathan annonçant à David le châtement de son péché, Zucchi fc.

St. Do-

St. Dominique brûlant les livres des Hérétiques, Wagner sc.

Les Ames tirées du Purgatoire par l'intercession du Pape Grégoire I. Franc. Fontebaffo sc.

L'Adoration des Bergers, P. Monaco sc.

L'Ascension de notre Seigneur, J. Punt sc.

MARCO RICCI,

neveu & élève de Sébastien, né à Bellano en 1679,
& mort à Vénise en 1726.

Payfage orné de fabriques & de ruines, eau-forte du Peintre.

Payfage représentant une forêt où des voleurs dépouillent des voyageurs, id.

Ruines d'Italie avec un Sphinx sur un piédestal, id.

Ruines d'Italie avec une statue équestre sur un piédestal, id.

Payfage avec la vue d'un jardin italien, J. Jampiccoli sc.

Marine avec la vue perspective d'une ville, id.

Payfage représentant des travaux champêtres, Franc. Bartolozzi sc.

Payfage représentant des Pasteurs & un Solitaire qui lit au pied d'un arbre, id.

ANTOINE BALESTRA,

né à Vérone en 1666, & mort dans la même ville en 1740.

Acta Martyrum, la Religion figurée par une femme tourmentée par des bourreaux, Fr. Zucchi sc.

St. Caietan, Jésuite, caressant l'enfant Jésus, F. Bartolozzi sc.

St. Fa.

Ste. Famille, avec plusieurs autres Saints, Jac. Frey sc.
La Vierge apparôit à St. Charles Boromée & à Ste.
Hélène, Ph. And. Kiliani, très-grande piece.

JACQUES AMICONI,

naquit à Venise en 1665, & mourut à Madrid
en 1752.

Carlo Brofchi, detto Farinelli, Wagner sc.
Zephir & Flore, eau-forte du peintre.
Jupiter & Calisto, id.
L'Education de la Vierge, Wagner sc.
L'Enfant Jésus qui repose dans un paysage, Wag-
ner sc.
Dieu prescrivant à Moïse l'ordre des sacrifices, Jof.
Volpato sc.
Eliéser amenant Rébecca à son maître Abraham, id.
Salomon pour complaire aux femmes sacrifie à Astar-
té, Wagner sc.

ROSA ALBA CARRIERA,

naquit à Vénise en 1672, & mourut dans la
même ville en 1757.

Rosa Alba Carriera, manu ipsius pictam, Wagner sc.
Le Printems, id.
L'Innocence, J. Smith exc. maniere noire.
Les quatre Saisons, Cl. Duflos sc.
Le jolie Fileuse.
Le bel Anglois, Jof. Canale sc.

JEAN-BAPTISTE PIAZZETTA,

naquit à Vénise en 1682, & mourut dans la
même ville en 1754.

Joh. Baptista Piazzetta Pictor Venetus, Joh. Catti-
ni incidit.

Joseph

- Joseph Nogari, peintre vénitien, M. Pitteri sc.
Buste de femme, la tête appuyée sur sa main, id.
Sanctus Thomas, Marcus Pitteri sc.
Sanctus Ioannes, id.
Trois Saints de l'ordre de St. Dominique en extase,
Fr. Bartolozzi.
Villageoise endormie surprise par un Chasseur, F. Berardi sc.
Un Christ mort sur la croix, effet de nuit, M. Pitteri sc.

JEAN BAPTISTE TIEPOLO,
né à Venise en 1697, & mort à Madrid en
1770.

- La Vierge apparoît à St. François de Paule, D. Tiepolo filius sc.
Ste. Thérèse ravie dans le ciel, id.
Fuite en Egypte, id.
Repos en Egypte, id.
St. Ambroise prêchant, id.
La Vierge apparoît à Ste. Véronique & à d'autres
Saintes, id.
St. François de Paule, D. Tiepolo inv. & incid.
B. Hieronymus Aemilianus, id.

JOSEPH NOGARI,
élève de Balestra, naquit à Venise en 1700, &
mourut dans la même ville en 1763.

- Buste d'un Vieillard qui tient des lunettes & un
Crayon, P. Peïroleri sc.
Buste d'une Vieille qui tient un Rosaire, id.

PIERRE

PIERRR LONGHI,

élève de Balestra, né à Venise en 1702, & mort depuis peu dans la même ville.

La jolie Cantatrice, F. Bartolozzi sc.

La belle Fileuse, J. Flipart sc.

PIERRE, Comte de ROTARI,

élève de Balestra, né à Verone en 1707, & mort à Petersbourg en 1764, après avoir travaillé à Vienne & à Dresde.

St. Vincent Ferrerius, Denis Valefii sc.

St. George refusant de sacrifier aux faux Dieux, Camerata sc.

DOMINIQUE MAIOTTO, ou MAGGIOTTO,

élève de Piazzetta, a travaillé à Venise, où il vit peut-être encore.

Les Villageois contens, Ant. Cappellan sc.

Les Citadins contens, id.

JOSEPH ANGELI,

élève de Piazzetta, natif de Venise, il vivoit encore en cette ville en 1763,

St. Joseph tenant l'enfant Jésus sur ses bras, L. Zucchi sc.

La Ste. Vierge avec l'enfant Jésus, id.

*JEAN BETTIUS, ou BAPTISTE
CIGNAROLI,*

naquit à Salo sur le lac Gardo en 1710, & mourut à Verone en 1770.

La Vierge & l'enfant Jésus, Dom. Cunego.

S. S.

S. S. André Aeline, Aloyfius Gonzagua & Stanislas
Koffka, J. Wagner sc.

DOM. BERNARD ZILOTTI,

apprit les élémens de la peinture à Venise &
vivoit encore en 1775.

Un Berger gardant des bestiaux, eau-forte du
Peintre.

Une Bergere gardant des Bestiaux, id.

BERNARD BELLOTI,

dit Canaletto, élève de son pere Antoine Ca-
nale, il a travaillé à Dresde.

Payfage d'Italie orné de fabriques, eau-forte du
Peintre.

Payfage d'Italie avec des ruines, id.



ECOLE

ECOLE LOMBARDE.

La fameuse école de Bologne, connue sous le nom d'école lombarde, tient un rang très-distingué dans la peinture. C'est aux Carraches & à leurs dignes élèves qu'on doit l'art de peindre, complet dans toutes ses parties. Après avoir étudié l'antique & les plus grands maîtres du tems, ils comprirent que la nature étoit le véritable objet d'imitation, & que les suppositions d'un beau qui lui seroit supérieur, étoient en général chimériques. Ce sont les principes qu'ils ont donné à leurs élèves, par le secours desquels ils ont souvent surpassé leurs maîtres, & d'où l'on a vu sortir les chefs-d'oeuvres de peinture, qui sont aujourd'hui l'objet de notre admiration & de notre imitation. On voit dans les principaux disciples des Carraches, tels que le Dominiquin, le Guide, l'Albane, le Guerchin, Lanfranc, une vérité qui fait croire que c'est la nature telle qu'on la connoît, quoiqu'il soit vrai qu'on n'en trouve presque point d'aussi parfaite.

Qu'on fasse attention aux autres écoles célèbres, on ne pourra s'empêcher de concevoir une haute idée de l'école des Carraches. L'école de Raphaël a suivi si exactement la route du maître, qu'on trouve en Europe plus de tableaux qu'on peut donner sous son nom avec vraisemblance, qu'il n'en auroit pu faire quand il auroit joui de la plus longue vie. L'école florentine s'est bornée à une seule partie, à la grandeur du dessin, ou à l'étude de Michel-Ange son chef.

chef. L'école vénitienne présente presque partout la même couleur, & en beaucoup de choses le même caractère de dessin. Mais l'école de Lombardie offre en quelque sorte la réunion des plus grandes parties de l'art & les manières les plus belles.

En traçant le caractère particulier des maîtres de cette école, nous commencerons par le Corregge, non comme le premier, mais comme son véritable chef. Elève de Mantegna, le Corregge s'est frayé une route nouvelle, sans avoir presque rien conservé du goût de son maître. On prétend qu'il n'a point connu l'antique, mais comme Mantegna en étoit grand partisan, il est naturel de croire que son disciple l'a aussi étudiée. Ce qui le prouve surtout, c'est que plusieurs de ses têtes de femmes, comme celles d'Io, de Danaë & une Ste. Catherine, sont coiffées dans le goût de la Vénus de Médicis. Sa composition est belle, seulement un peu chargée. Dans ses raccourcis il s'est trop efforcé d'être gracieux, ce qui lui a fait souvent trop contourner les membres. Le caractère de son dessin est très-agréable, le goût de ses contours est fort varié, mais il est incorrect. Son coloris est admirable, & il entendoit mieux qu'aucun autre maître le traitement de ses dernières teintes, qu'il a su pousser jusqu'aux tons lumineux. Parmi tous les maîtres connus, aucun n'a mieux traité les arrondissemens des objets, & aucun n'a mieux observé les dégradations du clair-obscur. Soit dans la lumière soit dans l'ombre, il conservoit le même degré de teinte, en tenant dans l'obscur le fond de ses carnations. Les caractères de ses têtes sont toujours gracieux, mais ils ne sont jamais beaux. En général le Corregge étoit élevé dans son style, il fraya le chemin au grand goût des caractères & agrandit la na-

Not. gen.

A a

ture,

ture, en banissant toutes les minuties, toutes les sécheresses qu'on pratiquoit encore dans son siècle. Quelquefois il adouciſſoit trop ſes contours, & grôſſiſſoit trop les cavités du nud; ce qui le faiſoit paroître manieré. Ses draperies ſont grandes & variées, les couleurs en ſont d'un excellent choix & d'un beau brillant, ſans qu'elles paroiffent dures. Le Corregge fut le premier qui fut introduire le vrai reflet: il pratiqua ce que Leonard enſeigna. Grand ami du repos de l'oeil, ainſi que des maſſes de lumière & d'ombres, il ne tomba jamais dans le défaut de pluſieurs autres peintres qui, au lieu des couleurs foncées, pratiquoient des couleurs claires dans leurs ombres les plus fortes, comme faiſoient quelques uns de ſes imitateurs, tels que les Carraches, Lanfranc & Schidone. Ses peintures à fresque ſont admirables, témoin l'étonnante machine de ſa coupole de Parmé; mais ſes tableaux à l'huile le ſont encore davantage. Il n'a jamais pu être imité: il peut encore moins être atteint que Raphaël.

François Primatice ſe perfectionna dans la peinture en travaillant ſous Jules Romain à Mantoue. Appelé en France, il fut gagner les bonnes grâces de François I. & fut un de ceux qui apporta la bonne peinture dans ce royaume. Le Primatice, comme tous les grands artiſtes, avoit le goût univerſel des arts: il fourniſſoit les deſſins de la plupart des ouvrages de peinture, de ſculpture & d'architecture qui s'exécutoient en France. Parmi les peintres qui travailloient ſous ſon inſpection, il employoit préféralement Nicolo del Abate de Modene. Le Primatice étoit bon compoſiteur; les attitudes de ſes figures ſont tournées ſavamment dans le goût de Michel-Ange.

Ange. Sa touche est légère, & son ton de couleur est assez bon. Il laisse cependant à desirer bien des choses. Toujours manieré, il a négligé plusieurs parties de la peinture, comme la correction & le naturel. C'est en France qu'on voit ses principaux ouvrages, dont plusieurs sont détruits, surtout une partie de ceux de Fontainebleau.

Polidore de Caravage s'attacha à la sorte de peinture nommée grisaille; il y fit en peu de tems de si grands progrès que Raphaël le reçut parmi ses élèves & l'employa à l'exécution de ses loges. Infatigable dans ses travaux, il ne cessoit de dessiner les antiques dont il enrichit ensuite ses ouvrages. De son tems c'étoit la mode en Italie de peindre les façades des maisons à fresque en grisaille, à l'imitation des frises & des bas-reliefs antiques: c'est dans cette manière qu'il a exécuté un grand nombre d'ouvrages à Rome. Polidore est regardé comme un des meilleurs disciples de Raphaël. Son dessin est correct, ses pensées sont élevées, ses dispositions nobles, ses attitudes naturelles & ses airs de têtes expressifs. Une trop grande facilité dans le maniement l'a conduit quelquefois dans des écarts.

Le Parmesan, qui suivit de près ces deux maîtres, eut l'idée d'imiter le Corregge & de dessiner d'un goût qui tint le milieu entre Michel-Ange & Raphaël: cette entreprise étoit au dessus de ses forces. Il a beaucoup de graces naturelles, mais il n'a rien d'achevé, rien de déterminé. Ses tableaux sont très-manierés & d'un coloris verdâtre; son dessin est incorrect & les plis de ses draperies sont indécis. Ce qu'on estime le plus du Parmesan, ce sont ses dessins, à cause de la facilité de ses contours & de la hardiesse de ses traits.

Pélegrini Tibaldi, né avec d'heureuses dispositions pour la peinture, développa ses talens à Bologne, où les conseils de son ami Vasari, & les meilleurs ouvrages de cette ville furent ses principaux maîtres. Habile dans la peinture par une façon de penser grande & élevée, il le fut également dans la sculpture & dans l'architecture. Appelé en Espagne par Philippe II. il fit dans l'Escorial de grands ouvrages pour lesquels il étoit né. Tibaldi chercha plutôt la grandeur de Michel-Ange, que les graces du Corregge. Il devança les Carraches & leur servit de modele; aussi l'appelloient-ils, *il Michel-Angelo reformato*. A Bologne il fit de très-belles choses, surtout celles qu'il fit à l'institut de cette ville, où il traita divers sujets de l'Odyssée. Ces morceaux, dit M. Cochin, sont d'un caractère de dessin aussi noble que ceux des Carraches, la maniere en est grande & terrible: on y voit des raccourcis les plus hardis & les plus admirables dessinés très-savamment, & de très-grandes figures dans de petits espaces.

Les Procaccinis, Camille & Jules-Cesar, se voyant obscurcis à Bologne par les Carraches dont ils étoient les émules, se retirerent à Milan, où ils jouirent d'une grande réputation. Camille avoit un goût qui différoit de celui de son frere Jules: moins correct, plus capricieux & plus manieré que lui, il étoit vague & agréable, mais extraordinaire dans ses pensées. Entraîné par la fougue de son génie, il négligeoit trop l'étude de la nature. Jules qui avoit pratiqué la sculpture s'étoit fait un grand goût de dessin, joint à une singuliere liberté de main; il avoit encore perfectionné sa maniere par ses voyages en Italie. Quand il retenoit la fougue de son pinceau, il suivait

voit la nature, & il enrichissoit ses tableaux de tous les attributs qui peuvent y convenir.

Cependant les Carraches parurent & ramenerent la peinture à ses vrais principes, dont la base étoit l'imitation de la nature. Rien de plus grand que le but qu'ils s'étoient proposés: ils vouloient réunir dans leur école toutes les belles parties de l'art des grands maîtres qui les avoient précédés. La majesté des formes antiques, la beauté de Raphaël, la grâce du Corregge, le coloris du Titien, la grandeur de Michel-Ange & la vérité du naturel, voilà les objets de leurs recherches. Mais une pareille entreprise est au dessus de l'homme: oser la tenter seulement suffit pour prouver l'élévation de leur esprit.

Louis Carrache fut le chef de cette fameuse école. Le goût de sa composition est grand, beau & noble. Elevé dans son style, comme le Corregge, il dessinoit de plus très-correctement: de-là il imitoit parfaitement la nature, entendoit très-bien la force des muscles & indiquoit fortement les os & leurs attachemens. Son coloris qui n'est pas le meilleur, tire sur le noir. Son clair-obscur est bon. Il observoit le goût des masses du Corregge; il n'entendoit pourtant pas aussi bien que lui l'arrondissement des objets. Ses draperies sont assez naturelles, mais les plis en sont trop compassés relativement à leur grandeur. Quant à sa touche elle est plutôt dessinée que peinte. Les plus beaux ouvrages de Louis sont à Bologne à St. Michel in Bosco, & à Rome au palais Justiniani.

Augustin Carrache, cousin germain de Louis, avoit un grand génie, composoit fort bien & dessinoit très-correctement; mais comme il n'étoit jamais content de lui même à l'égard de ses ouvrages de peinture, il s'appliqua à la gravure qui lui prit une grande

partie de son tems. Dans la galerie Zampieri à Rome on voit de ses ouvrages de peinture qui attestent ses profondes connoissances dans cet art. Sa composition est belle, seulement un peu dispersée. Son dessin est correct, son coloris est froid & sombre, & son clair-obscur est commun. Sa draperie est belle, manquant toutefois de variété dans les plis.

Annibal Carrache, frere d'Augustin, apprit les élémens de son art de Louis son Cousin, mais il ne resta pas longtems son imitateur. Il voyagea avec fruit en Italie. A Venise il étudia avec assiduité Paul Véronese & composa même quelque tableaux dans sa maniere. Dans la galerie de Dresde on voit de sa main un mariage de Ste. Catherine peint dans le goût vénitien, ainsi que d'autres morceaux qui se trouvent à Rome aux palais Pamphili, Borghese & Colonna. A Parme il étudia le Corregge, & adopta sa grande maniere, sans pourtant pouvoir atteindre au beau coloris de son modele. Les grandes demi-teintes du Corregge le firent tomber dans un ton grisâtre. A Rome il a aussi beaucoup étudié l'antique & Raphaël. Sa composition est belle & expressive; cependant ses grandes ordonnances ne sont pas assez bien groupées. Son dessin est grand, beau, assez correct, un peu trop arrondi. Il n'a pas toujours assez indiqué les muscles & les parties solides, & c'est là ce qui le caractérise & le place au dessous de Raphaël. Annibal dessinait mieux en petit qu'en grand; ses parties extérieures sont belles & nobles, mais elles tiennent quelquefois de la sculpture. Ses femmes, un peu trop chargées, manquent de naturel; ses enfans sont assez beaux. En général le caractère de ses têtes est grand, un peu chargé & trop ressemblant.

Vers

Vers la fin de sa vie il tomba dans le froid, à cause de la quantité de peintures à fresque qu'il avoit faites.

Michel-Ange de Caravage ne dut ses connoissances qu'à son génie. Constamment attaché à l'étude de la nature, il l'imita servilement jusqu'à sa mort, sans avoir jamais cherché le gracieux. On voit qu'il ne connoissoit aucune regle de son art, puisqu'il pratiquoit dans les mêmes figures les lumieres & les ombres les plus décidées. Les demi-connoisseurs de son tems préférèrent le Caravage au Carrache & à son école, parce qu'il a plus d'énergie. Sa composition est basse & sans goût, son dessin est incorrect & desagréable. Les plis de ses draperies sont simplement copiés d'après nature sans aucun choix. A l'égard de son coloris, les jours en sont très-beaux & semblent peints avec la palette du Titien; il n'en est pas de même des ombres, elles sont très-noires. Par cette nouveauté il surprit les amateurs. Son artifice consistoit en ce qu'il donnoit aux figures éclairées par la lumiere de la lampe, la couleur de la lumiere du jour, & c'est là ce qui cause chez lui ce grand éclat.

Le Guide se fit une maniere qu'il ne partage avec personne & qui prouve la fécondité de son esprit. Son premier goût tenoit de l'école des Carraches; ensuite il essaya d'imiter le Caravage, ce qui lui fut très-favorable; enfin il pratiqua un coloris si clair qu'il est presque éteint. Sa composition est agréable, mais elle n'est pas avantageuse aux grands ouvrages. En général il composoit mieux les hommes que les femmes. Son dessin est médiocre, quelquefois incorrect, mais d'un goût qui imite la nature. Son coloris a trois degrés, ou trois différentes manieres. Sa premiere maniere est grise, vigoureuse, & tombe dans le verdâtre; la seconde est forte, beaucoup plus

chaudé, elle est quelquefois admirable; la dernière est foible & tire sur le gris. Dans les trois manières il possédoit un maniment de pinceau très-libre & des plus séduisans. Ses têtes de femmes sont d'une grande beauté & d'une variété caractéristique; il les empruntoit des figures antiques & des filles de Niobé. Ses draperies sont singulièrement belles, surtout celles de femmes; elles le sont pourtant moins dans les fortes étoffes de soie. Pour la draperie parfaite d'un tableau, il faudroit que Raphaël drapât les hommes, & le Guide les anges & les enfans; & cela encore plutôt de goût que d'étude.

L'Albane composoit d'un goût gracieux, plus convenable pour les sujets gais que pour les sérieux. La plupart de ses tableaux sont ornés de beaux paysages, & de charmantes petites figures, dans lesquelles il reussissoit mieux que dans les grandes. Son dessin est simple, séduisant & peu correct. Son coloris est agréable, mais uniforme & un peu jaunâtre. Il évitoit les ombres, en mettant toute sa force dans les fonds & ensuite dans les carnations. Il peignoit avec beaucoup de finesse & de pureté.

Le Cavedonne se proposa pour but l'imitation du Corrége & du Carrache. Il peignoit même les objets avec plus de rondeur & peut-être avec plus de pureté qu'Annibal. Son coloris est un peu rougeâtre; son dessin est très-correct & très-élégant; sa composition est plus séduisante que celle des Carraches. Du reste on voit peu d'ouvrages du Cavedonne ailleurs qu'à Bologne. La misère qui l'accabla les dernières années de sa vie, lui fit entièrement oublier son art.

Le Dominiquin commença la peinture sous Louis Carrache & la continua sous Annibal. C'est à tort qu'on

qu'on l'accuse de lenteur: il a exécuté presque toujours seul une quantité étonnante d'ouvrages. Sa coutume étoit de ne point peindre d'esquisses, & de faire des cartons de la grandeur de l'ouvrage qu'il se proposoit d'exécuter. C'est d'après ces cartons qu'il exécutoit presque toutes ses inventions; il les tournoit & les changeoit à différentes reprises. Ses compositions sont très-expressives; toutes les figures en sont belles, mais pas assez variées relativement à leur caractère. Il peignoit parfaitement bien les enfans, & aucun artiste n'a mieux défini que lui les jeunes garçons. Ses femmes sont belles, mais elles ont toutes un air de tristesse & de ressemblance. Ses idées, sans être fort nobles, sont vraies. Ses draperies sont médiocres; son clair-obscur est monotone, par la raison qu'il disperçoit trop les jours. Il peignoit mieux à fresque qu'à l'huile.

Lanfranc fréquenta jeune l'école d'Augustin Carrache & y fit de grands progrès. Sa composition est riche mais confuse. Il paroît qu'il a aussi voulu imiter le Corrége, & il ne l'a pas bien saisi. Son dessin, quoiqu'il manque de correction, est de bon goût. Ses airs de têtes sont un peu exagérés. Ses draperies ont de belles masses, ainsi que son clair-obscur. Quant à son goût en général, il approche de celui du Guerchin, à la différence près qu'il a un peu mieux défini, & qu'il a fait un meilleur choix. Dans ses peintures il est plus dur que le Guerchin, & sa touche est aussi plus heurtée. Ses femmes sont moins gracieuses, & son coloris est presque toujours le même.

Le Guerchin n'eut de maître que lui même, & se forma en imitant les Carraches & le Caravage. Son

goût de composition est libre & bon : son goût de dessin est grand & hardi, mais il manque de correction. Son coloris est divers; il étoit très-vigoureux dans sa première manière, & tomboit un peu dans le ton grisâtre. Ses ouvrages brillent surtout par la beauté du clair-obscur. Il tiroit le jour de côté; ce qui lui donnoit des masses d'ombres. Dans sa seconde & dernière manière, il est plus foible & moins bon. En général il peignoit mieux à fresque qu'à l'huile. Ses draperies sont communes, & ses plis sont exacts : le tout pris ensemble, le Gerchin est un peintre de beaucoup de goût. Les ouvrages de ce maître sont fort répandus.

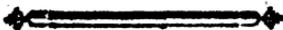
Le Mola commença ses études sous le Josépin & les finit sous l'Albane. Son goût est un mélange de toutes les écoles des Carraches. Sa composition est bonne & son dessin est de grand goût, sans être fort correct. Sa touche est heurtée, les fonds de ses tableaux sont bien disposés, & il a peint de très-beaux paysages.

Cigniani se perfectionna aussi sous l'Albane. Son goût est très-agréable & du genre de celui de son maître. Son style est plus héroïque, mais son coloris moins délicat est plus gris. Son exécution n'est pas si belle que celle de l'Albane, mais sa draperie est meilleure. Cigniani a fait plus de grands que de petits ouvrages, ce qui est prouvé par sa grande machine pittoresque de la coupole de la ville de Forli où il s'étoit retiré.

Après le Cigniani l'école de Bologne eut le sort des autres écoles d'Italie, elle perdit une grande partie de son lustre. Aux grands génies que nous venons de caractériser succéderent les Lamberti, les Franceschini,

céschini, del Sole & le capricieux Crespi, dit l'Espagnol: & les peintres qui sont venus après ces derniers, ont eu encore moins de réputation. Selon le témoignage des voyageurs, les arts de goût sont tombés dans une entière décadence à Bologne, ainsi que dans les autres villes de la Lombardie, & cela faute d'encouragement. La plupart des nobles & des riches donnent aujourd'hui une toute autre direction à leurs amusemens, & rien ne les occupe moins que le spectacle des beaux-arts: on remarque en général que les amateurs éclairés y sont plus rares, que les artistes intelligens.

Tels sont les plus fameux peintres bolonois. Sans décider la question sur la prééminence des écoles d'Italie, celle de Lombardie, rangée en porte-feuille, tient sans contredit le premier rang. Indépendamment de tant de grands peintres qui ont gravé eux mêmes à l'eau-forte leurs productions, les plus habiles graveurs de toutes les nations se sont efforcés de rendre les chef-d'oeuvres de cette école, & les estampes qu'ils en ont données seront toujours recherchées des connoisseurs.



N O T I C E
D E S
P E I N T R E S L O M B A R D S.

ANDRÉ MANTEGNA,

élève de Squarcione, naquit près de Mantoue
de parens pauvres en 1457, & mourut à
Padoue en 1517.

Triomphe de Jules César, par lui même.

Mariage d'Enée & de Lavinie, par lui même.

Triomphe de Jules César, deux pieces en clair-
obscur d'Andreani.

Apollon tenant une lyre Ad. Mantuano sc..

La Servitude portant un joug, id.

Gattamelata de Narni, Général des Vénitiens, éten-
du mort sur une table, & peuré par le peuple;
gravé dans le goût du deffin par M. C. Prestel.

ANTOINE ALLEGRI,

dit le Corregge, élevé de Mantegna, naquit à
Correggio dans le Modenois en 1494, & mourut
dans sa patrie en 1534.

Antonius de Alegris Corrigiensis, A. Befutius delin.

Mariage de Ste. Catherine, en largeur, A. M. An-
gelique Kaufmann fecit.

Mariage de Ste. Catherine en hauteur, Ant. Capellan
sc. de la galerie royale à Naples.

La

La Ste. Famille, Franc. Farav. Aquila sc. belle contr'épreuve.

Un *Ecce Homo*, demi-figure, Aug. Carrache sc.
Repos en Egypte, Franc. Brizzi sc.

Ghismonda plongée dans la douleur, J. M. Ardell fecit, maniere noire.

Vénus dominant sur les eaux, J. Smith fecit, maniere noire.

Figures de plafond dans les nues, D. Bonaveri sc.

La Vertu héroïque victorieuse des vices, Et. Picart sc. du cabinet du Roi.

Image de l'homme livré aux plaisirs des sens, id. ibid.

Jésus sur la montagne des olives, Joh. Volpato, de la galerie royale à Madrid.

La Vierge avec la Madelaine & St. Jérôme, ou le Jour: Jac. M. Jouanninus sc.

La même piece, gravée du même côté par Aug. Carrache.

La Naissance de Jésus-Christ, ou la Nuit, P. L. Surugue sc. galerie de Dresde.

La Vierge dans sa gloire apparoît à St. Sébastien, St. Geminien & St. Roch, Ph. And. Kilian, galerie de Dresde.

St. Jean-Baptiste & plusieurs autres Saints, Et. Fesfard sc. galerie de Dresde.

La Vierge & l'enfant Jésus sur un piédestal, au bas St. Jean, St. George & d'autres Saints, J. M. Jouanninus sc.

La Madelaine au désert, J. Daullé sc. galerie de Dresde.

Jupiter & Io, Duchange sc.

Jupiter & Danaé, id.

Jupiter en cigne amoureux de Léda, id.

Défi

Défi d'Apollon & de Marfias, ayant pour juge Midas & Minerve, Julius Sanuto 1562.

Marfias vaincu par Apollon, & Midas avec des oreilles d'âne, id.

Supplice de Marfias, & le Parnasse de Raphaël avec cette inscription, *ex Parnassi Pictura ut vacuum hoc impleretur*, id.

GAUDENTIO FERRARI,

condisciple de Raphaël, étoit du Milanois & peignoit à Rome.

Nativité de Jésus-Christ, J. B. de Poilly sc.

BENVENUTO GARAFALO, nommé **TISSIO**, condisciple de Raphaël, né à Ferrare en 1487, & mort aveugle dans sa patrie en 1559.

La Vierge adorant l'enfant Jésus, J. B. de Poilly sc.

DOSSI, ou le DOSSE,

naquit à Ferrare en 1474, & mourut dans la même ville en 1558.

St. Jérôme assis à l'entrée de sa grotte tenant un crucifix, Querin Boel sc. cab. de Bruxelles.

Les Saints fondateurs de l'église, assemblés à la béatification de Ste. Thérèse, Ph. And. Kilian sc.

FRANÇOIS PRIMATICE,

dit le Bolonese, élève de Jules Romain, né à Bologne en 1490, & mort à Paris en 1570.

Quatre piéces de Vertus: La Foi, la Prudence, la Justice & la Force, F. Bologna pinxit à Fontaine belle au, Ant. Fantuzzi fec.

Ajax

Ajax demandant les armes d'Achille, L. G.

Un Homme & une femme qui marchent à côté de grandes ruines, L. D.

La Culture des jardins, au milieu de l'efflampe la figure de Priape, Jac. Caraglio sc.

Vénus au bain servie par les Graces, L. Penni sc.

Banquet dans le goût antique, Dom. Fiorentino sc.

Les Filles de Minée occupées à leur travail, Jules Bonafone sc.

Les Forges de Vulcain, Aeneas Vicus sc.

Les Troyens faisant entrer le cheval de bois dans leur ville, grande composition, J. Bonafone sc.

Jupiter au haut de l'Olympe entouré de tous les Dieux, plafond, Antoinette Bouzonnet Stella sc.

Quatre sujets de plafond, représentant en quatre ronds oblongs les différentes Divinités assises sur des nuages, G. Ghisi sc.

POLIDORE CALDARA,

dit de Caravage, élève de Raphaël, né à Caravage de parens pauvres en 1595, & assassiné à Messine en 1643.

Sacrifice à Latone qui se plaint à Apollon & à Diane des mépris de Niobé, J. B. Galestruzzi fec. frise.

Niobé s'opposant au sacrifice, id.

Punition des enfants de Niobé, id.

Quatre pieces d'armes & de trophées, id.

Deux Sibylles debout, H. Goltzius sc.

Saturne tenant le manche de sa faux, id.

Neptune armé de son trident, id.

Jupiter armé de la foudre, Raphaël Guidi sc. Romae 1613.

Vulcain tenant son marteau, id.

Deux

Deux pieces d'une frise du jardin des Hespérides,
Cherub. Albert sc.

Combat d'un cheval & d'un lion, Seb. Clugienfis
incidebat.

Marius en impose aux soldats envoyés pour le tuer,
G. Ghifi sc.

Phalaris fait mettre Perillus dans le taureau d'airain,
Jac. Laurentius del. & sculp.

Epaminondas blessé, J. Saenredam sc.

Combat naval chez les anciens Grecs, **B**

Les Israélites recueillant la manne, M. Lucchese sc.

Persée combattant le monstre pour délivrer Andro-
mede, Joh. Volpato sc.

Noces de Méléagre & d'Athalante, Camille Tinti sc.

Les Gaulois maîtres de Rome pesent les vases d'or à
l'arrivée de Camille, J. Saenredam sc.

L'Adoration des Bergers, grande composition, Corn.
Cort sc.

La Messe, clair-obscur par le Comte de Caylus &
le Sueur.

FRANÇOIS MAZZUOLI,

dit le Parmesan, né à Parme en 1505, & mort
à Casal Maggiori en 1540.

Pieces gravées par lui même.

La Vierge en extase recevant l'inspiration du St.
Esprit, avec la copie.

Une Adoration des Bergers, avec la copie.

Une jeune femme dans une attitude recueillie, id.

Une jeune femme avec un crucifix dans ses mains.

La Chasteté de Joseph.

Le Mariage de Ste. Catherine.

Sacrifice antique, où le feu brûle sur l'autel.

Péné-

Pénélope travaillant avec ses femmes.

Diogene assis à l'entrée de son tonneau, & à côté de lui son coq plumé.

Pieces d'après le Parmesan.

La tête du Parmesan, dans le costume du tems, H. van der Borcht fecit.

La tête de St. Jean, id.

Femme debout en simple tunique, W. Hollar fe.

Saturne, transformé en cheval, amoureux de Philire, B. Lépicie.

La Vierge, l'enfant Jésus, le petit St. Jean, avec St. François & St. Sébastien, le Mire sc. galerie de Dresde.

La Nativité, ou l'Adoration des Bergers, Baptista del Moro sc.

La Vierge & l'enfant Jésus, au milieu de Ste. Catherine, de St. Jérôme & de St. Nicolas, Jules Bonafone fe.

La Vierge & l'enfant Jésus apparoissent à St. Jean & à St. Jérôme, J. Bonafone f.

St. Jérôme en prieres, Corn. Cort.

St. Roch, dédié au Cardinal d'Este, F. Bricci fec.

Ste. Famille, Corn. Bloemaert sc.

Le Mariage de Ste. Catherine, du palais Borghese à Rome, Cam. Tinti sc.

Moïse brisant les tables de la loi, d'après le tableau qui est à Parme, D. Cunego.

La Maîtresse du Parmesan, Rob. Strange sc.

La Vierge assise à terre contemplant l'enfant Jésus endormi, van Somer fecit, maniere noire.

Deffins du Parmesan.

Une Sibylle tenant un livre sous le bras, au lavis par Mulinari.

Not. gen.

Bb

Une

Une Vierge avec l'enfant Jésus, id.

Une Figure de femme nue, B. Boffi incid. au lavis.

La Visitation, id. à l'eau-forte & au lavis.

Un Homme vu par le dos, Antoine de Trente, en clair-obscur.

Une Sibylle ayant devant elle un livre tenu par un Ange, B. Coriolan, en camaïeux vert.

Circé recevant les compagnons d'Ulysse, le Parmesan fecit, clair-obscur.

La Ste. Famille apparôit à St. Nicolas, And. Andreani fecit, clair-obscur.

NICOLO dell ABATE,

naquit à Modene en 1512, travailla sous le Primate en France où il mourut âgé.

Pallas nue tenant un casque d'une main & une javeline de l'autre, Nicoletto da Modena sc. piece rare.

François premier représenté en Mars, P. Chenu sc.

Martyre de St. Pierre & de St. Paul, Ph. And. Kilian sc.

PELEGRINO PELEGRINI da BOLOGNA,
dit Tibaldi, naquit à Bologne en 1522, & mourut à Milan en 1592.

L'Ange gardien, Cherub. Albert sc.

Mon fils, rendez vous attentif à ma sagesse & prêtez l'oreille à ma prudence, F. Bartolozzi sc.

JÉRÔME MIRUOLI,

disciple du Pélégrini, travailla à fresque chez le Duc de Modene en 1570.

Ste. Famille, avec St. Vincent & St. François, au lavis par Mulinari.

LAU-

LAURENT SABBATINO,

dit Laurentio da Bologna, ami du Primatice & disciple du Titien, travailla à Rome où il mourut en 1577.

Les Noces de Cana, Corn. Cort sc. 1577.

HORACE SAMACCHINI, ou FUMACCHINI,
élève du Pélégrini, natif de Bologne, peignit à fresque à Rome & mourut vers 1595.

La Vierge tenant l'enfant Jésus qui remet les clefs à St. Pierre, en présence de St. André & de St. Laurent, 1588.

JULIUS CAMPUS,

natif de Crémone, travailla à Rome & à Mantoue vers 1580.

Les trois Parques occupées à leur travail, Corn. Cort fec.

Repos en Egypte, l'enfant Jésus adoré par plusieurs Anges, Ph. Thomassin sc.

CAMILLE PROCACCINI,

naquit à Bologne en 1546, & mourut à Milan en 1626.

Repos en Egypte dans un paysage bouché, eau-forte du peintre.

Le même sujet, dans un paysage ouvert sur la droite, id.

La Transfiguration, grande piece, id.

La Vierge & l'enfant Jésus endormi, avec St. Joseph. M. Oesterreich fecit, 1759.

St. Antoine battu par les démons, A. Blooleling fecit, maniere noire.

Création d'Eve, A. F. Hemeri fc.

St. Roch guérissant les peffiférés, J. Camerata fc. galerie de Dresde.

JULES CÉSAR PROCACCINI,

frere de Camille, né à Bologne en 1548, & mort dans la même ville en 1626.

La Femme adultere, Got. Seuter fc. gal. de Sans-Soucis.

Ste. Famille, figures debout, Jof. Camerata fc. gal. de Dresde.

LOUIS CARRACHE,

né à Bologne en 1555, & mort dans sa patrie en 1618.

La Vierge & l'enfant Jésus, L. Caratio fecit.

Retour d'Egypte, F. Bricci fc.

Deux pieces, Apollon & Diane, Vénus & deux

Amour, J. M. Mitelli fc. fujets de plafond.

Les Martyrs de l'eglise, G. Guilain fc.

Jofué offrant un sacrifice, A. Pifari fc.

St. Pierre à table chez Simon le Centenier, id.

La Vifitation de la Vierge, M. Lasne fc.

Le Couronnement d'épines, J. Traballefi del. & fc.

St. Jean prêchant au bord du Jourdain, Dom. Bonavera fc.

St. Matthieu appelé à l'Apostolat, J. M. Mitelli fc.

La Providence entourée d'enfans, d'après le tableau du Capitole, Dom. Cunego fc.

La

La Naissance de St. Jean-Baptiste, d'après le tableau du Cab. du Comte d'Offery à Londres, id.

Ste. Famille, St. Joseph présente des cerises à l'enfant Jésus, B. Farjat.

St. Benoît guérissant un Démoniaque, le Péfarcisse sc. Ce sujet & les suivans sont peints dans le cloître de St. Michel in Bosco à Bologne.

St. Benoît chasse le Diable qui rendoit une pierre immobile, Jac. Giovannini sc.

St. Benoît rend furieux les gens de Totilla qui ont incendié le Mont Cassin, id.

St. Benoît reçoit le Roi Totilla qui se prosterne devant lui, id.

St. Benoît fuyant les Courtisanes envoyées pour le tenter, id.

St. Benoît éteint miraculeusement un incendie, id.

Cariatide de deux figures chaque groupe, id.

Cariatide de trois figures chaque groupe, id.

Cinq différentes têtes, servant d'études, Mariette sc.

Abraham traitant les Anges à sa table, van der Borcht fec.

Paylage orné d'eaux & de cabanes.

AUGUSTIN CARRACHE,

cousin germain de Louis, naquit à Bologne en 1557, & mourut à Parme en 1605.

Pieces gravées par lui même.

Galathée sur les eaux.

Les trois Graces.

Vénus châtiant les Amours.

Andromède attachée à un rocher.

Hésione attachée à un rocher.

Un Satyre guétant une Nymphe.

Bb 3

Loth

Loth & ses filles.

Sufanne tentée par les vieillards.

L'Amour vainqueur de Pan: *Omnia vincit Amor*,
1599.

La Samaritaine écoutant Jésus, 1568.

St. François recevant les stigmates, grande piece,
1586.

Pieces gravées d'après lui.

Augustin Carrache, peintre & graveur, peint par lui
même, gravé par P. Simon.

Achille élevé par le Centaure Chiron.

La dernière Communion de St. Jérôme, F. Perrier sc.

L'Assomption de la Vierge, J. M. Mitelli sc.

Le Triomphe de Galathée, de la gal. Farnese, D.
Cunego sc.

Le jeune Tobie rendant la vue à son pere, S. F. Ra-
venet sc.

L'Adoration des Rois; Guil. Château excud.

Payfage montagnoux, eau-forte du Comte de Caylus.

Payfage avec une fuite en Egypte, dessin d'Antoine
Carrache, fils naturel d'Augustin, du même.

ANNIBAL CARRACHE,

frere puîné d'Augustin, naquit à Bologne en
1560, & mourut à Rome en 1609.

Pieces gravées par le Carrache.

Apollon jouant de la lyre, & Pan assis à son côté.

Vénus & Adonis.

Vénus & l'Amour,

St. François en prieres, Rome 1585.

La Vierge & l'enfant Jésus au retour d'Egypte.

L'Adoration des Bergers.

La

La Vierge tenant l'enfant Jésus & donnant à boire au petit St. Jean, ou la Vierge à l'écuelle.

La même pièce où le petit St. Jean présente un panier de fleurs, J. Convay fec.

Un Christ mort sur les genoux de la Vierge, ou le Christ de Caprarole.

Vénus endormie & l'Amour qui tette, un Satyre les regarde.

Vénus endormie, contemplée par un Satyre que l'Amour menace.

Jésus & la Samaritaine.

Pièces gravées d'après le Carrache.

Annibal Carrache, peint par lui même, gravé par A. Clowet.

La Vierge tenant l'enfant Jésus sur ses genoux, J. Sadeler fecit.

La Vierge donnant le sein à l'enfant Jésus, dans un rond de roses, Raph. Sadeler fc.

La Sainte famille, Corn. Bloemaert fc.

La Sainte famille, St. Joseph donnant des cerises à l'enfant Jésus, Ch. Simonneau fc.

L'Assomption de la Ste. Vierge du cab. du Roi, Guil. Château fc.

L'Assomption de la Ste. Vierge, autrement traitée, de la gal. de Dresde, Jos. M. Mitelli fc.

La Résurrection de Jésus-Christ, du cab. du Roi, Magd. Horthemels, sponfa C. Cochin fc.

Ste. Marguerite, Corn. Bloemaert fc.

Jésus-Christ, en croix, id.

Jésus apparaît à St. Pierre: *Domine quo vadis?* *Vado iterum crucifigi Romae*, G. Château fc.

St. Antoine tenté par les démons, B. Farjat fc.

- St. François mourant, G. Audran sc.
 Le Christ mort sur les genoux de sa mere, P. de Bal,
 liu fecit.
 Jésus parlant à la Samaritaine, Carl. Maratti sc.
 La Naissance de la Vierge, R. van Auden Aerd sc.
 Le Génie de la gloire, de la galerie de Dresde, Cl.
 Jardinier.
 Le Martyre de St. Etienne, du cab. du Roi, chez
 Chereau.
 L'Aumône de St. Roch, l'original à la galerie de
 Dresde, Guido Rheni sc. 1610.
 Le St. Silence, El. Hainzelmann sc.
 Les Saintes femmes au tombeau de Jésus-Christ, J.
 L. Rouillet sc.
 La Madeleine pénitente, du palais Borghese à Rome,
 id. Cunego sc.
 Apollon & Silene, du palais Lancellotti, D. Cunego.
 Roland délivrant Olympie de l'Orque dans l'île
 d'Ebude, F. Bartolozzi sc.
 Vénus à sa toilette, dans ses jardins, B. Picart sc.
 Diane découvrant la grossesse de Calisto, dans un ri-
 che paysage; id.
 Céphale & Procris, paysage héroïque, W. Wool-
 lett sc.
 La Samaritaine, grande piece, gravée par Ch. Si-
 monneau.
 Jésus-Christ mort au pied de la croix, grande piece,
 Franc. de Poilly sc.

Pieces de la galerie farnese.

- Bufte du Carrache d'après le monument de marbre
 que lui a fait ériger à la Rotonde Carle Maratte,
 frontispice de la galerie farnese, gravé par P.
 Aquilla.

Pan

- Pan offrant à Diane la toison de ses chèvres, id.
Mercure apportant la pomme à Pâris, id.
L'Aurore sur son char enleve Céphale & laisse dormir le vieux Tityos, id.
Vénus, accompagnée par les Graces & conduite par Triton, se promene sur les eaux, sujet qui porte aussi le nom de Galathée & qui est peint par Aug. Carrache, id.
Diane caressant Endymion, & à côté dans un rond l'enlèvement d'Europe, id.
Hercule & Iole, & à côté dans un rond Léandre & Hérodote, id.
Jupiter recevant Junon qui porte la ceinture de Vénus; d'un côté Apollon écorchant Marsyas, & de l'autre Borée enlevant Orithye, id.
Vénus & Anchise; d'un côté Salmacis & Hermaphrodite, & de l'autre Pan dompté par l'Amour, id.
Polyphème sur son rocher & Galathée sur les eaux, au dessus la fable d'Apollon & d'Hyacinthe, & autour différentes figures nues, id.
Polyphème poursuivant Acis & Galathée, au dessus l'enlèvement de Ganymede, & autour différentes figures nues, id.
Statue antique d'un Faune avec un enfant dans une niche, au dessus l'histoire de Dédale & d'Icare, & à côté des arabesques, id.
Statue antique d'un Faune dans une niche portant un enfant sur ses épaules, au dessus Mercure donnant une lyre à Apollon, & à côté des arabesques, id.
Deux statues antiques dans des niches, Antinoüs & au dessus le buste d'Adrien, Apollon avec la lyre & au dessus Diane découvrant la grossesse de Callisto, id.

Deux statues antiques dans des niches, Mercure & au dessus Junon & Diane, Bacchus & au dessus le buste de Caracalla, id.

Perfée délivrant Andromede, Carl. Cefius del. & sc.

Perfée combattant Phinée avec la tête de Méduse, id.

Triomphe de Bacchus & d'Ariane, id.

Hercule se reposant après ses travaux, Nic. Mignard.

Hercule entre le Vice & la Vertu, id.

Hercule portant le globe céleste, au milieu de deux philosophes qui le mesurent, P. Aquilla sc.

Circé présentant à Ulysse la coupe enchantée.

Payfages du Carrache.

Payfage avec St. Jean dans le désert, chez Roffi à Rome.

Payfage, avec des joueurs vers le milieu, Pesne sc.

Payfage, avec un repos en Egypte, Massé sc.

Payfage, avec la vue d'une ville sur le second plan, id.

Payfage, avec un torse collossal, J. B. Corneille sc.

Payfage, avec deux hommes qui portent un mort sur une civiere, id.

Payfage, la nuit qui plane dans les airs, en rouge, F. Bartolozzi sc.

Payfage avec une fuite en Egypte, eau-forte du Comte de Caylus.

FRANÇOIS BRIZIO,

disciple de L. Carrache, naquit à Bologne en 1574,

& mourut dans la même ville en 1623.

Naissance de St. Benoît, Giacomo Giovannini sc.

LOUIS

LOUIS MASSARI,

disciple de L. Carrache, naquit à Bologne en 1569, & mourut dans la même ville en 1633.

St. Benoît fait croître miraculeusement le froment, Giac. Giovannini fc.

LORENZO GARBIERI,

dit nipote dei Carracci, naquit à Bologne en 1580, & mourut dans la même ville en 1654.

St. Benoît dans le désert environné de peuples de différentes classes, Giac. Giovannini fc.

LEONELLO SPADA,

élèves des Carraches, naquit à Bologne en 1576, & mourut à Parme en 1622.

Un Moine jetté par le Diable du haut d'un bâtiment, Giac. Giovannini fc.

JACQUES CAVEDONE,

élève d'Annibal Carrache, naquit à Saffuolo dans le Modenois en 1580, & mourut à Bologne en 1660.

L'Ame de St. Benoît portée au ciel par les Anges, & dans le fond la mort du Saint, Giac. Giovannini fc.

BARTHELEMI SCHIDONE,

élève des Carraches, né à Modene vers 1560, & mort à Parme en 1616.

Ste. Famille, eau-forte de Sisto Badalocchio.

Deux

Deux jeunes Garçons, dont l'un tient des tablettes, demi-figures, Rob. Strange fc.

Jeune femme faisant la charité à des pauvres, D. Cunego fc.

MICHEL-ANGE AMERIGI,

dit le Caravage, né à Caravage dans le Milanois en 1569, & mort a Porto Ercole en 1609.

Portrait du Caravage, du cab. du Duc d'Orléans, H. S. Thomassin fc.

Jésus-Christ porté au tombeau, J. Saenredam fc.

Adolphe de Vignacourt, grand-maître de Malthe, du cab. du Roi, N. de Larmessin fc.

Mort de la Ste. Vierge, du cab. du Roi, S. Vallé fc.

Bohémienne disant la bonne aventure, demi-figures, du cab. du Roi, Benoît Audran fc.

Bustes de trois Apôtres, du cab. de Winkler à Leipzig, J. F. Baufe fc.

Joueurs Fripons, trois demi-figures, du palais Barberini, Joh. Volpato fc.

BARTHELEMI MANFREDI,

disciple du Caravage, natif de Mantoue, fleurit vers 1590, & mourut jeune à Rome.

Jésus chassant les vendeurs du temple, demi-figures, du cab. du Roi, J. Hauffart.

Assemblée de Buveurs, figures des trois quarts, du cab. du Roi, id.

GUIDO

GUIDO RENI,

dit le Guide, élève de Louis Carrache, naquit à Bologne en 1575, & mourut dans la même ville en 1642.

Portrait du Guide, d'après lui même, J. Meyffens fecit.

La Vierge & l'enfant Jésus, eau-forte du peintre.

Le Repos de l'Amour, id.

Un Christ mort pleuré par les Stes. Femmes, id.

La Vierge adorant l'enfant Jésus, endormi, id.

Les Amours unis: *Mutui Amoris Symbolum*, B. Adam sc.

Les Amours de bonne humeur, Brechtel sc.

L'Amour endormi, F. Curti fe.

L'Amour les yeux bandés attaché à un arbre, R. Earlom fecit, maniere noire.

La Tête de la Madelaine, du cab. de Guil. Beckfort à Londres, D. Cunego sc.

St. Jérôme en prieres, demi-figure, tableau appartenant à M. Hamilton, peintre, id.

L'Assomption de la Vierge, à l'église de St. Barthélemi à Bologne, gravé par M. Kufel, d'après Guil. Bauer.

Judith tenant la tête d'Holofernes, Jean Rabas.

St. François en prieres, Corn. Bloemaert sc.

La Reine Artemise, tenant la coupe, du cab. de M. Winkler, J. F. Baufe sc.

L'Amour buveur, de la gal. de Dresde.

La Culture des orangers en Toscane, Allégorie, F. Greuter sc.

La Peinture couronnée par l'Amour, avant la lettre, du cab. de Rheinft.

L'Ar-

L'Archange St. Michel terrassant le démon, Sandrart excud.

David avec la tête de Goliath, Eg. Rouffelet sc.

La Fuite en Egypte, Fran. de Poilly sc.

Le Mystere de la Trinité, Jac. Frey sc.

La Madeleine penitente, du palais Barberini, R. Strange sc.

Loth & ses filles, demi-figures, du palais Lancellotti à Rome, D. Cunego sc.

Sufanne tentée par les vieillards, Corn. de Vischer sc.

St. André se posterne à la vue de la croix, C. Cefius sc.

L'Enlèvement d'Hélène, L. Desplaces sc.

L'Amour endormi, du cab. de Sir Dundas à Londres, R. Strange sc.

Pyrame & Thisbé, Vangeliffi sc.

Apollon sur son char, devancé par l'Aurore, & accompagné par les Heures, fresque dans le casino du jardin Rospigliosi, J. B. Pasqualini fecit.

Course d'Atalante & d'Hipomene, Guido Reni pinx. & inci. très-grande piece.

Quatre pieces, Hercule luttant contre Achelaüs, Hercule tuant l'Hydre, le Centaure Nessus enlevant Déjanire, & Hercule sur le bucher, par Flipart, Surugue & Château, du cab. du Roi.

JEAN-BAPTISTE SALVI,

dit Saffo Ferrata, élève du Guide, travailloit à Bologne vers 1630.

La Mere & l'enfant, F. Bartolozzi sc.

La Vierge, les mains jointes, G. F. Schmidt sc.

GUIDO

GUIDO CANLASSI,

dit Cagnacci, élève du Guide, naquit à Castell-
durante près de Rimini en 1600, & mourut
à Vienne en 1681.

L'Apôtre St. André, Dom. Cunego sc.

La chaste Sufanne, de la gal. du Comte de Bruhl,
J. Beauvarlet sc.

SIMON CANTARINI da PESARO,

dit le Pesareffe, élève du Guide naquit à Pesaro
en 1612, & mourut à Venise en 1648.

Ste. Famille, Simone Cantarini inv. & fecit.

St. Antoine de Padoue careffant l'enfant Jésus, id.

Apollon tenant un violon, demi-figure, Picot sc.

JEAN ANDRÉ SIRANI,

élève du Guide, naquit à Bologne en 1610, &
mourut dans la même ville en 1670.

St. Jérôme en méditation, eau-forte du peintre.

Les Jeux des Amours.

La Ste. Famille, Lorenzo Loli fecit.

La Renommée sur un globe, id.

L'Amour, appuyé sur une corne d'abondance, mon-
tre des livres, id.

Deux Amours qui jouent, H. van der Borcht fecit.

Les Amours buveurs, id.

ELISABETH SIRANI,

filie du précédent, travailla à Bologne & mou-
rut empoisonnée à l'âge de vingt-sept ans
en 1665.

Cupidon brûlant les armes de Mars, White sc.

Un enfant nud endormi, F. Bartolozzi sc.

FRAN.

FRANÇOIS L'ALBANE,

élève des Carraches, né à Bologne en 1578, & mort dans la même ville en 1660.

Le Tibre sur son urne voit les Divinités maritimes apporter les oranges sur ses rives, C. Bloemaert sc.

Vénus desarmant l'Amour, du palais Verospie, J. Jérôm. Frezza sc.

La Ste. Famille servie par les Anges, J. G. Saiter del. & sculp.

Hercule portant le globe du monde, Fr. Villamena sc.

L'Enlèvement d'Europe, Jac. Frey sc. Romae 1732.

La Charité avec trois enfans, Fr. Pedro sc.

St. Jean prêchant dans le désert, du cab. du Roi, Fonbonne sc.

St. Jean baptisant Jésus-Christ dans les eaux du Jourdain, G. Mombard sc.

Un *Ecce Homo*, Stef. Picart sc.

Les Nymphes & les Néréïdes, tableau du palais Ghisi à Rome, D. Cunego sc.

L'Elément du Feu, Jupiter dans les forges de Vulcain fait forger des foudres, & au haut des airs Vénus sur son char, Et. Baudet sc.

L'Elément de l'Air, Junon sur son char ordonne à Eole d'ouvrir les portes aux Vents, id.

L'Elément de l'Eau, Vénus sur un char traîné par des Dauphins, id.

L'Elément de la Terre, les Saisons sur un char président aux travaux rustiques, id.

DOMI-

DOMINIQUE ZAMPIERI,

dit le Dominiquin, disciple des Carraches, naquit à Bologne en 1581, & mourut à Naples en 1641.

Diane, ayant percé d'une de ses flèches un satyre, délivre un jeune homme attaché à un arbre, eau-forte du peintre.

La Sibylle, de la galerie Borghese, L. Sommerau sc.

La Vierge & l'enfant Jésus, de la galerie de Houghton, L. Sailliar sc.

Enée fuyant après le sac de Troie, du cab. du Roi, Jaco sc.

David chantant les louanges de Dieu, du cab. du Roi, S. Thomassin sc.

Ste. Cécile, jouant de la basse de viole, du cab. du Roi, id.

L'Assomption de la Vierge, Karol. Audran sc.

Nymphe métamorphosée en grenadier au pied de la statue de Sylvain, allégorie sur la culture des grenades en Italie, Corn. Bloemaert sc.

Concert de musique, du cab. du Roi, C. Duflos sc.

Jeune Fille caressant une licorne, emblème de la maison Farnese, C. Cefius sc.

Apollon soutenant Hyacinthe blessé, du palais Farnese à Rome, D. Cunego.

Apollon écorchant le satyre Marfias, D. Barriere sc.

Diane & ses Nymphes tirant à l'oiseau, G. F. Venturini sc.

La Flagellation de St. André, Carle Maratte fecit.

Ste. Cécile refusant de sacrifier aux idoles, Fr. Rosa sc.

Ste. Cécile recevant la couronne du martyre, de l'église de St. Louis à Rome, D. Cunego sc.

Not. gen.

C c

St.

- St. Pierre délivré de prison, J. Mariette-sc.
St. François en prieres, El. Hainzelmann sc.
Le Roi David dansant devant l'arche, G. Audran sc.
Esther devant le Roi Assuérus, id.
St. Sébastien; recevant la couronne du martyr,
tableau peint à St. Pierre de Rome, Jac. Frey sc.
St. Jérôme mourant reçoit la dernière communion, id.
Le martyr de Ste. Agnès; G. Audran sc.
L'Éternel parlant à Adam & Eve après leur péché,
Stef. Baudet sc.
Quatre grandes pièces, les quatre Angles de St. Char-
les de Catenari à Rome, représentant: La Justice,
la Tempérance, la Force & la Prudence, Jac.
Frey sc.
St. Jean montrant le Sauveur qui s'avance du désert,
gravé par F. Bartolozzi dans le goût du crayon
rouge.

JEAN LANFRANC,

élève des Carraches, naquit à Parme en 1587,
& mourut à Rome en 1647.

- Les Espions de Moïse apportant une grappe de raisin
de la terre de Canaan, eau-forte du peintre.
St. Pierre délivré de prison, P. S. Bartoli sc.
Décolation de St. Paul, id.
St. Pierre disant au boiteux: Levez-vous & mar-
chez! id.
St. Pierre confondant Simon le Magicien, id.
St. Paul ravi dans le ciel, id.
St. Pierre reçu dans le ciel, id.
St. Augustin voulant approfondir le mystère de la Tri-
nité, J. J. Sandrart sc.

St. An.

St. André, conduit au supplice, se prosterne devant la croix.

St. Pierre marchant sur les eaux, tableau de St. Pierre de Rome, G. Audran sc.

Séparation de St. Pierre & de St. Paul, Stef. Picart sc. cabinet du Roi.

Jésus sur la montagne des Olives, Camil. Tinti sc.

Lucina & Norandino échappés de la caverne de l'Orque, D. Cunego sc.

Les Divinités de la mer apportant les orangers à Naples, F. Greuter sc.

Les quatre angles de la maison professée des Jésuites de Naples, gravés par Jean-Louis Rouillet, représentant: St. Matthieu en méditation; St. Marc en contemplation; St. Luc peignant la Vierge; & St. Jean ravi en extase.

JEAN FRANÇOIS BARBIERI *da CENTO*, dit le Guerchin, naquit à Cento près de Bologne en 1590, & mourut à Bologne en 1666.

Jean François Barbieri, surnommé le Guerchin, A. Clouwet sc.

St. Antoine de Padoue, J. F. Barbieri fecit.

Un homme dans le costume du tems, J. F. B. fec.

Une Femme dans le costume du tems, J. F. B. fec.

La Sibylle qui est au Capitole, L. Sommerau sc.

St. Charles Borromée prosterné devant un crucifix, J. Bap. Centensis incidit, Romae.

Le jeune St. Jean, F. Bartolozzi.

La Vierge, l'enfant Jésus & le petit St. Jean, id.

La Vierge apparôit à trois Religieux, id.

St. Benoît conduit en prifon à coup de pieds dans le cul.

St. Guillaume duc d'Aquitaine prenant l'habit de Religieux, J. Trallesi fc.

Le Martyre & la Récompense de Ste. Petronille, N. Dorigny fc.

Quatre enfans avec un vase, id.

Apprêts d'un sacrifice, id.

L'Enfant prodigue, reçu par fon pere, demi-figures, du palais Lancelloti à Rome, D. Cunego fc.

La Reine Semiramis quitte fa toilette à la nouvelle de la révolte de Babylone pour aller appaifer la rébellion, du cab. de Rheinf.

Un Concert de quatre personnes, demi-figures, J. Falck, cab. de Rheinf.

St. Pierre reffuscitant Tabite, Corneille Bloemaert fc.

Prife de Jésus-Christ au jardin des Olives, J. B. Pasqualini.

La Réfurrection du Lazare, J. B. Pasqualini fc.

Effher devant le Roi Affuérus, R. Strange.

Deux Payfages à la plume du cabinet de Mariette, par Zanneti.

Quatre Amours auprès d'une tonne, F. Bartolozzi fc.

Grand Payfage au trait, par le Comte de Caylus.

JEAN FRANÇOIS GRIMALDI,

dit le Bolonefe, né à Bologne en 1606, & mort à Rome en 1680.

Grand Payfage orné de fabriques & de pêcheurs, eau-forte du peintre.

Grand Payfage orné de joueurs & de fabriques, id.

Castel Gandolfo, grand Payfage, Jof. Goupy fc.

ALE-

ALEXANDRE GRIMALDI,

fil du Bolonese, a travaillé à Rome vers la fin
du siecle passé.

Les Israélites guéris par l'érection du serpent d'airain,
gravé par lui même.

PIERRE FRANCOIS MOLA,

élève de l'Albane, naquit à Coldré dans le Mi-
lanois en 1621, & mort en 1666,

La Madelaine pénitente, Fr. Bafan sc.

Joseph se faisant reconnoître à ses freres en Egypte,
Carle Maratte sc.

Le Mystere de la Trinité, F. de Louvemont sc.

Entrevue de Jacob & de Rachel, Ed. Jaurat sc.

Prédication de St. Jean dans le désert, Jac. Ph. le
Bas sc.

CHARLES CIGNIANI,

élève de l'Albane, naquit à Bologne en 1628, &
mourut à Forli en 1719.

La Nativité, J. B. Michel, en rouge.

La Chasteté de Joseph, P. Tangé sc. gal. de Dresde.

Vénus caressant l'Amour, du cab. de M. Winkler,
J. F. Baufe sc.

Jeux de Faunes & de Satyres, F. Bartolozzi, au bistre.

Un Berger & une Bergere avec deux enfants, J. B.
Michel sc.

Miracle d'un Enfant mort ressuscité & d'un Aveugle
guéri au tombeau de St. Bénizio, Wagner, excud.

L'Amour triomphant: *Omnia vincit Amor*, J. M. Liotard sc.

L'Amour sur l'aigle de Jupiter lançant la foudre, id.

Le Dieu Pan vaincu par l'Amour, id.

Daphnée atteinte par Apollon est changée en laurier, id.

BALTHASAR FRANCESCHINI,

dit Volterano, se forma d'après le Corregge & les maîtres Lombards, & mourut en 1689.

Les Dieux de l'Olympe, sujet de plafond, dessin au bistre de Mulinari.

St. Martin donnant l'aumône à un pauvre, J. Traballefi sc.

MARC-ANTOINE FRANCESCHINI,

naquit à Bologne en 1648, & mourut dans la même ville en 1629.

Jeux d'enfans au printems, F. Bartolozzi sc. 1768.

Jeux d'enfans en Automne, id.

La Communion des Apôtres, Jac. Marie Giovannini sc.

BONAVENTURE LAMBERTI,

élève de Cigniani, naquit à Carpi en 1649, & mourut à Rome en 1721.

La Vierge & l'enfant Jésus, avec S. Liboire & S. Charles Borromée, N. Dorigni sc.

St. François de Paule rendant la vue à un enfant, J. J. Frey sc.

LOUIS

LOUIS BURNACINI,

peintre de perspective, travailla pour l'opéra
de Vienne vers 1663.

Décoration représentant les puissances infernales,
Mech. Kuffel fec.

Décoration représentant l'attaque d'une place, id.

Décoration représentant une marche triomphale, id.

Décoration représentant des jardins enchantés.

FERDINAND GALLI,

dit Bibiena, naquit à Bologne en 1657, travailla
à Vienne & mourut dans sa patrie en 1743.

Décoration d'une scène de jardin, Pietro Gioanì,
Abati fecit.

Décoration d'une forteresse, id.

JOSEPH GALLI,

dit Bibiena, fils de Ferdinand, naquit à Parme
en 1696, travailla à Vienne, à Dresde & mou-
rut à Berlin en 1757.

L'île enchantée d'Alcine, Elias Schaffauser fec.

Perspective d'une ville, J. A. Pfeffel fec.

JOSEPH-MARIE CRESPI,

dit l'Espagnol, naquit à Bologne en 1663, &
mourut dans la même ville en 1747.

Quatre sujets des aventures de Bertoldo & de Bertol-
dino, gravé par lui même.

408 *Notice des Peintres Lombards.*

La Vierge, l'enfant Jésus & le petit S. Jean, A. Riedel.

Le Sacrement de l'ordre, Lau. Zucchi fc.

Le Sacrement du Mariage, id.

La Bergere endormie, Jof. Camerata fc.

La grande Ste. Famille, Ph. And. Kilian fc.

PAUL PAGANI,

naquit dans le Milanois en 1661, & mourut
en 1716.

La Madelaine pénitente, gal. de Dresde, Jac. Nicol
Tardieu fc.

PIERRE de PIETRI,

naquit à Premia dans le Milanois en 1661, &
mourut à Rome en 1716.

La Ste. Vierge accompagnée de plusieurs Saints, clair-
obscur du comte de Caylus & de Nic. le Sueur.

INNOCENZO MONTI, da IMOLA,

élève de Cigniani, natif d'Imola près de Bo-
logne, a travaillé à Dresde vers 1710.

Entretien des Villageois, J. G. Schwab fc.

CARLE CARLONE,

né à Côme en 1686, & mort dans sa patrie
en 1775.

Deux esquisses de plafond représentant des Divinités
& des Amours, par lui même.

St. Charles Borromée, adminiftrant la communion
aux peffiférés, id.

ETIENNE

ETIENNE TORELLI,

élève de Solimene, naquit à Bologne en 1712,
travailla à Dresde, & mourut à Petersbourg
en 1770.

L'Archange Michel précipitant le Démon, Lau. Zucchi sc.

FRANCOIS LONDONIO,

peintre Milanois, & encore vivant.

Vieillard endormi, son chien à côté, Fran. Londonio fecit 1759.

Jeune Bergere auprès de ses moutons, id.

Jeune Berger conduisant son troupeau, id.

Payfan, dans le lointain des chèvres & un cheval, id.

ECOLE ESPAGNOLE

ET

NAPOLITAINE.

Ceux qui ont écrit les vies des peintres ont toujours rangé dans la même école les Espagnols & les Napolitains. Comme ces deux nations, dit M. d'Argenville, ont été longtems soumises à une même domination, & ont eu à peu près le même génie, on a cru pouvoir joindre ensemble les célèbres artistes qu'elles ont produits. Cependant comme je ne trouve pas la seconde proposition de cet écrivain concluante, & que j'ai toujours pensé que ces deux peuples différoient essentiellement de génie & de caractère, j'ai cru devoir les séparer & commencer par les Espagnols à cause de l'antériorité.

En parcourant les annales de la nation espagnole on ne trouve pas que les arts de goût aient jamais eu un sort bien prospère en Espagne. Et ce n'est pas dans le physique qu'il faut en chercher la cause, c'est dans le moral. Ses monarques, tout occupés de guerres & de conquêtes, ne songèrent jamais sérieusement à faire fleurir les arts pacifiques dans leur royaume: les riches & les grands, se modélant sur le monarque, ne cherchèrent pas non plus à les encourager. Dans différentes époques les arts y eurent pourtant quelques beaux jours. Philippe II, en faisant bâtir l'Escorial, fit venir des peintres italiens pour le décorer, & les récompensa richement; mais ce roi ne changea

changea pas le caractère de la nation, ou ne le changea pas en bien; & ces peintres formerent peu d'élèves, ou n'en formerent guere qui s'élevassent au dessus du médiocre. Philippe IV. aimoit la peinture & d'honoroit dans la personne de Don Diegue Velasquez; Charles II, l'estimoit également, & le témoignoit à Etienne Murillo. Mais malgré l'amour de quelques princes pour l'art, les bons artistes espagnols se réduisent à un très-petit nombre. Les peintres qui jouissent d'une réputation bien méritée, sont Louis de Vargas, Joseph Ribera, dit l'Espagnolet, Don Diegue Velasquez & Etienne Murillo. Ces peintres qui ont possédé plusieurs belles parties de leur art, ont porté l'imitation de la nature à un haut point de perfection. D'ailleurs sans aucune étude de l'antique, ils n'ont jamais connu l'idéal ni cherché le beau. Leur talent se bornait à la peinture à l'huile; ils ignoroient tellement la fresque, que quand Charles II. voulut faire exécuter de grandes machines pittoresques dans l'Escorial, il fut obligé de faire venir d'Italie Luc Jordane & d'autres peintres. Parmi les rois d'Espagne qui ont protégé les arts, Charles III. mérite d'occuper le rang le plus distingué. Ce prince, protecteur généreux des talens, se fit un plaisir de faire travailler les artistes. Peu de tems après son avènement au trône d'Espagne, il appella à sa cour Raphaël Mengs, qu'il avoit connu à Naples, le combla de ses bontés & le recompensa en roi; & si dès-lors l'académie de Madrid n'a pas pris une meilleure forme, ce n'est ni la faute du monarque ni celle de l'artiste. Les belles choses que Mengs fit en Espagne, sont aujourd'hui l'admiration des vrais connoisseurs.

Le

Le plus ancien peintre espagnol qui s'est fait un nom est sans doute Louis de Vargas. Natif de Séville, où il s'étoit formé une école de peinture sous les auspices de quelques riches négocians, il se distingua des autres peintres par une grande supériorité de génie. Pendant un séjour de quatorze ans qu'il fit a deux reprises en Italie, il acquit encore une plus grande dextérité dans son art. Vargas qui peignoit l'histoire & le portrait dans le goût de Perin del Vaga, enrichit Séville sa patrie d'une quantité de ses ouvrages. Les belles idées qu'il puisa dans les écoles des grands maîtres italiens, & le maniement facile du pinceau qu'il acquit par l'assiduité du travail, lui assignent une place parmi les peintres les plus habiles.

Joseph Ribera dit l'Espagnolet, étoit originaire de Xativa dans le royaume de Valence, comme il l'indique lui même dans son estampe de Bacchus servi par les satyres. Venu jeune à Naples avec ses parens, il apprit la peinture sous le Caravage qui travailloit alors dans cette ville. Dans différens voyages qu'il fit ensuite en Italie, il étudia les grands peintres des diverses écoles, & se forma une manière assez savante. De retour à Naples il établit sa réputation par un St. Barthelemi écorché qu'il exposa un jour de fête. Le Duc d'Oszone, viceroi de Naples, en voyant de son balcon la foule de monde qui examinoit ce tableau voulut le voir à son tour; il en fut si charmé qu'il l'acheta, logea le peintre dans son palais & lui donna une pension, en se réservant ses principaux tableaux pour les envoyer au roi d'Espagne. L'Espagnolet choisissoit de préférence des sujets terribles & pleins d'horreur. Il est admirable,
dit

dit Mengs, dans l'imitation de la nature, dans la force du clair-obscur, dans le maniement du pinceau & dans la manière d'indiquer les accessoires, tels que les rides, les poils &c. Son style est généralement vigoureux sans l'être toutefois au même degré que celui de Vélasquez, dont nous allons parler.

Don Diegue Velasquez, natif de Séville, se rendit jeune à Madrid, où il étudia les ouvrages des grands peintres qui se trouvent dans les palais des rois. Ses talens le firent connoître & lui procurèrent l'avantage de faire les portraits de plusieurs grands d'Espagne; ayant aussi fait celui de Philippe IV, il plut tellement à ce prince, qu'il devint son peintre en titre & l'on peut dire son favori. Velasquez fit deux fois le voyage d'Italie, & il fut en profiter en homme de génie. Mengs parle avec chaleur de ce peintre. Quelle vérité, s'écrie-t-il, quelle intelligence de clair-obscur dans ses tableaux! Qu'il entendoit merveilleusement l'effet de l'air qui circule entre les objets pour indiquer leurs distances! Velasquez a eu trois manières & il a été admirable dans toutes les trois. Parmi ces tableaux de divers genres, on admire le portrait de l'Infante Marguerite d'Autriche. Comme ce morceau est fort célèbre, on n'y fera d'autre remarque, sinon qu'il nous prouve que l'effet que produit l'imitation de la nature obtient toujours une approbation générale, surtout lorsque le beau n'est pas le mérite capital du tableau.

Etienne Murillo, aussi de Séville, fit le voyage de Madrid & y profita des conseils de Velasquez son compatriote. A force de copier les ouvrages des grands maîtres, surtout ceux du Titien, de Rubens & de van Dyck, il se fit une manière de peindre

peindre qui lui donna de la réputation. Comme Velasquez, Murillo a traité des sujets de conversation, le portrait & l'histoire. Il a peint dans deux styles différens, qui sont bons tous deux, & principalement le second: on y admire une touche fiere & hardie, une grande vérité du naturel & une singuliere intelligence du clair-obscur. Tant de qualités réunies ont fait rechercher ses ouvrages dans toute l'Europe.

Revenons aux Napolitains. Il résulte de l'examen que les arts de dessin n'ont pas été mieux encouragé dans le royaume de Naples, qu'ils ne l'ont été dans celui d'Espagne. Les vicerois espagnols, presque toujours plus occupés des objets de la politique que de ceux du goût, n'y ont guere excité l'émulation: de-là Naples, malgré la disposition naturelle des esprits, n'a pas produit un aussi grand nombre de génies, ni dans les lettres ni dans les arts, que les autres grandes villes d'Italie. L'école napolitaine, n'a pas de caractère marqué comme les quatre autres écoles italiennes que nous avons caractérisées; les artistes qui l'ont illustrée ont suivi l'impulsion de leur génie, ou se sont choisi ailleurs des objets d'imitation. Les peintres de cette école jusqu'au Calabrese ont été assez généralement des coloristes vigoureux & des peintres expressifs: mais ceux qui sont venus après, depuis Luc Jordane, jusqu'à Solimene & ses élèves, n'ont cherché que la facilité de l'exécution. Les Napolitains, de même que les Espagnols, ont négligé l'étude des formes antiques, ainsi que celle de la beauté de Raphaël. Au contraire des peintres espagnols, ils ont presque tous réuffi dans la peinture à fresque. Les plus distingués des peintres napolitains, dit M. Cochin, ne sont cependant point des peintres

peintres du premier ordre. On peut en général les qualifier de peintres manierés, médiocrement savans dans leur art, & presque tous imitateurs de Pietre de Cortone. Voici les plus distingués de ces peintres.

Joseph Cefari d'Arpino, surnommé le Cavalier Josephin, jouit de son vivant d'une réputation fort au dessus de son mérite. S'abandonnant à la fougue de son esprit, il peignoit de pratique sans consulter la nature. Son dessin est mauvais, son coloris est froid & insipide, les attitudes & les expressions de ses figures sont forcées & sans noblesse; mais on remarque dans ses conceptions une certaine grandeur & on trouve quelquefois dans ses compositions le feu du génie. Les histoires romaines qu'il a peintes au Capitole passent pour ses meilleurs ouvrages. Il avoit de son tems un puissant parti parmi les artistes & les amateurs: son goût de peinture prévalut, & il fallut tout l'ascendant des Carraches & de son école pour ramener l'art à ses vrais principes.

Mattia Preti, dit le Calabrese, forma son style sous le Guerchin. Il parcourut toute l'Europe & tira parti de ses voyages relativement à son art. L'impétuosité de son caractère lui attira souvent de fâcheuses affaires, dont il fut toujours se tirer. Le Calabrois est estimé pour les ajustemens de ses figures, la richesse de ses inventions & la force de son coloris. Ses tableaux peints d'un grand relief font beaucoup d'effet; mais ils sont trop noirs & trop durs. Souvent même ce peintre est incorrect, sans grace & sans choix, plus propre à peindre un plafond à fresque, qu'à traiter un sujet aimable dans un tableau de chevalet.

Salva.

Salvator Rosa, l'ame aussi ardente que le Calabrois, mais l'esprit plus cultivé, se perfectionna dans l'école de l'Espagnolet dont il ne suivit pourtant pas la maniere. On admire Salvator pour la beauté de ses paysages qu'il a ornés de figures historiées pleines d'expression; le feuiller en est très-léger. & très-spirituel, on y trouve une grande liberté de pinceau & un feu surprenant. On n'en peut pas dire autant de ses tableaux d'histoire; les figures en sont incorrectes & la couleur en est peu convenable. Créateur d'une maniere de peindre qui ne ressemble à celle d'aucun peintre, il faisoit tout de pratique sans vouloir consulter la nature. Il affectoit de traiter les sujets les moins connus, préférant toujours ceux qui convenoit le plus à son génie; il opéroit avec une telle vitesse, que souvent il commençoit le matin un tableau de moyenne grandeur & le finissoit le soir.

Lucas Jordane, aussi disciple de l'Espagnolet, eut encore d'autres traits de conformité avec Salvator Rosa, surtout celui de peindre avec une célérité qui lui valut le surnom de *fa presto*. Il parcourut toute l'Italie en artiste avide de s'instruire; & après avoir étudié les manieres de plusieurs maîtres italiens, il se fixa à celle de Pietre de Cortone, plus conforme à la trempe de son génie. Nous avons dit ci-devant que Lucas fut appelé en Espagne, où il exécuta une prodigieuse quantité d'ouvrages. Au jugement du chevalier Mengs, ce maître n'a rien fait de mauvais, & le bon goût règne dans tous ses ouvrages; mais dans les sujets élevés, traités par d'autres fameux maîtres italiens, il n'a jamais pu soutenir la comparaison. D'ailleurs Jordane n'est parvenu à la perfection dans aucune partie de l'art: de-la vient que
tous

Tous ses imitateurs ont échoué, parce qu'on ne sauroit retrancher la moindre chose du style de cet artiste sans tomber dans le médiocre de la peinture.

Les contemporains & les élèves de Jordane lui ont été généralement inférieurs, sans en excepter Paul Matteis, son meilleur disciple, que le Comte de Shaftesbury choisit pour peindre ses idées. Solimene, un des beaux génies de la peinture, n'est pourtant qu'un imitateur de Jordane, auquel il cède par l'agrément du coup d'oeil, par la facilité du pinceau & même par les graces du style. Conca son élève a suivi sa maniere, & il est à Solimene, ce que Solimene est à Jordane. Tous ces peintres ont été plus brillans que solides.

Quant à l'état actuel de la peinture à Naples, je n'en suis pas assez instruit pour pouvoir en porter un jugement. Tout ce que je fais, c'est que le Roi des deux Siciles aujourd'hui régnant, s'est déclaré le protecteur des arts & que les artistes qu'il emploie font honneur à son discernement.

La gravure nous a donné des morceaux effimables des peintres espagnols & napolitains; mais ce qu'il y a de plus piquant dans ce genre, ce sont les estampes gravées à l'eau-forte par l'Espagnolet & Salvator Rosa. Les pieces de ces maîtres sont également recherchées par les artistes & par les amateurs,

N O T I C E
D E S
P E I N T R E S E S P A G N O L S
E T
N A P O L I T A I N S.

LOUIS de VARGAS,
naquit à Séville en 1528, & mourut dans la
même ville en 1590.

Donation de Constantin à St. Pierre de Rome,
Pierre Ballieu sc.

JOSEPH RIBERA,
dit l'Espagnolet, natif de Xativa au royaume
de Valence, & mort à Naples en 1649 âgé de
cinquante six ans.

St. Jérôme en méditation, par lui même.

St. Pierre pénitent, par lui même, 1621.

Silene entouré de Faunes & de Satyres, Joseph Ri-
bera Hisp. Valenti, Setaben, f. Partenope 1628.

St. Barthélemi écorché par des bourreaux.

Abraham prêt à sacrifier son fils Isaac, Oeser fecit.

Ste. Marie Egyptienne, M. Lasne fecit.

Diogene avec sa Lanterne, J. Daulé sc. de la galerie
de Dresde.

La Madelaine pénitente, ibid. M. Pitteri incid.

Le Martyre de St. Barthelemi, ibid. id.

Jésus

Jésus âgé de douze ans prêchant devant les Docteurs de la loi, J. Troyen sc.

Isaac bénissant Jacob, du cab. du Comte de Chesterfield, Charles Phillips, maniere noire.

Jacob conducteur des troupeaux de Laban, S. Fock sc.

Joseph interprétant les songes des officiers de Pharaon, Alex. Bannerman sc.

Quatre pieces de demi-figures, St. Vincent, St. Pierre, un Géomètre & un Moraliste, Prenner & Vofferman sc.

DIEGO VELASQUEZ de SILVA,
né à Séville en 1594, & mort a Madrid en
1660.

Portrait d'Innocent X, Val. Green fecit, maniere noire.

Frere Joseph de la Purification, Carme, M. S. Carmona sc.

Mort de St. Joseph, Alex. Bannerman sc.

Le Comte d'Olivarès, Duc de Saint-Lucar, gravé d'après le dessin de Rubens, par P. Pontius.

BARTHELEMI-ETIENNE MURILLO,
né à Pinas près de Séville en 1613, & mort à
Séville en 1685.

Bartholomeus Morillus Hispalensis, se ipsum depictus, R. Collin sc.

La Vierge & l'enfant Jésus, M. S. Carmona.

La jeune Bohémienne portant son enfant sur le dos, S. F. Ravenet sc.

La Ste. Famille, J. Miller sc.

Abraham traitant à sa table les trois Anges, G. S. & G. Facius sculpsérunt, maniere angloise.

JOSEPH CESAR d'ARPINAS, nommé le
CAVALIER JOSEPIN,

naquit à Arpinas près de Naples en 1560, & mourut à Rome en 1640.

Josephus Caesar Arpinas, Eques &c. Evrardus Quirini pinx. Jac. Mathan sc.

Le Pouvoir souverain, allégorie, F. Villamena sc.

La Contemplation, allégorie, id.

Moïse, Jac. Mathan sc.

Marie, soeur de Moïse &c.

David Jouant de la harpe, Egb. van Pandeten sc.

La Flagellation, G. Sadeler sc.

L'Amour vainqueur de Pan ou de la nature, id.

MATHIAS PRETI,

dit le Calabrese, ou le Cavalier Calabrois, né à Taverne en 1613, & mort à Naples en 1699.

Clorinde délivrant Olinde & Sophronie, Saint Non sc. 1758 au bistre.

L'Incrédulité de St. Thomas, gal. de Dresde, J. Canale & Jac. Beauvarlet sc.

St. Pierre délivré de prison, ibid. P. Capana sc.

Le Pape donnant son bref à St. François de Sienne, J. Traballefi sc.

SALVATOR ROSA,

né à Naples en 1615, & mort à Rome en 1673.

Pieces gravées par lui même.

Deux pieces de Tritons qui se battent.

Deux pieces de Fleuves & de Satyres.

Cérès

Cérès enseignant la manière de planter le figuier.

Apollon & une Nymphé.

Jafon domptant le dragon.

Ferragus faisant pénitence de ses péchés.

Aléxandre chez Apelle.

Aléxandre visitant Diogene.

Diogene jettant sa tasse en voyant boire un jeune garçon dans le creux de sa main.

Platon discourant avec ses disciples.

Régulus qu'on enferme dans un tonneau garni de cloux.

Policrate Tyran de Samos subit le supplice de la croix.

Oedipe trouvé sur le Cythéron.

La Chûte des géants.

Pieces gravées d'après lui.

Des Bohèmiens se chauffant auprès d'un feu, du cab. de M. Winkler, Oefer sc.

Entretien de trois foldats, E. Earlom fec.

Tobie tirant le poiffon de l'eau, Gab. Smith sc.

Des Soldats romains qui s'entretiennent; Ph. Parizeau sc.

Marius affis sur les ruines de Carthage, id.

Glaucus & Sylla, Desplaces sc.

Ferragus faisant pénitence, copie.

Des Volèurs dans un lieu sauvage, H. Winflanley fecit.

Les Femmes laborieuses, gravé par M. Mangein.

L'Enfant prodigue, J. F. Ravenet sc.

Bélifaire, Rob. Strange sc.

LUCAS JORDANE,

naquit à Naples en 1632, & mourut dans la même ville en 1705.

Glorification de Ste. Anne, Lucas Jordanus in. & sc.
Sufanne surprise par les Vieillards, gal. de Dresde,
J. F. Beauvarlet.

Perfée présentant à Phiné la tête de Méduse, *ibid.* id.

Vénus careffant l'Amour, F. Bartolozzi sc.

Acis & Galathée, J. Beauvarlet sc.

Jugement de Pâris, id.

L'Enlèvement d'Europe, id.

L'Enlèvement des Sabines, id.

Sophonisbe acceptant le présent de noce de Maffinif-
fa, J. F. Ravenet sc.

Séneque mourant dictant sa dernière volonté, id.

Fuite en Egypte, H. Winstanley sc.

Ste. Justine mourante, F. Bartolozzi sc.

FRANÇOIS SOLIMENE,

naquit à Nocera de Pagani en 1657, & mourut
à la Barra en 1747.

St. Jean dans le désert montrant Jésus, eau-forte du
peintre.

La Vierge, l'enfant Jésus & le petit St. Jean, Wag-
ner sc.

La Vierge & l'enfant Jésus, *ex voto*, id.

St. Benoît recevant les différens Etats, M. Speer fec.
tableau du mont Cassin.

St. Benoît recevant Ragaise Roi d'Espagne, *id.* *ibid.*

St. Maurice guérissant les malades, *id.* *ibid.*

Martyre de St. Placide, *id.* *ibid.*

Zeuxis peignant d'après cinq beautés, Jos. Goupy sc.

Enée

Enée rencontrant Vénus en chasseresse, dessin par Zucchi.

L'Amour enseignant les arts, dessin à l'eau-forte par Mechau.

SEBASTIEN CONCA,

disciple de Solimene, naquit à Caiete en 1679,
& mourut à Naples en 1764.

Neptune & Amphytrite, J. Leonardis sc.

St. Thoribio de Modrobeio Archevêque de Lima,
prêchant les Indiens, P. Pilaia sc.

La Nativité, Jac. Frey sc.

La Vierge apparoît à St. Philippe de Neri, id.

La Vierge donnant le scapulaire à St. Simon Stock, id.

PAUL de MATTEIS,

disciple de Jordane, naquit à Cilento en 1667,
& mourut à Naples en 1728.

Hercule entre la Volupté & la Vertu, peint pour le

Lord Shaftesbury, Sim. Gribelin sc.

Apollon & Galathée, P. Moitte sc.

CAËTAN MARTORELLI,

faisoit quelquefois les fonds des tableaux de So-
limene & mourut en 1723.

Beau Paysage montagneux, F. Vivarès sc.

ÉCOLE GÉNOISE

L'École de Gènes a cette conformité avec celle de Naples, qu'elle n'a pas de caractère distinctif; je ne me fers du terme d'école que pour conserver l'uniformité dans ces expositions, sachant bien que les artistes génois, qui ont été tous imitateurs, à l'exception de Castiglione, n'ont pas eu un goût & une manière propre à leur pays. Quoiqu'il en soit, cette école tient le dernier rang parmi toutes les écoles d'Italie, & pour le nombre & pour le mérite de ses artistes. Il ne paroît pas que Gènes la superbe ait jamais eu l'amour véritable de la peinture, ni que dans aucun tems elle ait encouragé efficacement les arts de goût. Ce qui semble le prouver, c'est l'exemple de Gaudi, un des plus habiles peintres génois. Cet artiste qui travailloit à Rome avec le plus grand succès, se rendit à Gènes pour y peindre la salle du palais public; mais le prix qu'il demanda effraya tellement les nobles Génois, qu'ils donnerent cet ouvrage à faire à Franceschini, bien inférieur à leur compatriote. Au reste la ville de Gènes peut se vanter, suivant le témoignage des voyageurs, de posséder des chef-d'œuvres de peinture des plus fameux maîtres de toutes les écoles. Sans m'étendre sur ce sujet, je me contenterai de tracer succinctement le caractère des plus fameux peintres Génois, tels que le Cangiage, le Paggi, Castelli, Castiglione & Gaudi.

Le

Le Cangiage mérite à plusieurs titres d'occuper le premier rang parmi les peintres génois. Génie fécond, il étoit assez correct & il excelloit dans les raccourcis; ses idées n'étoient pas plutôt formées qu'elles étoient exécutées. Heureux s'il eut joint à ces qualités les graces, la légèreté, le beau choix & le vrai de la nature! Aucun peintre n'a plus dessiné que lui; aussi rien de moins rare que ses dessins faits à la plume, au simple trait. Le Cangiage fut du nombre de peintres que Philippe II. appella en Espagne pour peindre à l'Escorial, où il mourut après avoir été comblé de faveurs par ce roi. Il eut un élève dans le Paggi, noble Génois, qui lui fit honneur & qui enrichit Gènes & Florence de ses ouvrages.

Bernard Castelli, grand imitateur du Cangiage, eut la gloire de peindre un tableau à St. Pierre de Rome, & le sujet qu'il traita fut St. Pierre qui marche sur les eaux. Assez correct de dessin, Castelli, joignoit à beaucoup de génie un bon ton de couleur; on lui reproche d'avoir souvent négligé l'étude du naturel & d'avoir trop peint de pratique. Indépendamment des sujets historiques qu'il a traités à fresque & à l'huile, il a très-bien peint les portraits, & il a fait ceux des fameux poètes italiens de son tems, surtout celui du Tasse son ami. Bernard eut un fils, nommé Valerio, qui lui fut supérieur en talens, par le dessin, le coloris & les tours flexibles de ses figures. Il a beaucoup peint pour les palais & les églises de Gènes, où il a exécuté plusieurs plafonds. Bartolomé Biscaino, élève de Valerio, s'est distingué par la touche spirituelle de ses tableaux & par les contours délicats de ses figures, ainsi que par le bon goût de ses draperies. Ce maître a gravé à l'eau-forte avec

beaucoup d'esprit plusieurs sujets qui sont très-recherchées des connoisseurs.

Benoît Cassiglione, après avoir appris les élémens de son art sous Ferrari, eut le bonheur de fréquenter l'école de van Dyck pendant le séjour de ce grand homme à Gènes. Occupé sans relache, il travailla dans sa patrie, à Rome, à Naples, à Florence, à Parme, à Venise, & enfin à Mantoue, où le Duc le prit à son service & où il termina sa carrière. Le Benedette a également réussi dans les sujets d'histoire sacrée & profane; le portrait & le paysage étoient encore de son ressort; mais son inclination naturelle le portoit à peindre des pastorales, des marchés & des animaux dont il avoit fait des études particulières. Son dessin est élégant, sa touche est vigoureuse & l'intelligence de son clair-obscur dans ses tableaux est parfaite. Fidèle imitateur de la nature, il ne s'est jamais élevé à la beauté des formes antiques, & il a cela de commun avec tous les peintres de ces deux dernières écoles. A l'article de la gravure en Italie, j'ai parlé de son mérite comme graveur à l'eau-forte.

Jean-Baptiste Gaulli, dit le Bacici, se rendit jeune à Rome, &, profitant des conseils du Bernin, il y fit des progrès rapides. Indépendamment des portraits qu'il peignoit très-bien, il fit à l'âge de vingt ans un tableau de St. Roch qui le mit en réputation. Ce peintre qui avoit la touche très-spirituelle travailloit extrêmement vite, & la fougue de son génie l'emportoit quelquefois au de-là des bornes du vrai. Bon coloriste, il entendoit parfaitement la magie des raccourcis, & dans ses fresques les figures ont tant de forces qu'elles sortent du plafond; cependant elles sont quelquefois incorrectes, souvent lourdes,

lourdes, & ses draperies sont manierées. Le Bacici a eu deux manières, dans la première il est vigoureux de couleur, dans la seconde il est trop clair, de-là il est souvent inférieur à lui même.

On voit par cet exposé que les habiles peintres Génois ont plus travaillé dans les autres villes d'Italie qu'à Gènes leur patrie, par la raison sans doute que j'ai insinuée au commencement de cet article. Quant à l'état actuel des arts dans cette ville opulente, je n'en peux rien dire, parce que je ne m'étend que sur les artistes dont les productions ont été multipliées par la gravure, & qu'il ne m'est rien parvenu dans ce genre, soit que cette marchandise n'existe pas à Gènes, soit qu'elle ne roule pas dans le commerce.

**NOTICE**

N O T I C E
D E S
P E I N T R E S G É N O I S

LUCAS CAMBIASI,

dit le *Cangiage*, naquit à Gènes en 1527, &
mourut à l'Escorial en 1585.

Luca Cambiaso, Pittore Genovese, Ben. Eredi sc.
L'Assomption de la Vierge, Raphaël Schiaminosi sc.
Une Gloire d'ANGES, id.

La Lapidation de St. Etienne, id. sc.

Vénus & l'Amour endormis, Theod. Galle sc.

La Vierge & l'enfant Jésus, en camaïeux vert, par
Mulinari.

Quatre Figures, d'après un dessin au bistre, par
Mulinari.

La Vierge & l'enfant Jésus, d'après un dessin à la
plume, taille de bois.

La Vierge tenant l'enfant Jésus qui caresse le petit St.
Jean, taille de bois.

JEAN BAPTISTE PAGGI,

élève du *Cangiage*, noble Génois, mourut dans
sa patrie en 1627 âgé de 73 ans.

L'Amour caressant Vénus, Corn. Galle sc.

La Vierge & l'enfant Jésus, auquel St. Joseph donne
des pommes, J. B. Barbe sc.

Retour d'Egypte, grande composition, Corn. Galle sc.

BER-

BERNARD CASTELLI,

né à Gènes en 1557, & mort dans la même ville
en 1629.

St. François en extase, Jean Sadeler sc.
L'Assomption de la Vierge, Raph. Schiaminofi.

BERNARD STROZZI,

Prête Genuese, né à Gènes en 1581, & mort à
Venise en 1644.

Le Joueur de luth, de la gal. de Vienne, J.C. Reins-
perger sc.

VALERIO CASTELLI,

naquit à Gènes en 1625, & mourut dans la même
ville en 1659.

Ste. Famille, gravée par Coëlemans.

BARTHELEMI BISCAINO,

né à Gènes en 1632, & mort dans la même ville
en 1657.

Repos en Egypte, par lui même.

Résurrection du Lazarre, par lui même.

La Femme adultere, par Jos. Camerata, gal. de Dresde.

JEAN BENOÎT CASTIGLIONE,

dit le *Benedette*, naquit à Gènes en 1616, &
mourut à Mantoue en 1670.

Gravures de Castiglione.

Quatre Têtes de caracteres, in-8°.

Quatre Têtes de caractere, in-4°.

L'Invention des Corps de deux Saints.

Le Départ pour l'Egypte.

Satyres avec le terme d'un Priape.

Satyre

Satyres avec un vase sur un piédestal.
 La Résurrection du Lazare.
 Le départ de Jacob.
 Diogène avec sa Lanterne.
 Les animaux prêts à entrer dans l'arche.
 L'Éternel bénissant la Vierge & l'enfant Jésus.

Gravures d'après le Castiglione.

Départ de Jacob & de Rachel, par A. Coypel.
 Le même sujet autrement traité, gal. de Dresde, P.
 Aveline sc.
 Cyrus trouvé par des Pasteurs, J. Boydell sc.
 Herminie retirée dans un hameau quitte son armure,
 T. Vercruis sc.

FRANCOIS-MARIE BORZONI,
 né à Gènes en 1625, & mort dans la même ville
 en 1679.

Une Chasse au cerf, du cab. de Choiseuil, J. F. Ger-
 main fecit.

JEAN-BAPTISTE LANGETTI,
 peintre génois, s'établit à Venise où il mourut
 en 1676 à l'âge de 41 ans.

Le Supplice du Satyre Marfias, de la gal. de Dresde,
 L. Zucchi sc.

JEAN-BAPTISTE GAULI,
 dit le Bacchiche, né à Gènes en 1639, & mort
 à Rome en 1709.

S. Venanzo Protettore della Citta di Camerino, N.
 Dorigni sc.

Prédication de St. Jean, du cab. du Roi, B. Lépicié sc.

E C O L E
AL L E M A N D E .



ECOLE ALLEMANDE.

L'histoire de la peinture en Allemagne ne commence ordinairement que dans le quinzième siècle; cependant les vieilles peintures, conservées dans quelques anciennes églises, prouvent qu'elle date de beaucoup plus haut. Ce qu'on n'avoit fait que conjecturer, vient d'être constaté. La galerie impériale de Vienne, d'après son dernier arrangement par M. de Mechel, offre aux curieux des tableaux dont le plus ancien date de 1292. Ce tableau est peint par Thomas de Mutina, gentilhomme bohémien, & représente en trois compartimens des sujets saints dans le goût du siècle. Les deux autres peintres, qui ont fleuri au milieu du quatorzième siècle, & qui ont pareillement traité des sujets saints, sont Théodoric de Prague & Nicolas Wurmsfer de Strasbourg. L'empereur Charles IV, qui aimoit la peinture, accueillit ces artistes à sa cour & les récompensa magnifiquement. La grande singularité de ces morceaux, est qu'ils sont peints à l'huile, ce qui détruit par conséquent l'idée établie, que la Flandre a été le berceau de cette sorte de peinture, & ce qui confirme de plus l'opinion de feu M. Lessing, qui soutenoit dans une dissertation imprimée à Brunsvick en 1774, que l'invention de la peinture à l'huile devoit être antérieure au siècle de van Eyck. Au reste ces tableaux portent les marques caractéristiques des productions de cet âge: de la roideur dans le dessin, de la sécheresse dans la manière, jointes à une couleur très-brillante & à un extrême fini.

Not. gen.

E e

Les

Les guerres, & les calamités qui s'enfuivirent, furent causes que ces artistes n'eurent point de successeurs, & qu'il y eut un intervalle de plus d'un siècle jusques aux tems des vrais fondateurs de l'école allemande, qui sont les Durer, les Cranach & les Holbein. Le caractère de cette école est une représentation fidele de la nature, telle qu'elle s'offre sans choix & même avec les défauts du naturel. Tels sont les idées que nous donnent de leur manière de rendre les objets visibles les anciens maîtres allemands qui n'ont point connu l'antique. De là les juges de l'art parmi les étrangers, se sont cru autorisé d'appeller goût allemand, ce qu'on nomme communément goût gothique. Cependant de l'aveu même de ces étrangers, ces anciens maîtres allemands étoient des hommes d'une grande capacité. Albert Durer, Lucas Cranach & Jean Holbein, étoient certainement des artistes qui ont travaillé de génie; sans avoir connu l'antique, ils ont fait de belles choses chacun dans son genre. Les peintres qui sont venus après ces fondateurs de l'école allemande, ont perfectionné la peinture en Allemagne; les uns se sont formés le goût en Italie, comme Christophe Schwarz, Joseph Heinz, Jean von Achen &c. les autres dans les Pays-Bas, comme Adrien von Ostade, Govert Flink, Gaspar Netscher. Je vais tâcher de donner une idée du caractère de ces anciens maîtres.

Je commencerai cette liste par Albert Durer, comme le fondateur de l'école allemande. Je ne répéterai pas ici ce que j'ai déjà dit de lui à l'article de la gravure. Il a su s'élever par la force de son génie à un haut degré dans l'estime publique. Initié dans

dans les secrets de tous les arts, il étoit graveur, peintre, sculpteur & architecte. Admirateur des talens dans les autres, il n'a jamais connu la basse jalousie & il fut en liaison avec la plupart des artistes de son tems, même avec le grand Raphaël. On trouve dans ses ouvrages une imagination féconde, une touche savante, une exécution soignée, un dessin correct: il ne laisse à désirer qu'un meilleur choix dans les objets de la nature, une expression plus noble dans ses figures, moins de roideur dans son goût de dessin, plus d'aménité dans sa manière de peindre & enfin une observation plus judicieuse de la perspective aérienne dans la rupture de ses couleurs. On admire ses paysages pour l'agrément & la singularité de leurs sites, & ses portraits pour la vérité de leurs attitudes. Le costume n'étoit pas observé de son tems; il habille ordinairement ses figures à l'allemande, à l'exception de quelques vierges qui sont assez bien ajustées.

Lucas Cranach, de deux ans plus jeune qu'Albert, fut en grande réputation de son tems, sans avoir toutefois porté l'art aussi loin que son contemporain. Nous avons aussi déjà parlé de lui comme graveur, il nous reste à le faire connoître comme peintre. Ses ouvrages de peinture consistent en tableaux d'histoire, en allégories & en portraits. Dans les deux premiers genres, il aimoit à y placer les portraits de ses amis & des savans de son tems; on y trouve souvent Luther & Mélanchton. On admire dans ses peintures la fraîcheur de sa couleur. Une touche pure donne à ses tableaux une durée capable de braver le tems. Les défauts que nous avons relevés dans Durer, sont encore plus sensibles dans Cra-

E e 2

nach.

nach. On trouvera d'excellentes réflexions de M. Mariette sur ce peintre & sur le goût allemand de ce tems, dans le *journal étranger*, Août 1762, à l'occasion d'un Mémoire historique & critique sur la vie & les ouvrages de Lucas Cranach, par M. Reimer. Le plus grand nombre de ses tableaux se trouvent répandus dans les galeries & les cabinets en Allemagne, & dans les églises en Saxe. Nous ne dirons rien du fils, il a été inférieur à son pere.

Jean Holbein le jeune, élève de son pere peintre d'Augsbourg, se distingua de bonne heure par l'élévation de son génie & par la fécondité de son imagination. Né à Bâle où son pere étoit venu s'établir, il fit sur les murs ces fameuses danses des Paysans & de la Mort qui ont toujours fait l'admiration des connoisseurs & des artistes. Il peignoit avec un égal succès en miniature, à gouache, à fresque & à l'huile; & il réussissoit dans tous les genres, dans l'histoire & dans le portrait. Erasme étant venu à Bâle pour l'impression de ses ouvrages, fit faire son portrait par Holbein; il en fut si enchanté qu'il persuada le peintre de passer en Angleterre, le chargea de son portrait & d'une lettre de recommandation pour le chancelier Thomas Morus. Le chancelier le recommanda au roi Henri VIII. qui fut apprécier ses talens & qui le récompensa magnifiquement. On remarque dans ses portraits une grande vérité & dans ses compositions historiques une imagination élevée. Son coloris est vigoureux, ses carnations sont fraîches, son exécution est d'un beau fini, & ses figures ont tant de relief qu'elles séduisent les yeux. A ses draperies près, qui sont d'une exécution mesquine, on ne s'aperçoit pas qu'il n'ait pas vu l'Italie. Ses principaux ouvrages

ouvrages se voient à Bâle & à Londres où il mourut de la peste à l'âge de cinquante six ans.

Les peintres suivans se font tous formés en Italie, & le plus grand nombre à l'école vénitienne. Christophe Schwarz, s'étant rendu à Venise, tacha de saisir le goût du Titien & du Tintoret. A son retour d'Italie il se fixa à Munich & entra au service du Duc de Baviere Albert V. son souverain. Ce prince, le plus grand protecteur des arts que l'Allemagne ait eu, attira à sa cour les talens de toute espece, & enrichit sa résidence de monumens de l'art qui font encore l'admiration des connoisseurs. Schwarz orna de ses tableaux les palais & les églises de Munich, & peignit à fresque dans le goût vénitien les façades de plusieurs maisons. Ce peintre est renommé pour les grandes compositions, pour le bon coloris & pour la facilité du pinceau. Apellé, je ne fais pourquoi, le Raphaël de l'Allemagne, il avoit d'excellentes parties, mais celles qui lui manquoient étoient justement la noblesse & la correction de Raphaël. Il cherchoit plutôt le faire du Tintoret, & il regardoit l'école vénitienne comme la premiere école de l'univers. Sa fresque est si moëlleuse qu'elle égale la peinture à l'huile. Au reste, c'est à Munich qu'il faut voir & juger ce peintre.

Je ferai une exception en faveur de Pierre de Witte Flamand, nommé Peter Candido en Italie, en le plaçant parmi les peintres allemands, à cause de l'influence qu'il a eu dans les arts à Munich, & de l'école qu'il y a formée. Cet artiste qui avoit travaillé avec succès à Rome & à Florence, fut appellé à Munich par le Duc Albert V, & correspondit aux grandes vues de ce prince pour le progrès des arts &

pour l'érection de plusieurs monumens. Peintre, sculpteur & architecte, il a laissé à Munich des preuves de sa capacité dans les trois arts, ou du moins la plupart de ces monumens sont exécutés d'après ses dessins, ses cartons & ses modèles. Il peignit également bien à l'huile & à fresque.

Hans von Achen, ce qui signifie, Jean d'Aix-la-Chapelle, parcourut les principales villes d'Italie & travailla longtems à Venise. Le même Duc de Baviere l'appella à Munich pour faire le tableau d'autel de sa chapelle: il y peignit l'Invention de la Ste. Croix, tableau dans lequel on admire la composition & le coloris. Ensuite il se fixa à Prague & mourut au service de l'Empereur Rodolphe II. Son dessin est assez correct, mais il se ressent quelquefois de la maniere de Spranger, qu'il avoit pris pour modele. Ses airs de têtes sont très-agréables & ressemblent quelquefois à ceux du Corregge.

Joseph Heinz travailla à Prague, pour l'empereur Rodolphe II. conjointement avec Jean von Achen, Barthélemi Spranger & d'autres peintres allemands & flamands. Ce prince qui aimoit les arts, envoya notre peintre en Italie pour dessiner les plus belles statues antiques & pour copier les plus beaux tableaux de Rome, de Venise & de Mantoue, & il eut lieu d'être content de son choix. Heinz peignit à la cour de Prague un grand nombre de tableaux, dont il empruntoit les sujets de l'histoire sacrée & profane. Dans son voyage d'Italie il avoit tâché de saisir la maniere du Corregge & il avoit copié plusieurs de ses tableaux; aussi réussit-il à donner à ses têtes de femme un air très-agréable. Son coloris est vigoureux & brillant; il est même trop brillant, étant privé de

de ces tons vaporeux qui ajoutent tant à l'harmonie d'une composition. Les tableaux de ce maître, conservés à Vienne & à Dresde, ne peuvent donner, qu'une haute idée de son génie.

Frédéric Sustris, qu'on croit élève de Christoph Schwarz, travailla longtems en Italie & imita avec succès la maniere des habiles maîtres florentins & vénitiens. Rappelé à Munich sa patrie par Guillaume V. Duc de Bavière, avec le titre de peintre & d'architecte électoral, il y fit un grand nombre d'ouvrages pour ce prince qui aimoit la peinture, surtout les sujets de dévotion. Sustris entendoit fort-bien le poétique de son art, & ses inventions allégoriques sont très-ingénieuses, surtout quand il n'étoit pas obligé de se conformer aux idées d'autrui dans les sujets mystiques.

Mathias Kager, natif de Munich apprit les élémens de son art sous Pietre Candido. S'étant ensuite perfectionné en Italie par l'étude de l'antique & des bons maîtres modernes, il devint un des meilleurs peintres de son tems. De retour dans sa patrie, il fut employé par son-souverain, le Duc Maximilien de Bavière, qui le nomma son premier peintre. Il fit plusieurs grands ouvrages à Munich, travaillant également bien à fresque & à l'huile. Les troubles de la guerre l'ayant contraint de quitter son pays, il s'établit à Augsbourg, où son mérite l'éleva à la place de bourguemaître. On range parmi ses chefs-d'oeuvres le jugement dernier qu'il peignit pour la salle d'audience, & les décorations de la salle d'or de l'hôtel de ville.

Jean Rottenhammer, aussi natif de Munich, se rendit jeune à Venise où il étudia le Tintoret. Après

avoir travaillé longtems & avec succès dans cette ville, il retourna en Allemagne & s'établit à Augsbourg. Là il peignit pour l'église de Ste. Croix un grand tableau d'autel, dans lequel il représenta la gloire des Saints dans le paradis; la beauté de la composition & la variété des attitudes, jointes à la vigueur du coloris & à la sagesse de l'ordonnance, donnent à ce tableau la préférence sur ses autres ouvrages. Rottenhammer peignoit encore de petits sujets historiques sur des planches de cuivres; ces sortes de tableaux sont très-précieux & fort recherchés des amateurs. Il travailla pour plusieurs princes, surtout pour l'empereur Rodolphe II. Ses airs de têtes sont agréables, son coloris est brillant, mais tirant un peu sur le vert, & ses ouvrages en général sont d'un beau fini, quoique son dessin soit quelquefois un peu incorrect.

Joachim Sandrart, né à Francfort sur le Meyn, mena une vie assez ambulante. Ayant appris les élémens du dessin & de la gravure dans le lieu de sa naissance, il se rendit à Utrecht & fréquenta l'école de Gerard Honthorst. Sandrart accompagna son maître à Londres, où il eut occasion de travailler pour le roi. De-là il passa à Venise, & y étudia le Titien & Véronese; ensuite il alla à Rome, où s'étant fait connoître, il fit un des douze tableaux que le roi d'Espagne faisoit peindre en Italie par les plus habiles maîtres du tems; il eut l'honneur de peindre avec le Guidé, le Guerchin, Lanfranc, Cortone, le Poussin & d'autres. De retour en Allemagne il travailla quelque tems à Augsbourg, enfin il s'établit à Nuremberg, où il publia son Académie des Beaux-Arts qui fut longtems, malgré ses défauts, le meilleur ouvrage dans ce genre. Sandrart qui a peint l'histoire & le portrait, passera toujours pour un

un habile homme, quoiqu'on puisse dire de lui qu'il a eu plus de science que de génie & que ses ouvrages manquent souvent de goût.

Comme Adam Elsheimer a peint dans un genre particulier, je le placerai après Sandrart son compatriote, malgré une antériorité de près de trente ans. Après avoir appris les élémens de son art dans sa patrie, Adam se rendit à Rome. Ayant fait connoissance dans cette capitale avec quelques peintres flamands, il adopta une maniere de peindre qui lui réussit tellement qu'il fut regardé comme le meilleur peintre dans ce genre. Il peignoit tout d'après nature avec un soin & une patience incroyable. Le prix médiocre qu'il vendoit ses ouvrages, lui fit contracter des dettes; hors d'état de les payer il fut mis en prison, & mourut de chagrin à l'âge de quarante ans. Le mérite de ses tableaux consiste dans le bon goût de son dessin, dans l'excellente composition de ses sujets, & dans la parfaite harmonie du tout-ensemble. On admire ses clairs de lune & ses effets de nuits. Si ses tableaux lui avoient été payés de son vivant le quart de ce qu'il le furent après sa mort, il n'auroit pas péri de misere.

Jean Guillaume Baur de Strasbourg, apprit à peindre de petits ouvrages à gouache de Frederic Brendel qui avoit de la réputation dans ce genre. Guillaume, par une supériorité de génie, une légèreté de main & une chaleur répandue dans ses ouvrages surpassa son maître. Ayant passé en Italie il y dessina tout ce qui s'offrit à sa vue, palais, ports, jardins &c. mais ce pays n'a jamais pu lui faire abandonner le goût qu'il avoit contracté dans le sien, ni donner à ses figures, quoique pleines d'expression, plus d'élégance & de correction. Il mourut à Vienne

à l'âge de quarante ans. Son oeuvre qui est considérable est gravé en grande partie par lui même d'une pointe légère & facile.

Je pourrais donner beaucoup plus d'étendue à ces remarques sur les peintres allemands, en y ajoutant une liste détaillée de plusieurs autres maîtres de la même époque, mais pour ne pas passer les bornes que je me suis prescrites, je ne ferai qu'indiquer les noms de ces derniers qui sont: Jean Lys, Ulric & Charles Loth, Jean Speccard, Charles Scretta &c. Tous ces peintres de la seconde & de la plus brillante époque de l'école allemande, se sont formés en Italie, & ont adopté, pour la plupart, la manière vénitienne. Il est vrai que pour saisir les parties de cette école, ils en ont négligé plusieurs autres, telles que la grandeur des formes antiques, la beauté de Raphaël & la grace du Corregge. Cependant leurs ouvrages ne sont pas tout à fait dénués de ces qualités; on y trouve des caracteres de grand goût. C'est à Munich, à Vienne, à Dresde, à Augsbourg qu'il faut juger ces maîtres. La galerie de Dresde conserve un Enlèvement de Proserpine de Heinz qui a été pris longtems pour un Jules-Romain; & à Munich il a plusieurs tableaux de Schwarz que les Italiens ont pris pour des Tintoret.

Après cette époque brillante de la peinture en Allemagne, l'école allemande dégénéra. Les causes en sont diverses. En premier lieu les guerres dont l'Allemagne fut désolée pendant une bonne partie du dix-septième siècle; en second lieu le manque d'encouragement de la part des princes & des riches. De plus le goût pour les petites choses prit le dessus, & l'on préféra les bambochades aux tableaux d'histoire, le beau fini d'une cuisinière, à la

la peinture favante d'une Déesse. Ce fut sans doute ce goût qui engagea plusieurs peintres allemands d'adopter le goût hollandois & de s'établir même en Hollande. De ce nombre sont Nicolas Knupfer de Leipzig, Adrien Ostade de Lubek, Govert Flink de Cleve, Gasper Netscher de Prague, Jean Lingelbach de Francfort. Tous ces peintres sont trop connus pour que j'aye besoin de les caractériser; leurs tableaux, répandus dans toute l'Europe, sont les délices des amateurs qui ne cherchent que le beau fini dans la peinture. Au reste l'imitation de la nature, portée à ce haut degré de perfection, a toujours fait le charme des hommes: de-là cette estime générale pour les têtes de Denner dont les carnations sont si vives qu'on voit pour ainsi dire circuler le sang sous la peau.

A l'égard des payfagistes allemands, je ne ferai que nommer les plus considérables, tels que les Roos, Henri & Philippe, Meyer, Ermels, Beich, Ferg, Brinkmann, Thiele, Dietrich, Wagner, Weirorter, Schutz, Brand, Louthembourg, Hackert &c. Les étrangers semblent accorder à ces peintres le même mérite qu'ils accordent aux poètes allemands, de rendre la nature avec toute sa vérité & toute sa fraîcheur.

L'Allemagne a aussi produit un grand nombre de peintres de portraits, qui méritent les mêmes éloges que les peintres de payfages. Parmi ceux-là je me contenterai de nommer un très-petit nombre des plus célèbres, tels que Gottfried Kneller, Jean Kupertzki, Rodolphe Huber, Adam Manyocki, Antoine Graff. La liste de ces peintres deviendroit plus considérable, si j'y faisois entrer les peintres d'histoire qui ont aussi peint le portrait. Quoiqu'il en soit, ils se sont distingués par les parties essentielles qui forment

ment un beau portrait: vigueur de coloris, correction de dessin, vérité d'expression, goût dans les ajustemens & dans les accessoires. L'avouerais-je? j'ai tracé ce caractère en examinant mon portrait peint par mon ami Antoine Graff.

Quant à la troisième & dernière époque des peintres du grand genre, l'on peut dire que l'école allemande a produit quelques artistes d'un rare mérite, comme Grégoire Brandmüller, élève de le Brun, George Bergmüller, Jean Holzer, Raphaël Mengs, Adam Oeser, Bernard Rode, Angélique Kaufmann. Tous ces peintres d'un caractère décidé, mériteroient un article à part, mais pour ne pas m'écarter de ma règle je ne ferai une exception en faveur de Mengs que par une seule réflexion. Ce grand homme a laissé à la postérité des monumens de son pinceau & de sa plume, également instructifs pour les artistes & pour les amateurs. On ne sauroit trop recommander la lecture de ses écrits à ces derniers, parce que ce sont toujours eux qui amènent la décadence des arts.

Je ne répéterai pas ici ce que j'ai déjà dit à l'article de la gravure en Allemagne de la disposition des allemands pour l'art & des difficultés qu'ils y rencontrent. Je crois que l'école allemande mérite en général une plus haute considération que celle dont elle a joui jusqu'ici; & je ne crains pas d'en être démenti par l'exposition des estampes dont je fais l'énumération ci après. Ainsi cette école, rangée en porte-feuille, mérite bien d'occuper les loisirs du connoisseur: il y trouvera des morceaux très-piquants dans tous les genres, surtout ce grand nombre de pièces à l'eau-forte, gravées d'une pointe spirituelle par les peintres mêmes & spécifiées dans la notice ci-jointe.

NOTICE

N O T I C E
D E S
P E I N T R E S A L L E M A N D S.

ALBERT DURER,

fils d'un Orfevre de Nuremberg & élève de Michel Wohlgemuth, naquit à Nuremberg en 1470, & mourut dans la même ville en 1528.

Pieces au burin gravées par lui même.

Albertus Durerus, Norib. J. W. Knorr.

Douze pieces in-8°. représentant la Passion, belles d'épreuves, 1508-1512.

Un St. Hermite assis à l'entrée d'une ville, 1519.
Des gens de guerre.

St. George ayant tué le dragon 1508.

La Vierge assise tenant l'enfant Jésus en maillot, 1520.

Un Homme de guerre à côté de son cheval, 1505.

Le Coq monté sur un casque.

Eve assise à l'entrée d'une caverne allaite son enfant.

La petite Nativité, où St. Joseph tire de l'eau d'un puits, 1504.

La Mélancolie, 1514.

St. Jérôme dans une chambre écrit sur une table, 1514.

Une Ste. Famille, composée de cinq figures, eau-forte; piece rare.

L'Enfant prodigue prostré,

Portrait d'Erasmus, 1526.

Un Triton qui enleve une Nymphé.

La

La Fortune, grande piece.
St. Hubert à genoux, la plus grande piece de Durer.

Pieces gravées en bois par lui même.

L'Assomption.
Ste. Catherine assise.
La Naissance de la Vierge.
La Visitation, 1509.
Le Mystere de la Ste. Messe.
Un Ecce Homo.
Deux Guerriers abattus par deux figures allégoriques.
Fête de Gens nuds sous un berceau.

Pieces gravées d'après lui.

Portrait de Durer, peint par lui même à l'âge de vingt-trois ans.
Portrait d'Albert Durer le pere, peint par le fils, & gravé par W. Hollar.
Quatre pieces de la Passion de Durer, copiées par Marc-Antoine.
Le Mystere de la Ste. Messe.
Adam & Eve, copie de Jean Wierx, 1566.
La Vierge & l'enfant Jésus, dans un riche paysage, Egid. Sadeler sc.
Une Tête de jeunesse les yeux levés, id.
Une Tête de jeunesse les yeux baissés, id.

LUCAS MULLER,

dit de Cranach, naquit à Cranach dans le Diocèse de Bamberg en 1472, & mourut à Weymar en 1552.

Lucas Cranach, de la bibliothèque du Sénat de Leipzig, J. M. Bernigeroth sc.

Busse

- Buffe en profil de Martin Luther, gravé au burin par Cranach.
Eve nue affise dans une contrée sauvage, avec un enfant qui dort, id.
St. George combattant le dragon, taille de bois.
Dieu le pere bénissant l'enfant Jésus, la Vierge & Ste. Anne, id.
La Décolation de St. Jean-Baptiste, id.
St. Jérôme dans le désert, id.
Le Jugement de Pâris, id. 1508.
Parc aux cerfs, frise très-large, 1543.
Une Femme déjà sur le retour donne de l'argent à un jeune homme, Prenner sc.

JEAN HOLBEIN,

dit le jeune, naquit à Bâle en 1495, & mourut à Londres en 1559.

- Hans Holbein, ipse pinxit, W. Hollar sc.
Effigies Johannes Holbeini, Pictoris celeberrimi, ipse pinxit, And. Stockius sc.
Trois petits sujets, la Mort qui enleve tous les humains, gravés en bois des deux côtés.
Jésus en croix entre les deux larrons, par Holbein le vieux.
Quatre buffes d'hommes & de femmes de différens âges, W. Hollar fecit.
Thomas Morus tenant sa barbe d'une main & des tablettes de l'autre, L. Vorsterman sc.
Thomas Howard Duc de Norfolk, id. sc.
Portrait d'un Suisse dans le costume du tems, C. F. Stoeltzel sc.
La Vierge & l'enfant Jésus, Hondius sc.

La

448 *Notice des Peintres Allemands.*

La Reine de Saba visitant Salomon assis sur son trône,
W. Hollar fecit.

Une Famille de Bâle prosternée aux pieds de la Vierge,
de la gal. de Dresde, C. F. Boetius sc.

La Famille de Thomas Morus, gravée au trait par
Cochin.

CHRISTOPHE AMBERGER,

élève de Holbein, naquit à Nuremberg en 1530,
& mourut en 1563.

Hérodiade recevant du bourreau le chef de St. Jean,
de la gal. de Vienne.

CHRISTOPHE SCHWARZ,

naquit à Ingolstadt en 1548, étudia à Venise le
Titien & le Tintoret, & mourut à Munich
en 1594.

Vénus endormie, contemplée par un Satyre, G. Sa-
deler sc.

Adoration des Bergers, Egid. Sadeler sc.

Un Philosophe entre l'art & la nature, allégorie,
Jean Sadeler sc.

L'Occasion debout sur un globe aîlé, Gil. Sadeler sc.

Jésus-Christ condamné & livré aux Juifs, J. Sadeler sc.

Jésus-Christ qu'on élève sur la croix, id.

Jésus-Christ élevé sur la croix, Gil. Sadeler.

Jésus-Christ en croix entre les deux Larrons, id.

L'armée de Charles - quint emmenant des captifs d'Al-
ger, L. Kilian.

PETER

PETER de WITTE,

dit Candido, naquit à Bruges en 1548, travailla à Rome & s'établit à Munich où il mourut vers le commencement du dernier siecle.

La Vierge & l'enfant Jésus, R. Sadeler sc.

Les trois Maries au tombeau de Jésus, J. Sadeler sc.

Les Pélerins d'Emaüs, id.

Concert céleste du Roi David & de Ste. Cécile, id.

L'Annonciation de l'Ange, id.

L'Adoration des Bergers, L. Kilian sc.

La Vierge & l'enfant Jésus adoré par St. Etienne & St. Laurent, R. Sadeler sc.

La Vierge & l'enfant Jésus adoré par Ste. Elisabeth & St. Siméon, id.

Jésus à table avec ses disciples, J. Sadeler sc.

Othon de Wittelsbach allant en pèlerinage, C. G. von Ambling sc.

L'Empereur Othon découvre la ruse des Grecs, id.

Othon de Wittelsbach bâtit le château de Landshut, id.

JEAN von ACHEN,

naquit à Cologne en 1556, travailla d'abord à Venise, puis à Munich & enfin à la cour de l'Empereur Rodolphe à Prague vers 1600.

Zacharie Geizcoëfler de Gailenbach, Chambelan de Rodolphe II. D. Custos sc.

Adolphe Baron d'Althan, L. Kilian sc.

L'Amour caressant la Muse de la Peinture & de la Musique, R. Sadeler sc.

Lucrece se perçant le sein, G. Sadeler sc.

L'Adoration des Bergers, R. Sadeler sc.

Not. gen.

Ff

Jésus-

450. *Notice des Peintres Allemands.*

- Jésus-Christ mis au tombeau, R. Sadeler sc.
Judith mettant la tête d'Holoferne dans un sac, G. Sadeler sc.
La Sainte Famille, J. Sadeler sc.
La Vierge adorée par deux Anges, entre St. Jean Baptiste & St. Jean l'Évangéliste, id.
Vierge de pitié, portant le corps de Jésus sur ses genoux, L. Kilian.
Le Martyre de St. Sébastien, Jean Muller sc.
Le Jugement de Paris, R. Sadeler sc.

JOSEPH HEINZ,

naquit à Bern en 1560, & travailla à Prague vers la fin du seizième siècle.

- Vénus & un Satyre, L. Kilian sc.
Vénus donnant ses ordres aux Amours, L. Kilian sc.
St. Jérôme en méditation, id.
St. Jean au milieu de St. Jérôme & de St. André, id.
Jésus-Christ descendu de la croix, id.
Adoration des Bergers, L. Kilian sc.
La Résurrection du Sauveur, id.
Jésus-Christ mis au tombeau, Gil. Sadeler sc. Romae anno 1593.
L'Enlèvement de Proserpine, L. Kilian sc.

JEAN ROTTENHAMMER,

naquit à Munich en 1566, se forma à Venise & mourut à Augsbourg en 1604.

- La Vierge & l'enfant Jésus qui embrasse le petit St. Jean, L. Kilian sc.
La Vierge allaitant l'enfant Jésus, avec le petit S. Jean & deux Anges, W. Hollar 1647.

La

La Vierge & l'enfant Jésus caressant le petit S. Jean,
G. Sadeler.

L'Erection du serpent d'airain, L. Kilian sc.

St. Jean baptisant Jésus dans le Jourdain, id.

L'Assomption de la Vierge, id. 1616.

Une Victoire, id. 1614.

Astéon métamorphosé en cerf, paysage de J. Breughel, Jac. Beauvarlet sc.

MATHIAS KAGER,

élève de P. Candido, naquit à Munich en 1566,
& mourut à Augsburg en 1634.

St. Jean baptisant Jésus dans le Jourdain, M. Kager fecit.

Ste. Cunegonde soutenant l'épreuve du feu & des lames tranchantes, R. Sadeler sc.

Ste. Elisabeth servant les pauvres, id.

Jésus-Christ apparoissant à Jacques Ledesme, Jésuite,
L. Kilian sc.

S. Jacques combattant les Maures en faveur de Dom Ramire, Wolfgang Kilian sc.

Le Duc Maximilien de Baviere commandant à la bataille de Prague, id.

Seize pieces petit in-folio représentant St. Jean, Jésus, Marie & les Apôtres, L. Kilian sc.

FREDERIC SUSTER ou SUSTRIS,

peintre & architecte de Guillaume Duc de Baviere, travailla à Florence & mourut à Munich vers 1600.

La Madeleine pénitente, J. Sadeler sc.

Jésus en Jardinier apparoît à la Madeleine, id.

452 *Notice des Peintres Allemands.*

Jésus au jardin des oliviers, L. Kilian sc.

Le Pere éternel ordonnant à l' ange d'annoncer ses mysteres à la Vierge, J. Sadeler sc.

Hercule entre la Volupté & la Vertu, id.

La Vierge & l'enfant Jésus, avec St. Joseph qui travaille à son métier & les Anges qui bâtissent l'église des Jésuites à Munich.

JEAN LYS,

dit le Pan, naquit à Oldenbourg en 1570, se forma à Rome & mourut à Venise en 1629.

St. Paul ravi dans le troisieme ciel, J. Vifscher sc.

St. Pierre ravi en esprit voit les animaux propres à l'homme.

La vieille Coquette, J. Falk sc. pieces du cab. de Rheinf.

JEAN SPECCARD,

peintre allemand travailla à Florence & à Rome vers 1577.

L'Annonciation de la Vierge, Gil. Sadeler sc.

L'Adoration, id.

La Circoncision, id.

L'Assomption de la Vierge, id.

ADAM ELSHEIMER,

né à Francfort sur le Meyn en 1574, & mort à Rome en 1620.

Adam Elsheimer, d'après Jean Meyffens, par W. Hollar.

Le

Le jeune Tobie conduisant son père, eau-forte du peintre.

L'Ange conduisant le jeune Tobie qui porte le poisson, id.

Deux pieces, l'Homme qui souffle le froid & le chaud, fête de Satyres & de Nymphes, W. Hollar fc.

Deux pieces, les Regnes de Vénus & de Pallas, id.

L'Empire de Junon, id.

Les Vierges sages & les Vierges folles, Madeleine de Pafs fecit.

La Vengeance de Latone, id.

Payfage montagneux orné de bétail, W. Hollar fc.

Vue perspective de l'intérieur d'un temple, avec figures, id.

St. Laurent s'appêtant pour le martyre, P. Soutman fecit.

Le lever de l'Aurore, Goudt, Palat. Comes fc.

L'Ange conduisant le petit Tobie, id. Rome 1608.

Jupiter & Mercure chez Philemon & Baucis, id.

L'Ange & Tobie, id.

Cerès se desaltérant chez une Vieille, id.

Fuite en Egypte, id.

CHARLES SCRETA,

dit l'Espadron, naquit à Prague en 1596, se forma en Italie & mourut dans sa patrie en 1674.

Carolus Scretta, Kleinhard del. J. Balzer fc.

L'Image de la Vierge portée en procession, Mattheus Kufel fecit.

Deucalion & Pyrrha: *Saxa Missa viri manibus facti traxere virorum*, B. Kilian fc.

L'Empereur Léopold sous la protection de la Vierge,
sujet de thèse, id.

L'enfant Jésus caressant St. Caietan, id.

La Ville de Prague sur un char traîné par Jupiter,
Vulcain, Neptune & Apollon, S. Weishun sc.

GEORGE BEHEM ou *BOEHM*,
natif de Dresde, florissoit au commencement
du dernier siècle.

Un Lion debout, gravure en bois par le peintre.
Diane au milieu de ses Nymphes change Actéon en
cerf, Crisp. van de Passe sc.

Diane découvrant la grossesse de Calisto, id.

Deux Nymphes traversant un bras de mer sur un
cheval, emblème de l'eau, L. Kilian sc.

BARTHELEMI REITTER,
florissoit à Munich au commencement du der-
nier siècle.

St. Jérôme en prières, demi-figure, eau-forte du
peintre, Monachii, 1612.

JEAN-GUILLAUME BAUR,
naquit à Strasbourg, travailla en Italie, & mou-
rut à Vienne en 1640.

Jean Guillaume Baur, peint par lui même & gravé
par J. Meyssens.

Quatre Jolis Payfages ornés de ruines & de marines,
gravés par lui même.

Quatre Batailles, entre les Turcs, les Flamands, les
Moscovites, les Espagnols, id.

Quatre

Quatre Batailles, entre les Indiens, les Amazones, les Italiens, les Allemands, id.

Quatre sujets de la fable: Vénus pleurant Adonis, Orphée poursuivi par les femmes de la Trace, la Vengeance de Diane, Esculape guérissant les malades, id.

Quatre sujets de même: La Mort d'Hypolite, l'Enlèvement d'Helene, Dispute d'Ajax & d'Ulysse pour les armes d'Achille, Mort d'Ajax, id.

Quatre sujets de même: Hésione délivrée par Hercule, la Tempête d'Enée, les Vaisseaux d'Enée changés en Nymphes, Enée reçu parmi les Dieux, id.

Deux Vues du jardin de Frascati, Mel. Kufell sc.

Deux Vues de jardin de la villa Montalto, id.

Deux Vues d'Italie, le titre d'une suite, les ruines de Chaya, id.

Deux Vues d'Italie, la place d'Espagne à Naples, le grand Canal de Venise, id.

Deux sujets saints: l'Annonciation, l'Enfance de Jésus, id.

Deux sujets saints: la Circoncision, les Noces de Cana, id.

Deux sujets saints: la Cène, Jésus salué roi des Juifs, id.

Deux sujets saints: Jésus mort sur la croix, Jésus porté au sépulcre, id.

Deux Payfages: Halte de chasse, Fête dans un jardin.

JOACHIM SANDRART,

naquit à Francfort sur le Meyn en 1606, & mourut à Nuremberg en 1688.

Joachimus à Sandrart, Haereditarius in Stockau, J. Jac. Sandrart sc.

456 *Notice des Peintres Allemande.*

Bufte d'Apelle, entouré de quatre fujets traités par ce peintre, id.

Zeuxis faifant fa Junon d'après cinq belles filles, & le défi du peintre & de Parrhafius, id.

L'Antiquité dévoilée, id.

Les Beaux-Arts fous l'infpection de Minerve, Ambling fc.

Le Jour, J. Falck fc.

La Nuit, J. Snyderhoef fc.

Ste. Famille, Th. Mathan fc.

NICOLAS KNUPFER,

naquit à Leipzig en 1603, & travailla en Hollande.

Nicolas Knupfer, peint par lui même & gravé par P. de Jode.

Fête de la St. Jean à Leipzig, du cab. de Winkler, C. G. Geyfer fc.

MATTHIEU RAUCHMULLER,

peintre & fculpteur Siléfien, floriffoit à Breslau vers la fin du dernier fiecle.

La Mort de Sophonisbe, fujet de la tragédie de Lohenftein, Sandrart fecit.

La Mort de Cléopâtre fujet de la tragédie de Lohenftein, id.

CHARLES LOTH,

fils d'Ulrich, peintre de Munich, né à Venife en 1611, & mort dans la même ville en 1685.

St. Jean-Baptifte, Moitte fc.

Ste. Famille, Ph. A. Kilian fc.

JEAN-

JEAN - HENRI SCHOENFELD,

naquit à Biberach en 1609, & mourut à Augsbourg en 1680.

Bacchanale d'Enfans, avec un autel à Pan, eau-forte du peintre.

Deux Pastorales, chacune avec un Berger & une Bergere.

Un Soldat appuyé sur l'affut d'un canon devant un château affiegé, G. A. Wolfgang sc.

Une Vivandiere en marche avec ses enfans, id.

Le Banquet des Dieux, id.

Gédéon éprouvant ses soldats au bord du Jourdain, Mel. Kufell sc.

Diogene avec sa lanterne, *Quaero Homines*, G. Ehinger sc.

Marius assis sur les ruines de Carthage, id.

Grand sacrifice à Diane, G. A. Wolfgang sc.

ADRIEN von OSTADE,

naquit à Lubeck en 1610, & mourut à Amsterdam en 1685.

Pieces gravées par lui même.

Buste d'un Homme gai.

Le Benedicité.

L'Attelier du peintre.

Un Payfan sur un pont péchant à la ligne.

Vue intérieure d'une chaumiere.

Fête de Payfans.

Pieces gravées d'après lui.

Fête de village, J. de Vifscher fecit.

L'Intérieur d'un ménage rustique, Jac. Louis sc.

Trois Payfans au cabaret, C. Danckers fecit.

Trois Payfans qui se divertiffent au cabaret, J. Suyderhoef fc.

Des Payfans qui jouent au trictrac dans une chambre, id.

Des Payfans qui se réjouiffent fous une treille, J. de Vifscher fecit.

Deux Payfans & une Paysanne de bonne humeur, C. de Vifscher fc.

Grande Tabagie, où un homme tourne le dos au feu, id.

Deux Fêtes de village, du cab. du duc de Choiseuil, Dunker fc.

Les bons amis, J. G. Wille fc.

Le Caffé hollandois, J. Beauvarlet fc.

Les Joueurs de boule, Benazech fc. épreuve avant la lettre.

BERTHOLET FLEMEL,

naquit à Liege en 1614, peignit à Rome & à Paris, & mourut dans fa patrie en 1675.

St. Bruno en prieres, M. Natalis fc.

GOVERT FLINK,

élève de Rembrandt, naquit à Cleve en 1616, & mourut à Amsterdam en 1660.

Govaert Flink, d'après Gevaers, gravé par W. Vaillant, en maniere noire.

Bufte d'un homme avec une longue barbe, G. Flink fecit 1643.

Le Prince d'Orange instruit par Cat, demi-figures, G. F. Schmidt fc.

Bufte d'une Nègreffe, C. van Dalen fc.

La

La Vierge allaitant l'enfant Jésus, demi-figures, id.

Vénus & l'Amour, demi-figure, id.

Actéon en cerf, déchiré par ses chiens, A. Bloteling fecit.

Alexandre cédant Campaspe à Apelle, J. G. Muller sc.

Jean-Maurice, Prince de Nassau, grande piece avec des attributs, C. van Dalen sc.

CONRAD MEYER,

naquit à Zurich en 1618, & travailla sous Mérian à Francfort où il mourut en 1689.

Joh. Jacobus Breitingerus, Ecclesiae Tigurinae Pastor, C. Meyer fecit.

M. Henricus Bulingerus, Pastor Tigurinus, successor Zwinglii, id.

Rudolphus Gualtherus, Tigurinus Pastor, id.

Joseph Henricus Rhanius, Tigurinus Consul, id.

Emblème des Arts, le fond offre un paysage avec fabriques, Con. Meyer Tig. fecit 1677.

JEAN LINGELBACH,

naquit à Francfort sur le Meyn en 1625, & mourut à Amsterdam en 1687.

Pastorale, avec un Berger & une Bergere, eau-forte du peintre.

Un Barbier de village pansé un paysan, J. Beckett fec. maniere noire.

Le Voyageur rafraîchi, gravé par C. le Vasseur.

CASPAR

CASPAR NETSCHER,

naquit à Prague en 1639, & mourut à la Haye
en 1684.

Caspar Netscher, peint par lui même & gravé en ma-
niere noire par W. Vaillant.

Jeune fille jouant de la basse de viole, P. Schenk fe.
maniere noire.

Mort de Cléopâtre, J. G. Wille fc.

Portrait de Poiffon dans le rôle de Crispin, G. Ede-
link fc.

L'Union conjugale de Jean-Frederic de Brande-
bourg, & de Leonore-Erdmuth-Louise de Saxe
Eisenach, peint en 1682 & gravé par S. Blefen-
dorff.

LUDOLPHE BACKHUYSEN,

naquit à Embden en 1619, & mourut à Amster-
dam en 1709.

Vue d'une tempête, cab. du duc de Choiseuil, R.
Delaveux fc.

Vue des Côtes de Hollande, P. C. Canot fc.

JEAN-FRANÇOIS ERMELS,

naquit aux environs de Cologne en 1621, &
mourut à Nuremberg en 1693.

Payfage avec des ruines & un taureau, F. Ermels
fecit 1691.

Payfage montagnoux, id.

Payfage montagnoux orné d'une cascade, id.

FELIX

FELIX METER,

élève d'Ermels, né à Winterthur en 1657, &
mort à Weyden en 1713.

Deux Payfages avec des ruines, F. Meyer fecit.

Deux Payfages avec des ruines, id.

Quatre petits Payfages montagneux, id.

Quatre petits Payfages montagneux, id.

Quatre Payfages ornés de ruines, id.

THEODORE LUBIENISKI,

naquit à Cracovie en 1653, travailla en Italie &
à Berlin, & mourut dans fa Patrie.

Payfage héroïque orné de ruines, Th. de Lubienisk
fecit 1698.

HENRI ROOS,

naquit à Otterdorf dans le Palatinat en 1631, &
périt dans un incendie à Francfort en 1685.

Un Berger avec une chèvre & deux moutons, eau-
forte par lui même.

Des moutons avec des ruines, id.

Des moutons avec des ruines, id.

Des moutons avec un bellier, id.

Un Berger endormi avec des moutons & des monu-
mens, piece plus grande Roos fecit 1660.

Deux pieces avec des ruines & des bestiaux, Jean-
Elias Riedinger fc.

Deux pieces avec des monumens & des bestiaux,
George-Henri Schifflin fc.

PHILIPPE ROOS,

dit Rofa de Tivoli, fils de Henri, s'établit à
Rome où il mourut en 1705.

Vue de Tivoli, Wilh. Elliott fc.

MATHIAS

MATHIAS SCHEITZ, -

fut disciple de Wouverman & fleurit à Hano-
vre vers 1670, conjointement avec son fils
André Scheitz.

Deux pièces de divertissemens de Payfans, eaux-fortes
du peintre.

L'Adoration des Bergers, J. G. Waldreich sc.

Martyre de St. Etienne, J. Sandrart sc.

Marius assis sur les ruines de Cartage, B. Kilian sc.

Leibnitz, d'après And. Scheitz, J. F. Baufe.

JOSEPH WERNER,

peintre en miniature, naquit à Bern travailla à
Rome, se rendit à Berlin, & mourut dans sa
patrie en 1710.

Un Prince couronné par la Force, par la Sageffe & la
Victoire, J. Werner fecit.

Le Roi Saül consulte l'ombre de Samuël, G. A. Wolf-
gang sc.

GERARD LAIRESSE,

naquit à Liege en 1640, & mourut à Amster-
dam en 1711.

Pieces gravées par Laireffe.

Gerard Laireffe dans un médaillon orné par les Gé-
nies & les Arts.

Quatre sujets de plafond représentant les Saifons, fi-
gurées par les Divinités qui y préfidant.

La Sculpture & la Peinture, avec leurs attributs.

Un Général romain distribuant des armes à de jeunes
Hommes.

St. Thè.

Ste. Thérèse en extase.

Les Nymphes de Bacchus distillant le jus du raisin sur le visage de Silène endormi.

Diane dans les nues contemplant Endymion endormi.

Ulysse auprès de Calypso rappelé à son devoir par Mercure.

Vénus se fait connoître à Enée & lui donne des armes.

Des Soldats montrent deux énormes lions à des Amazones en marche.

Antoine s'oubliait dans les bras de Cléopâtre.

Le Dieu Faune enchaîné par les Nymphes de Diane.

Le Sacre de Saül par Samuël.

Le Regne d'Afrée dans la Grande-Bretagne sous le roi Guillaume d'Orange, allégorie.

La Hollande rendue redoutable par le Prince Guillaume-Henri d'Orange, allégorie.

Pieces gravées d'après Laireffe.

Ulysse auprès de Calypso, rappelé à son devoir par Mercure, G. Valck sc.

Offrande à la Reconnoissance, id.

Sacrifice à Vénus, L. Zucchi sc. avant la lettre.

L'Age d'or, A. Blooteling fecit.

Quatre pieces représentant la fin des quatre empires du monde: L'Assyrie par la mort de Sardanapale, la Perse par celle de Darius, la Grece par celle d'Alexandre, Rome par la mort de Cesar, J. Glauber fecit.

GOTT.

GOTTFRIED KNELLER,

naquit à Lubeck en 1648 passa à Londres en 1676,
& y mourut dans un âge avancé.

Godfried Kneller, Germanus &c. J. Becket fecit,
maniere noire.

John Dryden, G. White fecit m. n.

Thomas Betterton, R. Williams fec. m. n.

Sarah Chicheley, J. Smith fec. m. n.

James Earl of Salisbury, id. m. n.

Isaacus Newton, id. m. n.

Johannes Locke, id. m. n.

The Dutchefs of Bolton, id. m. n.

Pétrus Alexcewitz &c. J. Smith fe. m. n.

SAMUEL BOTTSCHILD,

natif de Sangerhausen, travailla à Dresde où il
mourut âgé en 1707.

Deux sujets de plafond, l'Espérance & la Patience,
la Foi & la Charité, eau-forte du peintre.

Des sujets pareils, le regne d'Afrée, le regne de la
Douceur, id.

Ulyffe & Epeus donnant les dimensions du cheval de
Troie, id.

Commencement du Déluge, avec le buste & la pierre
sépulcrale de J. F. Berisch, M. Bodenehr sc.

GRÉGOIRE BRANDMULLER,

naquit à Bâle en 1660, travailla à Paris sous le
Brun, & mourut dans sa patrie en 1690.

Frédéric-Guillaume, Eleéteur de Brandebourg, re-
cevant les Réfugiés françois, sujet de thèse, gra-
vé par Thurneiser.

CASPAR

CASPAR SING,

natif de Braunau en Baviere, & mort à Munich
en 1729.

La Vierge & l'enfant Jésus, grande piece, gravée
par B. Kilian 1678.

CHRISTOPHE - THOMAS SCHEFFLER,

ex-jésuite, & excellent peintre à fresque, mou-
rut à Augsbourg en 1756.

La Vierge accordant des indulgences à St. François,
grande piece allégorique, P. A. Kilian sc.

DANIEL GRAN,

naquit à Vienne vers 1694, & mourut à St.
Poelten en 1757.

Un Evêque de Passau, avec des acceffoires, J. J.
Sedelmayer sc.

JEAN-GEORGE BERGMULLER,

naquit à Dirkheim en Baviere en 1688, & mou-
rut à Augsbourg en 1762.

St. Joseph dans sa gloire, gravé par lui même.

Deux pieces, la Naissance de Jésus, & la Trompète
du jugement dernier, pendantifs, id.

La Vierge dans sa gloire, grande composition, P.
A. Kililian sc.

JEAN HOLZER,

élève de Bergmuller né à Burgriefs dans le Ti-
rol, & mort à Cologne en 1740.

L'Adoration des Bergers, J. Holzer inv. & fecit.

L'Adoration des Rois, id.

Not. gen.

Gg

GEORGE.

GEORGE-PHILIPPE RUGENDAS,

naquit à Augsbourg en 1666, & mourut dans
la même ville en 1742.

Quatre pieces de cavaliers in-8°, eaux-fortes du
peintre.

Les François & les Bavarois affiegeant Augsbourg, id.

Les Bavarois enlèvent les munitions de guerre
d'Augsbourg, id.

Les François & les Bavarois battus à Schellenberg se
retirent, à Augsbourg, id.

Les François fourageant les environs d'Augsbourg, id.

Messe de Camp, Christ. Rugendas fecit, au bistre.

Le Champ de bataille après l'action, id.

Un Champ de bataille, id.

Une Bataille, id.

Des Houzards dans un payfage avec des ruines, Jac.
And. Friderich.

Des Houzards aux environs d'une place forte, id.

Les Enrôleurs qui font leur coup; grande piece en
maniere noire par le peintre.

Des Cavaliers pourfuiuis franchissent un abattis d'ar-
bres, de même.

JOACHIM-FRANÇOIS BEICH,

naquit à Ravensberg en Baviere en 1665, & mou-
rut à Munich en 1748.

Six pieces en hauteur de payfages montagneux, eaux-
fortes du peintre.

Un Payfage montagneux avec des bestiaux, Wag-
ner exc.

Un Payfage montagneux avec des moutons, id.

BAL-

BALTHASER DENNER,

naquit à Hambourg en 1685, & mourut dans la même ville en 1749.

Friedrich von Hagedorn, 1744, J. Canale sc.

Michel Ehrlich, J. F. Baufe fec. 1771, maniere noire.

▪ **JEAN KUPEZKY,**

naquit à Pessing, ville de Hongrie en 1667, apprit la peinture à Vienne, & mourut à Nuremberg en 1740.

Joannes Kupezki, Pictor, Bernard Vogel fecit, maniere noire.

Jeune Garçon qui se gratte le sein, J. V. Kauperz fec. m. n.

Die Vertraute, la Confidente, J. F. Baufe sc.

Franciscus Ragoczi, P. Westermeyer sc.

JEAN GRIMOUX,

naquit à Romont Canton de Fribourg, en 1680, & mourut à Paris en 1740.

Jean Grimoux, gravé à Bâle par A. Romanet en 1765.
L'Espagnol, F. Flipart sc.

JEAN-RODOLPH HUBER,

naquit à Bâle en 1668, & mourut dans sa patrie en 1748. Il a peint plus de 3000 Portraits.

Joh. Rodolphus Fesch &c. J. Houbracken sc. 1747.

Christophe Steiger, du conseil de Berne, Cl. Drevet sc.

438 *Notice des Peintres Allemands.*

FRANÇOIS de PAULA FERG,

naquit à Vienne en 1689, & mourut à Londres
en 1740.

Franciscus Ferg, se ipse pinxit Dresdae, J. F. Baufe
sc. 1767.

Huit jolis Payfages in-8°. ornés de fabriques & de
figures sous le titre: *Caprici fatti per F. F.*

The Rural conversation, F. Vivarès sc.

Amusement des Hollandois en été, Carl Conti sc.

Amusement des Hollandois en hiver, id.

ANTOINE FEISTENBERGER,

né à Inspruck en 1678, & mort à Vienne
en 1722.

Payfage orné d'un cippe & de ruines, Prenner sc.

JEAN-ELIE RIDINGER,

naquit à Ulm en 1698, & mourut à Augsbourg
en 1769.

Deux Cerfs en rut qui se battent, J. E. Ridinger sc.

Adam mis en possession du jardin d'Eden, id.

Adam dans Eden donnant des noms aux animaux, id.

La Création d'Eve, id.

Adam contemplant Eve, id.

ADAM MANTOCKI,

naquit à Szokolya en Hongrie en 1689, &
mourut à Dresde en 1757.

Jean-Frederic, Comte de Sapiiha, L. Zucchi sc.

Jean-Melchior Dinglinger, Bodenehr fecit, maniere
noire.

C. F.

C. F. R. LISJEUWSKY,

élève de son pere, a travaillé à Dresde jusqu' en
1768, & vit aujourd' hui à Berlin.

Christianus Fridericus Boerner, &c. J. M. Bernigeroth 1754.

Jacobus Fredericus Kees, J. F. Baufe.

ELIAS - GOTTLOB HAUSMANN,

naquit à Darmstadt où son pere étoit peintre, &
mourut à Leipzig en 1778.

Elias Hausmann, E. G. Hausmann filius pinxit, J.
F. Rosbach, 1727. sc.

Johannes-Zacharias Platner, J. M. Bernigeroth sc.
1749.

Gottfried Heinius, professeur d' Astronomie à Leipzig, J. M. Stock sc.

JEAN-ALEXANDRE THIELE,

naquit à Erfort en 1695, & mourut à Dresde
en 1752.

Deux petits Payfages en largeur, aux-fortes du
peintre.

Trois petits Payfages en hauteur, id.

Deux Payfages représentant l'ancienne porte de
l'Elbe près de Pyma, 1742.

Deux Payfages, la belle fontaine de Schoenbourg,
& une contrée sauvage, id.

Payfage avec des ruines, id.

**CHRISTIAN-GUILLAUME-ERNEST
DIETRICH,**

élève de son pere & de Thiele, naquit à Weymar en 1712, fit un voyage en Hollande & en Italie & mourut à Dresde en 1774.

Pieces gravées à l'eau-forte par lui même.

Quatre sujets représentant des moutons, des têtes de chèvres & des beliers.

Trois sujets de fantaisie, représentant des petits bustes d'hommes & de femmes.

Buste d'un homme assis, & vu de face, tenant ses lunettes de la main droite appuyée sur une table, 1731.

Buste d'un homme assis portant un chapeau orné de deux plumes, 1731.

Buste d'un homme en profil, coiffé & ajusté dans le goût de Rembrandt, 1732.

Buste d'un homme en face, coiffé & ajusté dans le goût de Rembrandt, 1732.

Le Rémouleur, dans le goût d'Ostade, 1741.

Le Vendeur de drogue Hongrois, dans le goût d'Ostade, 1741.

La Résurrection du Lazare.

La Fuite en Egypte.

Vue de Tivoli, paysage en hauteur, 1745.

Le Charlatan, dans le goût d'Ostade, sur papier de soie, anno 1740 den 9. Januario.

Une Descente de croix, dans le goût de Rembrandt, 1742.

Quatre pieces de petits Payfages dans le goût d'Everdingen.

Quatre pieces de petits Payfages de différens caracteres, 1744.

Quatre

- Quatre pieces de petits Payfages de différens caractères.
Quatre pieces de petits Payfages dont deux un peu plus grands dans le goût de Ruysdal.
Deux pieces de Payfages in-4°. dans le goût d'Everdingen & de S. Rosa, 1744.
Deux pieces de Payfage in-4°. dans le goût de C. Lorrain, 1744.
Deux pieces de Payfages in-4°. avec ruines & fabriques, 1744.
Jésus-Christ guérissant les malades, 1731 piece rare.
L'Adoration des Bergers, 1740.
Le Satyre chez le Payfan qui souffle le froid & le chaud. 1739. dans la maniere de Jordaens.
Une Pastorale, les figures dans le goût de Poelenbourg, 1741.
Autre Pastorale, Vénus avec deux Amours, 1742.
Payfage avec un château ruiné, orné d'une vigne sur le devant, dans le goût de Breemberg.
Grand Payfage bouché par des fabriques, sur les devant des chevres & des ânes avec des pasteurs, 1769.

Pieces gravées d'après Dietrich.

- Christian-Guillaume-Ernest Dietricy, Jac. Schmutzer sc.
Chûte d'eau, gravée par Weirotter.
Pont rustique, gravé par le même.
Premiere Ruine Romaine, gravé en 1768 par N. De-launay.
Seconde Ruine Romaine, par le même.
Musiciens ambulans, gravé en 1764 par J. G. Wille épreuve avant l'e.
Les Offres réciproques, par le même, 1771.
Agar présentée à Abraham par Sara, par le même.

JEAN-GEORGE WAGNER,

élève de Dietrich, natif de Dresde, peignit à l'huile & surtout à gouache, & mourut à Meiffen en 1767.

Petit paysage à l'eau-forte, par lui même.

Première Vue des environs de Meiffen, gravée par Weisbrodt & par Daudet.

Seconde Vue des environs de Meiffen, gravé par les mêmes.

ISMAËL MENGES,

naquit à Copenhague en 1690, travailla à Dresde, & mourut à Rome en 1764.

Ismaël Menges, se ipse pinx. B. Folin sc.

Johann Ludwig Gleditsch, berühmter Buchhändler in Leipzig, Syfang sc.

ANTOINE - RAPHAËL MENGES,

naquit à Auffig en Bohême en 1728, & mourut à Rome en 1778.

Antoine Raphaël Menges, se ipse del. C. F. Boetius fec. Buste d'un jeune Garçon, O. C. Sahler 1767.

La Vierge & l'enfant Jésus, Döm. Cunego inc. 1773.

L'Histoire sous la dictée de Janus écrit les faits mémorables, tableau allégorique du Vatican, D. Cunego sc.

PHILIPPE - JÉRÔME BRINKMANN,

naquit à Spire en 1709, & mourut à Manheim en 1761.

Paysage orné d'un monument, eau-forte du peintre.

Vue du Rhin, gravé à Paris par Ch. de Mechelen 1759.

Paysage bouché, par Will. Elliott, 1763.

Autre Paysage bouché, par le même.

CHRIS.

CHRISTIAN-GEORGE SCHUTZ,
né à Floersheim, Electorat de Mayance en 1718,
& vivant à Francfort sur le Meyn.

Premiere Vue du Meyn, gravée par A. Zingg.

Seconde Vue du Meyn, par le même.

Premiere Vue du Rhin, grand paysage lavé au bistre
par Schwarz, 1786.

Seconde Vue du Rhin, de même, par le même.

CHRISTIAN - GEORGE SCHUTZ,
fils du précédent, naquit à Francfort, & mou-
rut en Suisse en 1780.

Premiere Vue de Suisse, prise du lac de Thun, gra-
vée par Carle Guttenberg.

Seconde Vue de la Suisse, prise sur le lac de Brientz,
par le même.

JEAN-CHRISTIAN BRAND,
élève de son pere, né à Vienne en 1723, & Pro-
fesseur de l'Académie Impériale depuis 1770.

Payfage avec des chaumieres, gravé par lui même.

La Porte du bétail à Crems dans l'Autriche inférieure,
dessiné & gravé par le frere du précédent.

Premiere Vue d'Autriche, gravé par Ad. Zingg.

Seconde Vue d'Autriche, par le même.

FRANÇOIS-EDMUND WEIROTTER,
naquit à Inspruck, travailla à Paris & fut appellé
à Vienne en 1767, où il mourut en 1771.

Pieces gravées par lui même.

Six petits Payfages, premieres gravures à l'au- forte
de Weirotter.

Gg 5

Quatre

Quatre petits Payfages en largeur.

Quatre Payfages, mur de Rome, Pyramide de Cés-
tius, villa Borghese, villa Frascati.

Deux Payfages, Ruines de Tivoli, Cascade de Vi-
terbo.

Deux Payfages, Civita Vechia, intérieur du Colifée.

Deux Payfages, vue près de Marseille, vue de l'in-
térieur d'un jardin, Titre.

Deux Payfages hollandois.

Vue du Rhin, Ch. a Mechel sc.

FRÉDÉRIC RÉCLAM,

élève d'A. Pesne, naquit à Magdebourg en 1734,
travilla à Paris, à Rome & mourut à
Berlin.

Quatre Payfages représentant des ruines & des casca-
des des environs de Tivoli, par lui même.

Carriere des environs de Rome, par lui même.

ADAM-FRIÉDÉRIC OESER,

né à Presbourg en 1717, a travaillé à Vienne, à
Dresde & a été nommé Professeur à l'académie
de Leipzig en 1764.

Allégorie sur l'Eternité, monument, au lavis par lui
même.

Le Monument de Gellert, de même.

Allégorie sur la mort de Winkelmann, à la tête de
l'Histoire de l'Art, gravé par Ad. Zingg.

Abraham sur la montagne de Moria, J. F. Baufe
fec. 1778.

Sacrifice d'Abraham, id.

CHRISTIAN-

CHRISTIAN-BERNARD RODE,

élève de Pesne, né à Berlin en 1725, a voyagé en France & en Italie & travaille à Berlin.

Pieces gravées par lui même.

Les trois Parques à l'ouvrage, l'Amour empêche Atropos de couper le fil.

La Présentation au temple, 1770.

Le Cordonier critiquant la chaussure de la Vénus d'Apelle.

Guillaume Tell préparant son arc, 1774.

Ulysse, contrefaisant l'insensé, détourne sa charrue de peur de blesser le petit Télémaque.

Socrate en prison discourant avec ses disciples, 1774.

Cicéron prêt à recevoir la mort, 1775.

Agripine abordant en Italie avec les cendres de Germanicus.

Le Triomphe de Saül & de David, 1780.

David à qui on apporte la couronne de Saül, 1778.

Le Fils de Dieu paroît dans les nues pour le jugement universel.

Le Prophète Jérémie qu'on s'appête de tirer de la citerne.

Le Monument de Cliton, piece satyrique.

La Lanterne magique, Henri Rode fecit.

La Force de l'Amour paternel, J. F. Baufe sc. Lipf. 1780.

PHILIPPE-JACOB LOUTHERBOURG,

élève de Casanova de Paris, Alsacien de nation, a travaillé avec succès à Paris & a passé à Londres.

Scene angloise, in the School for Wives, P. J. Louthembourg ind. & sc.

Les

Les Travaux ruffiques, au biffre par lui même.

Le Four à Chaux, gravé par N. de Launay.

Le Repos du Berger, gravé par P. Laurent.

JEAN - CASPAR HEILMANN,

naquit à Mulhaufen en Alface en 1718, fut en

Italie, & mourut à Paris en 1760.

Le bon Exemple, gravé par Chevillet.

Mlle. fa Soeur, par le même.

De PETERS,

peintre du Roi de Dannemark, & demeurant

à Paris.

L'Amour maternel, gravé par Chevillet.

JEAN-ELEAZAR SCHENAU,

natif de Zittau, étoit allé à Paris en 1760, & a

été appellé à Dresde en 1771, où il est Directeur

de l'Academie Electorale.

L'Heureux Ménage, par lui même.

Petite Ecoliere, gravé par J. G. Wille, 1771.

Le Ménage en désordre, A. L. Romanet fc.

Die Auswahl der Mahlerey, gestochen von C. G. Schulz in Dresden 1773.

Le Sage, der Weise, gestochen von C. F. Stoelzel, 1774.

Cora dans le temple du Soleil, Geyser fc.

Quatre pièces de sujets pour des livres, Berger, Stoeltzel & Geyser fc.

ANTOINE

ANTOINE GRAFF,

né à Winterthur en 1736, appelé à Dresde en 1766 en qualité de peintre de la cour.

Stephanus Schulzius, -offerebat manus amica Ch. a Mechel, Chalcographi Basil. 1756.

Fridericus Augustus, Elector Saxoniae, J. F. Baufe sc.

Johann Thomas Richter, id.

Christian Gottlob Frege, id.

JEAN ZOFFANI, ou ZAUFFELT,

natif de Ratisbonne, a travaillé en Italie & à Londres, où il est membre de l'académie.

Grand Paysage en hauteur, avec James Soeger âgé de treze ans qui pêche à la ligne, Housdon sec. maniere noire.

MARIE-ANGELIQUE KAUFMANN,

né à Coire dans le pays des Grifons, a travaillé à Rome, à Londres & se trouve en Italie.

Portrait d'Angelique assise au pied d'un arbre, eau-forte, Ven. anno 1766.

Hébé versant le nectar à l'aigle de Jupiter, Lond. 1780 au bistre.

Vénus tenant le corps d'Adonis dans ses bras, d'après le Carrache, Lond. 1780, de même.

Femme à mi-corps appuyée sur un livre, Lond. 1770.

Ste. Famille: Ego flos Campi &c. — London 1773.

Les trois Arts d'imitation, d'après un dessin appartenant à M. le Baron d'Offenbach, gravé en rouge par D. Berger.

N. BAA-

N. BAADER,

peintre du Prince Evêque d'Eichstedt, travaille
à Paris.

La jeune Angloise, touchant le Piano-forte, gravé
par Chevillet.

JEAN-HENRI TISCHBEIN,

né à Heyna en Hesse 1722, a voyagé en France
& en Italie, travaille à Cassel.

La Résurrection, tableau d'autel pour l'église de St.
Michel à Hambourg, J. H. Tischbein p. & f. 1763.

SIEGMUND FREUDENBERGER,

né à Bern en 1745, a travaillé à Paris & vit
à Berne.

La petite Famille suisse, gravé à l'eau-forte par B. A.
Dunker & terminé au burin par M. G. Eichler, 1778.

A. NAHL,

fils du sculpteur J. A. Nahl de Cassel, a étudié
la sculpture à Rome & travaille à Paris.

Une Bacchante se reposant sur une urne, A. Nahl fec.

W. BOETTNER,

natif de Cassel, a voyagé en France & en
Italie.

Jupiter caressant Ganymede, A. Nahl fecit.

JACOB MECHAU,

né à Leipzig en 1748, a étudié à Rome & tra-
vaille à Leipzig.

Un Homme assis au pied d'un arbre, J. Mechau inv.
& inci.

Deux

Deux Hommes se promenant, & deux Payfans travaillant à la campagne, id.

La Mort de Lucrece, id.

JOH. SAMUEL BACH,

élève d'A. F. Oeser, naquit à Hambourg en 1746,
& mourut à Rome en 1780.

Damon & Mufidora, paysage, gravé au bistre par
J. F. Baufe.

JACOB - PHILIPPE HACKERT,

né à Prentlau en Prusse en 1737, a travaillé à
Paris & à Rome, vient d'être appelé à Naples
par le Roi des deux Siciles.

Quatre petits Payfages représentant des vues de l'île
de Rugen. J. P. Hackert fecit.

Deux petits Payfages représentant des vues des envi-
rons d'Orléans, John Barnes sc.

Première Vue de la ville du Pont-de-l'Arche près de
Rouen, gravée par P. Ch. N. Dufour.

Seconde Vue, prise d'un autre côté, par le même.

Veduta della Chiesa di S. Pietro di Roma dalla parte
di Ponte Molle, B. A. Dunker & J. Volpato sc.

Veduta della Citta di Cesena, Isaac Lacroix sc.

Carte générale de la partie de la Sabine où étoit située
la maison de campagne d'Horace, suivie de dix
Vues des sites de cette campagne, gravées à l'eau-
forte par B. A. Dunker, & achevées au burin par
George Hackert, G. Eichler & Lorieux.

I. Vue de Vicovaro.

II. Vue du Couvent de St. Cosimato.

III. Vue d'une partie du Couvent de St. Cosimato.

IV. Vue

IV. Vue de Cantalupo & de Bardella.

V. Vue de Rocca Giovine.

VI. Vue du Village de Licenza.

VII. Vue de la situation de la maison de campagne d'Horace.

VIII. Vue des Campàniles, *ou Mons Lucretilis.*

IX. Vue de Fonte Bello.

X. Vue de la Grotte des chèvres.

Suite de quatre vues en hauteur dans le Royaume de Naples, deffinées & gravées par J. P. Hackert 1779.

Vue de la ville de Vietri aux pieds du mont Gargon.

Vue de la campagne de Vietri, un chévrier assis sur le devant.

Vue d'une masse de rochers, au bas des boeufs & des chèvres.

Vue des environs de Sorrento, avec un pont élevé sur un torrent.



ECOLE

ÉCOLE
HOLLANDOISE.

Not. gen.

Hh

ECOLE HOLLANDOISE.

Les peintures qu'on trouve dans les anciennes églises & dans quelques vieux châteaux en Hollande, prouvent que l'art de peindre y a été pratiqué dans des tems très-reculés. A l'égard de ces anciennes peintures, elles portent les mêmes empreintes que celles des maîtres italiens avant le Perrugin & des peintres allemands avant Durer. Le genre qui paroît avoir été pratiqué très-anciennement en Hollande, est la peinture sur le verre, comme le témoignent les vitrages de plusieurs églises gothiques de ce pays. La seule ville de Gouda a conservé les noms d'un grand nombre de ces peintres, dont les productions décèlent une sorte de génie d'invention.

Les peintres hollandois, antérieurs à Lucas de Leyde, sont d'abord Albert van Ouwater d'Harlem, contemporain de Jean van Eyk *) & comme lui, peintre à l'huile; ensuite Guérin de St. Jean, ou Guérin d'Harlem, disciple d'Ouwater, qui surpassa son maître; puis Dirk, ou Thieri d'Harlem, peintre aussi fini que Durer, quoique plus ancien que le maître allemand; enfin Corneille Engelbrechtſen de Leyde, qui prit pour guide les ouvrages de Jean van Eyk, & qui donna les siens pour modèles à Lucas de Leyde, le vrai fondateur de l'école hollandoise. Tels sont les anciens peintres hollandois dont on a conservé les noms, & quelques uns de leurs ouvrages.

Hh 2

Cepen.

BIBLIOTH
DE LA
VILLE DE
LYON

Cependant avant de caractériser les maîtres postérieurs à ceux que nous venons de nommer, je rapporterai quelques observations générales qui ont été faites sur l'école hollandoise. Les ouvrages de cette école tiennent du goût & des défauts des Allemands & des Flamands, au milieu desquels vivoient les Hollandois. On les distingue à une représentation de la nature, telle qu'on la voit avec ses défauts, à une parfaite intelligence du clair-obscur; à un travail achevé; à une propreté charmante; à une exactitude singulière; à un art admirable dans la représentation des paysages, des marines, des perspectives, des ciels, des animaux, des fleurs, des fruits, des insectes, des sujets de nuits, des vaisseaux, des machines & autres objets qui ont rapport au commerce & aux arts; mais il ne faut pas chercher chez eux la beauté de l'ordonnance, de l'invention & de l'expression qu'on trouve dans les ouvrages des autres écoles.

Nous voyons quantité de peintres hollandois, doués d'un génie rare pour la mécanique de leur art, surtout d'un talent merveilleux, soit pour le paysage, soit pour imiter les effets du clair-obscur dans un petit espace renfermé. Ils ont obligation de ce talent à une présence d'esprit & à une patience singulière, laquelle leur permet de s'attacher longtems sur un même ouvrage, sans être dégoûtés par ce dépit qui s'excite dans les hommes d'un tempérament plus vif, quand ils voient leurs efforts avorter plusieurs fois de suite.

Ces peintres flegmatiques & laborieux ont donc la persévérance de chercher par un nombre infini de tentatives souvent réitérées sans fruit, les teintes, les demi-teintes, enfin toutes les diminutions de couleurs nécessaires

nécessaires pour dégrader la couleur des objets, & ils sont ainsi parvenus à peindre la lumière même. On est enchanté par la magie de leur clair-obscur; les nuances ne sont pas mieux fondues dans la nature que dans leurs tableaux. Mais ces peintres amusans ont assez mal réussi dans les autres parties de l'art qui ne sont pas moins importantes: sans invention dans les expressions, incapables pour l'ordinaire de s'élever au dessus de la nature qu'ils ont devant les yeux, ils n'ont gueres peint que des passions basses, ou bien une nature ignoble, & ils y ont excellé.

La scène de leurs tableaux est une boutique, un corps-de-garde, ou la cuisine d'un paysan; leurs héros sont des spadassins, ou des hommes du peuple. Ceux des peintres hollandois dont je parle, qui ont fait des tableaux d'histoire, ont peint des ouvrages admirables pour le clair-obscur, mais ils sont bien froids pour le reste: les vêtemens de leurs personnages sont extravagans, & les expressions de ces personnages sont encore basses & comiques. Ces peintres peignent Ulyse sans finesse, Susanne sans pudeur & Scipion sans aucun trait de noblesse & de courage. Le pinceau de ces froids artistes fait perdre à toutes les têtes illustres leur caractère connu. Les Hollandois, au nombre desquels on n'a garde de comprendre tous les peintres d'histoire de leur nation, ont bien connu la valeur des couleurs locales, mais ils n'en ont pas su tirer le même avantage que les peintres de l'école vénitienne.

Ces réflexions, en grande partie de l'Abbé du Bos, ont paru très justes aux amateurs sans prévention, mais elles ont trouvé bien des contradicteurs parmi ceux qui assignent au beau fini le premier rang

de la peinture. C'est un mérite sans doute pour l'artiste lorsqu'il nous peint la nature animée avec les couleurs de la vérité, mais c'en est un bien plus grand pour lui, lorsqu'il nous la représente embellie & parée des charmes d'un ordre plus élevé. L'amateur judicieux n'aura jamais le goût exclusif, & il évaluera les productions de l'art suivant leur valeur réelle. D'après ce principe il estimera plus l'artiste qui peindra l'ame que celui qui ne peindra que le corps, & il mettra une juste distance entre un Raphaël & un van der Werf.

Sans m'étendre davantage sur cet objet, je passe au caractère particulier des principaux peintres de l'école hollandoise. Comme ces peintres ont traité différens genres je diviserai mes observations en trois classes: les peintres d'histoire, les peintres de paysage & les peintres de genres, ou de sujets de conversation.

Je commencerai cette exposition par Lucas de Leyde, regardé communément comme le fondateur de l'école hollandoise. Je ne répéterai pas ce que j'ai déjà dit de ce maître à l'article de la gravure dans les Pays-Bas. On a remarqué que Lucas dessinoit moins bien qu'Albert, mais qu'il mettoit plus d'action dans ses ouvrages. Comme il finissoit extrêmement tout ce qu'il entreprenoit de peindre, il a porté dans sa nation ce goût pour le fini, dont elle est toujours éprise. Mais la nation lui doit une partie bien plus essentielle, la magie du clair-obscur, qu'elle a si bien perfectionnée. Au reste il ne faut pas chercher dans les ouvrages de Lucas un pinceau moëlleux, l'art des draperies, ni la correction du dessin, mais il a donné beaucoup d'expression à ses figures, ses attitudes

attitudes sont naturelles, & il a choisi un bon ton de couleur.

Martin Hemskerken, s'étant fait connoître avantageusement dans son pays, partit pour l'Italie & commença par dessiner assiduellement d'après l'antique & Michel-Ange. Il travailla avec succès à Rome, & Vasari loue beaucoup une marche de l'empereur Charles-Quint, peinte en grisaille. Après un séjour de trois ans à Rome, il retourna à Harlem sa patrie, & y fit plusieurs tableaux pour les églises & pour les particuliers. Martin avoit un bon goût de dessin, une touche facile, & Laireffe le recommande à ses élèves pour la fermeté de ses contours. Cependant on trouve ses figures un peu seches, les muscles trop prononcés, ses draperies pesantes, ses têtes denuées de noblesse, & moins d'intelligence du clair-obscur qu'on en trouve chez ses compatriotes.

Théodore Bernard d'Amsterdam peignoit avec succès l'histoire & le portrait. Dans son voyage en Italie il s'arrêta longtems à Venise, où il eut le bonheur de jouir de l'amitié & de l'instruction du Titien. A son retour dans sa patrie il peignit plusieurs sujets dans la maniere vénitienne, entre autre le bal de Venise, gravé par Goltzius. Ce peintre qui joignoit à un bon goût de dessin, un coloris vigoureux, mérite d'occuper un des premiers rangs parmi les peintres d'histoire hollandois. Ses figures ne manquent pas de noblesse, & elles ne sont pas manierées comme celles de la plupart des maîtres hollandois.

Henri Goltzius, dont j'ai déjà parlé comme d'une très-habile graveur au burin, mérite également un article comme peintre. Il fit le voyage d'Italie pour se perfectionner dans l'art; à Rome il dessina d'après

l'antique, & n'en devint pas moins manieré. A son retour d'Italie il s'établit à Harlem, & grava un grand nombre de sujets tant de sa composition que d'après différens maîtres. A l'âge de quarante ans, il recommença à peindre, & fit un nombre assez considérable de tableaux de chevalet. Il peignoit à l'huile & sur le verre, & joignoit à beaucoup de facilité, un bon goût de couleur; du reste il étoit incorrect & manieré.

Otto-Vaenius est sans doute le maître le plus savant & le plus noble de la Hollande. Après avoir appris les élémens de son art à Leyde sa patrie, il se rendit à Rome pour s'y perfectionner & fréquenta dans cette ville l'école de Zuccherò. Après un séjour de sept ans en Italie, il alla s'établir à Anvers où il forma une école qui devint fameuse par un disciple tel que Rubens. Otto-Vaenius avoit un génie facile & sage. Gracieux dans ses airs de têtes, & correct dans son dessin, surtout dans les extrémités, il donnoit de l'expression à ses figures, & entendoit très-bien l'art des draperies, ainsi que la science des lumières & des ombres. C'est de tous les peintres hollandois celui qui a le mieux observé les règles du costume. Il n'a laissé à désirer qu'un peu plus de noblesse dans ses figures, défaut qu'il tenoit sans doute de l'école de Zuccherò.

Corneille de Harlem, donna de bonne heure des marques de son goût pour la peinture. Après avoir réformé dans l'école de François Porbus sa manière qui étoit un peu brùte, son pinceau devint plus agréable & plus moëlleux. Corneille avoit fait à Harlem plusieurs ouvrages qui établirent solidement sa réputation, entre autres un grand tableau pour la compagnie

compagnie des arquebuziers de cette ville; tableau dans lequel il avoit représenté les portraits des principaux personnages de cette compagnie. Le coloris de ce morceau est excellent, l'ordonnance en est belle, le dessin en est correct & les expressions sont pleines de vérités. Aussi quand Houbracken veut louer un peintre il le compare à Corneliz. Son goût de dessin n'est nullement maniéré, dit M. Deschamp dans la vie de ce peintre. Il faut donc que les graveurs l'aient bien maltraités, car rien de plus maniéré que les estampes de Goltzius & de Muller d'après ce maître.

Abraham Bloemaert n'a dû ses succès qu'à ses grandes dispositions pour la peinture; car les maîtres qu'il a eus étoient plus fait pour retarder que pour avancer ses progrès. S'écartant de la manière de Goltzius, il s'en forma une plus gracieuse qu'il ne dut qu'à son heureux génie. L'histoire de Niobé & de ses enfans percés de fleches, fut le premier ouvrage qui le mirent en réputation. Bloemaert étoit vaillant dans ses compositions, ingénieux dans ses ordonnances, facile dans ses inventions, gracieux dans ses figures, & intelligent dans son clair-obscur, ses draperies étoient grandes & larges, sa touche étoit facile & libre: mais son goût de dessin étoit encore maniéré, & son trop de feu l'empêchoit d'étudier solidement la figure qu'il faisoit souvent de génie. On estime singulièrement sa manière de traiter le paysage.

Gerard Honthorst, disciple de Bloemaert, se rendit jeune en Italie & travailla à Rome pour quelques cardinaux. Parmi ses tableaux historiques, les Italiens goûterent beaucoup ses effets de nuit, & le nommerent *Gherardo delle Notti*, en le comparant à

Michel-Ange de Caravage. Après quelques années de séjour en Italie, il passa en Angleterre, où il peignit beaucoup pour le roi. La maniere de Honthorst est belle, son dessin ne manque pas de correction, & ses tableaux font d'un effet étonnant; mais on desireroit en général plus de graces dans ses figures & plus de suavité dans son coloris.

Avant de parler du fameux Rembrant, je ferai une courte mention des deux peintres qui ont été ses maîtres, de Pierre Lastman & de Jean Pinas. Ces deux artistes, liés d'amitié, travaillèrent de concert en Italie & s'y firent connoître avantageusement. Les tableaux de Lastman, dans lesquels on admire une bonne composition & une maniere ragoûtante, ont été célébrés par les poètes du tems. Pinas s'étoit fait une maniere plus brune, qui avoit trouvé beaucoup de partisans, & qui fut adoptée par Rembrant.

J'ai déjà parlé de Rembrant à l'article de la gravure, je pourai répéter ici le même éloge & la même critique par rapport à la peinture. Je viens de dire qu'il a fréquenté les écoles de Lastman & de Pinas, mais proprement il s'est formé à celle de la nature qu'il s'est toujours proposé pour modele. La maniere de ce maître ne ressemble en rien à celle des peintres de son pays. Ses tableaux sont pleins de couleurs, sa touche est raboteuse & desagréable regardée de près, mais elle est d'une force & d'une suavité étonnante vue à une certaine distance. Comme il n'avoit jamais voulu se gêner pour étudier la perspective, il mettoit des fonds noirs à ses tableaux. Cependant on les confidere toujours avec un nouveau plaisir, à cause de leur grand relief, de l'harmonie de sa couleur, de la magie de son clair-obscur, de la

la force de l'expression, de la fraîcheur de ses carnations, & du caractère de vie & de vérité qu'il donnoit à ses figures. Il s'est quelquefois approché du beau, surtout par rapport à l'action, mais aussi il est souvent tombé dans le médiocre. Le défaut le plus considérable de Rembrant, c'est le manque de correction.

Je ne ferai pas mention ici des élèves de ce génie extraordinaire, l'ayant déjà fait à l'article des graveurs; je passerai également sous silence plusieurs autres peintres hollandois venus après Rembrant, pour passer aux paysagistes qu'on peut nommer à juste titre les peintres de la nature, tant ils l'ont représentée fidèlement avec tous ses accidens & toutes ses variétés. Mais ni dans l'histoire, ni dans le paysage, les Hollandois se font rarement élevés jusqu'à l'idéal; ils ont peint les héros comme les hommes de leur pays, & les sites comme les contrées qu'ils avoient sous les yeux. Dans ces parties ils n'ont eu ni des Raphael ni des Corregge, & rarement des Pouffin ou des Lorrains.

Quoiqu'il en soit, je commencerai la liste des paysagistes hollandois par Corneille Poelenbourg. Elève d'Abraham Bloemaert, il se rendit en Italie, où il imita d'abord la manière d'Elsheimer, & où il travailla avec beaucoup de succès. On admire ses petits tableaux; on y trouve une grande finesse dans les petites figures & beaucoup de suavité dans le coloris. L'ingénieuse richesse de ses fonds ornés de ruines d'Italie, le ton vrai & naturel de son paysage, la couleur légère & brillante de ses ciels, font le principal mérite de Poelenbourg. L'exécution de son travail est presque toujours spirituelle, mais le dessin en est rarement correct.

Jean

Jean van Goyen a fait un grand nombre de marines & de paysages. Dans tous ses tableaux il regne une touche facile & expéditive; tout tient à la nature qu'il consultoit sans cesse. Son coloris tombe un peu dans le ton gris, ce qu'on attribue au bleu d'Harlem, couleur fort en usage de son tems.

Jean Both, ou Both d'Italie, fut aussi élève de Bloemaert & alla se perfectionner à Rome, où il tâcha de saisir la maniere de Claude le Lorrain. Both peignoit des paysages que son frere André décoroit de jolies figures & d'animaux de toute espece. Le travail réuni des deux freres se trouve dans un si bel accord, qu'on ne croiroit jamais que c'est l'ouvrage de deux artistes. Le paysage est frais, gracieux & bien composé. La lumiere qui perce le feuiller est ménagée avec la plus grande intelligence. Le même goût regne dans les estampes que ce maître a gravées à l'eau-forte.

Pierre de Laar, surnommé le Bamboche par les Italiens, étoit né peintre, mais on lui reproche d'avoir quelquefois abusé de son génie & de n'avoir pas toujours consulté la nature. Ce peintre s'étant rendu à Rome, lia amitié avec le Pouffin, le Lorrain & Sandrart, & il les amusoit par les faillies de son esprit. Il n'a guere traité que des sujets champêtres. Ses tableaux offrent des chasses, des pêches, des attaques de brigands, des marchés & des paysages, dans lesquels il introduit avec beaucoup d'art des figures & des animaux. Le tout est rendu avec un grand goût, un pinceau vigoureux, une maniere suave, & cependant avec beaucoup de force, de vérité & de correction. Il représente d'une maniere si admirable les divers changemens de l'air, qu'on peu déterminer dans ses tableaux jusqu'aux heures du jour.

Pilippe

Philippe Wouwermans, n'est presque jamais forti d'Harlem sa patrie, & a toujours travaillé pour les marchands de tableaux. Il a peint des chasses, des marches, des escarmouches, & tous les mouvemens de la guerre. Pour ses paysages, il a su les varier à l'infini. Ses figures d'hommes & d'animaux sont dessinées vigoureusement; son coloris est excellent & il savoit l'art de l'adoucir sans l'affoiblir; il regne dans toutes ses compositions, une grande harmonie & beaucoup d'intelligence du clair-obscur. Lointain, ciels, arbres, plantes, tout chez lui est une fidele imitation de la nature. Ses ouvrages sont aujourd'hui fort recherchés, & un de ses tableaux, connu sous la dénomination de *grand Marché aux chevaux*, fut poussé à la vente de M. Gagnat jusqu'à 14560 livres.

Nicolas Berghem se fit une maniere aussi agréable qu'expéditive. Il peignit une grande quantité de tableaux qui furent vendus chers de son vivant. La maniere de Berghem est excellente, son goût de composition est très-heureux & très-varié. On ne fauroit aller plus loin dans la force du coloris, dans le maniement du pinceau, dans la distribution des lumieres & des ombres. Partout on voit de grandes parties, où l'harmonie n'est point interrompue par des accessoires, quoiqu'il fut finir également les petites parties. Il entendoit aussi très-bien l'art d'adoucir les grandes ombres par ses reflets des eaux & des corps brillans. Ses figures & ses animaux sont d'un dessin correct & coloriés avec goût. On ne trouve généralement parlant rien de médiocre dans ses tableaux.

Je finirai par Berghem mes remarques sur quelques paysagistes hollandois, quoique je puisse bien encore
ranger

ranger dans la même classe un bon nombre de peintres du même genre, comme Waterloo, Everdingen, les van de Velde, Potter, Swanevelt, van der Neer, van de Meer, du Jardin, Moucheron, van der Cabell, Ruysdael, van der Heyden, van Huysum & plusieurs autres dont on trouvera les productions spécifiées dans la notice des peintres.

Il ne me reste plus qu'à caractériser les principaux peintres de conversation, qui ont emprunté les sujets de leurs tableaux des scènes rustiques & de la vie civile, genre dans lequel les artistes hollandois ont singulièrement réussi. La vive expression des figures & la grande intelligence des couleurs, jointe à une vérité surprenante & à une gaiété naïve, rendent ces sortes de tableaux très-précieux aux amateurs.

Je placerai à la tête de ces peintres, Guillaume Brouwer, qui, malgré la bassesse de ces sujets, c'est fait une grande réputation dans ce genre. Il représentait ordinairement des tavernes, des joueurs filoux, des corps-de-gardes, des fêtes de village, & tout ce qui se passait parmi le peuple qui étoit la seule compagnie qu'il voulût fréquenter. Dans les petits tableaux qu'il peignoit, il offroit une expression singulière, un coloris vigoureux, une touche ferme & un bel accord de toutes les parties.

Gerard Terbourg, ennoblit ce genre, en prenant ses personnages dans la classe plus élevée des citoyens. Peintre de portraits, il embellissoit souvent ses sujets par des traits historiques & par des accessoires d'un bon choix. Dans ses tableaux de conversation, il imitoit parfaitement les étoffes des draperies & surtout le satin. Ses ouvrages qui lui acquie-
rent

rent une grande réputation, tant pour la force du coloris, que pour la sagesse de la disposition, seroient encore plus estimables, si son goût de dessin eut été moins lourd & s'il n'eut pas toujours copié trop servilement la nature. Son principal tableau est le serment juré à la paix de Munster, où il a représenté au naturel tous les plénipotentiaires.

Gerard Dow fréquenta très-jeune l'école de Rembrandt, mais il préféra la maniere de Terbourg plus analogue à son génie. Comme ce dernier il choisit ordinairement ses sujets dans la vie civile. Il a rendu la nature avec une vérité séduisante. Son grand fini ne paroît pas lui avoir fait perdre rien de la liberté de la touche qu'exige la peinture; elle est légère & spirituelle. Dow faisoit consister le mérite à représenter dans un petit espace, tout ce qu'on auroit pu faire dans un grand. On ne peut s'empêcher d'admirer son goût, son amour pour son art & sa grande patience. Ses tableaux sont d'un haut prix, & le roi de Sardaigne en a payé un 30000 livres.

Gabriel Metz, qu'on croit élève de Dow, travailla dans le même genre que Mieris, & il y a des amateurs qui lui donnent la préférence pour le goût. On ne trouve rien de crud, rien de forcé, rien de froid dans ses ouvrages. Imitateur de la nature comme ses devanciers, il montra plus de discernement & n'imita que le beau. Son coloris approche de celui de van Dyck; ses têtes sont belles & variées, & il entendoit parfaitement l'harmonie des couleurs par rapport aux étoffes:

Jean van Steen, peintre & cabaretier à Leyde, fut un élève de Brouwer. Malgré la vie crapuleuse qu'il a menée, il a fait d'excellens tableaux dans
le

le genre qu'il avoit choisi. La plupart de ses compositions sont relatives à ses goûts : des tabagies, des assemblées de gens ivres, des fêtes du peuple, & des sujets semblables. Là tout respire, tout est animé, & l'on voit qu'il consultoit la nature. Cependant Steen à peintaussi avec le même succès des sujets plus élevés, où règne la décence, la noblesse & le sentiment. Son dessin est correct, son coloris est beau, surtout quand il n'étoit pas ivre. On remarque en général dans ses ouvrages un pinceau facile & des caractères bien rendus.

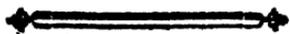
François Mieris, élève de Gerard Dow, égala son maître dans le beau fini, & le surpassa par rapport au goût, à la correction du dessin, & aux agréments du coloris. Comme Dow il se servoit d'un miroir convexe pour peindre. Rien n'approche de la suavité de sa couleur, & on distingue facilement dans ses ouvrages la diversité des étoffes. Mieris a traité quelquefois des sujets plus élevés, & propres à intéresser le cœur & l'esprit. Ses tableaux sont très-rare & très-chers.

Adrien van der Werf, qui paroît s'être formé d'après Terbourg pour les sujets de conversation, a outre le genre de ses devanciers. Il a peint avec le même esprit & dans le même goût le portrait & l'histoire. Tous ses ouvrages sont si finis, si terminés qu'ils causent de l'étonnement. Son dessin est assez correct, sa touche est ferme & ses figures ont beaucoup de relief; mais ses carnations sont un peu fades & tiennent de l'ivoire; ses compositions & l'expression de ses figures manquent de ce feu préférable au beau fini. D'ailleurs il n'entendoit pas trop bien le caractère des muscles, mais en revanche il traitoit parfaitement les

les draperies. Nul peintre ne peut se vanter d'avoir été plus distingué & mieux récompensé de ses ouvrages que van der Werf; les grands & les riches recherchoient à l'envi ses tableaux & les payoient des sommes considérables.

Je terminerai cette liste des peintres hollandois par van der Werf. J'aurois encore pû citer Godefroi Schalken pour ses beaux effets de nuit & Pierre Slingelandt pour l'extrême fini de ses tableaux; mais je ne veux pas m'étendre davantage sur cette matiere. On peut juger du goût des Hollandois pour le fini par la considération dont ces peintres ont joui & dont ils jouissent encore. La plupart des successeurs de ces peintres ont été occupés à copier les tableaux de leurs devanciers, & ont satisfait par-là le goût des amateurs.

Sans répéter ce que j'ai dit à l'article de la gravure sur la décadence de l'art en général dans les Pays-Bas, je me contenterai de remarquer ici que les bons peintres sont aujourd'hui aussi rares en Hollande que les bons graveurs. Mais l'école hollandoise, brille par ses anciens maîtres, & c'est sans contredit une des plus intéressantes, reproduite par la gravure & rangée en porte-feuille. Indépendamment de cette quantité d'estampes piquantes, gravées par les peintres eux mêmes, elle se distingue encore par un grand nombre de morceaux rendus par les plus habiles graveurs de l'Europe.



N O T I C E
D E S
P E I N T R E S H O L L A N D O I S.

LUCAS DAMMESZ,

dit Lucas de Leyde, naquit à Leyde en 1494.
& mourut dans la même ville en 1533.

Pièces gravées par Lucas.

Quatre piéces de la Passion: Jésus dans le jardin des olives, Jésus trahi par Judas, *l'Ecce Homo*, Jésus méprisé.

Quatre piéces: le Sauveur avec le globe de la terre, St. Paul, St. Vincent, St. Antoine.

Quatre piéces: deux Pélerins & une Pélerine, un sujet de conversation, l'Arracheur de dents, la copie de la même piéce.

La Vierge & l'enfant Jésus à qui St. Joseph présente une poire.

Dieu créant la femme.

Caën tuant Abel.

La Foi.

La Charité.

La Prudence.

La Tempérance.

Susanne & les deux Vieillard qui la regardent se laver les pieds.

Virgile suspendu dans une corbeille à la fenêtre de sa maîtresse.

Esther devant le Roi Assuérus.

La

- La petite Effther.
- La petite Laitiere, 1510.
- St. Jean baptisant Jésus dans le jourdain.
- Mars & Vénus.
- Le grand Calvaire.
- L'Adoration des Rois, 1513.
- La Tête de St. Jean qu'on apporte à Hérode, taille de bois.

Pieces gravées d'après Lucas.

- Lucas de Leyde, par Hier. Wierix.
- Eulenspiegle, par Hondius.
- St. Jérôme en méditation.
- Débora donnant la mort à Sifara, J. Saenredam sc.
- Le Triomphe de David après la défaite de Goliath, id.
- St. Jean prêchant dans le désert, N. de Bruyn sc.
- Miracle de St. Jacques, apôtre d'Espagne, riche composition, id.
- Portrait de l'Empereur Maximilien, J. Suyderhoef sc.

MARTIN van VEEN,

- dit de Heemskerken, naquit en 1498, voyagea en Italie & mourut à Harlem en 1574.
- François I. fait prisonnier à la bataille de Pavie, 1525, Th. Corenhert.
- Victoire de Charles-Quint devant Tunis, 1535.
- L'Electeur de Saxe paroît devant Charles-Quint, après sa défaite à Mulberg en 1547.
- Le Landgrave de Hesse prosterné devant le trône de Charles-Quint, 1547.
- L'Enfant prodigue quittant la maison paternelle, Ph. Galle fec.
- La Reine Jézabel suscitant de faux témoins contre Naboth, H. Cock exc.

Daniel refusant au Roi Nabuchodonosor d'adorer sa statue, id.

Moïse donnant le dixieme commandement, Her. Muller fecit.

Les Vierges sages éveillées, & les Vierges folles endormies, gravé par Heemskerck.

Les Hommes occupés de l'industrie & du commerce, id.

Joseph expliquant les songes à Jacob son pere, Th. Corenhert fecit.

La Chasteté de Joseph, id.

Job battu par le Diable & grondé par sa Femme, id.

L'âne de Balaam se plaignant à son maître, id.

Les huit merveilles du Monde, gravées par Ph. Galle.

1. Les Pyramides d'Egypte.
2. Le Phare d'Alexandrie.
3. Le Jupiter de Phidias à Olympie.
4. Le Colosse de Rhodes.
5. Le Temple de Diane à Ephese.
6. Le Mausolée par la Reine Arthémise.
7. Les Murs de Babylone.
8. L'Amphithéâtre de Rome.

JEAN CALCAR,

né à Calcar dans le Duché de Cleve en 1500, & mort à Naples en 1549.

Un homme jusqu'aux genoux, tenant un papier, J. Troyen sc.

THÉO.

THÉODORE BERNARD, ou BARENTSEN,
élève de son pere & du Titien, naquit à Amster-
dam en 1520, travailla à Venise, & mourut
dans sa patrie en 1592.

Théodore Bernard, H. Hondius sc.

Le Midi, J. Sadeler sc.

La Nuit, id.

Jésus salué Roi des Juifs, id.

Jésus-Christ mis dans le sépulcre, id.

Daniel dans la fosse aux lions, Jac. de Gheyn sc.

Les Hommes surpris dans leurs dissolutions par le
déluge, J. Sadler sc.

Les Hommes surpris dans leurs déreglemens par le
jugement dernier, id.

Le Bal vénitien, grande piece, H. Holtzius sc.

ANTOINE BLOCKLANT,

dit de Monfort, élève de Franc-Floris, naquit
à Monfort près de Delft en 1532, & mourut
à Utrecht en 1583.

Jésus & la Samaritaine, Ph. Galle fecit.

Jésus guérissant la femme malade d'une perte de
sang, id.

La Madelaine aux pieds du sauveur, id.

Jésus parlant à la femme Cananéenne, id.

Une Femme en méditation, id.

La Naissance de Bacchus, id.

Vénus & Adonis, avec l'Amour, id.

La Vierge & l'enfant Jésus dans les nues.

Loth, conduit par deux Anges, sort de Sodome, Hen-
ri Goltzius sc.

Les quatre Évangélistes au sépulcre de Jésus-Christ, id.

MICHEL MIREVELT,

élève de Blocklant, naquit à Delft en 1560, &
mourut dans la même ville en 1641.

Lubbert Gerritsz, W. Delft sc.

Hans de Ries, id.

Gustave Adolphe, id.

Ernest Casimir Comte de Nassau, id.

HENRI GOLTZIUS,

naquit à Mulebrecht dans le Duché de Juliers
en 1558, & mourut à Harlem en 1617.

Gravures de Goltzius.

Henry Goltzius, chez Odievre.

Buste d'un homme coiffé d'un chapeau rond, eau-
forte.

Jésus sur la montagne des Oliyes.

Jésus battu de verges.

Jésus en croix entre les deux Larrons.

Jésus mort en croix.

La Muse Calliope, dédiée à Jean Sadeler.

La Muse Thalie.

La Muse Clio.

La Muse Terpsichore.

La Muse Euterpe.

La Muse Erato.

Les Amours de Jupiter & de Junon.

Les Amours de Neptune & d'Amphitrite.

Le jeune Garçon qui monte sur un chien.

Le Massacre des Innocens, épreuve qui n'est pas en-
core achevée.

L'Annonciation de la Vierge; (*cette pièce & les sui-
vantes sont nommées les six chefs-d'oeuvre de Goltzius.*)

La

La Visitation de la Vierge.

L'Adoration des Bergers.

La Circoncision.

L'Adoration des Rois.

La Ste. Famille.

Le Jugement de Midas.

Gravures d'après Goltzius.

La petite folie: *Tis om te lacchen.*

Minerve, à mi-corps, J. Saenredam.

Vénus & l'Amour, de même, id.

Junon, de même, id.

St. Antoine tenté par une Diablesse.

L'Espérance, J. Saenredam.

La Force, id.

Le Printems couronné de fleurs, Jac. Mathanius
Goltzji Privignus sc.

L'Eté couronné d'épis, id.

L'Automne couronné de pampres, id.

L'Hiver coiffé d'un bonnet de laine, id.

Le jeune Garçon qui monte sur un chien, Vifs-
cher exc.

Bacchus distribuant ses dons à ses adorateurs, J. Saen-
redam sc.

Paylage montagneux, Symon Frisius fecit.

Loth & ses Filles, J. Saenredam sc.

Diâne découvrant la grossesse de Calisto, id.

Perfée délivrant Andromède, id.

Judith mettant la tête d'Holoferne dans un sac, Corn-
van Sichem, en camaïeu,

OCTAVIO van VEEN,

dit Otto-Vaenius, maître de Rubens, naquit à
Leyde en 1556, & mourut à Bruxelles
en 1639.

Ottavio van Veen, Gert. van Veen pinx. Aegid.
Ruchol sc.

Alexander Farnesius D. G. Parmae & Placentiae
Dux &c. P. de Jode exc.

Jolie Ste. Famille, gravée par Math. Kager, en 1605.
La Ste. Famille, Gisb. Vaenius fec.

Qu'il faut fuir les Vices pour arriver au temple de
l'honneur, Allégorie, id.

Qu'il faut écouter la Sageffe pour acquérir le laurier
de l'honneur, Allégorie, id.

Le Sage inaccessible aux attaques des Vices, Allégorie.

Les Loifirs de Vénus, L. A. Debuigne sc.

Minerve & Vénus se disputent un homme livré aux
Plaisirs, Ph. Perret sc.

Jésus-Christ qu'on ensevelit, Pet. Firens exc.

La Mort de la Ste. Vierge, Hiero. Wirix fecit.

Jésus-Christ à table chez Simon le Pharisien, id.

La Sageffe entourée de génies, avec les attributs des
Vertus, P. Perret fecit.

JOACHIM UTTENWAEI,

natif d'Utrecht voyagea en France & en Italie,
& mourut dans sa patrie en 1604.

Jésus-Christ portant sa croix, Wil. Swanenbourg sc.
Jugement de Salomon, id. sc.

COR-

**CORNEILLE CORNELIS, ou CORNEILLE
de HARLEM,**

naquit à Harlem en 1562, & mourut dans la
même ville en 1638.

Tantale a soif & ne peut boire, H. Goltzius sc. 1588.
sujet de plafond, ainsi que les trois suivans.

La Chûte d'Icare, id.

La Chûte de Phaëton, id.

Le Supplice d'Ixion, id.

Les Compagnons de Cadmus dévorés par un dragon, id.

Les Amours de Pâris & d'Oenone, J. Saenredam sc.

Les trois Parques qui filent, Herman Muller exc.

Un Homme & une femme qui rient, J. Falck Polonus fecit.

Ulysse venant de terrasser Irus, H. Goltzius excud.
Caën tuant Abel, J. Muller sc.

L'Antre de Platon, J. Saenredam sc.

La Fortune distribuant inégalement ses dons, gravé
par Jean Muller, très-grande composition.

ABRAHAM BLOEMAERT,

naquit à Gorcum en Hollande en 1567, & mourut à Utrecht en 1647.

Abraham Bloemaert, Nicolas de Visscher sc.

Ste. Famille, la Vierge allaitant l'enfant Jésus, eau-
forte du peintre.

Quatre piéces: un Homme avec une poule, un jeune
Homme avec un hibou, une femme âgée figurant
l'Avarice, une jeune femme figurant la Libéralité,
Visscher exc.

Adam imposant des noms aux animaux, J. Saenredam sc.

- Adam & Eve dans le Paradis terrestre, id.
 Eve présentant la pomme à Adam, id.
 Adam & Eve chassés du Paradis, id.
 Adam & Eve condamnés, au travail, id.
 Adam & Eve trouvant le corps mort d'Abel, id.
 Elie adopte le jeune Elisée pour son Disciple, id.
 Elie voit le châtiment de Jézabel, id.
 Elie retiré dans le désert est nourri par les cor-
 beaux, id.
 Elie élevé dans le ciel laisse son manteau à Elisée, id.
 La Madelaine pénitente, W. Swanenbourg sc.
 St. Pierre pénitent, id. sc.
 St. Jérôme en méditation, id.
 La Piété foulant aux pieds des atours, id.
 La Vanité entourée de richesses, id.
 St. Willibrordus, Apôtre des Pays-Bas, Cor. Bloe-
 maert sc.
 St. Grégoire donnant l'aumône, Fred. Bloemaert sc.
 Vertumne & Pomone dans un riche paysage, Jean
 Saenredam sc.
 L'Annonciation aux Bergers, J. Saenredam sc.
 L'Adoration des Bergers, B. a Bolsverd sc.
 Daniel dans la fosse aux lions, P. Nolpe sc.
 St. Jean prêchant dans le désert, J. Falk.
 Les plaisirs de l'âge d'or, Nic. de Bruyn sc.
 Paysage, dans les airs l'enlèvement de Ganymede, J.
 Saenredam.
 Deux Paysages ornés de baraques.
 Deux Paysages ornés de chaumieres.
 Deux Paysages ornés de même.
 Un Pauvre demandant l'aumone, Fred. Bloemaert
 fecit, clair-obscur.

HENRI

HENRI TERBROUG;

élève de Bloemaert, natif de Transilvanie, &
mort à Utrecht en 1629. †

Un Homme de bonne humeur, Th. Mathan sc.

PIERRE ISAACX, nommé FRANSZ,

élève de Hans von Achen, naquit à Helvezor
en 1569, & travailla à Amsterdam.

Mars & Vénus qui se caressent, J. Saenredam sc.

Christiern IV, Roi de Dannemarc, J. Muller sc.

PAUL MORELSEN,

Architecte & Bourguemestre d'Utrecht, où il
naquit en 1571, & où il mourut en 1638.

Jean Wtenbogardus, W. Delft sc.

Esaü cédant à Jacob son droit de primogeniture, W.
Swanenbourg sc.

Diane découvrant la grossesse de Calisto, J. Saenredam sc.

Mars se rendant auprès de Vénus, Jac. Matham sc.

Mort de Lucrece, clair-obscur.

JEAN van RAVENSTEYN,

naquit à la Haye en 1580, & mourut dans la
même ville vers 1656.

Joannes Buyefius Monickendam, W. Delft sc.

ADRIEN van der VENNE,

peintre & poëte, naquit à Delft en 1586, &
mourut en 1650.

Le Vieilleux estropié & la Chanteuse bossue, charge,
A. Mathan sc.

GUIL-

GUILLAUME BUTTENWECK,
peintre Hollandois, fleurit à Rotterdam
en 1622.

Jeune Payfanne portant des légumes dans un panier.

Jeune Payfanne portant un melon, 1621.

La Terre, les denrées qu'on apporte au marché, gravé par lui même.

L'Eau, le marché au poissons, id.

Le Feu, le marché au pain, id.

L'Air, la chasse aux oiseaux, id.

CORNEILLE POELENBOURG,
élève de Bloemaert, naquit à Utrecht en 1586,
voyagea en Italie & en Angleterre, & mourut
dans sa patrie en 1660.

Cornéille Poulenbourg, d'après son dessin, par C.
Waumans.

Payfage en hauteur, orné de Nymphes nues, ma-
niere noire.

Payfage orné de ruines & de bestiaux, Morin sc.

Payfage bouché, avec une grotte ruinée & des figu-
rines, id.

Payfage orné d'une Ste. Famille, J. Pye sc.

Payfage avec les anciens bains de Vaucluse, & des
Baigneuses, le Bas sc.

Vestiges d'anciens monumens romains, gravés par
Weisbrod & le Veau.

Ruines d'une ville d'Italie, Daudet sc.

ALEXANDRE KIERINGS,
peintre Hollandois, élève de Poelenbourg.

Joli Payfage avec des ruines, d'après un dessin.

- THEO.

THÉODORE BABUREN,

travailla à Utrecht vers le milieu du dernier
siècle.

Buste d'un homme tenant une flûte, van Dalen sc.

GERARD HONDHORST,

élève de Bloemaert, naquit à Utrecht en 1592,
& mourut vers 1668.

Gerard Hondhorff, d'après lui même, par P. de
Jode.

Buste d'une femme qui tient une chandelle, Corn.
Bloemaert sc.

Buste d'un homme qui mange du jambon, A. Blo-
telinck exc.

Bustes d'un jeune garçon & d'une jeune fille qui
tient un souciere, P. Aubri fec.

Guillaume III. Prince d'Orange, J. Brouwer sc.

Guillaume de Nassau, Prince d'Orange, J. Suyder-
hoef sc.

Le Banquet de Neptune, allégorie, eau-forte du
peintre.

LÉONARD BRAMER,

naquit à Delfft en 1596, voyagea en Italie, &
mourut dans sa patrie.

Léonard Bramer, d'après lui même, par Ant. van
der Does.

Le Jeu de Dez, chez Beauvarlet.

Mort de Pyrame & de Thisbé, & désolation de leurs
parents, P. C. Canot sc.

COR-

CORNEILLE de WIERINGEN,
natif de Harlem, fleurit en Hollande vers
1630.

- Payfage avec un moulin à vent, C. von Pafs fecit.
- Payfage avec des ruines, id.
- Payfage avec des eaux & des fabriques, id.
- Payfage avec figurines & fabriques, id.

JEAN van GOTEN,
naquit à Leyde en 1594, & mourut à la Haye
en 1656.

- Payfage avec fabriques & un bac au milieu d'une riviere, eau-forte du peintre.
- Payfage au lavis, par le Capitaine Baillie.
- Les Pêcheurs Hollandois, F. Vivarès.
- Vue des côtes de Hollande, Bafan exc.
- Vue des environs de Rotterdam, J. Bacheley fc.

JEAN PARCELLES, ou PERCELLIS,
naquit à Leyde en 1597, & mourut âgé à
Leyerdorp.

- Quatre petites pieces de Pêcheurs Hollandois, eaux-fortes du peintre.
- Quatre pieces de divers navires dont on se sert dans les Provinces unies, G. Valk exc.
- Quatre pieces semblables avec des vues perspectives de villes, C. Viffcher exc.
- Quatre pieces semblables, id.

ROLAND

ROLAND ROGMAN ou ROCHMAN,

naquit à Amsterdam en 1597, & mourut dans
la même ville en 1685.

Deux Payfages, l'un avec une chute d'eau, l'autre
avec un pont couvert, eaux-fortes du peintre.

Deux Payfages avec des roches.

Deux Payfages avec des roches.

Deux Payfages plus larges, avec fabriques.

Un Payfage bouché représentant des bois & des prairies.

Un Payfage avec du bétail.

Un Payfage coupé de bois & de prairies.

Le Château de Zuylen, Geertruydt Rochmans sc.

JEAN PINAS,

natif de Harlem travailla en Italic, & dans son
pays vers 1620.

L'Ange délivrant St. Pierre de la prison, Nicola Pe-
tri sc. 1609.

PIERRE LASTMANN,

naquit à Harlem en 1581, travailla à Rome &
dans sa patrie vers 1730.

Jésus-Christ dans le jardin des Olives, Nicola Pe-
tri sc. 1608.

PAUL REMBRANT van RYN,

élève de Lastman & de Pinas, naquit en 1606
dans un village près de Leyde, & mourut à
Amsterdam en 1674.

Gravures de Rembrant.

Portraits.

Petit buste de Rembrant, Numéro 17.

Rembrant & sa femme, N. 24.

Rem-

- Rembrant ajuffé à la Turquie, N. 23.
 Rembrant la tête ornée d'une plume, N. 28.
 Copie du même Portrait.
 La Mere de Rembrant, N. 318.
 Jeune femme qui lit, N. 314.
 Vieille femme affife, N. 313.
 Vieillard à grande barbe, piece non achevée, N. 239.
 L'Homme de Lettres, N. 244.
 Le Juif Manaffé, Ben-Israël, N. 249.
 Vieillard affoupi, N. 268.
 Vieillard à barbe quarrée, N. 245.
 Buste d'un Vieillard ajuffé dans le goût oriental,
 N. 266.
 Copie du même buste par Jean Lievens.
 Buste d'un Homme à barbe courte, N. 167.
 Homme méditant dans son cabinet, N. 110.
 Le Tailleur de plume, N. 361.

Portraits plus grands.

- Beau portrait de Rembrant à mi-corps, N. 26.
 Partrait d'un Vieillard en méditation, N. 246.
 Portrait de Jean Lutma, Orfèvre, N. 266.
 Portrait de Clément de Jonge, Marchand d'Estampes, N. 252.
 Portrait d'Abraham France, Amateur, N. 253.
Fautrius, ou le Docteur Fauffe faisant ses conjuration, N. 250.

Petits sujets de fantaisie.

- Petit Buste d'un Vieillard, coiffé d'un turban avec une plume.
 Buste d'un Vieillard à barbe courte, N. 277.
 Tête de Vieille bien caractérisée, N. 319.

Jeune

- Jeune Homme à mi-corps, N. 362.
Jeune Homme assis & réfléchissant, N. 248.
Le jeune Dessinateur, N. 128.
Vieillard à mi-corps endormi, N. 269.
Vieillard vu par le dos les mains jointes, N. 141.
Figure d'un Juif à grand bonnet, N. 131.
Figure d'une vieille Mandiante, N. 164.
Figure de Vieillard à grande barbe, N. 145.
Etudes & Griffonnement avec la tête de Rembrandt,
N. 329.
Trois Etudes de têtes, N. 334.

Petits sujets de l'Écriture, en hauteur.

- Fuite en Egypte, N. 52.
Autre fuite en Egypte, dans le goût de la manière
noire, N. 53.
Jésus prêchant dans le temple, N. 65.
Jésus à table avec les Disciples d'Emasüs, N. 91.
Le Martyre de St. Étienne, N. 98.
St. Jérôme en prière, N. 103.
St. Jérôme assis au milieu de l'estampe, N. 100.
La Vierge & l'enfant Jésus, N. 60.
La Résurrection du Lazare, N. 73.
Le Sacrifice d'Abraham, N. 32.
Notre Seigneur transporté au tombeau, N. 88.
La Circoncision, N. 48.
L'Annonciation aux Bergers, N. 43.
Le Mariage de Creüse & de Jason N. 124.

Sujets de l'Écriture en largeur.

- Le Tribut de César, N. 67.
La Synagogue des Juifs, N. 122.
La Ste. Famille, N. 62.

Not. gen.

K k

Joseph

- Joseph & la femme de Putiphar, N. 36.
L'Ange qui disparoît d'avec Tobie, N. 42.
La Samaritaine, N. 71.
Les Vendeurs chassés hors du temple, N. 69.
Jésus prêchant dans le temple au milieu des Docteurs,
N. 64.
Baptême de l'Eunuque de la Reine de Candace, N. 95.
Le Triomphe de Mardoché, N. 39.
Pierre & Jean à la porte du temple, N. 94.
Jésus prêchant sur une tombe, belle contr'épreuve,
N. 66.
St. Jérôme en méditation, N. 106.
L'Adoration des Bergers, N. 45.

Différens sujets de fantaisie.

- La Faiseuse de Koucks, ou de Gâteaux, N. 120.
Le Maître & la Maîtresse d'école, N. 126.
Trois figures orientales dans un paysage flamand,
N. 114.
La même piece en contr'épreuve très-marquée.
L'Aveugle conduit par un jeune Homme & un chien,
N. 115.
Le Vendeur de mort-aux-rats, N. 117.
Mandians à la porte d'une maison, N. 170.
Une Baigneuse, ou Vénus sortant du bain, N. 192.
Le Jeu du Koles, ou du mail, N. 121.
Figure académique, N. 188.

Chasses & Paysages.

- Chasse aux Lions, une lionne dévore un homme,
N. 113. (2)
Chasse aux Lions, un lion dévore un homme ren-
versé, N. 113. (3)

Petit

- Petit Paysage représentant un abreuvoir, N. 223.
Petit Paysage au bord d'un canal, N. 228.
Joli Paysage, représentant la vue d'un village au bord d'un chemin, N. 209.
Paysage représentant une vue hollandoise, N. 201.
Paysage connu sous le titre de Moulin de Rembrandt, N. 225.
Paysage représentant la campagne du Peseur d'or, N. 226.

Grands sujets.

- La grande Résurrection du Lazare, N. 74.
Le grand *Ecce Homo*, N. 83.
La Copie de ce morceau.
La grande Descente de croix, N. 84.
Notre Seigneur guérissant les Malades, ou la piece de cent florins, N. 75.
Les trois Croix, grande piece en largeur, N. 80.

Gravures d'après Rembrandt.

Portraits & têtes de différents maîtres.

- Portrait de Rembrandt, A. de Marcenay sc. 1755.
Buste de Vieillard, supplément, page 175. N. 14.
Buste d'Homme vu de face, N. 383.
Portrait d'un Homme vu de face & orné d'un colier, J. Livens f. P. 318.
Portrait d'un Vieillard, Sup. page 155. N. 11.
Portrait d'un jeune Homme, les cheveux crépés, N. 374. (1).
Portrait de Philon le Juif, même N. (2).
Portrait d'un Quaker, N. Dupuis jun. sc. London.
La Juive fiancée, G. F. Schmidt fecit 1769.
Le Pere de la Juive fiancée réglant sa dot, id. f. 1770.

Six Bourguemestres de Hollande, par le Capitaine Bailie, épreuve sur papier de soie avant la lettre.

Un Magistrat assis dans un Fauteuil, R. Houffon fec. maniere noire.

La Mere de Rembrandt lisant dans un grand livre, J. M. Ardell fecit, maniere noire.

Le vieux Rabbin, W. Pether fecit, maniere noire.

La St. Famille, du cab. du duc de Praslin, l'eau-forte de Martini, le burin de le Bas.

Sujets historiques gravés par différents maîtres.

St. Jérôme en prieres, copie du N. 101.

St. Jérôme en méditation, copie du N. 100.

Une Charité romaine, des Impostures innocentes de B. Picart, N. 400.

Une Femme debout & un Homme assis, gravé au trait par le C. de Caylus.

Deux pieces, Présentation au temple, & Jésus guérissant un Malade, dans le goût du dessin, par M. Pool, N. 410 & 411.

Deux pieces, le *Noli me tangere*, & St. Philippe baptisant l'Eunuque, par le même, N. suivants.

Le Samaritain charitable, copie du N. 77.

Loth & ses filles, J. G. van Vliet fecit.

St. Anastase, Petrus de Bailliu sculpsit.

Le vieux Tobie assoupi & sa femme qui file, W.P. Leeuw fecit.

Histoire touchante, maniere noire du Capitaine Bailie, 1767.

L'Ange disparoit devant Monoah, d'un dessin du cab. de M. Winkler, par M. Oeser,

Le même sujet autrement traité, par Jac. Houbracken, de la galerie de Dresde, épreuve avant la lettre.

Beau

Beau Payfage, fujet de nuit éclairé par un feu au bord d'un canal, J. Wood fc.

Samfon trahi par Dalila, gravé par Ferd. Landerer, 1760.

GERBRAND van den ECKHOUT,

élève de Rembrant, naquit à Amsterdam en 1622, & mourut dans la même ville en 1674.

Buste d'un jeune Homme ajusté dans le goût oriental, v. d. Eckhout fec. 1646.

Quatre pieces de différents jeux d'enfants, v. Dalen fc.

Daniel justifiant Susanne & confondant les Vieillards, W. Bailie fc. 1764.

PALAMEDES STEVENS,

dit Palamedesz, peintre Hollandois, naquit à Londres en 1607, & mourut en 1638.

Le Festin Espagnol, pendant du Jardin d'Amour de Rubens, L. Lempereur fc.

MOÏSE van UTTENBROECK,

dit le petit Moïse, élève de Poelenbourg, travailla à la Haye en 1640.

Le vieux Tobie assis, & une jeune femme avec un enfant devant lui, M. Uytenbroeck fecit.

Des Bestiaux frappés de la foudre, un Berger & une Bergere effrayés, id.

Quatre pieces de l'histoire de Tobie, J. van de Velde fecit.

HENRI ROCKES,

dit Sorch, élève d'Uytenbroeck, naquit à Rotterdam en 1621, & mourut dans la même ville en 1682.

Tabagie, avec quatre Payfans en gaité, C. Marinus.

JEAN BOTH,

naquit à Utrecht en 1610, & mourut dans son pays.

Jean Both, d'après Abr. Willers, par C. Woumans. Payfage bouché & orné de ruines, Both fecit, en largeur.

Payfage bouché & orné de fabriques, id.

Payfage ouvert, avec des montagnes, id. en hauteur.

Payfage ouvert, avec des voyageurs, id.

Payfage montagneux, avec des mulets, id.

Payfage montagneux, avec des routes fréquentées, id.

Philippe baptifant l'Eunuque de la Reine de Candace, John Browne fc.

ANDRÉ BOTH,

frere de Jean, naquit à Utrecht en 1611, voyagea en Italie avec son frere & se noya dans un Canal à Venife en 1650.

Le Savetier dans fa boutique, L. Vorfterman fc.

Le Marchand de lunettes, ou la Vue, Jean Both fecit.

Le Ménage ruffique, Jac. Louis fc.

JEAN

JEAN van BRONCHORST,

naquit à Utrecht en 1603, & travailla dans
sa patrie.

Jean van Bronchorst, peint par lui même, & gravé
par P. Bailliu.

NICOLAS de HELT STOCADÉ,

naquit à Nimegue en 1614, peignit à Rome &
à Paris.

Nicolas de Helt Stocade, peintre du Roi très-chre-
tien, peint par lui même & gravé par P. de Jode.
Simon Bosboom, architecte de l'Electeur de Bran-
deburg, Helt Stocade p. P. de Jode sc.

GUILLAUME KALF,

peintre d'Amsterdam mourut âgé en 1693.

Ménage rustique, un payfan prépare un porc & une
payfanne fait du boudin, J. Louis sc.

GILLES de HONDECOUTRE,

naquit à Utrecht en 1583, & mourut âgé dans
sa patrie.

Jacob arrivant dans la campagne de Laban, parle aux
Passeurs, J. Londerfel.

Jean retiré dans le désert, J. de Londerfel.

Tobie & l'Ange marchent le long d'un canal, id. sc.

MELCHIOR de HONDECOUTRE,

petit-fils de Gilles, naquit à Utrecht en 1643, &
mourut à Amsterdam en 1695.

Volaille de basse-cour, Hulbergh fecit.

Quatre pieces représentant des Cigognes, des Canards,
des Paons & des Autruches.

GUILLAUME ROMETN,

élève de Melchior Hondécouter & contemporain de Berghem.

Payfage montagnoux, un Pâtre garde des bestiaux, J. de Viffcher.

Payfage montagnoux, une Payfanne garde des pourceaux & des chèvres, id.

HERMAN SAFTLEVEN ou SACTLEVEN,
naquit à Rotterdam en 1609, & mourut dans la même ville en 1685.

Herman Saftleven, d'après lui même, par C. Wau-mans.

Joli Payfage, avec des chaumieres & des vaches sur le devant, eau-forte du peintre.

Deux jolis Payfages montagnoux, avec fabriques, L. v. Acken fecit.

Deux jolis Payfages montagnoux, avec marines, id.

CORNEILLE SAFTLEVEN,

frere d'Herman, naquit à Rotterdam en 1612.

On ignore l'année de fa mort.

Le Roi boit, compofition de fix figures, Marinus fec.

REINIER NOOMS,

dit Zecman, fimple matelot hollandois, fleurit à Amfterdam vers 1636.

Huit pieces de différens Navires dans diverfes fituations 1632, eaux-fortes du peintre.

Trois différentes vues d'édifices & de marines d'Amfterdam, id.

Trois

Trois pieces, le coche d'eau de Harlèm, & différens navires.

Deux pieces plus grandes, Raam Poortie & St. Antonis Poort, 1636.

Deux pieces plus grandes, des vaisseaux en carène & à la voile.

PIERRE van LAAR,

dit le Bamboche, naquit à Laaren vers 1613, travailla en Italie & mourut à Harlèm en 1673.

Deux très-petits sujets, dont un Paysage & une Femme qui file à côté d'un homme, eaux-fortes du peintre.

Trois très-petits sujets, dont une Femme assise, deux Cavaliers qui font le coup de pistolet, & un Cavalier au galop, id.

Un petit sujet rustique de cinq figures, id.

Le Maréchal ferrant, B. D. Laer f. Romae. On attribue la gravure à C. de Visscher.

Les Voleurs de nuit au clair de la lune, Corn. de Visscher sc.

Un Payfan & une Payfanne gardant des vaches & des chèvres, id.

Le Four à briques, id.

Le Coche volé, B. Stopendael sc.

La Cour du fermier, P. C. Canot sc.

Satyres qui jouent avec des Tigres, grande Bacchante, J. Suyderhoef sc.

THOMAS WYCK,

naquit à Harlem en 1616, & mourut en 1686.

Le Ménage rustique, par lui même.

Les Joueurs rustiques, id.

L'Intérieur d'une basse-cour avec un puits, id.

CORNEILLE DUSART,

élève d'Ostade, natif de Harlem, fleurit en
Hollande vers 1680.

Fête de Village, ou la petite foire, eau-forte du peintre, 1685.

Fête de Village, ou la grande foire, id.

L'Intérieur d'un cabaret, id.

Une Femme tenant un verre de ratafia, M. Pool sc.

CORNEILLE BEGA,

élève d'Ostade, natif de Harlem, mourut de la peste dans la même ville en 1664.

Un Homme caressant une femme qui tient un verre de liqueur, eau-forte par lui même.

Une Femme portant une corbeille sur sa tête, id.

Trois Paysans de différents âges dont un qui lit, id.

Trois Paysans dont deux assis & un debout, un verre à la main, id.

Le Ménage rustique, piece dont quelques parties de la gravure ne sont pas finies, id.

L'Intérieur d'une maison de paysans, composition plus grande, id.

Le Barbier en fonction, J. Gole fecit, maniere noire.

Les Joueurs, W. Vaillant fecit.

Le bon Ménage, id. fecit.

Le Peintre & le Curieux, M. Keyl sc.

JEAN

JEAN VINANTS,

naquit à Harlem en 1600, & fleurit en Hollande.

Le Pont chancelant, J. Mathieu sc.

JEAN BAPTISTE WENINX,

dit le Vieux, naquit à Amsterdam en 1621, &

mourut au château de Huystermeyer près

d'Utrecht en 1660.

Le Berger Napolitain, le Veau sc.

ALBERT CUYP,

naquit à Dortrecht en 1609, & fleurit en

Hollande.

Le Matin, Pastorale, F. Vivarès sc.

Le Soir, Pastorale, id.

ANTOINE WATERLOO,

naquit à Utrecht en 1618, & mourut en 1660.

Pieces gravées par lui-même.

Quatre petits Payfages ornés de ruines & de rochers.

Quatre petits Payfages ornés de fabriques & d'eaux.

Quatre petits Payfages, avec des chaumieres & des
eaux.

Quatre Payfages un peu plus grands, avec des vues
diverses.

Deux Payfages, avec une contrée montagneuse & la
vue perspective d'une ville.

Deux Payfages, représentant des vues perspectives
de la contrée d'Utrecht.

Deux pieces de Payfages, ornés de fabriques.

Deux pieces de Payfages, avec un moulin & un pont.

Payfage ouvert, avec des eaux.

Payfage

Payfage bouché, avec un pont ruffique.

Payfage ouvert, avec des voyageurs qui paffent à pied une riviere.

Payfage ouvert avec des eaux.

Payfage bouché avec un cavalier qui fort d'un bois.

Payfage bouché avec des moutons à l'entrée d'un bois.

Payfage en hauteur, sur le devant Adonis abattu par le Sanglier.

Payfage en hauteur, Pan pourfuivant Syrinx.

BARTHOLOMÉ BREEMBERG,

naquit à Utrecht en 1620, peignit à Rome, & mourut dans fa patrie en 1663.

Six petits Payfages en hauteur ornés de ruines, eaux-fortes du peintre.

Trois petits Payfages en hauteur ornés de ruines, id. 1648.

Quatre petits Payfages en largeur ornés de ruines, id.

Deux jolis Payfages ornés d'arbres, H. Naiwinck fecit.

Payfage orné de ruines & de beftiaux, du cab. du duc de Choifeul, Weisbrod fc.

L'Humilité récompensée, Chédel fc.

Vue d'un Arc d'architecture, orné de figures, C. F. Boetius fc.

Joseph faifant distribuer du bled pendant la difette, Jean de Biffchop fc.

Le Martyre de St. Laurent, id.

PHI-

PHILIPPE WOUWERMAN,

naquit à Harlem en 1620, & mourut dans la même ville en 1668.

Payfage d'une riche contrée, du cab. du duc de Choiseul, Duncker sc.

Halte de Cavalerie, J. de Vifscher sc.

Cavaliers arrêtés près de la tente d'un Vivandier, id.

Accident de voyage, C. N. Cochin sc.

Entrée d'Abreuvoir, id.

Garde avancée des Hulans, Jacques Aliamet sc.

Halte espagnole, id.

Guerre des Huguenots sous Charles IX en 1562, Moyreau sc.

Pillage de Reitres, sous Henry III. en 1587. J. Moyreau sc.

Le Manege, grande piece en hauteur, Th. Major sc.

La Chasse à l'Italienne, le Bas sc.

Les Sangliers forcés, id. sc.

ALDERT van EVERDINGEN,

naquit à Alcmæer en 1721, & mourut dans la même ville en 1675.

Deux Payfages en hauteur représentant des vues de Norvege, par lui même.

Deux Payfages, l'un en hauteur, & l'autre en largeur, id.

Deux Payfages en largeur, id.

Deux Payfages montueux, dont l'un est comme la maniere noire, id.

Deux Payfages ornés de chaumieres norvegiennes, id.

Payfage bouché ornés de cabanes, id.

Payfage bouché orné d'une chute d'eau, id.

Payfage

Payſage bouché orné de figures, id.
Payſage montueux qu'on croit d'Everdingen.
Petite Marine d'après Everdingen.

EGBERT HEMSKERK,

le vieux & le jeune, vivoient au ſiècle paſſé à
Harlem & à Londres, le jeune mourut
en 1704.

Un Homme careſſant une jeune fille qui tient une bou-
teille & un verre, J. Smith fecit, maniere noire.
Le Maître d'école, la ferrule à la main, J. Gole f.
maniere noire.
Le Moine entendant la confeſſion d'un Payſan, P.
Schenk f. maniere noire.
La Lanterne magique, *O rare Show.* J. Smith, ex.
maniere noire.
Les Chantres grotesques, *The Singers*, R. Earlom fec.
maniere noire.
Une Affemblée des Quackers, Charles Alard ſc.

NICOLAS KLAAS,

dit Berghem, élève de van Goyen & de We-
ninx, naquit à Harlem en 1624, & mourut
en 1683.

Cinq pieces de boucs & de chèvres, ſur le titre un
jeune Berger, eau-forte par lui même.
Cinq pieces de chèvres & de brebis, ſur le titre une
Bergere, id.
La Vache qui piſſe, id.
Grande Paſſorale ornée de ruines, id.
Petite Paſſorale en hauteur, attribuée longtems à K.
du Jardin, id.

Un

Un jeune Paysan à cheval & une Paysanne montée sur un âne au bord d'une riviere, id.

Un Paysan à cheval & une Paysanne à pied allant par différens chemins, C. de Vifscher fec.

Une Paysanne montée sur un âne parlant à un Paysan à pied, id. fecit.

Deux Paysages représentant des bergeries, Dancker Dankerts fecit.

Deux Paysages ornés de bestiaux & d'un Pâtre qui boit auprès d'une chute d'eau, J. de Vifscher fec.

Deux Paysages l'un avec des Villageois à une fontaine, & l'autre avec des Paysannes dont l'une trait une vache, id.

Paysage dans lequel un Pâtre garde des vaches & des chèvres, id.

Paysage orné de bestiaux, un Berger joue de la cornemuse & une Bergere trait une chèvre, id.

Aurora: Les Villageois se préparent pour les travaux champêtres, id.

Meridies: Les Villageois se reposent des travaux champêtres, id.

Vesper: Les Villageois revenant de leurs travaux, id.

Nox: Des Villageois voyageant au clair de la lune, id.

Chasse au cerf, Dancker Danckert fecit.

Grand Paysage en hauteur orné de bestiaux, J. Suyderhoef fc.

Le Four à brique, J. Aliamet fc.

Retour au village, E. de Ghendt fc.

Embarquement de vivres, grande Marine, J. Ph. le Bas fc.

Ancien Port de Gènes, grande Marine, Jac. Aliamet.

ALBERT

ALBERT METERING,

natif d'Amsterdam, fut en France & en Italie,
& travailla pour le Prince d'Orange ensuite
Roi d'Angleterre; il mourut en 1714.

Payfage en hauteur orné de ruines & de bergeries,
eau-forte du peintre.

Payfage en hauteur orné de ruines & de bergeries an-
tiques, id.

Payfage montagneux en largeur, avec un tems calme.

Payfage montagneux en largeur, avec des fabriques
& un tems orageux. •

JEAN GLAUBER,

dit Polidor, élève de Berghem, allemand d'o-
rigine, naquit à Utrecht en 1646, & mourut
à Amsterdam en 1726.

Payfage héroïque orné de Nymphes & de Bergers,
gravé par lui même.

Payfage héroïque orné de monumens & de figures
antiques, id.

Payfage héroïque orné de Bergeries arcadiennes; id.

Payfage héroïque orné de Bergers & de Bergeres dans
le goût antique, id.

Payfage héroïque orné de la fable de Céphale & de
Procris, id.

Payfage dans le goût moderne, offrant une scene
d'hiver, id.

Payfage héroïque orné de Baigneufes, id.

Payfage héroïque orné de monuments antiques.

PIERRE MOLYN,

peintre de Harlem, floriffoit vers 1630.

L'Etoile des trois Rois, Jean van den Velde fecit.

La Lanterne magique, id.

ESTAS

ESTAS van den VELDE,

vivoit à Harlem en 1626, & à Leyde en 1630.

Payfage orné de ruines & de bergeries, gravé par lui même.

Payfage orné de fabriques & de bergeries, id.

JEAN van den VELDE,

frere d'Estyas, vécut à Harlem & à Leyde, jusque vers 1650.

Quatre pièces d'un grand effet pittoresque, représentant les quatre Parties du jour, gravées par lui même. Un Homme monté sur un boeuf, au lever de l'aurore, id. fec. 1622.

La Magicienne faisant ses conjurations, id. 1626.

Le Marché, figures du peuple dans le costume du tems, frise, id.

La Foire, figures de toutes les classes dans le costume du tems, frise, id.

Fête de Village, composée de gens de tous les états, id. 1625.

Six Payfages représentant des vues champêtres, id.

Quatre Payfages représentant des scenes champêtres, id.

Deux Payfages plus grands représentant les travaux rustiques, id.

Grand Payfage représentant le pont sur le Tibre, id. 1617.

ADRIEN van de VELDE,

neveu des précédens naquit à Amsterdam en 1639, & mourut en 1672-

Deux pieces, un Boeuf couché, & un debout, eaux-fortes du peintre, 1657.

Not. gen.

L 1

Quatre

Quatre pieces, dont deux Boeufs & deux Vaches debout, id.

Deux Payfages représentant une riche campagne ornée de bergeries, d'après des deffins, Weisbrod fec.

Payfage représentant le point du jour, le Bas fc.

Payfage représentant des voyageurs de différens états, du cab. de M. le Brun, R. Daudet fc.

Promenade du Prince d'Orange au village de Schevelingen, E. de Ghendt fc.

Les Amufemens de l'hiver, Jac. Aliamet fc.

Petite Marine, le Bas fc.

GUILLAUME van de VELDE, le jeune,
naquit à Leyde en 1633, & mourut à Londres
en 1707.

Petite Marine, du cab. du duc de Choiseul.

La Mer calme, P. C. Canot.

La Mer avec un air frais, id.

La Mer agitée par un gros tems, piece plus grande, id.

Vaiffeau battu par la tempête, E. Kirkall fecit, en maniere verte.

ADAM PYNACKER,

naquit à Pynaker près de Delft en 1622, & mourut en 1673.

Le Lever du soleil, Geyfer fc.

Le Clair de la lune, id.

Payfage orné de bergeries, Weisbrodt & le Bas fc.

Vue de Gibraltar de la pointe de l'Europe, J. Pye fc.

PIERRE

PIERRE POTTER,

dit le vieux, natif d'Enckhuysen, fleurit en
Hollande au commencement du dernier
siècle.

Le Prophète Elie & la Veuve de Sarepta, P. Nolpe
fecit.

La Terre, riche paysage, id.

L'Eau, grande tempête, id.

PAUL POTTER,

fils de Pierre, naquit à Enckhuysen en 1625,
s'établit à la Haye, puis à Amsterdam, où il
mourut en 1654.

Trois Moutons dans un pré, eau-forte du peintre.

Deux Anes debout, & deux autres sur les derniers
plans, id.

Deux Chevaux en liberté, id.

Deux Chevaux au paturage, id.

Jolie Pastorale, piece capitale de Potter, gravée par
lui même.

Paysage, sur le devant des vaches avec un homme
& une femme, Dunker fec. du cab. du duc de
Choiseul.

Quatre jolies pieces, représentant des Moutons.

Quatre pieces représentant des Boeufs & des Vaches.

Huit pieces faisant suite & représentant des Lions, des
Loups, des Ours & des Sangliers, Marc de Bye
fecit.

ADRIEN van der CABEL,

naquit à Ryswick en 1631, & mourut à Lyon
en 1695.

Petit Payfage orné de fabriques, le Veau fc.

Petite Marine, eau-forte du peintre.

Petit Payfage orné de fabriques, D. Calandon fecit.

Deux petits Payfages ornés de fabriques, van der
Cabel fecit.

Deux Payfages plus grands, id.

St. Bruno en prieres, grand Payfage en hauteur, piece
capitale de van der Cabel.

HERMAN SWANEVELT,

dit Herman d'Italie, naquit à Voerden en 1620,
& mourut à Rome en 1690.

Quatre petites pieces de divers Animaux, gravées par
lui même.

Quatre petites Vues d'Italie, id.

Quatre petites Vues d'Italie, avec des infcriptions ita-
liennes, id.

Payfage avec Vénus l'Amour & une Nymphé à la
chaffe aux lièvres, id.

Payfage, avec Diane & fes Nymphes rencontrant
Vénus & deux Amours, id.

Payfage, avec Adonis abattu par le Sanglier, id.

Payfage, avec Vénus pleurant la mort d'Adonis, id.

Payfage, avec une Ste. Famille un Ange menant
boire l'âne, J. Valdor fc.

Payfage, avec l'Ange conduifant Agar à une Fon-
taine, J. Pye fc.

ARTHUS

ARTHUS van der NEER,

natif d'Amsterdam fleurit vers 1660.

Vue de Lillo sur l'Escaut, J. le Veau sc.

La Lune cachée, Ad. Zingg sc.

Le Lever de la lune, Jac. Aliamet sc.

Vue du canal proche de Harlem, Major sc.

Vue des environs d'Utrecht, Mafon sc.

Le Clair de lune, Vivarès sc.

EGLON van der NEER,

filz d'Arthus, naquit à Amsterdam en 1643, &
mourut à Duffeldorf en 1703.

Une Homme ajusté dans le costume du tems jouant
du violon, C. L. Lingé.

Les Baigneuses, figures de van der Werf, Pierre
Chenu sc.

ADRIEN BROUWER,

naquit à Harlem en 1608, & mourut à l'hôpital
d'Anvers en 1640.

Le Fumeur Hollandois, Ad. Brouwer fecit.

Un grand Homme & une petite Femme, avec un
Singe qui fume, id.

La Faïseuse de Gallette, Mathan exc.

Les Nouvellistes, W. Vaillant fecit, maniere noire.

Le galant Buveur, F. de Vit exc. maniere noire.

Un vieux Homme caressant une jeune Femme, J.
Suyderhoef fecit.

Le Chirurgien pansant un jeune Homme, Marin fec.

Les Payfans de bonne humeur, Corn. Visscher fec.
aqua forti.

Quatre pieces représentant des caracteres: L'Orgueilleuse, la Paresseuse, le Gourmand, l'Avaricieux, L. Vorsterman sc.

Quatre pieces de Payfans en diverses fonctions, J. de Visscher fecit aqua forti.

GERARD TERBOURG,

naquit à Zwol en 1608, & mourut Bourgumestre à Deventer en 1681.

Le Médecin Hollandois, du cab. du duc de Choiseul, A. Romanet.

La jolie Hollandoise dans le costume du tems, Henry Bary fecit.

Un jeune Homme regardant affectueusement une jeune Personne qui lui verse à boire; van Somer fecit, maniere noire.

Le Médecin faisant prendre medecine à une jeune Dame servie par un Page, W. Vaillant fecit, maniere noire.

Les Joueurs se battant à coups de couteaux, J. Snyderhoef sc.

La Paix de Munster, jurée par les Plénipotentiaires assemblés au nombre de soixante, id. 1648.

GERARD DOW,

naquit à Leyde en 1613, & mourut dans la même ville en 1680.

Tante de Gerard Dow, gravé par J. G. Wille.

Le Médecin dans son laboratoire examinant l'urine d'un malade, du cab. du duc de Choiseul.

La Cuifiniere marchandant du Gibier, ibid.

Jeune

Jeune Joueur de flûte, J. V. Kauperz fec. maniere
noire.

L'Amateur des arts & des sciences, P. Al. Tardieu fc.
Gerard Dow jouant du violon, Ingouf fc.

La Double surprife, J. Beauvarlet fc.

GABRIEL METZU,

élève de Terbourg, naquit à Leyde en 1615, &
mourut à Amsterdam en 1658.

Un Homme & une Femme faifant de la mufique, du
cab. du duc de Choifeul, Hulbon.

La Cuifiniere hollandoife, J. Watfon fec. maniere
noire.

FRANÇOIS MIERIS,

dit le vieux, élève de Dow, naquit à Leyde
en 1635, mourut à Amsterdam en 1681.

François Mieris, W. Baillie fecit.

Gare l'eau! Vieille qui vaide fon pot par la fenêtré,
H. Bary fc.

Le Vin rend insolent, une jeune femme endormie &
un jeune homme éveillé, id.

Le Perfian, J. F. Baufe fc.

L'Obfervateur diftrait, J. G. Wille fc.

Tricoteufe hollandoife, id.

Le Trompète attendant fes dépêches, gravé en ma-
niere noire par J. G. Haid à Vienne 1768.

JEAN van STEEN,

naquit à Leyde en 1636, mourut maître d'un
cabaret en 1689.

Jean Steen rempliffant fa pipe, J. Hendelot fc.

Margritte de Goyen femme de J. Steen un verre à la main, *fd. sc.*

Le Contrat de Mariage, gravé par Ch. Baquoy.

Le Maître & la Maîtresse d'école en fonction, Val. Green fecit, manière noire.

GODEFROI SCHALKEN,

naquit à Dortrecht en 1643, & mourut à la Haye en 1706.

Godfridus Schalken, hanc suam effigiem pinxit Londoni 1694. J. Smith fec. manière noire.

Jeune Femme endormie & éclairée par une bougie, J. Smith fec. manière noire.

Jeune Femme en chemise, tenant une chandelle à la main, Nic. Verkolje fecit, manière noire.

Jeune Dame qui lit à une lampe, J. Watson fecit.

La Madelaine à la lampe, J. Smith manière noire.

Jeune Joueur d'instrument, J. G. Wille sc.

ADRIEN van der WERF,

naquit à Kralingerambacht près de Rotterdam en 1659, & mourut à Amsterdam en 1722.

Henri VIII. Roi d'Angleterre, G. Valk sc.

Philippe II. Roi d'Espagne, P. van Gunst sc.

Ferdinand de Toledé Duc d'Albe, id.

Elisabeth Reine d'Angleterre, Vermeulen sc.

Marie Stuart, Reine d'Ecosse, P. van Gunst sc.

Catherine Howard, une des Femmes de Henri VIII. Vermeulen sc.

La grande Bretagne personnifiée, frontispice pour l'Histoire d'Angleterre, Vermeulen sc.

Sujet de trois jeunes Filles en conversation, cab. du duc de Choiseul, J. Massard sc.

Lot

Lot & ses filles, cab. du duc de Choiseul, N. de Lauenay sc.

Adam & Eve trouvent le corps d'Abel, gravé par Porporati.

KAREL du JARDIN,

naquit à Amsterdam en 1635, & mourut à Venise en 1678.

Le Champ de bataille, eau-forte du peintre.

Quatre Payfages ornés de fabriques & de ruines, id.

Quatre Payfages plus grands, ornés de figures & de bestiaux.

Quatre Payfages avec des chèvres, des moutons & des cochons, id.

Quatre Payfages avec des boeufs des chevaux & des ânes, id.

Petit Payfage orné de Pêcheurs.

Payfage orné de bergeries, R. Daudet sc.

Payfage avec un boeuf couché & un mouton debout, C. F. Boetius sc.

La fraîche Matinée, J. P. le Bas sc.

FREDERIC MOUCHERON,

naquit à Embden en 1683, & mourut à Amsterdam en 1686.

Joli Payfage de Moucheron & de Berghem, by J. Boydell.

Les Nymphes au bain, du cab. de Winkler, Geyser sc.

Riche Payfage orné de bergeries, James Mason sc.

ISAAC MOUCHERON,

fils de Frederic, naquit à Amsterdam en 1670,
& mourut dans sa patrie en 1744.

Deux Payfages d'après Gaspar Pouffin, gravé à l'eau-
forte par le peintre.

Deux Vues de jardin dans le goût Italien, ornées de
figures antiques, id.

La pleine Moiffon, riche Payfage, E. de Ghendt fc.

JACQUES RUISDAEL,

naquit à Harlem en 1640, & mourut à Amster-
dam en 1681.

Payfage avec des cabanes, eau-forte du peintre.

Payfage orné d'un moulin, d'après un deffin, le
Veau fc.

Payfage orné de cabanes, d'après un deffin, id.

Le Cimetièrre des Juifs à Amsterdam, A. Blotelingh
fecit 1670.

Quatre pieces de différentes Vues d'Amsterdam & de
ses environs, id.

Les Moulins Hollandois, J. Ph. le Bas fc.

Vue de Dickebufe, du côté d'Ipres, id.

Vue du Château de Ryswick, Bacheley fc.

Les Environs de Groeningue, par Martiny & le Bas.

JEAN van der HEYDEN,

naquit à Gorcum en 1637, & mourut à Amster-
dam en 1712.

Payfage orné de fabriques, du cab. du duc de Choi-
feul, Jeanne Peny fecit.

Canal pres de Delft, les figures de Lingelbach, F.
Bafan exc.

Représ-

Représentation de la maison de ville & d'autres édifices d'Amsterdam, avec l'essai des pompes serpentes de l'invention de van der Heyden, J. van Vianen sc.

MATHIEU TERVESTEN,

naquit à la Haye en 1670, voyagea à Berlin & en Italie, mourut dans sa patrie vers 1750.

Le Salon avec le plafond de l'hôtel de ville à la Haye, J. C. Philips fecit.

JEAN van HUGTENBURG,

élève de van der Meulen, naquit à Harlem en 1646, travailla à la Haye pour le Prince Eugene, & mourut à Amsterdam en 1733.

Départ pour la chasse, maniere noire du peintre.

Halte de l'armée, id.

Combat de cavalerie, id.

Combat contre les Turcs, id.

Revue de l'Armée Britanique près d'Arnhem par le roi Guillaume, eau-forte du peintre.

JEAN van der MEER de JONGHE,

naquit à Harlem en 1650, travailla en Hollande jusqu'à la fin de son siecle.

Payfagé avec un agneau qui tette sa mere, J. v. der Meer de Jonge fec. 1685.

Chasse à l'Oiseau, peint par Beauduin & van der Meer, gravé par C. le Vasseur.

Chasse au Sanglier, id.

JEAN

JEAN van NECK,

naquit à Naerden en 1623, & mourut à Amsterdam en 1714.

Aréthuse poursuivie par le fleuve Alphée changée en fontaine; A. Bloteling exc.

BERNARD GRAAT,

naquit à Amsterdam en 1628, & mourut dans la même ville en 1709.

Abimelech, en regardant par la fenêtre, voit Isaac careffer Rebecca, W. de Broen exc.

Jupiter enfant allaité par la chèvre Amalthée, M. Pool sc.

David regarde Bethsabée au bain, maniere noire de G. Valck.

CORNEILLE HOLSTEIN,

naquit à Harlem en 1653, peignit à l'hôtel de ville d'Amsterdam.

Quatre grandes pieces en hauteur, les quatre Elémens, figurés par des jeux d'enfants, M. Mofyn sc.

Astéon découvrant Diane au bain, Dancker Danc-kerts fecit.

JÉAN le DUC,

élève de Paul Potter, naquit à la Haye en 1636, quitta la peinture pour le militaire, & parvint au grade de Capitaine.

Banquet de militaires, G. Valck exc.

DEODOR

DEODOR DALENS,

naquit à Amsterdam en 1657, travailla à Ham-
bourg & mourut dans sa patrie en 1688.

Payfage orné de bergeries, Wil. Swidde fc.

Payfage, fur le devant un pont où passent des voya-
geurs, id.

DOMINIQUE van WYNEN,

dit Ascanius, naquit à Amsterdam en 1661, &
peignit à Rome les Cérémonies de la réception
au fameux *Schilderbent*.

Orgie des Peintres hollandois à la réception d'un
nouveau membre de leur société à Rome, M.
Pool fc.

La Réception faite on recommence à boire, id.

JEAN van HUTSUM,

naquit à Amsterdam en 1682, & mourut dans
la même ville en 1749.

Jean van Huyfum; peint par A. Bonen, A. van Ha-
len fecit, maniere noire.

Payfage héroïque orné de monumens, M. Elgersma
fecit.

Payfage héroïque avec des gens qui se baignent, L.
F. D. B. fecit.

ARNOLD HOUBRACKEN,

naquit à Dortrecht en 1670, mourut à Amster-
dam en 1719.

Le Philosophe écrivant dans son cabinet.

JEAN

JEAN-MAURICE QUINKHART,

naquit à Rees en 1688 & s'établit à Amsterdam.

Jacob van Hoorn qui épousa à l'âge de 97 ans une femme de 23 ans, J. Houbracken.

Jacoba van Selfede, quatrième femme de Jacob van Horne, J. Houbracken.

Jean-Maurice Quinkhart venant de finir le portrait de P. Tangé, son graveur.

CORNEILLE TROOST,

naquit à Amsterdam en 1697, & mourut dans la même ville en 1750.

Cornelis Troost, gravé par Jac. Houbracken.

Déclaration d'Amour de René à Sarotte, Punt & Tangé fecerunt.

Proposition de Mariage aux parens de Sarotte, id.

La Fête de St. Nicolas, J. Houbracken sc.

Corps-de-garde d'Officiers hollandois, id.

JACQUES de WIT,

naquit à Amsterdam en 1695, peignit en grisaille & mourut dans sa patrie en 1754.

La Vierge & l'enfant Jésus, eau-forte du peintre.

Trois Enfants, avec les attributs des arts & des sciences, id.

Quatre Enfants, figurant les quatre saisons, id.

GEORGE vander MYN,

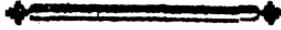
né à Londres en 1725, & établi à Amsterdam.

Le Cocher Anglois, J. Punt sc.

PAUL

PAUL van LIENDER,
deffinateur hollandois, à Amsterdam.

Vue de la grande Eglise & de la Bourfe au bled de
Rotterdam, H. Schoutte fecit.



ECOLE

ECOLE FLAMANDE.

Plusieurs écrivains qui ont écrit la vie des peintres n'ont fait qu'une seule école des peintres allemands, hollandots & flamands; aujourd'hui on est dans l'usage de les séparer & d'en faire trois écoles distinctes. Sous la dénomination d'école flamande, observe M. Sulzer, on entend ordinairement les artistes qui ont fleuri dans les provinces des Pays-Bas espagnols. On fait que ces provinces, surtout celles de Flandre & de Brabant, étoient autrefois le siège de l'industrie & des richesses; & de-là elles furent aussi celui de l'aisance & du luxe si favorables aux progrès des arts. Anvers fut longtems pour les Pays-Bas ce que Florence fut pour l'Italie. Ces pays ont eu par rapport aux arts le même sort qu'ils ont eu par rapport aux richesses & au commerce. Comme tant de villes de ces belles provinces n'offrent plus aujourd'hui que les cadavres des villes, de même aussi les arts de dessin, n'y offrent plus que les ouvrages de leurs anciens artistes. Quoiqu'il en soit, les remarques qu'on fait communément sur l'école flamande, sont qu'elle se distingue de l'école hollandoise par des ouvrages d'une parfaite intelligence du clair-obscur, d'un travail fini sans sécheresse, d'une union savante de couleurs bien assorties & d'un pinceau large & moëlleux. Pour ses défauts, ils lui sont communs avec ceux de l'école de Hollande. C'est grand dommage que les peintres de ces deux écoles, imitateurs trop serviles de la nature, l'aient rendue telle qu'elle étoit,

étoit, & non telle qu'elle pouvoit être, mais ces reproches ne tombent point sur certains grands maîtres, & singulierement sur Rubens, van Dyck & quelques autres.

L'histoire de la peinture dans les Pays-Bas, se perd tellement dans l'obscurité des tems, qu'on ne sauroit fixer une date certaine de ses commencemens. Du moins quelques restes d'anciennes peintures conservés dans des églises gothiques, temoignent que l'art de peindre a été exercé dans ces pays avant les freres van Eyck qu'on regarde comme les fondateurs de l'école flamande. L'idée la plus généralement reçue est, que c'est à Jean de Bruges, frere puîné d'Hubert van Eyck, que nous devons le secret de la peinture à l'huile. On se rappellera ce que j'ai dit ci-devant à l'article de l'école allemande, que cette sorte de peinture avoit été pratiquée en Allemagne cent ans auparavant, savoir dès la fin du treizième siecle. Cependant il paroît que c'est de la Flandre que ce secret s'est communiqué aux autres nations; c'est du moins de Jean de Bruges qu'Antoine de Messine l'apprit, & c'est celui-ci qui le porta en Italie, d'où il se répandit dans le reste de l'Europe.

Dans l'exposition qui me reste à faire, on remarquera que l'école flamande est bien plus riche en peintres d'histoire, que l'école hollandoise, & cela non seulement pour la quantité, mais aussi pour la qualité. Conformément à mon plan, je vais tracer le caractère des principaux maîtres de cette nation, en commençant par les peintres d'histoire & en finissant par les paysagistes.

Lambert Lombert, disciple de Jean Mabuse & maître de Franc-Floris, mérite à plus d'un titre d'être

Not. gen.

Mm

rangé

rangé à la tête de l'école flamande. - Après avoir appris les élémens de son art dans sa patrie, il passa en Italie, où il étudia les manières de différens maîtres, entre autre celle d'André del Sarto à Florence, & celle du Titien à Venise. Rudolphi le place parmi les élèves de ce dernier; & nous apprend qu'il peignoit quelquefois le paysage de ses tableaux. A l'exemple des plus grands artistes, Lombart fut peintre, architecte & sculpteur. De retour dans sa patrie, il établit à Liege une école, & répandit parmi ses compatriotes l'amour & le goût des arts d'imitation. Poète & philosophe, il a imprimé à ses ouvrages un caractère d'invention & un bon goût de composition. Au reste l'article de ce maître est fort embrouillé chez les écrivains par rapport à son nom. Il s'appelle tantôt Lambert Suterman, ou Suavius, tantôt Lambert Lombert: de-là on s'est cru autorisé d'en faire deux artistes. Pour moi je n'en fais qu'un, d'autant plus que la manière, d'après les estampes, me paroît absolument la même.

Franc-Floris apprit d'abord la sculpture de son pere, puis la peinture de Lambert Lombert. S'étant rendu à Rome, il y étudia l'antique & Michel-Ange. Après quelques années de séjour en Italie, il revint à Anvers sa patrie, où il établit une école & où il fut en grande considération. Floris fut appelé le Raphaël de son pays, & cela plutôt pour la correction de son dessin & le goût de sa composition, que pour la beauté de l'expression. La plupart de ses ouvrages consistent en sujets historiques qu'on trouve répandus dans les églises & les maisons d'Anvers. Sa manière est vigoureuse & ses draperies sont bien jetées; du reste on l'accuse de sécheresse & d'être un peu trop clair dans ses carnations.

• Martin

Martin de Vos, un des élèves de Floris, alla jeune en Italie, où il étudia les habiles maîtres. Enchanté de l'école de Venise, il se rendit dans cette ville & devint un des disciples chéris du Tintoret. Pendant son séjour en Italie, il s'occupa beaucoup à dessiner des vases & des ustenciles dont les anciens Grecs & Romains se servoient dans leurs fêtes & dans leurs cérémonies. De retour dans sa patrie, il commença à faire usage de ses études & les plaça avec discernement dans les tableaux qu'il composa. Martin entendoit bien l'histoire, composoit avec facilité & peignoit d'un pinceau léger. Son dessin est assez correct, & son coloris tient de celui du Tintoret, mais n'ayant pas son feu, il paroît un peu froid. D'ailleurs ses têtes se ressemblent, & les plis de ses draperies sont trop coupés. Rien de moins rares que les estampes d'après ce maître.

Jean Stradan, ayant appris les principes de son art dans son pays, passa en Italie & s'établit à Florence. Là, de concert avec Salviati & Vasari, il exécuta plusieurs ouvrages de peinture dans le palais du grand-duc. Il y fit encore un grand nombre de cartons, représentant toutes sortes de chasses, pour être exécutés en tapisseries. Indépendamment de tous ces travaux à Florence, il avoit peint plusieurs tableaux d'autel pour les églises de Rome & de Venise. Stradan composoit & dessinait bien, surtout les chevaux. Son coloris qui est assez vigoureux, tire un peu trop sur le bleu. On lui reproche aussi d'être manieré & un peu lourd.

Les trois peintres suivans, Jodocus de Winghe, François Pourbus & Jean Goeimar, furent contemporains des précédens & se distinguèrent différemment

par leurs talens. De Winghe peintre d'histoire travailla avec succès à Rome. De retour à Bruxelles sa patrie, il devint peintre du duc de Parme, mais voyant que cet honneur prenoit sur sa liberté, il se retira à Francfort sur le Meyn & peignit dans cette ville un tableau allégorique qui représentoit le triste état de l'Allemagne par rapport à la religion & à la liberté. Ce tableau fut admiré dans le tems pour l'invention & pour l'exécution. Pourbus, fils & pere de peintre, a traité l'histoire & le portrait, & a beaucoup travaillé à Paris. Un peu plus de feu & un goût de dessin plus élégant, rendroient ses ouvrages parfaits. Je ne cite ici Goeimar, peintre d'ailleurs peu connu, que pour parler de certains amateurs flamands qui ornoient leur cabinet d'un seul tableau, mais qui vouloient que ce tableau renfermât tout ce qui existe dans la nature. C'est pour contenter un pareil amateur que ce peintre a représenté Jésus-Christ chez Marthe & Marie dans un grand tableau très-bien gravé & rapporté ci-après dans la notice des peintres. La scene est dans une grande salle; d'un côté est la cuisine, de l'autre le garde-manger; le tout est rempli de toutes sortes de fruits, de légumes, de chairs cuites & crues, d'animaux vivans & morts, de vases & d'ustenciles de tous les métaux. Il existe aussi de ces tableaux en Hollande. —

Barthelemi Spranger quitta Anvers pour se rendre à Rome, & s'attacha au cardinal Farnese, pour lequel il peignit de beaux paysages au château de Caprarole. Il fut également employé par le Pape Pie V, qui le nomma son peintre & le logea au Belvedere. Spranger peignit sur une table de cuivre de
fix

fix pieds de haut un jugement dernier, où l'on compte cinq cents têtes; ce tableau fut si estimé qu'on le plaça dans la suite au-dessus du tombeau de Pie V. Il fut appelé à Vienne avec le titre de premier peintre de l'empereur Maximilien II, & ce prince étant venu à mourir, il entra au service de son successeur Rodolphe II, qui l'ennoblit & le combla de faveur. Il fit à Prague, où l'empereur avoit établi sa résidence, un grand nombre d'ouvrages. Il n'avoit jamais voulu étudier la nature: emporté par son caprice il peignoit tout de pratique. Quoique ses contours soient gênés & sans grace, que ses attitudes soient forcées, & qu'on puisse le dire le plus maniere des peintres, la douceur de son pinceau & sa belle touche trouveront toujours des partisans. Ces défauts sont autant du siecle que du peintre: pour acquérir de la réputation du tems de Spranger, il falloit outrer les caracteres, forcer les muscles & donner à ses figures des contorsions & des attitudes aussi fausses que bizarres. Et c'est en Italie qu'on alloit puiser ce mauvais goût, c'est dans l'école des Zuccheri, qui en infecta toute l'Europe.

Charles van Mander, peintre & poëte, alla se perfectionner en Italie dans la peinture. A Rome il lia amitié avec Spranger, & fit plusieurs tableaux pour des cardinaux. Pendant les trois années qu'il resta dans cette ville, il travailla beaucoup à l'huile & à fresque. Au bout de ce tems il quitta l'Italie pour retourner dans sa patrie. Il s'arrêta à Bâle, où il fit quelques tableaux fort estimés. Sollicité par Spranger de se rendre à Vienne, il céda aux instances de son ami, & travailla avec lui aux arcs de triomphe qui furent érigés à l'empereur Rodolphe II. Il ne

voulut jamais s'engager à la cour, & retourna dans son pays, enrichi des études qu'il apportoit d'Italie. Après avoir beaucoup travaillé en Flandre, il passa en Hollande & s'établit à Harlem. Van Mander a peint un grand nombre de sujets historiques & de beaux paysages. Il avoit un bon goût de couleur & composoit avec esprit; mais il étoit manieré, pourtant beaucoup moins que ses amis Goltzius & Spranger.

Adam van Oort, Henri van Balen & Abraham Jansen, le maître, le condisciple & l'émule de Rubens, ont possédé de belles parties dans la peinture. Van Oort composa pour les églises de Flandre plusieurs tableaux estimés. Dans son bon tems ses ouvrages étoient d'un choix raisonné & d'un dessin correct; mais ses dernières productions n'ont d'autre mérite qu'une exécution facile & un bon coloris. Van Balen dessinoit & peignoit fort bien le nud; riche de composition, il donnoit une jolie tournure à ses figures & avoit un coloris très-chaud. Il se servoit quelquefois pour peindre ses fonds & ses paysages du pinceau de Jean Breughel. Un des plus beaux tableaux de van Balen, est un St. Jean-Baptiste prêchant dans le désert à l'église de notre Dame d'Anvers, tableau qui ne laisse à désirer qu'une expression plus noble dans ses airs de têtes. Jansen avoit un goût de composition qui décéloit le feu d'un grand maître. Assez correct de dessin, sa touche étoit facile & sa draperie d'un bon choix. Très-bon coloriste il entendoit bien l'ordonnance de ses figures & la distribution des lumières & des ombres. La Résurrection du Lazare dans la galerie électorale de Mannheim passe pour un de ses plus beaux tableaux.

Pierre

Pierre-Paul Rubens, un des plus fameux peintres qui ait existé, joignoit à un génie vaste, une application infatigable. L'esprit nourri de la lecture des anciens, il fit de profondes réflexions sur son art: de-là il surpassa bientôt tous ceux qui l'avoient instruit dans la peinture. Il voyagea dans plusieurs pays, & la contemplation des ouvrages de l'art perfectionnerent encore son goût. Rubens jouit de toute sa réputation; les rois, les princes & les villes lui témoignèrent leur estime & s'empresèrent d'avoir de ses ouvrages. Génie créateur, il inventoit facilement & son imagination lui fournissoit plusieurs ordonnances également belles. Ses attitudes sont variées & ses airs de tête sont d'une beauté singulière. Son pinceau est moëlleux, ses touches sont faciles & légères, ses carnations fraîches & ses draperies jettées avec art. Il a traité supérieurement toutes les parties de la peinture, mais particulièrement l'histoire. Comme la plupart de ses ouvrages sont grands & par conséquent faits pour être vus de loin, il a voulu y conserver le caractère des objets & la fraîcheur des carnations en les prononçant & en les empâtant fortement. Enfin on ne peut trop admirer l'intelligence de son clair-obscur, l'éclat, la force, l'harmonie & la vérité qui regnent dans ses compositions. Ce grand art de la peinture a pourtant ses taches: on convient qu'il manquoit souvent de correction & on lui desireroit un meilleur goût de dessin: ses figures quelquefois trop courtes & trop chargées de chairs, sentent le naturel du pays, & leurs emmanchemens sont souvent extraordinaires, ainsi que leurs contours. Ses têtes sont faites sur les mêmes modèles: l'antique, Raphaël & Léonard, qu'il a copiés, sont devenus entre ses mains des Rubens. J'ai déjà dit que les

estampes gravées d'après ce grand homme, sont ce qui existe de plus parfait & de plus recherché dans la gravure.

Caspar de Crayer, doué d'un génie heureux pour son art, se fit une manière en étudiant à Bruxelles les meilleurs tableaux des différentes écoles & en consultant soigneusement la nature. Il a peint avec un égale succès le portrait & l'histoire; & on le place au nombre des meilleurs peintres flamands. Crayer avoit moins de feu que Rubens; mais en revanche son dessin est plus correct. Ses compositions bien raisonnées consistent en peu de figures: il évitoit le superflu, & s'en tenoit aux grandes parties qu'il terminoit avec beaucoup de soin. Sa draperie est d'un bon choix & très-variée. Grand coloriste, il entendoit parfaitement la distribution des lumières & des ombres. Il a beaucoup travaillé & on a de lui plus de cent tableaux d'autel; mais je ne fais par quelle raison on a si peu gravé d'après lui.

Gerard Segher, élève de van Balen, passa jeune en Italie, où il se perfectionna par l'étude des grands maîtres. La manière vigoureuse de Manfredi lui plut, & il l'imita si bien que plusieurs connoisseurs s'y méprirent. De Rome il passa à Madrid & travailla pour le roi d'Espagne avec la même approbation. De retour dans sa patrie, il crut réussir par sa manière brune, mais on lui préféra celle de Rubens plus claire. En habile homme il la changea, & prit un milieu entre Manfredi & Rubens, & dès-lors il trouva de l'occupation. Loin d'être jaloux de ses rivaux, il entretenit une étroite amitié avec Rubens & van Dyck. Les tableaux historiques de Segher sont d'un dessin correct, d'une composition sage, d'un coloris chaud

chaud & d'une grande intelligence de clair-obscur. Gerard avoit un frere aîné, habile peintre de fleurs.

Jacques Jordaens, sans sortir de son pays, se fit une maniere savante en étudiant les ouvrages du Titien, du Bassan & de Paul Véronese, qu'il préféroit à tous les autres peintres. Rubens rechercha son amitié & lui confia quelques ouvrages pour lesquels il avoit fait les cartons. Jordaens a beaucoup travaillé, & ses ouvrages sont très-répandus. On y trouve une grande harmonie des couleurs, & une belle entente des lumieres & des ombres. Ses compositions sont ingénieuses & ses expressions naturelles, jointes à un air de bonté. Toutes ses figures, peintes d'un grand relief, sont pleines de vie & de mouvement. Un peu plus de correction dans le dessin, plus de noblesse dans les caracteres, plus d'élévation dans la pensée, & il n'auroit rien laissé à desirer.

Antoine van Dyck, finit ses études dans l'école de Rubens, dont il fut le meilleur élève. Par les conseils de son maître il fit un voyage en Italie, où il prit pour modeles le Titien & Paul Véronese. Après avoir travaillé dans différentes villes, il passa en France & de-là en Angleterre. Charles premier le combla de faveurs & lui fit faire un grand nombre d'ouvrages. Van Dyck, dans ses tableaux historiques, a montré moins de feu que Rubens, mais il l'a pourtant quelquefois égalé, & dans les portraits il l'a toujours surpassé. La nature l'avoit formé pour être le plus excellent peintre de portrait qui ait existé: ressemblance frappante, attitudes ingénieuses, coloris savant, dessin parfait des têtes & des mains, tout est admirable chez lui. Aussi c'est presque exagérer lorsqu'on dit aujourd'hui d'un portrait: Il est digne de van Dyck!

Mm 5

Pour

Pour ne pas m'écarter de mon plan, je vais restreindre mes remarques sur les peintres d'histoire à quelques élèves de Rubens, tels qu'Erasmus Quellinus, Corneille Schut, Abraham Diepenbeck & Théodore van Thulden. Quellinus quitta les belles-lettres pour les beaux-arts, dans lesquels il fit de grands progrès en peu de tems. Ses compositions font honneur à son discernement & à son érudition. Son goût de dessin est assez correct, & la beauté de son génie éclate dans ses compositions. Une exécution mâle & vigoureuse en relève le prix, & tout se ressent de l'école de son maître. Corneille Schut étoit fécond en inventions, mais incorrect dans le dessin, & souvent négligé dans l'exécution. Cependant on trouve de lui quelques tableaux d'un bon coloris, mais dans la plupart il tombe dans le ton grisâtre. Diepenbeck ne peignit d'abord que sur le verre, & acquit par là une grande réputation. S'étant dégouté de ce genre, il se tourna avec succès vers la peinture à l'huile. Ses compositions sont ordinairement petites, mais ses pensées sont élevées. Diepenbeck a beaucoup dessiné pour les libraires. Le plus bel ouvrage qu'on ait publié d'après ses dessins est le temple des Muses. Cette suite dont il a fait les dessins & les tableaux est une preuve évidente de son beau génie. Theodore van Thulden vint à Paris avec Rubens & travailla avec lui à la galerie du Luxembourg. S'étant arrêté plus longtems que son maître dans cette ville, il y peignit plusieurs tableaux pour les églises & pour les particuliers. Van Thulden donnoit beaucoup d'action à ses figures & se fait admirer par son intelligence du clair-obscur; du reste moins bon coloriste que Rubens, il ne dessinoit pas mieux que lui. Il a aussi peint avec beaucoup
de

de naturel des sujets gais, tels que des foires & des fêtes de village.

Tel est le précis des peintres d'histoire de l'école flamande. D'après l'exposition que je viens d'en faire, on voit que les flamands l'emportent dans cette partie sur les Hollandois pour le nombre & pour le mérite; mais en revanche ces derniers leur sont supérieurs dans le même degré pour les peintres de paysage. En conséquence de cela je bornerai mes remarques à un petit nombre de paysagistes flamands dont le mérite est le plus généralement reconnu.

Je commencerai la liste de ces peintres par les Breughels. Pierre Breughel, dit le vieux ou le drôle, a très-bien peint le paysage, ainsi que des bambochades & même des sujets historiques. Il exprimait son humeur gaie dans tous ses tableaux, qui étoient ordinairement des fêtes, des danses & des noces de village. Pierre Breughel le jeune, s'attacha à peindre des effets de nuit, des incendies nocturnes, des diableries, ce qui l'a fait nommer Breughel d'enfer. Mais celui qui mérite d'occuper le premier rang en qualité de paysagiste, est Jean Breughel, dit de velours, parce qu'il portoit ordinairement un habit de cette étoffe. Indépendamment des ouvrages qu'il faisoit pour les amateurs il peignoit des fleurs, des fruits & des paysages dans les tableaux de Rubens, de van Balen & de Rottenhamer. Il exécutoit avec le même succès des figures dans les paysages & les perspectives de Momper, de Steenwick & d'autres. Ses figures, très-correctes, sont pleines de vie. Le soin avec lequel il finissoit ses tableaux ne fait qu'ajouter à leur mérite; on lui reproche seulement d'avoir mis trop de bleu dans ses lointains.

Paul

Paul Bril alla très-jeune à Rome trouver son frere aîné qui travailloit au Vatican pour le Pape. Lorsqu'il eut vu les beaux payfages du Titien & des Caraches il réforma fa maniere, & on s'emprefla d'avoir de fes ouvrages. Après la mort de son frere, il fut chargé de continuer les ouvrages du Vatican, & il s'en acquitta avec le plus grand succès. Bril s'est fait une grande réputation par une maniere de peindre légère & moëlleufe; par une belle touche d'arbres, par des sites & des lointains admirables; on n'y trouve à redire qu'un peu trop de verd.

Gilles Coninxloo & David Vinckenbooms, font regardés dans les Pays-Bas comme de très-habiles peintres. Gilles a peint des payfages très-riches, d'une couleur agréable & d'une touche légère. Ses fonds toujours variés montrent la fécondité de son génie. Les figures qui ornent fes payfages font ordinairement empruntées de l'écriture Sainte & de la fable, & la plupart font peintes par Martin van Cleef. David a traité des fujets historiques & des fêtes de village; mais surtout il a fait le payfage avec beaucoup de succès. Ses tableaux font peints d'une touche assez legere, quoi qu'ils décelent un peu de fécheresse. Rottenhamer a souvent orné son payfage de jolies figures. Le vert domine chez ces deux peintres.

Rolant Saveri & Pierre Stephani, ou Steevens, ont tous deux peint le payfage avec succès & ont tous été peintres de l'Empereur Rodolphe II. Rolant aimoit les vues des contrées de Bohême & des montagnes de Tirol qu'il ornoit de rochers & de sapins. Il avoit le fini de Paul Bril & de Jean Breughel; fes idées font grandes, fes distributions agréables & fes oppositions ingénieuses. Mais dans quelques uns de fes tableaux

tableaux on remarque un peu de sécheresse & la couleur bleu y domine. Stephani ayant peint le paysage dans le goût de Savari, mérite le même éloge & la même critique. Des échapés de lumieres pratiqués avec beaucoup d'art rendent les tableaux de Stephani très-piquant. Il est assez singulier que parmi tous ces payfagistes aucun n'ait saisi la couleur de la nature & qu'ils soient tous très-manierés pour le coloris: le bleu domine chez les uns & le vert chez les autres.

David Teniers le fils, fut élève de son père qu'il surpassa bientôt. On le surnomma le singe de la peinture, n'y ayant guère de manière qu'il n'imitât parfaitement. Son principal talent étoit le paysage orné de petites figures. Ses tableaux offrent des sujets champêtres, des tabagies, des laboratoires, des corps-de-garde, des tentations de St. Antoine, des fêtes de village. Il n'y a rien de si facile que l'exécution de ses tableaux. Le feuiller de ses arbres est léger, les ciels sont admirables, ses petites figures sont d'une expression, d'une touche très-spirituelle & saisies dans leur vrai caractère. Quelquefois pourtant, différent de lui même, il a donné dans le gris & souvent dans le rougeâtre. On trouve aussi que ses figures sont un peu courtes & que ses compositions ne sont pas assez variées. Il a fait une si prodigieuse quantité de tableaux, qu'il disoit lui même que pour les placer tous il faudroit une galerie de deux lieues.

Antoine-François van der Meulen se fit une réputation par de petits tableaux de paysages bien touchés & enrichis de sujets de guerre. Attiré en France par les bienfaits de Colbert, il s'offrit un plus vaste champ pour son pinceau, les conquêtes de Louis XIV.

Il a peint des batailles, des sieges, des chasses & toutes sortes de payfages. Vander Meulen dessinoit bien la figure & surtout les chevaux; son payfage est frais, sa touche & son feuiller sont très-spirituels. Son coloris, sans être aussi vigoureux que celui du Bourguignon & de Joseph Parrocel, est suave & agréable.

Tels sont les peintres les plus distingués de l'école flamande. J'aurois pu grossir cette liste d'un grand nombre d'artistes dans tous les genres; mais je me contente de les citer en faisant l'énumération des ouvrages gravés d'après leurs dessins & leurs tableaux. J'ai déjà parlé de l'importance de l'école flamande répandue dans toute l'Europe par la gravure; les estampes de ses maîtres, & surtout celles de Rubens & de son école, feront toujours le charme des vrais connoisseurs de l'art.



N O T I C E
D E S
P E I N T R E S F L A M A N D S .

HUBERT van ETCK,

naquit à Maaseyck en 1366, & mourut à Gand
en 1426.

Hubertus ab Eyck, Pictor.

JEAN van ETCK,

naquit à Maaseyck en 1370, & mourut à Bru-
ges en 1441.

Joannes ab Eyck, Pictor.

Philippe le hardi, duc de Bourgogne, P. van Som-
pel sc.

QUINTIN MESSIS,

dit le Maréchal d'Anvers, naquit à Anvers en
1450, & mourut dans la même ville en 1529.

Quintinus Mefius Anverpianus Pictor.

JEAN MABUSE,

naquit à Maubeuge en 1500, & mourut à Mid-
delbourg en 1562.

Joannes Mabufius, Pictor.

La Vierge & l'enfant Jésus, G. Wyns excud.

Le Myſtere de la Meſſe, Mart. van den Enden exc.

L.A.M.

LAMBERT SUTERMAN, ou SUAVIUS,
dit Lambert Lombart, élève de Mabuse, naquit
à Liege en 1506, & mourut âgé dans la
même ville.

Lambertus Lombardus Leodiensis Pictor et Archi-
tektus.

La Résurrection du Lazare, L. S. 1544.

Jésus-Christ mort sur la croix, H. Cock exc.

La Descente de la croix, Suavius fecit.

Jésus ressuscitant le fils de la veuve de Naïm, id.

Jésus marchant avec les deux disciples d'Emaüs, id.

Jésus prêchant le peuple en Paraboles, Karolus fec.

Jésus à table chez Simon le Pharisien, H. Cock exc.

Jésus ressuscitant Lazare, id.

Jésus chez Marthe & Marie, id. 1556.

Esther devant Assuérus, id.

La Femme adultere, grande composition, Benetto
Stefani exc.

FRANÇOIS de VRIENDT,

dit Franc-Floris, naquit à Anvers en 1520, &
mourut dans la même ville en 1570.

Portrait de Franc-Floris.

L'Adoration des Bergers, Ph. Galle sc.

Hercule aux noces de Pirithoüs affomme les Centau-
res, Corn. Cort.

Hercule étouffe le Lion de la forêt de Nemée, id.

Hercule délivre Alceste des enfers & dompte le chien
Cerberé, id.

Hercule tue le dragon du jardin des Hespérides, id.

Hercule abat les têtes de l'hydre de Lerne, id.

Hercule combat Achelaüs changé en taureau, id.

La

- La Ste. Famille, Ab. Hogenberg exc.
Le Roi Salomon faisant construire le temple de Jérusalem, Ph. Galle fecit.
Le Sacrifice d'Abraham, id.
Constance de Mutius Scevola dans la tente du Roi Porfenna, id. 1563.
Hercule endormi & assailli par une armée de Pigmées, id.

HENRI van CLEEF, ou CLIVENSIS,
reçu à l'Académie d'Anvers en 1533, & mort dans la même ville en 1589.

- Vue d'un promontoire de Campanie.
Vue du pont de Ségovie.
Vue du tombeau des trois Horaces.
Vue du lac d'Aricie.

JEAN BOL,

naquit à Malines en 1522, & mourut à Amsterdam en 1583.

- Payfage dans lequel des payfans regardent Dédale & Icare dans les airs, J. Sadeler.
Payfage dans lequel Mercure tient la tête d'Argus, Egid. Sadeler exc.
Payfage avec les Lévités peu charitables, Crisp. van Pafs exc.
Payfage avec l'homme blessé secouru par le Samaritain, id.
Payfage avec le Samaritain charitable, Sadeler exc.
Vue d'une grande campagne avec des fourches patibulaires, id.
Vue des dehors d'une ville, id.

Not. gen.

N n

Vue

Vue d'un Jardin & d'un Château, id.

Les travaux & les plaisirs de l'automne, Jean Sadeler sc.

Les occupations & les amusemens de l'hiver, id.

MARTIN de VOS,

élève de Floris, naquit à Anvers en 1534, & mourut dans la même ville en 1604.

L'Enfant Jésus dans la crèche adoré par les Anges, J. Sadeler sc.

Jésus à l'âge de douze ans prêchant devant les Docteurs, J. Sadeler sc.

Adam & Eve chassés du Paradis par l'Ange, R. Sadeler sc.

Job sur son fumier grondé par sa femme, id.

Enoch transporté dans les cieux, Hier. Wierix fec.

Elie sur un char de feu, jette son manteau à Elifée, Jean Wierix fecit.

Le Regne de Saturne, J. Sadeler sc.

Le Regne de Mercure, id.

Le Regne de Mars, id.

Le Regne de Vénus, id.

L'Humeur des Sanguins, Raph. Sadeler.

L'Humeur des Phlégmatiques, id.

Elifée promet de l'eau aux Rois de Juda & à ses alliés, Jac. Granthomme sc.

Les Rois ennemis de Saül exterminés, J. Sadeler sc.

La Descente du St. Esprit, id.

La Communauté des biens, id.

La Vie patriarcale de Mathusalem & de Lamech, id.

Dieu parlant à Noé, id.

Les Hommes au milieu du Déluge, id.

Les Hommes détruits par le Déluge, id.

JLAN

JEAN STRADAN,

naquit à Bruges en 1536, & mourut à Florence
en 1605.

Le Comte Ugolino avec ses enfants dans la tour de la
faim, Th. Galle sc.

L'Amour maternel par l'exemple d'une femme qui
arrache son enfant des ongles d'un lion échappé,
Ad. Collaert sc.

Les Sources du Nil où des femmes & des hommes
poursuivent un Satyre, Jean Collaert sc.

Tumulte d'Ephese à l'occasion de Paul & de ses
disciples, Ph. Galle exc.

La Mort bien-venue chez la Pauvreté, J. Sadeler.
Herfilie & les Sabines se jettent entre les armées de
Rome & d'Albe, Th. Galle sc.

Coriolan fléchi par les prières des Dames romaines, id.

La Vestale Tucie portant de l'eau dans un crible, id.

Cornelie, mere des Gracques, travaillant avec ses
filles & ses femmes, id.

Cheval en liberté, Goltzius sc.

Grand nombre de chevaux qui se battent, id.

Chasse aux Sangliers, Corn. Galle sc.

Chasse aux Ours, id.

Chasse aux Singes, Ph. Galle sc.

Chasse aux Chamois, id.

Bataille de Marcianum, id.

Bataille de Piombino, gagnée contre les Turcs, id.

L'Empereur Vespasien, Ad. Collaert sc.

L'Académie des Beaux-Arts, Corn. Cort. 1578.

Le Baptême de Jésus au bord du Jourdain, Ph.
Galle sc.

JODOCUS de WINGHE,

naquit à Bruxelles en 1543, fût en Italie & mourut à Francfort en 1603.

Loth ivre câressant une de ses filles tandis que l'autre lui verse à boire, R. Sadeler sc.

Bacchus assis sur un tonneau, entouré de la Musique & de l'Amour, J. Sadeler sc.

Le Regne de la Paix & de la justice, avec Mars enchaîné, Eg. Jansz sc.

Triste état de la Religion & de la Liberté en Allemagne, C. de Pals sc.

Jésus-Christ en croix au milieu des deux larrons, id.

St. Paul logé à Corinthe dans la maison d'Aquilla, J. Sadeler sc.

PIERRE BREÛGHEL,

dit le vieux ou le drôle, fils d'un payfan de Breughel près de Breda, reçu membre de l'académie d'Anvers en 1550, & mort à Bruxelles en 1570.

Pierre Breughel surnommé le vieux, Odieuvre exc. Paysage orné de fabriques, peint en 1561 & gravé par de Gheyn en 1598.

Construction de la Tour de Babel, de la galerie de Vienne, Prepper sc.

Paysage avec l'histoire de Tobie & l'ange, Cock fecit, 1558.

Paysage avec l'histoire de Judas & de Thamar, id.

Jésus & la femme adultere, P. Perret sc.

Noce de village, W. Hollar sc.

Vue de la cascade de Tivoli, H. Cock exc.

La solitude rustique, id.

La

La Vierge & l'enfant Jésus dans un grand paysage, id.
Le Diable qui tente Jésus dans le désert, H. Cock
fecit.

Mort de la Ste. Vierge, Ph. Galle sc.

Le laboratoire d'un Alchymiste, H. Cock.

Des Payfans qui se battent à coups de fourches & de
fléaux, L. Vorsterman sc.

JEAN BREUGHEL,

dit de Velours, fils de Pierre, naquit à Bru-
xelles en 1579, & mourut à Anvers en 1642,

Payfage orné de ruines, du cab. du duc de Choiseul.
Les trois Moulins, du cab. du duc de Praslin, Dun-
ker & le Bas fecit.

Route de Flandre, du même cabinet, id.

Vue de Willebroeck près de Boom, W. Hollar fec.

Vue d'un Golfe, Eg. Sadeler sc.

Vue d'une Pêche sur les côtes d'Italie, id.

Vue d'un Ménage de Bohèmes, id.

Repos de la Vierge dans un paysage montagneux, id.

Jésus dans le désert tenté par le diable, id.

St. Jérôme en prières dans une contrée sauvage, id.

St. François en extase dans un désert, id.

Tobie & l'Ange, & dans le lointain une grande ville.

Grand Payfage, une chasse au cerf & des amans qui
se promencent, N. de Bruyn sc.

PIERRE BREUGHEL,

dit le jeune ou d'Enfer, fils puîné de Pierre le
vieux, fut élève de Coninxloo, & travailla
en Italie.

Deux pieces de Grotesques, des joueurs de cornemuse,
& des foux avec leurs marottes, H. Hondius sc.

N n 3

Deux

Deux piéces de femmes ivres dans différentes postures, id.

Départ des Sorcieres pour le sabat, Ad. Hubertus sc.
Embrasement de Troie, Chedel sc.

GILLES CONINXLOO,

naquit à Anvers en 1544, & mourut
vers 1606.

Aegidius Coninxloy, Antverp. Piſtor, H. Hondius sc.
Payſage montagneux avec le sacrifice d'Abraham, J.
Londerſel sc.

Payſage avec le jugement de Midas, N. de Bruyn sc.
Grand Payſage avec le jugement de Pâris, id.

Grand Payſage orné d'une chasse, id.

Grand Payſage avec la Lapidation de St. Etienne, id.

Grand Payſage avec Samſon qui déchire un lion, id.

JÉRÔME FRANCK,

élève de Franc-Floris, naquit à Herrendahl
vers 1542, travailla à Paris & en Italie, &
mourut à Anvers en 1620.

Hieronime Franque peintre du Roi Henri III. J. Mo-
rin fecit.

Jéſus-Chriſt mort, pleuré par les Stes. Femmes, Jac.
Mathan sc.

AMBROISE FRANCK,

élève de Franc-Floris, naquit à Herrendahl en
1544, & travailla à Anvers.

Quatre piéces de la fable du meunier, de ſon fils &
de l'âne, Carol. Mallery sc.

Jéſus

Jésus à table chez Simon le Pharisien.
Jésus chez Marthe & Marie, G. de Jode ex.
Les Vertus théologiques en action, Jer. Wierix fec.

FRANÇOIS FRANCK,

fils puîné du vieux Franck, mourut à Anvers
en 1642.

Entretien familial d'un Seigneur & d'une Dame, M.
Lasne fecit.

La Vierge & l'enfant Jésus, J. Berbé sc.

SEBASTIEN FRANCK, ou VRANCK,

fils aîné du vieux Franck, travailla à Anvers
en 1624.

Vue d'Offerhuys près d'Anvers, W. Hollar fecit.
L'Intérieur de l'église des Jésuites d'Anvers, avec la
perspective du St. Ignace de Rubens, Prenner sc.

PETER NEEFFS,

naquit à Anvers vers 1580, & fleurit au com-
mencement du dernier siècle.

L'Intérieur de la Cathédrale d'Anvers, avec des figu-
res qu'on croit de Franck, Prenner sc.

GILLES MOSTAERT,

natif de Hulst, & mort à Anvers en 1601.

L'Adoration des Bergers, J. Sadeler sc.

Le Couronnement d'épines, id.

St. Jérôme en prières devant l'image de la Vierge, id.

La Madelaine pénitente au désert, id.

FRANÇOIS POURBUS,

de Bruges, travailla à Anvers & à Paris vers la fin du seizième siècle.

Susanne sollicitée par les Vieillards, C. de Pâs sc.
1612.

La Conversion de St. Paul, J. Sadeler sc.

JEAN GOEIMAR,

peintre flamand du commencement du dernier siècle.

Jésus chez Marthe & Marie, riche tableau renfermant les productions des trois regnes de la nature, B. a. Bolsward sc.

BARTHOLOMÉ SPRANGER,

naquit à Anvers en 1546, & mourut à Prague dans un âge avancé.

Portraits de Spranger & de sa femme, avec des accessoires, Egid. Sadeler fec.

Vénus à sa toilette, avec l'Amour qui décoche une flèche, id.

Vénus servie par les Graces, J. Muller sc.

Un Faune blessé au pied & pansé par un Satyre, id.

Jésus en Jardinier apparôit à la Madelaine, Egid. Sadeler sc.

St. Dominique méditant dans un désert, Corn. Cort. sc.

L'Amour vainqueur de Mercure, L. Kilian sc.

Hercule étouffant Antée, id.

Mars caressant Vénus, H. Goltzius sc. 1588.

La Naissance de la Vierge, G. Ghisi fec.

Les Stes. Femmes allant au tombeau de Jésus, Egid. Sadeler sc.

Les

Les Arts & les Sciences protégés par la Sagesse, id.

Perfée armé par Minerve & par Mercure pour délivrer Andromede, J. Muller sc.

Pfyché endormie & l'Amour qui la contemple, id.

Le grand banquet des Dieux, H. Goltzius sc.

CHARLES van MANDER,

peintre & poëte, né à Meulebecke près de Courtrai en 1548, & mort à Amsterdam en 1606.

Carel Vermander van Molebeck in Vlaenderen, N. Laffman sc.

Un Vieillard moralisant deux jeunes Garçons dont l'un tient une Tirelire.

Trois foux chacun avec sa marotte.

Le Oui & le Non qui disputent, figures grotesques, M. Wyntgis sc.

Perfée combattant le monstre pour délivrer Andromede, J. de Gheyn sc.

L'Ange ordonnant au jeune Tobie de prendre le fiel du poisson.

Raguël donnant la main de Sara sa fille au jeune Tobie.

Fuite en Egypte avec un cortège d'anges, J. de Gheyn sc.

Un jeune Homme entre le chemin du salut & celui de la perdition, G. I. Breen sc.

Le Jugement de Salomon, H. Hondius sc.

Paul & Barnabé à Liffre déchirant leurs vêtements, J. Saenredam sc.

CRISPIN van den BROECKE,

peintre & architecte d'Anvers, fréquenta l'école
de Franc-Floris.

Le Jugement des trois Déesses, C. van den Passe sc.

Le Jugement dernier, grande composition gravée par
Barbe, fille de Crispin.

GILLES COIGNET,

natif d'Anvers, voyagea en Italie vers 1566, &
mourut à Amsterdam en 1600.

Sufanne pressée par les deux Vieillards.

DENIS CALVART,

naquit à Anvers en 1553, & mourut à Bologne
en 1619.

Le Mariage de Ste. Catherine, Hier. Wierix sc.

HENRI de CLERK,

natif de Bruxelles, fleurit vers 1600.

La Résurrection, M. Greuter sc.

NICOLAS van HOTE,

natif d'Anvers, travailla à Bruxelles vers le
commencement du dernier siècle.

L'Évangéliste St. Marc, eau-forte du peintre.

L'Ange du Seigneur frappant d'aveuglement les
hommes pécheurs, Raph. Sadeler sc. 1583.

PAUL BRIL,

naquit à Bruxelles en 1556, & mourut à Rome
en 1626.

Quatre petites pieces octogones représentant des vues
d'Italie, eaux-fortes qu'on croit du peintre.

Vue

- Vue des côtes de Campanie, avec des fabriques & des roches, P. Bril fecit, 1590.
Autre Vue des côtes de Campanie, ornée de même, id.
Payfage représentant une folitude, Raph. Sadeler.
Payfage avec les ruines d'un temple fur une montagne, id.
Payfage fourré, orné d'un hermitage, J. Sadeler fc.
Payfage fourré & orné d'eaux, id. fc.
Payfage orné de fabriques & de beftiaux, Egid. Sadeler fc.
Payfage orné d'une folitude, avec un Hermite, id.
Payfage avec l'hiftoire de l'Ange & de Tobie, Nieulant fecit.
Payfage avec la fable de Pan & de Syrinx, id.
Vue d'Italie avec des ruines, id.
Vue d'une ville d'Italie, id.
Le Samaritain charitable de retour chez lui, Perelle fecit.
St. Jérôme dans le défert, L. Vorfterman fc.
Six grand Payfages représentant les occupations & les amufemens des douze mois de l'année, Egid. Sadeler fc. 1615.

MATHIEU BRIL,

frere de Paul, mourut à Rome à l'âge de
38 ans.

Vue d'Italie, Raph. Sadeler fc.

GUILLAUME de NIEULANT,

élève de P. Bril, naquit à Anvers en 1584, &
mourut à Amsterdam en 1635.

Guillaume de Nieulant, Jean Meyffens fecit.

Le

372 *Notice des Peintres Flamands.*

Le Samaritain charitable de retour chez lui, d'après
P. Bril.

Vue d'Italie, ornée de fabriques, d'après le même.

ADRIEN de NIEULANT,

élève de P. Ifax, natif d'Anvers, floriffoit à
Anvers au commencement du der-
nier siècle.

Adrien van Nieulant, d'après Corn. Janssens, par
Conr. Waumans.

Vue d'une campagne de Flandre, P. Nolpe fec.

Vue d'un grand rocher percé, id.

L'Enfant prodigue, P. de Jode fc.

ADAM van OORT,

naquit à Anvers en 1557, & mourut en 1641.

Adam van Oort, gravé par H. Snyers, d'après Jac.
Jordaens.

Jésus-Christ en croix, R. Sadeler fc.

Jésus-Christ en croix entre les deux larrons.

Jésus chez Nicodème, P. de Jode fc.

L'Enfant Jésus dans la crèche adoré par les anges &
les bergers, id.

Orphée touchant la lyre au milieu des animaux, Ad.
Collaert fc.

HENRI van BALEN,

élève de van Oort, naquit à Anvers en 1560, &
mourut dans la même ville en 1632.

La Naissance de Jésus-Christ, Crispin van den Que-
boren fc.

ABRA-

ABRAHAM JANSEN,

natif d'Anvers, égala quelquefois Rubens & fleurit vers 1620.

Un Christ mort, soutenu par deux de ses disciples,
Eg. van Panderen sc.

PIERRE-PAUL RUBENS,

naquit à Cologne en 1577, & mourut à Anvers
en 1640.

Portraits.

Pierre-Paul Rubens, J. Meyfens exe.

Petrus-Paulus Rubenius, W. Hollar fecit, p. 144.
N. 49.

Pierre-Paul Rubens, J. G. Facius sc. 1782, maniere
angloise.

Isabelle Brant, premiere femme de Rubens, id.

Hélele Forman, seconde femme de Rubens, Stam-
part sc.

Philippe Rubens frere-du peintre dans une niche sur
un piédestal, C. Galle sc. p. 146, N. 58.

Les Enfans de Rubens, de la gal. de Lichtenstein à
Vienne, G. A. Muller sc. p. 146, N. 57.

Tête d'enfant sur un piédestal, A. Bloteling sc. ma-
niere noire, p. 157, N. 88.

Démocrite, L. Vorsterman sc. p. 163, N. 6.

Socrate, P. Pontius sc.

Platon, L. Vorsterman sc.

Hippocrate, P. Pontius sc.

Demosthene, H. Withouc sc.

Sophocle, P. Pontius sc.

Scipion l'Africain, id.

Jules-César, B. a Bolswert sc.

M. Brutus

M. Brutus, L. Vorfferman sc.

Cicéron, H. Without sc.

Séneque, L. Vorfferman sc.

Néron, P. Pontius sc.

Wlatislas-Sigismond Roi de Pologne, P. Pontius,
p. 131, N. 10.

Louis XIII, Roi de France, J. Louys sc. p. 131, N. 11.

Maximilien, Archiduc d'Autriche, J. Suyderhoef sc.
p. 129, N. 4.

Philippe IV, Roi d'Espagne, P. Pontius sc. p. 133,
N. 16.

Elisabeth de Bourbon femme de Philippe IV, id. p.
134, N. 17.

Albert Archiduc d'Autriche debout, J. Muller sc. p.
136, N. 27.

Isabelle-Claire-Eugénie, Infante d'Espagne assise,
id. p. 137, N. 28.

Isabelle - Claire - Eugénie, en habit de Religieuse,
dans une bordure historiée, P. Pontius sc. p. 139,
N. 36.

L'Archiduc Ferdinand à cheval le jour de la bataille
de Nortlingue, id. p. 140, N. 38.

*Sujets de petite & de moyenne forme en hauteur, de
l'ancien & du nouveau testament.*

Samson déchirant un lion, F. van den Wyngaerde
fecit, p. 6, N. 17.

Elie auquel un Ange présente à boire & à manger, id.
p. 8, N. 26.

La Nativité, id. p. 13, N. 8.

L'Adoration des Rois, id. p. 15, N. 16.

La Vierge & l'enfant Jésus endormi dans son berceau,
L. Vorfferman, p. 55, N. 25.

- La Vierge qui diffuse du lait dans la bouche de l'enfant Jésus, p. 55, N. 26.
Un Mère de douleur, W. de Leeuw sc. p. 65, N. 64.
Ste. Famille, où l'enfant Jésus tient un oiseau, S. a Bolswert, p. 64, N. 58.
La Nativité, S. a Bolswert fecit, p. 13, N. 7.
L'Adoration des Rois, id. p. 15, N. 15.
Retour d'Egypte, L. Vorsterman sc. p. 19, N. 30.
La Résurrection, P. P. Rubens excudit avant le nom de Bolswert, p. 36, N. 109.
L'Ascension, S. a Bolswert sc. p. 39, N. 118.
Job tourmenté par les diables & grondé par sa femme, L. Vorsterman sc. p. 3, N. 7.
Susanne surprise par les Vieillards, id. p. 10, N. 33.
Susanne surprise par les Vieillards, autrement traité, P. Pontius sc. p. 10, N. 34.
Le Sacrifice d'Abraham, And. Stock sc. p. 4, N. 12.
La Réconciliation de Jacob & d'Esau, P. de Baillieu sc. p. 4, N. 14.
Judith coupant la tête à Holoferne, C. Galle sc. p. 8, N. 27.
Chûte des Anges rebelles, L. Vorsterman sc. p. 1, N. 1.

Grands sujets en hauteur du nouveau testament.

- Vifitation, P. de Jode junior sc. p. 12, N. 5.
Nativité, L. Vorsterman sc. p. 12, N. 5.
Adoration des Rois, F. Ragot sc.
Présentation au temple, P. Pontius sc. p. 20, N. 34.
La Cène, Boet. a Bolswert sc. p. 26, N. 60.
Ecce Homo, ou Jésus-Christ devant Pilate, N. Lauwers sc. p. 29, N. 74.
La même pièce où l'on a substitué le nom de Bolswert.

Le

Le Portement de croix, P. Pontius sc. p. 29, N. 75.

Le Christ en croix entre-les deux Larrons auxquels on casse les jambes, S. a. Bolswert, p. 31, N. 87.

Copie de la même piece & du même côté, F. Ragot sc.

Le Christ expirant sur la croix, ou le Christ au coup de poing, P. Pontius sc. p. 32, N. 89.

La grande Descente de croix, L. Vorsterman sc. p. 34, N. 99.

La Résurrection du Lazare, F. Ragot sc.

La Descente du St. Esprit, P. Pontius sc. p. 39, N. 119.

Chûte des Réprouvés, épreuve avant les draperies, J. Suyderhoef sc. p. 41, N. 127.

Sujets de petite & de grande forme en largeur, de l'ancien & du nouveau testament.

David étouffant un Ours, G. Pannels fecit, p. 6, N. 21.

David coupant la tête à Goliath, id. p. 6, N. 26.

Loth sortant de Sodome avec sa famille, L. Vorsterman sc. p. 2, N. 3.

Loth enivré par ses filles, W. Leeuw. sc. p. 2, N. 4.

Loth enivré par ses filles, J. Coelemans sc. 3, N. 6.

La Nativité, L. Vorsterman sc. p. 12, N. 6.

L'Apparition des Anges aux Stes. Femmes, id. p. 37, N. 111.

Jésus-Christ à table avec les Pélerins d'Emaüs, H. Witdouc sc. p. 38, N. 114.

Melchisédech présentant à Abraham du pain & du vin, id. p. 3, N. 10.

Le Sacre de Saül par Samuël, du cab. du Roi d'Espagne, Car. Baroni sc. Romae, 165.

Le Jugement de Salomon, ibid. Car. Gregori Flo sc.

Le Serpent d'airain, S. a Bolswert sc. P. 5, N. 16.

La

- La Conversion de St. Paul, id.
La grande Adoration des Rois, L. Vorsterman sc. p. 17, N. 22.
Le grand Massacre des Innocens, P. Pontius sc. p. 19, N. 32.
La petite Pêche miraculeuse, P. Soutman fecit, p. 22, N. 47.
La grande Pêche miraculeuse, S. a Bolswert sc. p. 23, N. 48.
La grande Elévation en croix, H. Witdouc sc. p. 30, N. 78.

Sujets de Saints & de Saintes.

- St. Athanase, sujet de plafond de l'église des Jésuites d'Anvers brûlée en 1718, gravé par J. J. Preisler, p. 205, N. 7.
St. Basile, id.
Ste. Catherine, id.
Le Chiffre de Marie environné d'une gloire d'anges, id.
St. Michel, d'après les dessins de Jac. de Wit par J. Punt, p. 203, N. 1.
La Résurrection du Sauveur, id. p. 304, N. 12.
St. François Xavier debout devant un crucifix, S. a Bolswert sc. p. 72, N. 18.
St. Ignace debout devant le nom de Jésus dans une gloire, id. p. 72, N. 25.
St. François recevant l'enfant Jésus des mains de la Vierge, M. Lasne sc. p. 71, N. 14.
St. François recevant les stigmates, L. Vorsterman sc. p. 70, N. 11.
St. François Xavier reffuscite un mort & guérit des malades, Marinus sc. p. 71, N. 16.
St. Roch intercédant pour les Pestiférés, P. Pontius sc. p. 78, N. 44.

Not. gen.

O o

Le

Le Martyre de Ste. Catherine, W. de Leeuw, p. 84,
N. 21.

L'Affomption de la Vierge, G. Panneels fecit, p. 53,
N. 12.

L'Affomption, S. a Bolswert sc. p. 52, N. 5.

La même composition gravée par A. Loemans, p. 51,
N. 6.

L'Affomption, P. Pontius sc. p. 52, N. 9.

Le Martyre de St. Etienne, du cab. de Richter à
Leipzig, gravé par Oefer fils.

Sujets de la fable.

Vénus pleurant la mort d'Adonis, G. Pannels fecit,
p. 100, N. 52.

Jupiter & Junon sur les nues, G. Pannels fecit, p.
92, N. 16.

L'Enlèvement de Proserpine, P. Soutman fecit, p.
97, N. 37.

Ixion trompé par Junon, P. van Sompel sc. p. 92,
N. 18.

Repos de Diane après la chasse, J. Louys sc. p. 90, N. 9.

Des Nymphes avec du gibier, & des Satyres char-
gés de fruits, S. a Bolswert sc. p. 94, N. 26.

Vénus sortant des eaux, P. Soutman fec. p. 98, N. 43.

Aglaure & ses Soeurs découvrant la corbeille qui ren-
ferme le petit Erichonius, P. van Sompel sc. p.
91, N. 11.

Progné montrant la tête de son fils à son époux, sans
nom de Graveur, p. 97, N. 36.

Un Satyre tenant une corbeille pleine de raisins & de
fruits, accompagné d'une Bacchante, Alex. Voet.
junior, p. 103, N. 62.

Silene ivre soutenu par un Satyre & une Nègreffe, P.
Soutman effig. p. 103, N. 64.

Achille

- Achille au milieu des filles du Roi Lycomedes reconnu par Ulysse, C. Visscher sc. p. 88, N. 1.
Neptune sur les flots, ou le *Quos ego*, de la galerie de Dresde, J. Daulé sc. p. 93, N. 25.

Allégories & sujets particuliers.

Sujet de six enfants dans différentes actions, sans nom de Graveur.

Vénus allaitant les Amours, Corn. Galle sc. p. 99, N. 44.

Titre du Livre: *Romanæ et Graecæ Antiquitatis Monumenta etc.* C. Galle sc. p. 186, N. 52.

La Broyeuse de couleurs, C. Galle sc. p. 114, N. 33.
Frontispice de la magnifique Entrée de Ferdinand, Infant d'Espagne en la ville d'Anvers en 1635, en haut le portrait de Philippe IV. Th. van Thulden sc. p. 222, N. 17. 1.

L'Arc de Philippe IV, avec l'Alliance de l'Archiduc Maximilien & de la Princesse Marie de Bourgogne, id. sc. p. 224, N. 12.

L'Arc de Ferdinand, avec la bataille de Nortlingue, id. sc. p. 225, N. 26.

L'Arc de Bellérophon, où le héros combat la chimère, id. p. 229, N. 39.

Les quatre Évangélistes, S. a Bolswert sc. p. 41, N. 128.

Les quatre Pères de l'église, Corn. van Dalen junior sc. p. 43, N. 3.

Les Pères de l'église, & Ste. Claire tenant le St. Sacrement, S. a Bolswert sc. p. 43, N. 4.

Henri IV. contemplant le portrait de Marie de Médicis, de la galerie de Luxembourg, J. Audran sc. p. 217, N. 7.

Le Temps découvre la Vérité, A. Loir sc. p. 218, N. 24.

L'Apothéose de Jacques I, plafond du palais de White-Hall, Simon Gribelin sc. 1720. p. 108, N. 12.

Histoire.

Le Fils du Juge prévaricateur que Cambyse fit écorcher, rendant la justice sur le tribunal au dessus duquel est suspendue la peau de son pere, Rom. Eynhouedts fec. p. 105, N. 3.

Le Combat des Amazonès, G. Duchange sc. p. 105, N. 2.

Thomiris faisant plonger la tête de Cyrus dans un bassin plein de sang, P. Pontius, p. 111, N. 22.

La Contenance de Scipion, S. a Bolswert, p. 109, N. 17.

Décus prêt à livrer bataille aux Latins consulte les entrailles des victimes, de la gal. de Lichtenstein à Vienne, And. & Jos. Schmuzer sc. p. 214, N. 2.

Décus blessé à mort tombe de son cheval & les Latins prennent la fuite, ibid. G. A. Muller sc. p. 215, N. 5.

Diogene & Aléxandre, gravé par Querin Mark, Vienne 1784.

Mutius Scévola tenant sa main dans le brasier devant Porfenna, du cab. du Prince de Kaunitz, Jac. Schmuzer sc.

Chasses.

Quatre pieces représentant des Lions dans différentes actions, Ab. Blotelingh sc. p. 243, N. 34.

Chasse aux Lions, avec quatre cavaliers, S. a Bolswert sc. p. 231, N. 1.

Chasse aux Lions & aux Tigres, J. Suyderhoef sc. p. 232, N. 2.

Chasse aux Lions & à la Lionne, P. Soutman sc. p. 232, N. 3.

Chasse

- Chasse aux Loups, id. sc. p. 232, N. 5.
Chasse au Sanglier, id. sc. p. 233, N. 7.
Chasse au Crocodile & à l'Hippopotame, id. sc. p.
233, N. 11.

Payfages.

- Payfages où l'on voit un homme qui fait boire ses
chevaux, L. van Uden fecit, p. 240, N. 2.
Payfage avec un Berger appuyé sur sa houlette, S. a
Bolswert sc. p. 237, N. 4.
Payfage avec un Berger assis jouant du chalumeau,
id. p. 239, N. 18.
Payfage avec des faules & un villageois qui mène
boire son cheval, id. p. 238, N. 9.
Payfage avec des figures dispersées, dont une laitière,
id. p. 238, N. 13.
Payfage avec le soleil couchant, & un homme à l'a-
brevoir, id. p. 238, N. 12.
Payfage avec un clair de lune & un cheval sur le de-
vant, id. p. 238, N. 14.
Payfage orné d'un château & de plusieurs figures qui
folâtent, id. p. 238, N. 15.
Payfage orné de vaches que des femmes sont occu-
pées à traire, id. p. 238, N. 19.
Payfage orné de ruines & sur le devant des figures
allant au marché, id. N. 237. N. 1.
Grand Payfage avec l'enfant prodigue à l'entrée d'une
grande étable, id. N. 235. N. 5.
Grand Payfage représentant une vaste campagne ra-
vagée par un déluge, avec Jupiter & Mercure sur
la gauche prenant sous leur protection Philémon
& Baucis, id. N. 235. N. 1.
Le Jardin de la volupté, ou le mauvais lieu, Jac.
Mathan sc.

Le Jardin d'Amour, avec le portrait de Rubens & de sa femme, Lempereur sc. p. 116. N. 40.

La Vierge assise dans un grand paysage, tenant l'enfant Jésus endormi, Ch. Jegher sc. p. 55, N. 23-taille de bois.

LOUIS de VADDER,

naquit à Bruxelles vers 1570, & travailla en Hollande.

Paylage avec un homme & un chien sur le devant, W. Hollar fec.

Paylage avec deux cabanes dans le lointain, Ar. de Jode sc.

ADAM WILLERES, ou WILLAERTS,

poète & peintre, naquit à Anvers en 1577, & mourut à Utrecht.

Le Prophète Elie sur le Carmel annonce à son serviteur la fin de la sécheresse, Mad. de Pafs fec.

Le Prophète Elie couvert de son manteau voit de l'entrée de sa caverne les prodiges du Seigneur, id.

JACQUES SAVERI,

élève de M. de Vos, natif de Courtrai, fleurit vers le milieu du seizième siècle.

Paylage avec des Chasseurs, J. Londerfel sc.

Grand Paylage orné de fabriques & d'oiseaux aquatiques, N. de Bruyn sc.

JEAN

JEAN SAVERI,

neveu de Jacques, travailla à Amsterdam au commencement du dernier Siècle.

Six petits Payfages représentant des vues de Hollande, eaux-fortes du peintre.

ROELANT SAVERI,

fils de Jacques, naquit à Courtrai en 1576, travailla à Prague, & mourut à Utrecht en 1639.

Roelant Saveri, d'après Ad. Willaerts, par J. Meyffens.

Vue d'une forêt avec un Chévrier, eau-forte du peintre.

Deux Vues de Bohème, une forêt, & des hameaux, Egid. Sadeler sc.

Deux Vues de Bohème, une baraque & un moulin, id.

Payfage en hauteur représentant une forêt, id.

Payfage en hauteur orné de bois & de bergers, id.

Vue d'une cascade avec un chévrier, id.

Vue d'une Marine avec des côtes elcarpées, id.

Vue d'une contrée rustique de Bohème avec une basse-cour, id.

Vue d'une contrée rustique de Bohème avec une ferme, id.

Vue d'une contrée sauvage de Bohème avec des torrens, id.

Vue d'une contrée sauvage de Bohème avec un chévrier, id.

Vue d'une contrée sauvage de Bohème avec un homme qui tire des lapins, id.

Vue d'une contrée sauvage de Bohême avec une chasse aux cerfs, id.

Vue d'une contrée du Tirol, avec des Pêcheurs, id.

Vue d'une contrée du Tirol, avec des Voyageurs, id.

Vue d'une contrée fourée du Tirol avec des Mineurs, id.

Vue d'une contrée fourée du Tirol avec des Voyageurs, id.

Le Prophète Elie retiré dans le désert, Magd. de Pafs sc.

Le Prophète Elie nourri dans le désert par des corbeaux, id.

Grand Payfage d'une vaste étendue de pays, avec St. Jérôme à gauche sur le devant, Isaac Major sc.

PIERRE STEPHANI, on STEEVENS,
 natif de Malines, travailla à Prague vers la fin
 du seizième siècle.

Payfage de Bohême orné de fabriques & de bergers, Isaac Major sc.

Payfage de Bohême orné de fabriques & de voyageurs, Egid. Sadeler sc.

Payfage de Bohême orné de ruines & de villageois, id.

Payfage de Bohême orné de ruines & d'hermites, id.

Payfage de Bohême orné de fabriques & de pèlerins, id.

Payfage où un vieillard caresse une jeune payfanne, tandis que l'Amour dans les airs & la mort derrière un arbre leur tirent des fleches, J. Sadeler fec.

Vue de Bohême avec des pêcheurs à la ligne, Eg. Sadeler sc.

Vue de Bohême avec des pêcheurs aux filets, effet de nuit, id.

Deux Payfages, les mois de Septembre & d'Octobre, la récolte des fruits & la vendange, id.

Quatre Payfages, le Printems, l'Été, l'Automne & l'Hiver, avec les travaux & les amusemens de chaque saison, id.

DAVID VINKENBOOMS,

naquit à Malines en 1778, & travailla à Amsterdam.

La Mort & le Temps en guerre avec les Humains, 1610, B. A. Bolswert exc.

Jésus dans le désert tenté par le Diable, J. Londerfel sc.

Jésus en prières dans le jardin des Oliviers, id.

Chasse à l'oiseau, id.

Chasse aux cerfs, id.

Grande fête de village, G. Swanenburch sc.

Grande fête de ville, N. de Bruyn sc.

Adam & Eve dans le Paradis terrestre, B. Adams Bolswerd sc.

Jésus faisant son entrée dans Jérusalem le dimanche des Rameaux, S. a Bolswert sc.

FRANÇOIS SNYDERS,

élève de van Balen, né à Anvers en 1578, & mort dans la même ville en 1657.

François Snyder, gravé par J. Meyffens d'après van Dyck.

Chasse à l'Ours, L. Vorsterman fecit.

Grande chasse au Sanglier, J. Zaal fecit.

JEAN FYT,

natif d'Anvers, florissoit vers 1652.

Une table chargée de fruits & de volaille, Prenner sc.
Huit pieces représentant des chiens dans différentes
actions, eau-fortes du peintre.

ADRIEN STALBENT,

naquit à Anvers vers 1580, travailla à Londres,
& mourut dans sa patrie.

Vue d'un hermitage au haut d'un rocher, du cab.
du duc de Choiseul.

Vue des ruines d'une Abbaye en Angleterre, eau-
forte du peintre.

JACQUES FOUQUIER,

naquit à Anvers en 1580, & mourut à Paris
en 1659.

Payfage avec des bucherons sur le devant, G. Pe-
relle fec.

Payfage avec des fabriques & des figurines, id.

Payfage avec un villageois conduisant une vache,
Arn. de Jode sc.

Payfage avec un homme & une femme, P. de Jode sc.

Payfage avec un villageois conduisant deux vaches,
J. Morin sc.

Grand Payfage en hauteur avec un homme à cheval, id.

*MATTHIEU MONTAGNE, ou PLATTE-
MONTAGNE,*

de son nom flamand Plattenbergh, natif d'An-
vers, & mort à Paris en 1666.

Payfage orné de fabriques & de figures, gravé par
lui même.

JOSSE

JOSSE ou *JODOCUS* de *MOMPERE*,
dit *Eervruyt*, naquit à Anvers en 1580, travailla
& mourut dans sa patrie.

Grand Paysage bouché avec des roches & des figures,
eau-forte du peintre.

Le Printems, paysage avec les travaux de la saison,
C. de Vifscher fecit.

L'Été, paysage avec les divertissemens de la saison,
Eg. van Pandèren sc.

L'Automne, marine avec une tempête, Th. Galle
fecit.

L'Hiver, paysage avec les occupations de la sai-
son, id.

PIERRE *QUAST*,

peintre & graveur flamand, travailla vers
1638.

Mandiant portant un enfant sur le dos, P. Nolpe sc.
Mandiant estropié, portant un enfant sur le dos &
conduisant un autre, id.

Homme avec une jambe de bois, parlant à une
femme, id.

Groupe de six figures qui fument & qui boivent,
id. 1638.

PIERRE van *MOL*,

élève de Rubens, naquit à Anvers en 1580, &
mourut à Paris en 1650.

St. Jean Baptiste, puisant de l'eau dans une tasse, P.
de Jode.

Jésus-Christ descendu de la croix & pleuré par les
siens, Moncornet exc.

GASPAR

GASPAR de CRAYER,

naquit à Anvers en 1582, travailla à Bruxelles,
& mourut à Gand en 1669.

Gaspar de Crayer, d'après van Dyck, par Jac. Neefs.
Jean-Louis Comte d'Isolani, général des Croates,
P. de Jode exc.

Jésus-Christ ressuscité, monument de Gaspar de Cra-
yer, Corn. Galle exc.

Sté. Famille, l'enfant Jésus endormi, P. van Schup-
pen sc. 1662.

La même piece, sans la figure de St. Joseph, id. 1665.

GERARD SEGHER,

naquit à Anvers en 1589, & mourut dans la
même ville en 1651.

Gerard Segher, gravé par P. de Jode, d'après Segher.
Godefridus Chodkiewicz dux in Moscovia, G. Se-
gher fecit.

St. François & Ste. Claire adorant l'enfant Jésus, P.
de Jode junior sc.

St. Pierre reniant son Maître, And. de Paullis fecit.
L'Annonciation, S. a Bolswert sc.

La Vierge, avec l'enfant Jésus, apparoît à St. Fran-
çois Xavier, P. Pontius sc.

St. François Xavier, tenté par le Démon & recon-
forté par la Vierge, S. a Bolswert sc.

Ste. Cécile chante les louanges de Dieu accompagnée
par les Anges, N. Lauwers sc.

Jésus-Christ & les six Pénitens, Jac. de Neef fecit.

Le grand Reniement de St. Pierre, S. a Bolswert sc.

L'Assemblée des Fumeurs & des Buveurs, N. Lauwers f.

Charité romaine, d'après un dessin de Segher, en
crayon noir par C. F. Boetius.

DANIEL

DANIEL SEGHER,

frere du précédent, naquit à Anvers en 1590, se fit Jésuite & peignit le payfage & les fleurs dans les tableaux de son frere.

Daniel Segher de la focieté de Jésus, J. Lyvius p. P. Pontius sc.

CORNEILLE SCHUT,

élève de Rubens, naquit à Anvers en 1590, & mourut dans la même ville en 1676.

Quatre pieces représentant différemment la Vierge avec l'enfant Jésus, eaux-fortes du peintre, in-12.

Quatre pieces dont une contr'épreuve, représentant la Vierge avec l'enfant Jésus, id. in-8°.

Neptune sur les eaux, ou le triomphe d'Amphitrite, id.

Les Vices précipités, ou le triomphe de la Paix, id.

La Grammaire, Allégorie, id.

La Conversion de St. Paul, id.

Les Amours célébrant un sacrifice à Vénus, id.

Judith prête à couper la tête à Holofernes, J. Witdoeck sc. 1633.

St. Nicolas apparoissant à Constantin-Auguste pour justifier les trois Tribuns calomniés, J. Withouck sc.

L'Adoration des Bergers, J. Mechau sc. du cab. de M. Winkler à Leipzig.

JACQUES JORDAENS,

élève de van Oort, naquit à Anvers en 1594, & mourut dans la même ville en 1670.

Jacques Jordaens, d'après lui même, par P. de Jode. Jupi-

Jupiter enfant nourri du lait de la chèvre Amalthée, eau-forte du peintre, 1652.

Junon dissipant le brouillard qui enveloppe Jupiter amoureux d' Io, id. 1652.

Mercure coupant la tête à Argus gardien de la vache Io, id. 1652.

Le Dieu Pan jouant de la flûte assis près de son troupeau, S. a Bolswert sc.

Jupiter enfant qui pleure, une Nymphé trait la chèvre Amalthée & un Satyre joue du tambour de basque, id.

Le Satyre renvoyant de sa grotte le Paysan qui souffle le froid & le chaud, Jac. Neefs sc.

Le Satyre chassant de sa grotte le Paysan qui souffle le froid & le chaud, L. Vorsterman sc.

Concert de famille, avec l'inscription: *Soo d'oudesongen, soo pepen de Jongen*, S. a Bolswert sc.

L'Adoration des Bergers, P. Pontius sc.

Les Princes des prêtres ayant lié Jésus le livrent à Pilate; C. de Vifscher exc.

Jésus portant sa croix parle aux femmes, C. de Vifscher excud.

Mercure ayant endormi Argus se prépare à lui couper la tête, S. à Bolswert sc.

Philémon & Baucis donnant l'Hospitalité à Jupiter & à Mercure, N. Lauwers sc.

La Fête des Rois, ou le Roi boit! P. Pontius sc.

Un Faune tenant un panier de raisin, & une Cérés lui passant le bras sur l'épaule, avec un homme qui sonne du cor, S. a Bolswert, belle épreuve.

L'Adoration des Bergers, Marinus sc.

Jésus-Christ en croix & les Stes. Femmes au pied, S. à Bolswert sc.

Le

Le Martyre de Ste. Apolline, Marinus sc.

St. Martin Evêque de Tours, délivrant un possédé,
esclave du Proconsul qui se convertit, P. de Jode sc.

PIERRE SNATERS,

naquit à Anvers en 1593, & mourut à Bruxelles
en 1662.

Deux pieces représentant des villages où l'on voit des
Pillards affommés par les Paysans, Prenner sc.

LUCAS van UDEN,

naquit à Anvers en 1595, & mourut dans la même
ville en 1662.

Quatre Jolis Payfages ornés de villes en perspective,
eaux-fortes du peintre, in-8°.

Deux Jolis Payfages avec des moulins à vent & une
ville en perspective, id. in-4°.

Deux Payfages représentant un hameau & un bois,
Soubeyran sc.

Deux Payfages représentant un village & une forêt,
id. sc.

Un Commencement d'orage: Le Ciel se couvre, hâ-
tons nous! A. de Marcinay sc. 1755.

THÉODORE ROMBOUT,

émule de Rubens, naquit à Anvers en 1597, &
mourut dans la même ville en 1640.

L'Arracheur de dents en fonction, André Paul fec.

Le Sacrifice d'Abraham, S. à Bolswert.

MARTIN

MARTIN PEPTN,

émule de Rubens, natif d'Anvers, travailla à Rome & fleurit dans sa patrie vers le milieu du dernier siècle.

Susanne au bain, avec les deux Vieillards dans le fond du jardin, P. de Baillieu sc.

JEAN van den HOECK,

naquit à Anvers vers 1598, & mourut dans sa patrie en 1650.

Joannes van den Hoeck, d'après lui même, par Corn. Woumans.

Ste. Famille, Franc. van den Stéen sc.

Jésus-Christ mort sur la croix & la Madeleine au pied, C. Galle sc.

Philémon & Baucis donnant l'hospitalité à Jupiter & à Mercure, id.

ANTOINE van DYCK,

naquit à Anvers en 1599, & mourut dans la même ville en 1641.

Portraits.

D. Antonius van Dyck, Eques etc. A. van Dyck p. L. Vorsterman sc.

Marie Ruten, femme de van Dyck, S. a Bolswert sc.

Adam van Oort, A. van Dyck fecit aqua forti.

Jodocus de Monper, id.

Paul de Vos, id.

Juste Suttermans, id.

Jean de Breuck architecte de Mons, P. Pontius sc.

François Thomas de Savoie, Prince de Carignan, P. Pontius sc.

Marquis

Marquis de Mirabel, A. Blotelingh sc.
Beatrix Constance, Princesse de Croye, P. de Jode sc.
Alathea Talbot, Comitissa Arundelliae & Surriae, &
prima Comitissa Anglia, W. Hollar sc.
Philippe Comte de Pembrock, P. Lombart sc.
Elisabeth Comtesse de Cafflehaven, id. sc.
Charles I. Roi d'Angleterre, J. Suyderhoef sc.
Jean Comte de Nassau, id.
Nicolas van der Borch, C. Vermeulen 1703.
Charles I à Cheval, piece rare, parce qu'après la
mort du roi l'on y substitua la tête de Cromwell,
P. Lombart sc.

Sujets historiques.

La Vierge en contemplation tenant l'enfant Jésus
debout sur un berceau, P. Pontius.
La Vierge, l'enfant Jésus & Ste. Catherine, S. a Bols-
wert sc.
La Vierge présentant le sein à l'enfant Jésus, & St.
Joseph un livre dans ses mains, P. Clouet sc.
La Vierge, l'enfant Jésus, St. Joseph & un Ange, S.
a Bolswert sc.
La Vierge l'enfant Jésus & St. Joseph regardant des
Ange qui dansent, Corn. Galle excud.
L'Enfant Jésus caresse le petit St. Jean, ou la paix
donnée à la terre, Arnold de Jode sc.
La Charité entourée de trois enfants, C. Cauker-
ken sc.
Jésus-Christ élevé en croix, S. a Bolswert sc.
Un Christ mort soutenu par la Vierge & par St. Jean,
avec la Madeleine, C. van Caukercken.
Le Couronnement d'épines, grande composition, S.
a Bolswert sc.

Not. gen.

P p

Un

Un Christ crucifié entre les deux Larrons, la Vierge & la Madeleine au pied de la croix, id.

Un Christ mort sur les genoux de la Vierge & adoré par les Anges, id.

Un Christ mort sur les genoux de la Vierge & adoré par deux anges, L. Vorsterman sc.

St. Augustin en extase soutenu par des anges, P. de Jode sc.

Silene ivre soutenu par une Bacchante & un homme, avec deux Satyres, S. a Bolwert sc.

Renaud endormi au milieu des Amours tandjs qu'Armide l'enchaîne avec des Guirlandes de fleurs, P. de Bailliu sc.

Renaud éveillé au milieu des Amours témoigne sa surprise à la vue des charmes d'Armide, P. de Jode, 1644.

JEAN MIEL,

naquit à Maenderen près d'Anvers en 1599, & mourut à Anvers en 1664.

Un Pâtre jouant de la cornemuse, eau - forte du peintre.

Deux pièces sur une même planche: Les plaisirs du Seigneur, les plaisirs des Payfans, le Bas sc.

L'Assomption, Guil. Valet sc.

Chasse à l'oiseau, J. Daullé sc.

PHILIPPE de CHAMPAGNE,

naquit à Bruxelles en 1602, & mourut à Paris en 1674.

La Tranquillité d'esprit, C. David sc.

L'Ange du Seigneur apparôit en songe à St. Joseph, P. Lombart sc.

Jésus

Jésus-Christ s'élevant dans un cercle: *Je suis la voie, la vérité & la vie*, F. de Poilly sc.

Jésus-Christ parlant à la Samaritaine, G. Edelinck sc.
Ste. Geneviève Patronne de Paris en contemplation,
N. de Plate-Montaigne sc.

Moïse avec les tables des dix commandemens, gravé
par Nanteuil & Edelinck.

St. Bruno, profferné avec ses confreres, adresse ses
prieres au Christ dans les nues, N. Pitau sc.

JEAN BAPTISTE CHAMPAGNE,
neveu de Philippe, naquit à Bruxelles en 1657,
& mourut à Paris en 1693.

Ste. Famille, N. Pitau sc.

THÉODORE van THULDEN,
naquit à Bois-le-Duc en 1607, travailla à Paris
avec Rubens son maître & mourut dans
son pays.

Ste. Famille, l'enfant Jésus jouant avec une colombe,
eau-forte du peintre.

La Vierge Marie sur un piédestal, P. de Balliu fec.

St. Philippe sur un piédestal, un crucifix à la main, id.

St. Simon Stock reçoit des mains de la Vierge l'habit
de son ordre, id.

Ste. Urfule, martyre, soutenue par un ange, id.

Hérodiade avec la tête de St. Jean, gravé par Que-
rin Marck.

ERASME QUELLINUS,

naquit à Anvers en 1607, & mourut dans le lieu de sa naissance en 1678.

Erasmus Quellinus, d'après lui même, gravé par P. de Jode.

Artus Quellinus, Statuaire d'Amsterdam, gravé par R. R. Collin.

Jean-Philippe van Thielen, peintre de fleurs, par le même.

Petrus Verbruggen, sculpteur d'Anvers, gravé par C. Lauwers.

La Vierge & l'enfant Jésus, Ant. van der Does sc.
Ste. Famille, avec deux anges empressés à servir l'enfant Jésus, id.

La Communion, ou le mystère de la transsubstantiation, S. a Bolswert sc.

L'Empereur & l'Impératrice du Monomotapa baptisés le 4. août 1652, C. Lauwers sc.

St. Roch intercédant pour les pestiférés, Jac. Neefs sc.

Le Bourreau remettant la tête de St. Jean à Herodiade, Mart. van den Enden excud.

ABRAHAM DIEPENBECK,

naquit à Bois-le-Duc en 1607, & mourut à Anvers en 1675.

Abraham van Diepenbecke, d'après lui même, par P. Pontius.

La Terre figurée par un enfant qui tient un panier de fruits, C. van Dalen sc.

Job grondé par sa femme & abandonné par ses amis, frontispice du livre sur Job par le Jésuite Balthasar Corderius, Corn. Galle sc.

Jésus.

Jésus-Christ couronné d'épines, P. Balliu sc.

Jésus-Christ descendu de la croix, id. sc.

La Vierge entourée d'anges présente le Rosaire à St. Dominique, C. Galle sc.

PIERRE van LINT,

naquit à Anvers en 1609, travailla en Italie, & mourut dans sa patrie.

Pierre van Lint, d'après lui même, par P. de Jode. L'Empereur Théodose portant la vraie croix devant St. Ambroise, tableau peint à Rome dans l'église de St. Marie du peuple, P. de Bailliu sc.

L'Invention de la vraie croix en présence de Ste. Helene, ib. id. sc.

JEAN-BAPTISTE van HEIL,

naquit à Bruxelles en 1609, & travailla dans son pays.

Jean-Baptiste van Heil, peintre d'histoire & de portrait, d'après lui même, par Fr. Bottats.

Daniel van Heil, frere aîné de Jean-Baptiste peintre de paysage, id. id.

Leo van Heil, puiné de Jean-Baptiste, peintre de fleurs & d'architecture, id. id.

PIERRE van AVONT,

natif d'Anvers, fleurit vers le milieu du dernier siècle.

Petrus van den Avont, Belga Antverpianus Pictor, P. van Avont inv. W. Hollar fecit, 1651.

D. Georgius ab Ettenhard, id. id. 1646.

Des anges avec les instrumens de la passion, W. Hollar sc.

La Vierge allaitant l'enfant Jésus, avec le petit St. Jean & un ange, C. Galle.

La Madelaine jettant sa parure choisit des instrumens de pénitence, P. de Jode sc.

Le Repos de Diane, P. Pontius et W. Hollar faciebant.

Deux pieces, des Anges portant la croix dans les airs, & des Enfans jouant avec une corne d'abondance, id.

Deux pieces, des Enfans dont l'un représente un Fleuve, & Bacchus enfant, conduit en triomphe, eaux-fortes du peintre.

Quatre pieces, les quatre Eléments, figurés par des enfans, id.

JEAN THOMAS,

élève de Rubens, naquit à Ypers en 1610, travailla en Italie & fut peintre de l'Empereur Léopold en 1662.

Un Berger pressant une Bergere, eau-forte du peintre.

Un Satyre pressant une Bergere, id.

Une jeune Femme, à côté d'elle une plus âgée, tient d'une main une fleche & de l'autre un portrait encadré, id.

Mercurc apportant une ombre devant le juge des enfers, id.

Retour d'Egypte, Franc. van den Wyngaerde fec.

JEAN ASSELYN,

dit Crabetje, ou Petit-Jean, naquit à Anvers vers 1610, travailla en Italie & mourut à Amsterdam en 1660.

Des Voyageurs qui passent sous une voute maçonnée, Weisbrod sc.

Vestiges du temple de la Paix, & du Palais major de Néron, gravé par Perelle.

Veffi-

Vestiges des Arcades de Frescati, & de la Maison de Cicéron, id.

Vue de la porte St. Paul, & Vestige du pont des Sabines, id.

DAVID TENIERS,

pere, naquit à Anvers en 1582, & mourut à Anvers en 1649.

David Teniers Senior, d'après P. v. Mol, par P. v. Leyfebetten.

Buste d'un paysan qui pose un emplâtre sur sa main, eau-forte du peintre.

Clair de lune, & famille de paysan qui se chauffe auprès d'un feu, id.

Fête de village, D. Teniers fecit.

Buste d'un homme avec une cruche, Coryn Boel f.

Bustes de deux Payfans dont un tient un flacon de liqueur, F. v. Steen.

Bustes de deux Payfans, dont un tient une pipe, id.

Deux Payfans dont un fume, demi-figures, C. Boel fecit.

Deux Fêtes de village avec des paysans qui dansent & qui boivent, D. Teniers exc.

Grande Fête de village, C. Boel fec.

DAVID TENIERS,

fils, naquit à Anvers en 1610, & mourut dans la même ville en 1694.

David Teniers junior, d'après lui même, par P. de Jode.

L'Etang du château de Teniers, N. le Mire sc.

Les Nouvellistes flamands, id.

Le Vieux couple avare, F. van Steen sc.

- Le bon Fumeur, J. Tardieu sc.
 L'Estaminette tranquille, J. Tardieu sc.
 L'Etang avec des Canards sauvages, J. Ph. le Bas sc.
 Le Roi boit, M. Pitteri sc.
 Cinquieme Fête de village, l'eau-forte par Martini,
 terminé par le Bas.
 Sixieme Fête de village, id. id.
 Le Ménage octogenaire, J. Beauvarlet sc.
 Les Fumeurs hollandois, P. C. Canot sc.
 L'Automne, paysage avec des Pêcheurs, T. Major sc.
 David Teniers faisant dire la bonne aventure à sa
 femme, L. Surugue sc.
 St. George victorieux du dragon délivre la Princesse
 d'Antioche, pastiche dans la maniere de Rubens,
 J. C. le Vasseur sc.
 La Tentation de St. Antoine, L. Sullivan sc.
 Les Oeuvres de miséricorde, J. Ph. le Bas sc. 1747.
 Réjouissances flamandes, où l'on voit Teniers avec
 sa famille, id.
 Fête flamande, avec la vue d'Anvers dans le lointain,
 id.

CORNEILLE BOYS,

Payfagiste flamand, vivoit vers le milieu du
 dernier siecle.

Payfage avec un berger qui ramene son troupeau,
 gravé par Moitte.

FRANÇOIS van NEVE,

natif d'Anvers, travailla en Italie & fleurit vers
 le milieu du dernier siecle.

Payfage avec la fable de Diane & d'Endymion, eau-
 forte du peintre.

Payfage

Payfage avec un jeune homme & une Nymphé, regardant un paffeur auprès de fon troupeau, id.

Payfage avec la fable de Narciffe & de la Nymphé Echo, id.

Payfage dans lequel une Bergere joue du tambourin, & un Berger l'écoute derrière un arbre, id.

JACQUES van ARTOIS,

naquit à Bruxelles en 1613, & mourut dans
fa patrie.

Jacque d'Artois, d'après Jean Meyffens, par P. de Jode.

Payfage avec deux figurines fur le devant, W. Hollar fecit.

Payfage montagneux, avec deux figurines fur le milieu, W. Hollar fecit.

BONAVENTURE PEETERS,

naquit à Anvers en 1614, & mourut dans la
même ville en 1652.

Bonaventur Peeters, d'après Jean Meyffens, par W. Hollar.

Côtes d'Irlande avec la mer agitée, W. Hollar fec.

Côtes d'Angleterre avec la mer calme, Th. Major fc.

Arrivée de Fleffingue, grande marine, J. le Veau fc.

Port de Fleffingue, grande marine, id. fc.

JEAN PEETERS,

frere de Bonaventure, naquit à Anvers en 1624,
& mourut dans le lieu de fa naiffance.

Joannes Peeters, L. Vorfterman junior delin. et fculp.

Vue des tours de la ville de Tyr, W. Hollar fec.

Vue de la Meufe, id.

JOSEPH van CRAESBECK,

Boulangier de son métier, naquit à Bruxelles en 1609, devint élève de Brouwer & mena une vie aussi dissolue que son maître.

Portrait de Craesbeck, avec un emplâtre sur l'oeil & faisant une horrible grimace, F. Bafan sc.

GONZALES COQUES,

naquit à Anvers en 1618, & mourut en 1684.

Gonzalo Coques, d'après lui même, par P. Pontius. Lucas Faydherbe, statuaire & architecte, G. Coques p. P. de Jode sc.

Les Prémices de l'amour propre, C. Macret sc.

ANTOINE-FRANÇOIS van der MEULEN,

naquit à Bruxelles en 1634, & mourut à Paris en 1690.

Quatre petites pieces en oval représentant des marches & des voyages de Louis XIV, J. v. Houchtenb. f.

Deux pieces représentant des combats de cavalerie, id.

Deux Paysages, dont l'un bouché & agrésé, l'autre ouvert & avec fabriques, id.

Paysage montagneux orné de fabriques & de gens de guerre en marche, F. Bauduins sc.

Paysage montagneux orné de fabriques & de voyageurs, id.

Grande bataille, J. van Houchtenbourg sc.

Vue du Château de Versailles, comme il étoit avant que Louis XIV le fit rebâtir, F. Bauduins sc.

Vue de Leuve, place du Brabant, prise de nuit par les François en 1678, F. Ertinger sc. 1685.

Le Rhin passé à la nage par les François le 11 Juin 1672. C. Simonneau sc.

Le

Le Passage de Louis IV sur le pont neuf au milieu de sa cour & du peuple, J. van Houchtenbourg sc.
Valenciennes prise d'assaut & sauvé du pillage par la clémence du Roi, le 16 mars 1677, R. Bonnart sc.

ABRAHAM GÉNOELS,

dit Archimede, naquit à Anvers en 1640, travailla en France & en Italie, & mourut dans sa patrie.

Payfage orné d'un monument, eau-forte du peintre.

Payfage montagnoux, id.

Vue d'un jardin d'Italie, grande piece en hauteur, F. Bauduin sc.

Vue d'un jardin d'Italie, grande piece en hauteur, id.

JLAN-FRANCOIS MILLET,

dit Francisque, naquit à Anvers en 1643, & mourut à Paris en 1680.

Petit payfage en rond, avec un bateau où il y a deux hommes, gravé par de Marcenay, épreuve avant la lettre.

Payfage héroïque, le ciel couvert d'un orage, Chibouff sc.

Payfage héroïque orné de Bergers & de Bergeres, id.
Grande vue d'Egypte, Bafan exc.

ANTOINE-FRANCOIS BAUDUIN,

ou BOUDEWINS,

naquit à Bruxelles en 1660, & mourut à Paris au commencement de ce siecle.

Payfage avec une forêt percée au milieu, eau-forte du peintre.

PIERRE

PIERRE BOUT,

natif de Bruxelles, fleurit au commencement de ce siècle, il ornoit les payfages de Bauduins de jolies figures.

Le Marché aux poissons en hiver, eau-forte du peintre.
Foire de campagne, F. Bargas fecit.

Marché de campagne, grande composition, id.

JEAN & RICHARD van ORLEY,

natif de Bruxelles, fleurirent au commencement de ce siècle, Richard mourut en 1732.

L'Annonciation, J. van Orley inv. & fecit.

L'Adoration des Bergers, id.

L'Adoration des Rois, Jean inv. Richard fec.

THEOBALD MICHAU,

naquit à Tournay en 1676, travailla à Bruxelles & à Anvers.

Payfage représentant un hameau sur la Meuse, Matthieu sc.

CHARLES van FALENS,

naquit à Anvers en 1682, & mourut à Paris en 1733.

Grand payfage, Départ de chasse, Jac. Ph. le Bas sc.

Grand payfage, Prise du Héron, id.



ECOLE

ECOLE
FRANÇOISE.



ECOLE FRANÇOISE.

Les commencemens de la peinture furent aussi foibles en France, qu'ils l'ont été chez les autres nations qui l'ont cultivée avant la restauration générale des arts. Quelques fragmens de peinture dispersés & plusieurs vitrages d'églises gothiques prouvent que cet art y fut exercé fort anciennement. Faute de monumens constatés, on ne sauroit fixer une époque où la peinture a commencé en France. On fait seulement que quand François premier fit venir des artistes italiens, la France n'étoit pas dépourvue de peintres, & que dans le nombre, il s'en trouva plusieurs qui furent en état de travailler sous les maîtres étrangers.

C'est à François premier que la France doit l'origine de son école de peinture. Ce prince, qui porte à juste titre le nom de pere des arts & des lettres, qui reçut dans ses bras le dernier soupir de Leonard de Vinci, fit venir d'Italie le Rosso ou maître Roux, Nicolas del Abate & le Primatice, & leur fit exécuter plusieurs grands ouvrages. Ces maîtres, sans former des élèves de quelque réputation, laisserent en France des modeles de la grande maniere de peindre qu'ils tenoient de Michel-Ange. Indépendamment de ces modeles, on commença dès-lors à y connoître l'antique par les belles choses que François premier avoit fait venir, & par les statues dont il avoit décoré son château de Fontainebleau; mais les guerres civiles qui suivirent son regne furent causes que les arts n'y firent

firent pas des progrès bien sensibles, jusques aux tems de Louis XIII & de Louis XIV. Cependant le goût des belles formes grecques avoit prévalu chez la nation, & quoique Rubens eut peint la galerie du Luxembourg, elle s'étoit préservée de la séduction du style enchanteur de ce peintre par la contemplation des statues antiques qu'il y avoit dans le royaume. La lecture des auteurs grecs & latins traduits en François, avoit inspiré aux artistes le goût de l'antique & fait naître l'envie de l'imiter: ils brûloient du desir d'aller l'étudier à Rome.

Aussi c'est à Rome que la plupart des artistes se sont formés. De-là vient que le goût de l'école françoise a toujours été si partagé qu'il est difficile d'en donner une idée bien nette, & il paroît qu'en général les peintres de cette nation ont été dans leurs ouvrages fort différens les uns des autres. Dans le séjour qu'ils ont fait en Italie, les uns se sont contentés d'étudier à Rome, les autres, préférant l'école vénitienne, ont borné là leurs études; d'autres encore se sont fait une maniere particuliere: ce qui joints aux premiers élémens qu'ils avoient reçus en France, les y fait revenir souvent avec un goût qui leur est particulier. Telles sont les observations générales qu'on a faites sur cette école. Si on vouloit la comparer à quelques unes des écoles d'Italie, on pouroit le faire avec celle de Lombardie. A l'exemple des Carraches, les François, depuis le Pouffin, ont posé le dessein pour base de la peinture & ont cherché à s'approprier les autres parties des habiles maîtres italiens.

Conformément à mon plan, je vais tracer le caractère des peintres françois les plus célèbres d'après
les

les idées le plus généralement reçues. Je commencerai cette liste des peintres par Jean Cousin, qui florissoit sous les regnes de Henri II, de François II, Charles IX & Henri III, & qui peut être regardé comme un des premiers fondateurs de l'école françoise. Il fut plus occupé à peindre des vitrages que des tableaux. Au talent de la peinture il joignoit celui de la sculpture: le tombeau de l'amiral Chabot, qu'on voit aux Céléstins de Paris est de sa main. Le plus-fameux ouvrage de Cousin est son tableau du jugement universel aux Minimes de Vincennes: l'ordonnance en est belle, la pensée élevée, & l'on y trouve des têtes d'un caractère & d'une expression admirable. Cependant il n'a pu se garantir d'une certaine sécheresse & d'un goût un peu gothique. Son livre des proportions du corps humain, ne lui a pas fait moins d'honneur que ses ouvrages de peinture & de sculpture.

Toussaint du Breuil & Martin Freminet vinrent ensuite. Du Breuil, après la mort du Primatice, peignit à Fontainebleau quatorze tableaux à fresque dans une des chambres qu'on appelle les poëles. Freminet fut le premier peintre françois qui alla étudier son art en Italie. A son retour il montra une maniere qui tenoit de celle de Michel-Ange. Après la mort de du Breuil, Henri IV le choisit pour son premier peintre & lui donna la conduite de sa chapelle de Fontainebleau; Louis XIII. lui fit continuer la peinture de cette chapelle, & c'est l'ouvrage le plus considérable de Freminet. Ce peintre excelloit dans la composition d'un tableau. Instruit de l'anatomie & de la perspective il donnoit à ses figures des contours extraordinaires dans le goût de Michel-Ange.

Not. gen.

Qq

Loin

Loin de la belle nature, il imprimoit à ses personnages des mouvemens trop violens, il indiquoit trop fortement les muscles & les nerfs qui paroissent même à travers la draperie.

Cependant la peinture resta en France dans un état de langueur, jusqu'au tems de Simon Vouet. On peut regarder ce peintre comme le vrai fondateur de l'école françoise, non seulement par les grands ouvrages qu'il a exécutés, mais aussi par les célèbres artistes sortis de son école, tels que le Sueur, Mignard & le Brun. Pendant un séjour de près de quinze ans en Italie, il s'étoit fait une maniere vigoureuse, qui tenoit du Véronese & du Valentin; mais de retour en France, il quitta cette maniere pour en prendre une plus expéditive. Louis XIII, le cardinal de Richelieu, les grands du royaume, tous vouloient avoir de ses ouvrages. Pour les contenter, il faisoit travailler ses élèves sur ses dessins & retouchoit ensuite l'ouvrage. De-là il négligea deux parties essentielles, le dessin & le coloris. Personne n'a autant travaillé en France que Vouet: on connoît de sa main plusieurs galeries, quantité de plafonds, des appartemens entiers, sans compter un grand nombre de chapelles & de tableaux d'autel. Sa façon de peindre, quoique légère, est maniérée dans les extrémités de ses figures & dans ses têtes peu expressives qu'on ne voit souvent que de profil avec de petits nez retrouffés. Le plus grand mérite des ouvrages de ce peintre vient de ses plafonds qui ont donné à ses disciples l'idée de faire beaucoup mieux.

Je passe sous silence plusieurs artistes, la plupart élèves de Vouet, pour parler de Nicolas Poussin un des plus grands ornemens de l'école françoise. Ce savant artiste fut nommé le peintre des gens d'esprit,
& on

& on pouroit aussi l'appeller le peintre des savans. Aucun maître particulier n'eut la gloire de le former, & il n'a fait lui même aucun élève. Son mérite avoit déjà éclaté en France lorsqu'il partit pour l'Italie. Là, uniquement occupé de se perfectionner dans son art, il vécut pauvre, mais content. Le jugement, la sagesse, & en même tems la noblesse de ses compositions, l'expression, l'érudition, la convenance & la poésie de l'art brillent dans tous les sujets qu'il a traités. Les premiers tableaux du Pouffin sont bien coloriés; mais dans la suite il a paru craindre que le charme du coloris ne lui fit négliger le dessin, & ne privât ses productions des parties qu'il croyoit plus essentielles. Son génie le portoit plus souvent au caractère noble, mâle & sévère, qu'au gracieux. Son dessin est presque aussi correct que celui de Raphaël. On prétend que sa passion pour l'antique est si sensible qu'on pouroit quelquefois indiquer les statues qui lui ont servi de modèles. De-là vient le trop grand nombre de plis de ses étoffes, & un peu trop d'uniformité dans ses attitudes & dans ses airs de têtes. Il semble encore que le nud de ses figures y fait désirer cette délicatesse de chair que Rubens & le Titien présentent pleine de sang & de vie. Le Pouffin qui consultoit moins la nature que l'antique pour ses sujets historiques, l'étudioit avec le plus grand soin pour ses paysages héroïques. Aussi rien de plus admirable que ses tableaux dans ce dernier genre par la beauté des sites, par la noblesse des figures, par la nouveauté des objets, par le goût antique des fabriques, par la variété des arbres & la légèreté de leurs touches. Ses paysages enchantent le spectateur & le transportent par la pensée dans les siècles reculés des Grecs & des Romains.

Jacques Stella étant allé à Rome, se lia d'amitié avec le Pouffin & chercha à l'imiter. Le Cardinal de Richelieu l'ayant attiré à Paris, Louis XIII le nomma son premier peintre. L'étude qu'il fit d'après l'antique lui donna un goût de dessin correct. Sa maniere dans le petit est gracieuse, & il a parfaitement bien rendu les pastorales & les jeux d'enfans; mais ses ouvrages dans le grand sont froids & son coloris crud donne trop dans le rouge. Antoine Bouffonnet Stella son neveu & son élève, a entierement peint dans sa maniere.

Le Valentin, ayant passé jeune en Italie, imita les ombres fortes & noires de Michel-Ange de Caravage. Les sujets ordinaires de ses tableaux sont des concerts, des joueurs, des soldats, des buveurs & des bohémiens. Il a fait aussi quelques tableaux d'histoire & de dévotion, qui sont estimés. Sa touche est légère, son coloris vigoureux & ses figures sont bien disposées: mais il n'a point consulté les graces, ses expressions sont dures & il a souvent péché contre les règles du dessin.

Jacques Blanchard, ayant appris les élémens de la peinture à Paris, se rendit à Rome & puis à Venise pour se perfectionner dans son art. Les ouvrages du Titien, du Tintoret & de Paul Véronese le charmerent tellement dans cette dernière ville, qu'il en fit des études particulieres & qu'il devint un des meilleurs coloristes François. Blanchard a peint l'histoire & le portrait, & il a montré dans ses ouvrages qu'il avoit beaucoup de génie, joignant agréablement les graces aux talens qu'il avoit reçus de la nature.

Claude

Claude Gelée, plus connu sous le nom de Claude le Lorrain, parvint par un travail obstiné, à saisir heureusement tous les effets de la nature avec laquelle il sembla disputer de vérité. Aussi est-il regardé comme le plus parfait modèle des paysagistes. Personne n'a mieux exprimé les différentes heures du jour & les dégradations des sites : personne n'a montré plus de fraîcheur dans ses couleurs, plus de vérité dans ses teintes. Sandrart a dit de Claude, que les feuilles de ses arbres paroissent agitées & bruyantes. Sa coutume étoit de fonder ses touches & de les noyer dans un glacié qui couvre ses tableaux. Mais ce grand paysagiste n'avoit point de talens pour peindre les figures : il les faisoit faire souvent par Lauri & par Courtois.

Laurent de la Hire, disciple de Vouet, prit une route différente de celle de son maître & devint habile en peu de tems. Le goût qu'il suivit, quoique plus recherché, plus délicat & plus naturel, étoit néanmoins maniéré. La Hire peignoit légèrement & assez correctement, mais avec une mollesse qui ne se ressent point de l'étude des grands maîtres. La nature entroit peu dans ses études ; ce qui se remarque dans les contours, & les airs de têtes de ses figures ; cela n'empêche pas que ses ouvrages, faits avec amour & extrêmement finis, ne trouvent place dans les meilleurs cabinets. Ses dessins, ainsi que ses eaux-fortes, sont estimés.

Pierre Mignard surnommé le Romain, pour le distinguer de son frere aîné, Nicolas Mignard dit d'Avignon bon peintre d'histoire & de portrait, quitta l'école de Vouet pour aller se perfectionner à Rome. Après un séjour de vingt-deux ans en Italie,

il retourna dans sa patrie pour jouir de la considération qu'il méritoit par ses talens. Mignard doué d'un génie élevé, donnoit à ses figures des attitudes pleines de noblesse. Son coloris est frais, sa touche est légère & facile, & ses compositions sont gracieuses : mais elles manquent de feu & son dessin n'est pas correct. Les ouvrages qui font le plus d'honneur à ce maître sont la galerie de Saint-Cloud & la coupole du Val-de-Grace, chantée par Moliere. Mignard possédoit éminemment le talent du portrait : en Italie il a peint plusieurs papes & en France il a fait dix fois le portrait de Louis XIV.

Sébastien Bourdon annonça de grands talens dès sa plus tendre jeunesse. A dix-huit ans il se rendit à Rome, où il fit connoissance avec le Lorrain, & copia de mémoire un de ses tableaux qui étonna tout le monde. Le Bourdon saisit encore très-bien la maniere de Michel-Ange de Caravage & de Pietre de Laar. Plein d'une imagination ardente, il a montré quelquefois un goût bizarre, & de l'incorrection dans le dessin. Du reste sa touche est légère & son coloris brillant ; ses compositions sont ingénieuses, souvent extraordinaires ; ses expressions sont vives, & ses attitudes variées. Ce maître a embrassé tous les genres de peinture. Ses paysages du genre héroïque sont estimés par la force du coloris & par la nouveauté des sites qui sont le plus souvent égyptiens. Il a peint des pastorales, des bambochades, des corps-de-garde, outre l'histoire & le portrait. Il a beaucoup gravé à l'eau-forte, & l'on remarque dans ses estampes le même esprit & le même feu que dans ses tableaux.

Eusta-

Eustache le Sueur, doué d'un génie heureux, quitta de bonne heure le goût de Vouet & se fit une maniere qui l'a fait nommer à juste titre le Raphaël de la France. En effet le Sueur a toujours cherché dans ce grand maître l'élévation de la pensée, la simplicité des draperies, ses airs de têtes, son expression. Il avoit en partage les graces nobles & élevées, qui sans contrainte & sans servitude ont tous les ornemens de l'art. Il copioit la belle nature. Amateur de l'antique, il corrigeoit & embellissoit le naturel, à l'exemple de Raphaël, quand il ne lui offroit pas un beau réel conforme au beau idéal qu'il s'étoit formé. Sa peinture faite au premier coup avoit cette franchise de touche, cette fraîcheur admirable qu'on remarque si rarement chez les autres peintres. Evitant de suivre l'exemple du Pouffin, il n'a pris que le grand, le gracieux & les belles proportions dans les figures & les bas-reliefs antiques. Et cet homme rare, qui n'a vécu que l'âge de Raphaël, a porté l'art de la peinture & le goût de l'antique à ce point de perfection, sans être jamais sorti de son pays. Ses ennemis lui ont reproché de n'avoir jamais connu la magie du clair-obscur, & d'être foible de coloris, mais il en dédommage par une infinité d'autres belles parties. Malgré la douceur de ses moeurs & son extrême probité, il fut en butte aux traits de la jalousie. Le Brun n'a jamais pu lui pardonner la préférence qu'on donnoit quelquefois aux ouvrages de son rival. De là on a débité la fable, qu'un fameux contemporain de le Sueur jaloux de sa gloire, l'avoit fait empoisonner.

Sans entrer dans aucun détail sur les autres contemporains de le Sueur, je viens à Charles le Brun, le seul qui puisse entrer en concurrence avec lui. Ce

grand peintre montra très-jeune de très-grands talens; on conserve dans la collection du palais royal deux morceaux qu'il peignit à quinze ans. A son retour d'Italie, il exécuta des ouvrages qui le placèrent au rang des premiers peintres de l'Europe. Il a possédé à un degré éminent le poétique de l'art & le talent de rendre les passions de l'ame. Bon historien, savant dans l'allégorie & dans toutes les parties de la peinture, il consultoit continuellement la nature. Un beau génie se joignoit à beaucoup de correction & d'élégance; ses airs de têtes sont gracieux, & il entendoit mieux que personne à donner le caractère convenable à ses figures. Le Brun très-avide de gloire ne laissoit échapper aucune occasion de se signaler, & les plus grands ouvrages étoient ceux qui lui convenoient le mieux. Grand partisan de l'école romaine; il suivoit pourtant le goût des Carraches. Quoique très-correct, ses figures sont quelquefois un peu courtes, & leur expression est souvent la même; ses attitudes & ses draperies se ressemblent dans quelques morceaux. A l'égard de son coloris, il est infiniment supérieur à celui de son maître; son pinceau est coulant, on y trouve une grande facilité & une exactitude surprenante. Ce peintre s'est toujours soutenu, & ses derniers ouvrages sont les plus parfaits. Sur la fin de ses jours, il effuya toutes les mortifications dont il avoit voulu accabler ses rivaux. Mignard lui rendit avec usure les chagrins qu'il lui avoit donnés; & en cela il fut secondé par le marquis de Louvois, qui y mit d'autant plus de chaleur, qu'il persécutoit dans le Brun un favoris de Colbert dont il fut toujours si jaloux. Les meilleurs élèves de le Brun ont été Verdier, le Fevre, Vivien & la Fosse.

Jacques

Jacques Courtois furnommé le Bourguignon, fut un des plus fameux peintres de batailles. Le Guide & l'Albane, ayant vu de ses ouvrages, devinerent son génie & lui donnerent des conseils. Le Bourguignon, qui a passé toute sa vie en Italie, a beaucoup peint pour les maisons & les églises des Jésuites, chez lesquels il avoit pris l'habit de frere laïque. Il a traité le paysage, le portrait & l'histoire, mais ce qu'on recherche le plus parmi ses ouvrages, ce sont ses batailles. Il y régné un feu & une intelligence qu'on ne trouve pas dans les autres peintres de ce genre. Plein de force dans son style, il donnoit à ses couleurs un éclat, une fraîcheur qui en rehaussait la beauté naturelle. Jacques avoit un frere nommé Guillaume, élève de Pietre de Cortone; ce frere avoit de la réputation & a gravé avec succès à l'eau forte. Parmi les autres peintres de batailles, les Parocel tiennent le rang le plus distingué, & Joseph le plus célèbre des artistes de ce nom, fut élève du Bourguignon.

Dans la même époque florissoient Loir, Errard & Villequin, artistes qui ont travaillé avec succès tant en France qu'en Italie. Mais celui de ces trois artistes qui mérite une distinction est Nicolas Loir; il avoit un beau génie fortifié encore par les études qu'il fit à Rome. Une grande facilité, une touche légère, une composition savante, jointe à une parfaite entente des raccourcis dans les plafonds, le distinguent avantageusement dans son art. Loir excelloit à peindre des Vierges, & il les varioit à l'infini.

Le nom de Corneille, si célèbre dans la poésie françoise, l'est aussi dans la peinture, bien que dans un degré inférieur. Michel Corneille le pere, fut

assez bon peintre pour bien instruire ses fils. Michel Corneille l'aîné se distingua de bonne heure par d'heureuses dispositions. Il fit d'excellentes études en Italie, & les Italiens prétendent qu'aucun peintre françois n'a mieux peint dans le goût des Carraches que Michel. Son deffin est correct, ses airs de têtes sont nobles, agréables, expressifs, & il connoissoit très-bien la théorie du clair-obscur; mais il prononçoit trop les extrémités de ses figures & il s'étoit accoutumé à un coloris qui tiroit sur le violet. Jean-Baptiste Corneille, frère puîné de Michel, a beaucoup peint pour les églises, & a montré par ses tableaux que ses talens pittoresques étoient des plus médiocres. Ses estampes à l'eau-forte font croire qu'il avoit plus de disposition pour la gravure que pour la peinture.

Les Boullongne, Bon & Louis, fils & élèves de Louis Boullongne, peintre du Roi, illustrerent aussi l'école françoise. Bon étudia en Italie les ouvrages des plus grands maîtres, & s'acquît une grande facilité à saisir leur maniere. De retour dans sa patrie il travailla à plusieurs grands ouvrages conjointement avec le Brun. Il avoit un bon goût de deffin & de coloris. Louis alla en Italie dans le tems que son frere en revenoit, & il y fit d'excellentes études. A son retour il travailla pour le roi à la décoration de ses édifices. Les compositions de Louis montrent beaucoup de discernement, son pinceau est frais & ses têtes sont d'un beau caractère. Cependant ses tableaux sont moins estimés que ceux de son frere.

Les Hallé, pere, fils & petit-fils, occupent un rang distingué parmi les peintres françois. Claude-Guy Hallé, élève de son pere Daniel, bon peintre d'histoire,

d'histoire, peignit avec succès de grands ouvrages historiques pour les maisons royales & pour les églises de Paris. On a toujours fait cas de son dessin correct, de son coloris agréable, des dispositions heureuses & des têtes gracieuses qui se remarquent dans ses ouvrages. Hallé a peint dans ses tableaux son caractère tranquille: un peu plus de feu y auroit été nécessaire. S'il dût ses talens à son père, il les communiqua à son tour à son fils, Noël Hallé, professeur de l'académie.

Charles la Fosse, un des meilleurs élèves de le Brun, parut avec éclat vers le même tems. Il acquit à Venise une peinture moëlleuse & une intelligence de clair-obscur qui le place au rang des meilleurs coloristes François. Ses carnations ne sont pourtant pas dans le vrai ton de la nature: on lui reproche encore d'avoir fait ses figures trop courtes & d'avoir mal jeté ses draperies. La Fosse a excellé dans le paysage & la fresque. Ses principaux ouvrages sont à Londres, à Paris & dans les maisons royales,

Jean Jouvenet étudia la nature avec une application & un discernement qui le mettent au rang des plus fameux peintres qui aient existé. On connoit les beaux tableaux qu'il composa pour l'église de St. Martin des champs & qui sont si bien rendus par la gravure. On les admire pour la grandeur de la composition, la correction du dessin, la fierté du pinceau & l'intelligence du clair-obscur. Jouvenet à peint à Fresque de la plus grande manière, les douze apôtres qui sont au dessous de la coupole de l'église des Invalides. Il traitoit avec un égal succès le portrait, l'histoire, la fable & l'allégorie. La surprenante facilité avec laquelle il opéroit, lui fournissoit
les

les moyens d'exécuter tant de grands ouvrages. On lui reproche que son dessin est trop chargé & que son coloris inégal & s'éloignant de la chair tire sur le jaune, à quoi on pouroit encore ajouter que l'action de ses figures est souvent trop théâtrale, mais ses beaux tableaux sont exempts de ces défauts. L'amour du travail fut si vif chez lui qu'étant devenu paralytique du côté droit, il peignit de la main gauche le tableau appelé *le Magnificat* qui est dans le chœur de Notre-Dame.

Le nom de Coypel est fameux dans l'école françoise par quatre peintres distingués qui l'ont porté. Noël Coypel le pere se fit connoître de bonne heure à Paris. Le roi l'ayant nommé directeur de son académie à Rome, il partit pour cette ville & mena avec lui son fils Antoine âgé de douze ans. Ses talents & ses rares qualités lui attirerent l'estime de Charles Maratte & de Laurent Bernin. Quatre sujets historiques de traits vertueux, destinés pour le cabinet du conseil de Versailles, furent exposés à la Rotonde avec un applaudissement général; ces sujets étoient Solon, Trajan, Sévere & Ptolomée Philadelphie. Le génie de Noël étoit fécond, & le Sueur lui revenoit dans toutes les idées de ses compositions. On remarque dans ses tableaux un goût de dessin, une sagesse d'expression, telle qu'on l'admire dans l'antique. Aussi les Partisans de la noble simplicité l'ont-ils toujours préféré à son fils, malgré la vogue qu'il a eue dans son tems.

Antoine Coypel, étant à Rome, s'attacha à étudier les ouvrages de Raphaël, de Michel-Ange & d'Annibal Carrache; ensuite il se rendit en Lombardie pour contempler les chefs-d'oeuvres du Cor-
rege,

rege, & puis à Venise pour admirer ceux du Titien & de Paul Véronese. De retour en France il se fit connoître par plusieurs ouvrages qu'il peignit pour les églises & pour les palais & qui lui acquirent une grande réputation. Né pour les grandes compositions, son génie facile fournissoit à tous ses ouvrages; & personne n'entendoit mieux que lui la poétique de la peinture. Mais il négligea l'antique & Raphaël, & se fit une maniere particuliere. Souvent trop outré dans ses airs de têtes & dans ses attitudes, il donnoit des grimaces pour des graces & des contorsions pour des actions. On prétend que le célèbre Baron, grand ami de Coypel & regardé comme un homme unique pour représenter sur la scene toutes les passions, ser voit quelquefois de modele au peintre. Aussi ses expressions sont pour la plupart théatrales & bien différentes de celles de l'antique, de Raphaël, du Pouffin, du Dominiquin & d'autres. Cet artiste fut un des premiers qui introduisit des phyfionomies françoises, pour représenter des personnages grecs & romains: il a été en France pour la peinture, ce que le Bernin fut en Italie pour la sculpture. Charles Coypel, fils d'Antoine, eut comme son pere la place de premier peintre du roi, place qu'il dut plus à la faveur qu'au mérite, & comme son pere il cultiva à la fois les beaux-arts & les belles lettres. Noël-Nicolas Coypel, frere puiné d'Antoine, se distingua par plusieurs belles parties dans la peinture & eut moins de réputation qu'il n'en méritoit.

L'école françoise s'honore encore de plusieurs peintres d'histoire de la même époque, qui ont possédé beaucoup de belles parties de l'art, & qui ont eu l'approbation des amateurs, tels sont: Nicolas Colom-

Colombel, Jean-Baptiste Santerre, Elifabeth-Sophie Cheron & Louis Cheron son frere, Raymond de la Fage, excellent dessinateur, Jean-François de Troy le fils, Nicolas Vleughel, Pierre-Jacques Cazes, Louis Sylvestre. C'est pour ne pas passer les bornes que je me suis prescrites, que je n'entre pas dans de plus grands détails sur leur mérite particulier.

Un des peintres qui fut le plus en vogue de son tems & qui a encore des partisans, fut Antoine Watteau. Le goût qu'il a suivi & qu'il tenoit de Gillot son maître, étoit celui des fêtes galantes, & les personnages qui ornent ses tableaux sont le plus souvent dans le costume italien. Les scènes sont ou théâtrales ou champêtres. Dans toutes ses compositions on trouve un jugement naturel, une correction de dessin, une vérité de couleur, avec un pinceau coulant & une touche des plus spirituelles. Il joignoit à tous ces agrémens un excellent paysage & des fonds admirables pour l'intelligence du clair-obscur. On peut dire qu'il a non seulement excellé dans les compositions galantes & champêtres, mais encore dans les marches & les haltes des soldats. Le goût de Watteau avoit pris tellement faveur dans toute l'Europe, qu'on vouloit que tous les sujets fussent traité dans la maniere de ce peintre. Je connois une cour en Allemagne, dit M. de Hagedorn, où Watteau l'emportoit sur Raphaël à la pluralité des voix *). Lancret & Pater furent ses élèves & ses imitateurs.

Les peintres qui touchent à nos tems & que la mort a enlevés de nos jours sont les suivans : Fran-
çois

*) Réflexions sur la peinture &c. Leipzig 1775. T. I. p. 382.

çois le Moine, Jean Restout, Pierre Soubleyras, Pierre - Charles Tremolliere, Hyacinthe Colin de Vermont, Charles Natoire, Charles-André Vanloo, François Boucher, Jean - Baptiste le Prince, & Jean Dumont, dit-le Romain. Tous ces peintres, parmi lesquels il y a eu des hommes de génie, ont joui d'une grande réputation chacun dans son genre. Ils ont travaillé à la décoration des temples & à l'ornement des cabinets en France; mais faute de pouvoir contempler les originaux on peut s'en former une idée par les estampes qui en ont été faites..

Nous arrivons à l'époque des peintres françois nos contemporains. Je n'entrerai dans aucun détail particulier sur le caractère de leurs productions & je me contenterai de spécifier quelques uns de leurs meilleurs ouvrages gravés dans la notice des peintres. D'ailleurs qui ne connoît pas déjà les artistes d'un mérite aussi rare que celui des Pierre, des Vien, des Vernet, des Greuze, & de plusieurs autres? Tous ces artistes, qui ont travaillé dans des genres différens, se sont signalés par des ouvrages d'une approbation générale. On parle aussi avec éloge de plusieurs jeunes peintres qui se sont montrés avec distinction dans les expositions les plus récentes du Salon de Paris; mais je n'en peux rien dire de plus, attendu que leurs productions n'ont pas encore été multipliées par la gravure.

Je terminerai cet exposé de l'école françoise par les habiles peintres qui ont plus traité le portrait que d'autres sujets. Les plus célèbres parmi eux sont: Claude le Févre, Roger de Piles, François de Troy, le pere, Nicolas Largilliere, Joseph Vivien, Hyacinthe Rigaud, Robert Tournieres, Antoine Pesne,
les

les Vanloo, Jean-Louis Toqué, Maurice-Quentin de la Tour. Tous ces peintres ont excellé dans leur genre, & les connoisseurs recherchent encore les portraits qu'ils ont faits, quoique les originaux leur soient devenus étrangers. Cependant il faut convenir que quelques uns parmi eux ont péché par trop d'art contre cette noble simplicité qui caractérise les portraits d'un van Dyck. Et Rigaud, un des plus grands maîtres dans ce genre, y a souvent manqué, surtout dans ses derniers ouvrages. Vous trouvez une richesse dans ses accessoires, un fracas dans ses draperies, qui détourne nécessairement l'attention due à la tête du portrait. Jean Ranc son élève a encore renchéri sur lui par ses draperies flottantes & par son goût pour les ornemens. Aux articles des graveurs on trouvera un plus grand nombre de portraits spécifiés d'après ces maîtres.

Telle est la liste plus ou moins détaillée des principaux peintres de l'école françoise. On fait que cette école a toujours été un objet de jalousie de la part des autres nations & surtout de la part de l'italienne. On répète avec complaisance le mot de cet Italien qui dit en voyant un tableau François dont le sujet étoit emprunté d'Homere: Monsieur Achille, Monsieur Agamemnon. — On ne peut disconvenir que l'épigramme ne soit applicable à bien des peintres de ces derniers tems; mais l'injustice est manifeste lors qu'on l'applique aussi aux grands maîtres du siecle de Louis XIV. Pour servir d'appui & de complément à ce que j'ai dit sur cet objet, je rapporterai encore quelques réflexions du célèbre Mengs que j'ai extraites de ses ouvrages posthumes: les sentimens de l'auteur sur les François sont trop connus
pour

pour le rendre fufpect d'avoir voulu flatter la nation ; d'ailleurs fon ami Winkelmann, l'interprète de fes penfées, a fouvent trahi fon fecret.

La France a produit de grands hommes dans la peinture, furtout dans la partie de la compofition. Le Pouffin réuffit fingulièrement à imiter le ftyle des anciens Grecs. Au commencement de fon féjour en Italie, il avoit étudié le Titien, mais il quitta fa maniere pour prendre celle de Raphaël, & dès-lors il négligea le coloris. Le Pouffin fut le peintre le plus favant qui ait exifté : fes compofitions font pleines d'exprefions & d'idées poétiques. Son deffin eft auffi correct que celui de Raphaël ; mais il eft moins étudié, moins délicat & en général moins varié. Sa draperie eft bonne, exacte, feulement trop chargée de plis. Charles le Brun ajoute infiniment au luftre de l'école françoife. Plein d'ardeur pour fon art, il a pu montrer la fécondité de fon génie & l'étendue de fes connoiffances à l'occafion des grands ouvrages dont il fut chargé par Louis XIV. Pierre Mignard & Sébaftien Bourdon fe diftinguerent pareillement, chacun dans fon genre, par un goût de peinture très-piquant. Mais le Sueur furtout s'eft fignaté par la pureté de fon goût & par la beauté de fes conceptions. Ce maître femble avoir poffédé l'ame & l'efprit de Raphaël, pour l'avoir fi heureufement faifi fans l'avoir jamais vu. Tous ces peintres, & plufieurs autres encore, répandirent un grand éclat fur cette école. Elle fe foutint jufqu'au moment où les François abandonnernt le bon chemin de l'art & les études férieufes. Ce fut alors que quelques artistes de génie, qu'on nomme peintres ingénieux, comme Jouvenet & Coypel, fe firent un parti dans la nation & gagnè-

Not. gen.

R r

rent

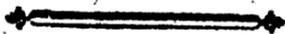
rent les suffrages. Franchissant les bornes du bon & du beau, ils chargerent trop l'un & l'autre, & chercherent plutôt à satisfaire le goût des yeux que celui de l'esprit. —

Il me semble que les bons esprits seront d'accord avec notre observateur, & ils ne le trouveront sans doute trop sévère qu'à l'égard de Jouvenet, qu'il ne paroît avoir jugé que d'après un tableau individuel, tel que Jésus chassant les vendeurs du temple. Il est certain que dans cette riche composition la figure principale indique plutôt, par son expression & par son action, un acteur sur la scène, qu'un prophète animé de l'esprit divin.

D'après l'exposition que je viens de faire de l'école françoise, on voit qu'elle se divise naturellement en ancienne & en moderne. La première, infiniment supérieure à la dernière, commence par Vouet & finit par Jouvenet: la seconde date d'Antoine Coypel, peintre très-ingénieur, mais aussi très-manieré, qui prenoient ses héroïnes & ses déesses à la cour, & ses héros & ses dieux sur le théâtre. Cependant il a paru depuis quelques artistes qui sont revenus à l'antique & au goût de l'Italie. En général, les peintres françois, de l'aveu des critiques de leur nation, passent pour d'assez foibles coloristes; mais ils ont d'ailleurs tant de belles parties que les amateurs non prévenus leur rendent la justice qu'ils méritent.

Quant à l'école françoise rendue par la gravure, elle est une des plus intéressantes dans l'art, tant pour l'importance des sujets, que pour la variété des objets & l'excellence de l'exécution. Les graveurs françois,

françois, comme je l'ai déjà remarqué, se sont toujours distingué par la pratique des plus belles parties de leur art. Aussi rien de plus amusant pour l'amateur, ni de plus instructif pour l'artiste, qu'une collection d'estampes françoises faite avec discernement. Il y a même telles gravures qui l'emportent sur les peintures; on fait que le Brun convint qu'Audran avoit embelli ses batailles d'Alexandre, & les connoisseurs préfèrent quelques estampes d'après Antoine Coyvel aux tableaux de ce maître. Si les habiles graveurs de nos jours publient plus rarement qu'autrefois des sujets dans le grand genre, on doit l'attribuer sans doute à la vogue qu'on donne aux petites choses & au goût actuel des amateurs.



N O T I C E
D E S
P E I N T R E S F R A N C O I S.

JEAN COUSIN,

peintre & sculpteur, naquit à Soucy près de Sens
en 1502, & mourut à Paris en 1588.

Les Cyclopes forgeant la foudre, Leonar. Galter
fecit, 1581.

Le Serpent d'airain Stephanus fecit.

Le Jugement dernier, d'après le grand tableau qui
est à Vincennes, gravé en douze feuilles par P.
de Jode.

TOUSSAINT du BREUIL,

travailla à Fontainebleau après la mort du Pri-
matice & mourut en 1604.

Quatre pieces, les quatre Evangelistes, Jean Vallet
fecit, 1619.

Le *Noli me tangere*, Fatoure sc.

MARTIN FREMINET,

naquit à Paris en 1567, & mourut dans la même
ville en 1619.

Sacrifice ancien, C. de Pafs sc.

SIMON

SIMON VOUET,

naquit à Paris en 1582, & mourut dans la même ville en 1641.

Simon Vouet, Franc. Perier fec. 1633.

Une Charité Romaine, Cl. Melan fc.

Salomé portant la tête de St. Jean dans un plat, id.

La Ste. Famille, Michel Dorigny fc.

La Vierge, l'enfant Jésus & St. Joseph, P. Daret.

Jupiter donne à Apollon la conduite du char du soleil,
M. Dorigny.

Apollon tuant le serpent Python, id.

La Paix qui descend sur la terre, Fr. Torteбат fc.

L'Abondance, id.

L'Adoration des Bergers, Fr. Perier fc.

Iris arrache le cheveux fatal à Didon sur le bucher,
M. Dorigny.

St. François de Paule fondateur des Minimes, J.
Boulanger fc.

Psyché voulant poignarder l'Amour, Cl. Mellan fc.

Deux pieces de plafond, les Rois d'Arabie & de Saba
apportent des présents à l'enfant Jésus, M. Do-
rigny fc.

Elie emporté dans un char de feu jette son manteau
à Elisée son serviteur, F. Torteбат fc.

Samson prêt à renverser les colonnes du temple des
Philistins, id.

Jésus-Christ mort servi par les Anges, P. Daret fc.

Le Génie, la Mémoire & la Volonté, Allégorie, à
l'honneur du Cardinal Sacchetti, Mellan fc.

Judith avec la tête d'Holoernes, peinte par Virginie
de Vezlo, femme de Vouet, & gravée par Cl.
Mellan.

CLAUDE VIGNON,

naquit à Tours en 1593, & mourut à Paris
en 1670.

Martyre de St. André, par lui même.

Dalila coupant les cheveux à Samson, C. Mellan sc.

La Fortune distribuant ses dons, P. Briebette sc.

JEAN-NINET de l'ESTAIN,

élève de Vouet, travailloit à Paris l'année
1636.

La Conversion de St. Denys Aréopagite par St. Paul,
Ab. Boffe sc.

FRANÇOIS PERIER,

élève de Vouet, naquit à Macon en Bourgogne
en 1590, & mourut à Paris en 1650.

Ste. Famille, par lui même.

St. Roch guérissant les Peffiférés, id.

MICHEL DORIGNY,

élève & gendre de Vouet, naquit à St. Quentin
en 1617, & mourut à Paris en 1665.

Deux pieces de Bacchanales, par lui même.

LOUIS DORIGNY,

filz de Michel & élève de le Brun, naquit à Pa-
ris en 1654, & mourut à Verone en 1742.

Hercule se reposant de ses travaux, par lui même.

L'Echelle mystérieuse de Jacob, Pietro Monaco sc.

NICO-

NICOLAS POUSSIN,

né à Andely en Normandie en 1594, & mort à Rome en 1665.

Nicolas Poussin, L. Ferdinand fecit.

La Vérité délivrée par le Temps, B. Picart sc.

Biblia Sacra, Paris 1642. Cl. Mellan sc. frontispice.

Le Ravissement de St. Paul, J. Pesne sc.

Coriolan appaisé par sa mere, B. Picart sc.

Le Triomphe de Flore, tableau de Versailles, Marie Horthemels sc.

Testament d'Eudamidas, A. de Marcenay sc.

Image de la vie humaine, figurée par une danse de quatre femmes, B. Picart exc.

Les Bergers d'Arcadie, id.

St. Jean baptisant les Juifs au bord du Jourdain, Ed. Jeaurat.

Vénus donnant des armes à Enée, A. Loir sc.

L'Empire de Flore, ou les personnes métamorphosées en fleurs, G. Audran sc.

Vénus endormie, surprise par un Satyre, J. Daullé sc.

Vénus & Adonis endormis, R. Earlom fecit.

Fuite en Egypte, P. del Po sc.

Ste. Famille, Claudia Stella sc.

Grande Ste. Famille servie par les Anges, J. Pesne sc.

Les Israélites recueillant la manne, L. Testelin sc. étude pour les groupes.

Pyrrhus enfant, soustrait à la poursuite des Mollofles & sauvé à Mégare, G. Château sc.

Germanicus mourant, entouré de sa femme, de ses enfants & de ses amis, id.

Jésus sortant de Jéricho touche les yeux de deux Aveugles, & aussitôt ils virent, id.

Les Philistins frappés de la peste, Et. Picart sc.

Moïse tiré des eaux du Nil par la fille de Pharaon,
Gil. Rouffelet sc.

Thésée instruit du secret de sa naissance par Ethra sa
mere, leve la pierre qui couvroit l'épée & les fan-
dals d'Egée son pere, Ravenet sc.

Orage avec l'Histoire de Pyrame & Thisbé, pay-
sage, Jos. Goupy sc.

Le Printems, Adam & Eve dans le Paradis terrestre,
J. Audran sc.

L'Été, Ruth pendant la moisson se jette aux genoux
de Booz, J. Pesne sc.

L'Automne, Josué & Caleb portant la grappe de rai-
sin de-la terre promise, id.

L'Hiver représenté par le déluge, J. Audran sc.

Grand Paysage héroïque, avec des figures antiques
& des fabriques dans le lointain, St. Baudet sc.

Grand Paysage héroïque, avec la vue d'Athènes, &
Phocion porté au tombeau, id.

Grand Paysage héroïque orné de belles fabriques &
du tombeau de Phocion, id.

Grand Paysage héroïque, sur le devant des figures
antiques & dans le lointain un bourg, id.

*Les sept Sacrements du palais royal, gravés par
Jean Pesne.*

Le Baptême: Jean baptisant Jésus au bord du Jour-
dain.

La Pénitence: Jésus à table chez Simon le Pharisien,
avec Madelaine.

La Confirmation: Le Grand-Prêtre donnant la con-
firmation.

L'Eu-

L'Eucharistie: Jésus à table avec ses Disciples faisant la cène.

L'Extrême-Onction: Un mourant pleuré par sa famille.

L'Ordre: Jésus donnant les clefs à St. Pierre.

Le Mariage: Les Fiançailles de Joseph & de Marie.

JACQUES STELLA,

naquit à Lion en 1596, & mourut à Paris en 1647.

- Deux petits Paysages dans le goût héroïque, Clau-
dia Stella sc.

L'Intérieur d'une maison rustique, id.

La Vierge tenant l'enfant Jésus à qui St. Joseph présente une branche de cerifes, G. Vallet sc.

Ste. Famille, la Vierge tient l'enfant Jésus monté sur le mouton de St. Jean, Aeg. Rouffelet sc.

La Vierge allaitant l'enfant Jésus, van Schuppen sc.

L'Ascension, avec le portrait de Stella parmi les Apôtres, J. Couvai sc.

Jésus-Christ descendu de la croix, eau-forte de Stella.

Cérémonie des hommages rendus au grand-duc de Toscane par les villes, eau-forte de Stella 1621.

ANTOINE BOUSSONNET STELLA,

neveu de Jacques, naquit à Lion en 1632, & mourut dans la même ville en 1682.

Le Tibre sur son urne regardant Rémus & Romulus allaités par une louve, Antonia B. Stella sc. 1676.

Le VALENTIN,

né à Colombier en Bric en 1600, & mort à
Rome en 1632.

Le Denier de César, Et. Baudet fc.

Deux Soldats jouant aux cartes, Cl. Donat Jardnier fc.

Cinq Soldats qui se disputent en jouant aux dez, W. Baillie fc.

JACQUES BLANCHARD,

naquit à Paris en 1600, & mourut dans la même
ville en 1638.

Les Heures du Jour, plafond de la chambre de la
Reine, à Versailles, Simonneau exc.

Thétis commandant à Vulcain des armes pour Achille,
Daret fc.

St. Jérôme en contemplation, id.

La Chasteté de Joseph, Cor. Bloemaert fc.

La Charité, Garnier fc.

St. Sébastien mourant, P. Daret fc.

La Vierge, l'enfant Jésus, Ste. Catherine & le petit
St. Jean.

La Descente du St. Esprit, tableau de Notre-Dame,
Regneffon fc.

CLAUDE GELEÉ,

dit le Lorrain, naquit au château de Chamagne,
près de Toul en 1600, & mourut à Rome
en 1682.

Marine avec des ruines, eau-forte du peintre.

Pastorale avec des fabriques, id.

Paffo-

Pastorale avec des ruines, Cl. Gellée fecit, Rome, 1651.

Via Sacra detto Campo Vacino di Roma, Cl. Gellée fc.

Les Voutes du Colisée, J. Morin fc.

Marine avec des ruines, même sujet que le premier, R. Earlom fecit, au bistre.

Vue d'une campagne d'Italie, pendant du précédent.

Le même sujet que le précédent, Vivarès fc.

Charles & Ubalde s'embarquent sur le fleuve Ascalon pour délivrer Renaud, P. C. Canot fc.

Le Lever du soleil, P. C. Canot fc.

Le Coucher du soleil, James Mafon fc.

La Récompense villageoise, J. P. Lebas fc.

Ancien Port de Messine, id.

The Morning, le Matin, Vivares fc.

Sacrifice antique, Wil. Woollett fc. 1760.

Grand Sacrifice annuel au temple d'Apollon dans l'île de Delos, du palais Pamfili à Rome, Fr. Vivarès fc.

HENRI MAUPERCHÉ,

payfagifte dans le goût de Claude, fut professeur à l'Académie en 1655.

L'Enfant prodigue chassé par les courtisanes, paysage avec fabriques, eau-forte du peintre.

L'Enfant prodigue reçu par son pere à l'entrée d'un vestibule, id.

BER-

BERNARD PATEL,

dit le Tué, peignoit le paysage à Paris dans le goût de Claude, & fut tué en duel en 1703.

Payfage avec des ruines, Ferelle fecit.

Grand Payfage avec les ruines d'un amphithéâtre, F. Vivarès.

LAURENT de la HIRE,

naquit à Paris en 1606, & mourut dans la même ville en 1656.

La Vierge & l'enfant Jésus, Faitorne sc.

La Vierge & l'enfant Jésus, auquel des Anges montrent la croix, eau-forte du peintre, id. 1639.

La Vierge & l'enfant Jésus qui écrase le dragon avec la croix, id. 1639.

La Vierge & l'enfant Jésus servi par les Anges, id. 1640.

La Conversion de St. Paul, id.

Ste. Famille, Fr. Chauveau fecit.

St. Pierre pénitent, S. Valé sc.

Ste. Genevieve patronne de Paris, Rouffelet fecit.

Le Martyre de Sébastien, id.

Le Charme de la Musique, Chevillet sc.

NICOLAS MIGNARD,

dit d'Avignon, naquit à Troyes en Champagne en 1608, & mourut à Paris en 1668.

L'Enlèvement de Ganymede, eau-forte du peintre d'après le Carrache.

Pierre Dupuis, peintre, Ant. Maffon sc. 1663.

Ste. Famille, Ant. Maffon sc.

PIERRE

PIERRE MIGNARD,

dit le Romain, naquit à Troyes en Champagne en 1610, & mourut à Paris en 1695.

Catherine Mignard, Comtesse de Feuquiere, tenant le buste de Mignard son pere, J. Daullé.

Prométhée déroband le feu du ciel excite la colere de Jupiter, premier fallon de Versailles, Sebast. Antoine.

Vulcain présentant Vénus à Jupiter & aux Dieux assemblés, second fallon de Versailles, Ch. Dupuis sc.

Apollon distribue des récompenses aux Sciences & aux Arts, à Versailles, Simon Thomassin sc.

Syrinx pour suivie par le Dieu Pan, est reçue par le Fleuve Alphée, Ed. Jaurat sc.

La Vierge, l'enfant Jésus & le petit St. Jean, Fr. de Poilly sc.

La Vierge & l'enfant Jésus qui prend une grappe de raisin, J. L. Roullet sc.

Le Mariage de Ste. Catherine, épreuve avant la lettre, F. de Poilly sc.

La Visitation de la Vierge, J. L. Roullet sc.

St. Charles Borromée donnant la communion aux Pestiférés, J. F. de Poilly sc.

La Jaloufie & la Discorde, fallon de St. Clou, J. Audran sc.

La Peste d'Egine causée par la jaloufie de Junon qui plane dans les airs, G. Audran sc.

Louis XIV, représenté dans son armure à l'entrée de sa tente, L. Roullet sc.

SEBASTIEN

SEBASTIEN BOURDON,

naquit à Montpellier en 1616, & mourut à Rome
en 1671.

L'Annonciation, eau-forte du peintre.

Repos des villageois, id.

Jacob retournant dans son pays, id.

Payfage avec des eaux & des fabriques, id.

Ste. Genevieve Patrone de Paris, Rouffelet fc.

Le Corps-de-Garde, gravé par Jac. Coelemans.

La Vierge le fein nud & l'enfant Jésus endormi, M.
Natalis fc.

Mariage de Ste. Catherine, id.

Retour d'Egypte où la Vierge lave du linge, E. Hain-
zelmann fc.

Jacob emportant les idoles de Laban, eau-forte de
R. Earlom.

Le petit Affianax découvert par Ulyffe dans le tom-
beau d'Hector, Sam. Bernard fc.

Perfée ayant délivré Andromede se lave les mains
dans la fontaine d'Hypocrêne, du cab. du comte de
Bruhl, Bafan excud.

*Les sept Oeuvres de Miséricorde, gravées par Bourdon,
premieres épreuves avec l'adresse de l'Auteur au Faux-
bourg St. Antoine & montées en filets d'or.*

- 1) *Efurientes pascere*: Abraham traite les Anges qui
lui annoncent la fécondité de Sara.
- 2) *Potare sitientes*: Elie nourrit de pain & d'eau les
Prophetes persécutés par Jézabel.
- 3) *Hospitio excipere advenas*: Lot donnant l'hospita-
lité aux deux Anges à Sodome.
- 4) *Vestire nudos*: Job soulage les pauvres & leur
fait distribuer des vêtemens.

5) *Aegros*

- 5) *Aegros curare*: David profferné demande au Seigneur la guérison de son peuple frappé de la peste, & l'Ange exterminateur remet l'épée dans le fourreau.
- 6) *Liberare captivos*: Après la prise de Jérusalem, Nabuzardan fait ôter les chaînes à Jérémie.
- 7) *Sepelire mortuos*: Tobie fait ensevelir les morts que Sennacherib avoit fait tuer.

EUSTACHE le SUEUR,

né à Paris en 1617, & mort dans la même ville
en 1655.

Eustache le Sueur, gravé par Charles Nicolas Cochin.
La Vierge & l'enfant Jésus, Daret sc. 1643.

Le Docteur Raymond prêchant à Paris, F. Chauveau sc. d'après les tableaux du Cloître des Chartreux.

St. Bruno, effrayé par le discours du Docteur, quitte le monde, id.

St. Bruno accompagné de ses disciples se retire dans un désert de la Calabre, id.

St. Bruno, retiré dans les déserts, mene une vie active & contemplative, id.

Le Pape Victor confirme dans le sacré college l'institut des Chartreux.

St. Bruno porté au ciel par les Anges, S. le Clerc sc.
Darius fait ouvrir le tombeau de la Reine Nitocris, B. Picart sc.

La Muse Terpichore, de la galerie de Lambert, B. Picart sc.

La Muse Calliope, id.

Confiance d'Alexandre en son Médecin Philippe, B. Audran sc.

Le

Le Martyre de St. Laurent, G. Audran sc.
St. Paul faisant brûler les livres des Ephésiens, Et.
Picart sc.

Le Roi Antiochus faisant martyriser les Israélites attachés à la loi.

Jésus chez Marthe & Marie, B. Audran sc.

Jésus porté au sépulcre par Joseph d'Arimathie & pleuré par les Stes. Femmes, Et. Picart sc.

GILBERT de SEVE,

né à Paris en 1617, & mort dans la même ville en 1698.

Nitocris Reine d'Assyrie faisant construire un pont sur l'Euphrate, Dupuis sc.

Rhodope Reine d'Egypte jettant les yeux sur la pyramide qu'elle avoit fait élever, M. J. Renard sc.

JEAN COTELLE,

élève de Vouet, natif de Meaux, & mort à Paris en 1676.

Naissance d'Enée, N. Tardieu sc.

Vénus envoie Mercure disposer la Reine Didon en faveur d'Enée, J. B. Massé.

LOUIS TESTELIN,

naquit à Paris en 1615, & mourut dans la même ville en 1655.

Quatre pieces de jeux d'enfans: L'union, la Félicité céleste & terrestre, la Fidélité, la Fraude découverte, eau-forte du peintre.

Le Tems chassant l'Ignorance découvre la Vérité de la Peinture, G. Audran.

THOMAS

THOMAS BLANCHET,

naquit à Paris en 1617, & mourut à Lyon
en 1689.

La Bilancia Politica, del Bocalini, frontispice allé-
gorique, J. J. Thourneyser sc.

Portrait d'un Magiftrat avec des attributs allégo-
riques, id.

Thèse de Philosophie, soutenue par les trois princes
Palatins du Rhin, id.

Thèse de Philosophie, soutenue par François Amyot
d'Albigny, sous l'invocation de St. François de
Paule, id.

CHARLES de BRUN,

naquit à Paris en 1619, & mourut dans la même
ville en 1690.

Les Différentes nations de l'Europe, A. Loir.

L'Amour fixé, de Marcenay de Ghuy sc.

St. Jean en extase dans l'île de Pathmos, F. de Poil-
ly sc. épreuve avant la lettre.

St. Louis en prières, G. Edelinck sc.

La Madeleine foulant aux pieds ses atours, portrait
de Madame de la Valliere, id.

Le Martyre de S. Etienne, G. Audran sc.

Jésus-Christ servi par les Anges, J. Mariette sc.

Le Christ aux Anges, G. Edelinck sc.

Le Massacre des Innocens, A. Loir.

La Franche-Comté conquise pour la seconde fois,
1674. Ch. Simonneau sc.

Not. gen.

Ss

Les

*Les quatre Elémens à la gloire de Louis XIV, gravés
par S. le Clerc.*

La Terre, Sybele & Cerès.

L'Eau, Neptune & Amphitrite.

L'Air, Junon & Iris.

Le Feu, Jupiter & Vénus aux Forges de Vulcain.

Le Plafond du falon de la guerre à Versailles, Marie-Madelaine Hortemels sc.

Le Plafond du falon de la Paix, id.

Jésus-Christ dans sa gloire parle aux Puissances célestes, dans la voute de la chapelle de Seaux, B. Picart sc.

Voute de la galerie du Président de Lambert, Mathys Pool sc.

L'Assomption de la Vierge, Louis Simonneau sc. 1690.

Plafond du grand Escalier du château de Versailles, Ch. Simonneau sc.

Plafond du pavillon de Saulx, représentant les quatre Saifons, G. Audran sc.

Grande These, Louis XIV, protecteur des Arts & des Sciences, F. de Poilly sc.

Grande These, Louis XIV à cheval protecteur des Vertus & destructeur des Vices, G. Edelinck sc.

Actions d'Alexandre, cinq pieces.

Alexandre passe le Granique & met les Perfes en fuite, G. Audran, de l'impression de Goyton.

Alexandre défait Darius à la bataille d'Arbelle, id.

Alexandre après avoir vaincu & pris Porus le reçoit au nombre de ses amis, id.

Alexan-

Aléxandre fait son entrée triomphante dans Babilone, id.

Aléxandre accompagné d'Epheffion, entre dans la tente de Darius, où il trouve la mere, la femme & les filles de ce prince, G. Edelinck sc.

JACQUES COURTOIS,

dit le Bourguignon, naquit à S. Hypolite en Franche Comté en 1621, & mourut à Rome en 1676.

Vue d'une tour carrée au bord d'une riviere, paysage, Chatelain sc.

Combat de Cavalerie, A. Clouwet sc.

GUILLAUME COURTOIS,

frere du Bourguignon, naquit à S. Hypolite en 1628, & mourut à Rome en 1679.

La Vierge dans sa gloire, gravé par lui même.

Tobie donnant la sepulture aux morts, id.

L'Adoration des Rois, Steph. Picart sc. Rom.

L'Annonciation de la Vierge, Guil. Valet sc.

NICOLAS LOIR,

né à Paris en 1624, & mort dans la même ville en 1679.

Salvator mundi, miserere nobis, J. Boulanger sc.

La Vierge & l'enfant Jésus, eau-forte d'Al. Loir.

La Vierge & l'enfant Jésus, A. Loir sc.

La Vierge & l'enfant Jésus, adoré par le petit St. Jean, grande piece, par le même.

La Résurrection de notre Seigneur, G. Vallet fc.
Cléobis & Biton traînant le char de leur mere, gravé
par le peintre.

CHARLES ERRARD,

travailla à Paris en 1640, & mourut à Rome
en 1689.

Jeux d'enfants, Ferdinand fecit.

ETIENNE VILLEQUIN,

peintre d'histoire, travailloit à Paris vers 1656.
St. Roch & son chien, Jean Boulanger fc.

MICHEL CORNEILLE,

le pere, naquit à Orléans en 1603, & mourut à
Paris en 1664.

St. Paul & St. Barnabé refusant le sacrifice de la ville
de Lyfre, F. de Poilly fc.

MICHEL CORNEILLE,

le fils, naquit à Paris en 1642, & mourut dans
la même ville en 1708.

Dieu parlant à Moïse dans le buisson ardent, gravé
par lui même.

Cléopatre prenant l'aspic d'un panier de fruits qu'elle
présente un paysan, id.

Mercure annonçant la paix aux Muses, plafond du
salon de la Reine, Magd. Horthemels Sponsa
Cochin fc.

Pénélope occupée au milieu des Femmes de sa mai-
son, id.

Aspasie

Aspasie disputant au milieu des Philosophes de la Grece, id.

Enée sauvant sa famille de l'embrasement de Troie, gravé par Moitte, de la gal. du comte de Brühl.

La Présentation au temple, J. Mariette sc.

La Visitation, P. Daret sc.

JEAN-BAPTISTE CORNEILLE,

fils puiné, naquit à Paris en 1646, & mourut dans la même ville en 1695.

L'Ange gardien conduisant l'enfance, J. Mariette sc.

La Chaste Susanne, gravé par Corneille d'après le Carrache.

Jésus-Christ apparoît à St. François & à Ste. Thérèse, par Corneille.

LOUIS BOULLONGNE,

pere, naquit à Paris en 1609, & mourut dans la même ville en 1674.

Décolation de St. Paul, gravé par lui même.

St. Paul à Ephese chasse le Démon du corps d'un possédé, id.

Le Roi David jouant de la harpe, par Theod. van Thulden.

BON BOULLONGNE,

fils aîné, naquit à Paris en 1649, & mourut dans la même ville en 1717.

Ste. Famille, gravée par lui même.

L'Annonciation de la Vierge, chez F. Chereau.

Jésus guérissant les malades au bord de la piscine, Langlois sc.

LOUIS de BOULLONGNE,

filz Cadet, naquit à Paris en 1654, & mourut dans la même ville en 1733.

La Vierge, l'enfant Jésus & le petit St. Jean, gravé par lui même.

L'Annonciation de la Vierge, L. Desplaces sc.

La Présentation au temple, P. Drevet sc.

DANIEL HALLÉ,

pere, travailla à Paris & y mourut dans un âge avancé en 1674.

L'Enfant Jésus perçant le dragon de sa croix, G. Edelinck sc.

CLAUDE-GUY HALLÉ,

filz, naquit à Paris en 1651, & mourut dans la même ville en 1736.

Trois Frises représentant, Minerve, Apollon & Amphion, G. Edelinck.

St. Jean de Dieu, Cl. Drevet sc.

Le St. Esprit descendu sur les Apôtres, Ed. Jaurat sc.

St. Fauste Martyr espagnol, de Larmessin sc.

St. Athanase étudiant les Peres, L. Simonneau sc.

Le Serviteur d'Abraham donnant les présents à Rébecca, J. Audran sc.

NOËL HALLÉ,

petit-fils, reçu à l'académie en 1748, & Professeur.

Le Pauvre dans son réduit, J. Aug. Patour.

Le

Le Duc de Chartres partant pour l'armée en 1744 reçoit l'eau bénite par le curé de Gournay, N. Tardieu sc.

La Mere Savoyarde, J. V. Dupin, fils sc.

Antiochus Epiphanes dicte ses dernieres volontés,
Charles le Vasseur sc.

LUBIN BAUGIN.

vivoit à Paris vers l'an 1660.

Le Moine Zozime donnant la dernière communion à Ste. Marie Egyptienne, Ch. Duflos sc.

NICOLAS FOUCHÉ,

élève de P. Mignard, vivoit à Paris vers
l'an 1670.

Vénus au bain servie par les Amours, B. Audran.

FRANÇOIS VERDIER,

élève de le Brun, naquit à Paris en 1651, &
mourut dans la même ville en 1730.

Fuite en Egypte, G. Audran sc.

JEAN ANDRÉ,

frere Jacobin, florissoit au commencement de
ce siecle.

Le Pape Pie V. obtient par ses prieres la victoire de
Lépante, Desplaces sc. 1714.

JEAN BAPTISTE MONNOTER,

dit Baptiste, né à Lille en 1635, & mort à Lon-
dres en 1699.

Un joli pot de fleurs, gravé en maniere noire par J.
Smith.

JEAN FOREST,

né à Paris en 1636, & mort dans la même ville
en 1712.

Un petit Garçon & une petite Fille jouant avec un
oiseau, P. Peiroleri in Torino.

Payfage avec des bestiaux, en maniere noire, L. Ber-
nard fecit.

CHARLES de la FOSSE,

élève de le Brun, naquit à Paris en 1640, &
mourut dans la même ville en 1716.

Iphigénie en Aulide délivrée par Diane, Surugue fc.

L'enlèvement d'Oritie par Borée, P. Dupin fc.

Jésus reffuscite la Fille de Jaïre, chez Surugue.

Les Epoufailles de la Vierge & de St. Joseph, S. Val-
lée fc.

Enée guéri par le Diétamen, Ch. Simonneau fc.

L'Enlèvement de Proserpine, L. S. Lempereur.

Coriolan fléchi par les Femmes romaines, H. S. Tho-
massin fc.

JEAN JOUVENET,

naquit à Rouen en 1644, & mourut à Paris
en 1717.

Jean Jouvenet, Ant. Trouvain fc.

Vénus dans les Forges de Vulcain, L. Desplaces fc.

Affianax arraché des bras d'Andromaque, id.

St. Bruno en prieres, id.

L'Elévation en croix, id.

La Descente de la croix, id.

Le Christ mort au pied de la croix, A. Loir.

L'Adoration des Rois, id.

La

La Présentation au temple, id.

Le *Magnificat*, J. Jouvenet, dextra paralytius,
sinistra pinxit 1717, H. S. Thomassin fc.

Jésus guérissant le Paralytique, Et. Picart fc.

Jésus chassant les Vendeurs du temple, G. Duchange f.

Jésus resuscitant Lazare, J. Andran fc.

Jésus à table chez le Pharisien, G. Duchange.

NICOLAS COLOMBEL,

né à Sotteville près de Rouen en 1646, & mort
à Paris en 1717.

Jésus guérissant les deux Aveugles de Jéricho, Mich.
Doffier fc. 1712.

JEAN-BAPTISTE SANTERRE,

naquit à Magni près de Pontoise en 1651, &
mourut à Paris en 1717.

Philippe, duc d'Orléans, Régent du Royaume,
gravé par Marie Horthemels, 1716.

Ste. Thérèse, tableau de Versailles, Polienick fc.

La Beauté dangereuse, Chevillet fc.

Sufanne au bain, Porporati fc.

ELISABETH-SOPHIE CHERON,

naquit à Paris en 1648, & mourut dans la même
ville en 1711.

Julie, Fille de Tite, Urf. de la croix fc.

Ptolomée Auletes, id.

Bacchus Indien, id.

Jupiter Olympien, Ch. Simonneau fc.

Thésée levant la pierre sous laquelle il trouve l'épée
& les sandales de son pere, id.

Mars & Vénus, par elle même.

Sacrifice à Esculape, B. Picart.

Bacchus épouse Ariane dans l'île de Naxos, par elle même.

La Nuit qui répand ses pavots, par elle même.

Vendange antique, ou le Cachet de Michel-Ange, B. Picart.

Mariage antique d'après une cornaline, J. Audran sc. Pan & Syrinx, Ch. Simonneau sc.

Dessin du fameux tableau de Ste. Cécile de Raphaël, gravé par elle même.

LOUIS CHERON,

frere d'Elisabeth, naquit à Paris en 1660, & mourut à Londres en 1723.

Une Nymphé endormie, découverte par des Faunes, Dupuis sc.

Triomphe de Bacchus & d'Ariane, Bacchanale dessinée d'après le Pouffin, D. Beauvais sc.

NOËL COYPEL,

pere, naquit à Orléans en 1628, & mourut à Paris en 1707.

Noël Coypel, dessiné par lui même & gravé par J. Audran.

Une Ste. Famille, gravée par lui même.

La Vierge, St. Joseph & deux Anges adorant l'enfant Jésus, G. Château excud.

Solon ayant donné des loix aux Athéniens leur en explique le sens, G. Duchange.

L'Empereur Trajan donne audience & rend la justice à tous ses sujets, id.

Ptolo-

- Ptolomée Philadelphie Roi d'Egypte, donne la liberté aux Juifs, Ch. Dupuis.
L'Empereur Alexandre-Sévère fait distribuer du bled au peuple de Rome, id.

ANTOINE COYPEL,

filz, naquit à Paris en 1661, & mourut dans la même ville en 1722.

- Antoine Coypel à son chevalet, ayant à côté de lui sa fille, G. Duchange sc.
Démocrite qui rit, gravé par lui même.
Un *Ecce Homo*, gravé à l'eau-forte par lui même & terminé par Ch. Simonneau.
Le Pere éternel parlant à Adam & Eve après leur péché, P. Drevet sc.
Vénus sur les eaux, L. Desplaces sc.
La Vérité enlevée par le Tems & la Sageffe, & les Vices précipités, id.
Un Ange conduisant St. Pierre hors de la prison, G. Château sc.
Rébecca recevant les présents du Serviteur d'Abraham, P. Drevet sc.
La Résurrection de Jésus-Christ, J. Audran sc.
Roxane couronnée par Alexandre, d'après la description de Lucien, la Cave & Picart sc.
Enée & Achate paroissent tout à-coup devant la Reine Didon, S. Thomassin sc.
Pompe funèbre du Prince Pallas, L. Desplaces sc.
Vénus dans les Forges de Vulcain, N. Tardieu sc.
Junon parlant à Eole, id.
Bacchus & Ariane, gravé à l'eau-forte par le peintre & terminé par G. Audran, 1693.

Gala-

Galathée sur les eaux, gravé à l'eau-forte par Coppel & terminé par Ch. Simonneau, 1695.

Sufanne accusée par les Vieillards, J.B. de Poilly sc.

Les Adieux d'Hector & d'Andromaque, N. Tardieu.

La Colere d'Achille, N. Tardieu.

Athalie, dans le temple, criant Trahison! J. Audran sc.

NOËL-NICOLAS COPPEL,

frere puîné de Noël, naquit à Paris en 1692, & mourut dans la même ville en 1735.

Jeune Fille jouant avec une Colombe, l'eau-forte du peintre & le burin de N. Edelinck.

L'Alliance de Bacchus & de Vénus, le Bas sc.

La Charité Romaine, J. Danzel sc.

CHARLES-ANTOINE COPPEL,

fils d'Antoine, né à Paris en 1694, & mort dans la même ville en 1752.

Carl-Antoine Coppel, se ipse pinxit, N. Tardieu sc.

L'Ecce Homo, esquisse du tableau pour l'église de l'Oratoire, F. Joullain sc.

L'Amour Maître d'école, Caylus sc.

Le Négligé galant, M. Salvador Carmona sc.

La Matrone d'Ephese, L. Desplaces sc.

L'Education donnée par une Prude, L. Desplaces sc.

L'Amour Maître du monde, J. Daullé, 1755.

Thalie chassée par la Peinture, Lepicié sc.

Roland apprenant la fuite d'Angelique & de Medor, P. Surugue sc.

RAT-

RATMOND la FAGE,

né à l'Isle en Languedoc en 1654, & mort à
Rome en 1684.

Raymondi la Fage Galli Delineatoris celeberrimi, de-
functi anno M. DC. LXXXIV. Aetatis XXVII.
Corneille Vermeulen sc.

Deux frises, Junon parlant à Eole, Jupiter & Sé-
mélé, par lui même.

Deux frises, des Enfants qui dansent, & des Enfants
qui pêchent, id.

Deux frises, marche de Nymphes, & triomphe de
Vénus, C. Vermeulen sc.

Deux frises, triomphe de l'Amour & de Psyché,
marche de Faunes & de Bacchantes, id.

Deux frises, triomphe de Bacchus & d'Ariane, mar-
che de Silene, F. Ertinger sc.

Deux frises, Bacchanales & Orgies de Bacchus, id.

Deux grandes frises, l'Alliance de Bacchus & de Vé-
nus, & les Orgies, id.

Diane découvrant la grossesse de Calisto, Caylus sc.
Adoration du veau d'or, Ertinger sc.

Le Serpent d'airain, id.

Caïn bâtit la ville d'Henoch, Ch. Simonneau sc.

Le Déluge, G. Audran sc.

Pharaon & son armée submergés dans la mer rouge, id.

Combat de St. Michel contre les Anges rebelles, Ch.
Simonneau sc.

FRANÇOIS MAROT,

né à Paris en 1667, & mort dans même ville
en 1719.

Vertumne & Pomone, F. Chereau sc.

Acis

Acis & Galathée troublés dans leurs amours par la
jalousie de Poliphème, B. Audran sc.

NICOLAS BERTIN,

né à Paris en 1667, & mort dans la même ville
en 1736.

Matthieu Garreau, ou le gland & la citrouille, le
Vasseur sc.

Jésus parlant à la Samaritaine, N. Tardieu sc.

Jésus parlant à la Madeleine: ou le *Noli me tangere*, id.

Jésus lavant les pieds à ses Apôtres, F. Chereau sc.

ANTOINE RIVALZ,

naquit à Toulouse en 1667, & mourut
en 1735.

La Vérité chassant les Vices ennemis des Arts & des
Sciences, allégorie à la mémoire du Pouffin, eau-
forte du peintre.

JOSEPH PARROCEL,

pere, naquit à Brignole en Provence en 1648, &
mourut à Paris en 1704.

Deux pieces, *Aurora*: L'armée se prépare à marcher,

Meridies: l'armée fait halte, eau-forte du peintre.

Deux pieces, *Vesper*: Bataille, *Nux*, champ de
bataille id.

L'Ange parle à Monoah prosterné, eau-forte du
peintre.

David présente à Saül la tête & l'épée de Goliath, J.
L. Rouillet sc.

Combat de cavalerie & d'infanterie, de Marcenay sc.

Josué arrête le Soleil, Voyez sc.

CHAR-

CHARLES PARROCEL,

fil, naquit à Paris en 1688, & mourut dans la même ville en 1752.

La Chasse aux Tigres, L. Desplaces fc.

La Chasse aux Lions, id.

Halte des Gardes Suisses, J. P. le Bas.

Détachement de Cavalerie, id.

NICOLAS VLEUGHEL,

naquit à Paris en 1670, & mourut à Rome en 1738.

La Magnificence de la France, Allégorie, Thomassin fc.

Le Bouclier d'Achille, C. Cochin.

L'Amour indiscret, Apelle amoureux de Campaspe, L. Surugue fc.

L'Amitié généreuse, Alexandre cédant Campaspe à Apelle fc.

Ste. Genevieve gardant les troupeaux, Ed. Jaurat fc.

Frere Luce, de Larmeffin fc.

Thétis plongeant son fils Achille dans les eaux du Stix, Ed. Jaurat fc.

PIERRE-JACQUES CAZE,

naquit à Paris en 1676, & mourut dans la même ville en 1754.

Frontispice de l'Histoire d'Allemagne, avec le médaillon du pere Bare, le Bas fc.

Jésus recevant les petits enfants, S. Vallée fc.

St. Pierre guérissant le Paralytique, C. N. Cochin fc.

Apollon & Iffé, S. Vallée fc.

Hercule & Omphale, L. Desplaces fc.

LOUIS

LOUIS SILVESTRE,

naquit à Paris en 1675, & mourut dans la même ville en 1760.

Ste. Thérèse, chez Jeurat.

Adonis partant pour la chasse, N. Château sc.

Astyanax arraché à sa mere, J. Audran sc.

Pan & Syrinx, H. S. Thomassin, 1715.

CLAUDE AUDRAN,

élève de le Brun, naquit à Lion en 1639, & mourut à Paris en 1684.

Le Miracle des cinq pains, B. Audran sc.

CLAUDE AUDRAN,

le jeune, neveu du précédent, naquit à Lyon en 1658, & mourut à Paris en 1734.

Les douze mois de l'année en douze compartimens gravés sur six planches de Grottesques, par son frere B. Audran.

Janvier & Fevrier, Junon & Neptune.

Mars & Avril, Mars & Vénus.

Mai & Juin, Apollon & Mercure.

Juillet & Août, Jupiter & Cérès.

Septembre & Octobre, Vulcain & Minerve.

Novembre & Decembre, Diane & Vesta.

JEAN RAOUX,

élève de Bon Boulongne, naquit à Montpellier en 1677, & mourut à Paris en 1734.

David du haut de sa maison contemple Bethsabée au sortir du bain, gravé par Chereau le jeune.

La

Prêtresse de Vesta, Bertin sc.

Repos de Vénus & les Graces au bain, dans un paysage, gravé par J. Daullé, 1758.

Le Rendez-vous agréable, gravé chez Beauvarlet.

CLAUDE GILLET,

naquit à Langres en 1673, & mourut en 1722.

Fête de Faune Dieu des forêts, gravé par lui même.

Fête de Diane troublée par des Satyres, id.

Fête du Dieu Pan célébrée par des Sylvains & des Nymphes, id.

Fête de Bacchus célébrée par des Satyres & des Bacchantes, id.

Les Sorciers & les Sorcieres au Sabat, Caylus sc.

Les Joueurs champêtres, id.

Les Danseurs champêtres, id.

ANTOINE WATTEAU,

élève de Gillot & d'Audran, naquit à Valenciennne en 1684, & mourut à Paris

en 1721.

Antoine Watteau, gravé par François Boucher.

Le Pere de Watteau, coiffé d'une callote, id.

Deux dessins, un Joueur de guitare & une Guinguette, Boucher sc.

Les Auteurs de la Comédie italienne, gravé à l'eau-forte par Watteau & terminé au burin par Simonneau.

Les Dénicheurs de moineaux, grotesque, Boucher sc.

Le Galant, grotesque, B. Audran sc.

Camp volant, N. Cochin sc.

Retour de Campagne, id.

Not. gen.

T t

Antoine

Antoine de la Roque, retiré à la campagne, Lé-
picié sc.

Les Payfans pillés par l'ennemi, B. Baron sc.

La Revanche des payfans, id.

L'Ile enchantée, le Bas sc.

La Mariée de village, Ch. N. Cochin sc.

L'Embarquement pour Cythère, N. Tardieu sc.

NICOLAS LANCRET,

naquit à Paris en 1690, & mourut dans la même
ville en 1745.

Le Turc amoureux, G. F. Schmidt sc.

La belle Grecque, G. F. Schmidt sc.

On ne s'avise jamais de tout, de Larmeffin sc.

Le Gascon puni, id.

La Servante justifiée, id.

Le Moulin de Quinquengrogne, Elisabeth Cou-
finet sc.

Le Repas italien, J. Ph. le Bas sc.

Le Jeu de Colin-Maillard, C. N. Cochin.

Mademoiselle Sallé figurant une danse, N. Delar-
meffin sc.

JEAN-BAPTISTE PATER,

naquit à Valenciennes en 1695, & mourut à
Paris en 1736.

Ragotin trouve des Bohémiens dans sa maison de
campagne, Lépicie sc.

Madame de Bouvillon ouvre la porte à Ragotin & lui
fait une bosse au front, P. Surugue sc.

FRAN-

FRANÇOIS DESPORTES

né au village de Champigneule en Champagne
en 1661, & mort à Paris en 1743.

François Desportes, tableau de réception, Joulain fc.

Un Loup forcé par des Chiens, Joulain fc.

Un Chien qui étrangle un Chat, Démarteau l'aîné fc.

JEAN-BÂTISTE OUDRY,

né à Paris en 1686, & mort à Beauvais en 1755.

Le Loup devenu Berger, fable, M. Aubert fc.

Le Chevreuil forcé par les Chiens, Oudry fecit.

L'Aventure du pot de chambre, id.

La Rancune coupe le chapeau de Ragotin enfoncé dans
la tête, id.

Le Mouflon, F. Bafan fc.

Le Chat Panthere, id.

JEAN-FRANÇOIS de TROT,

le fils, naquit à Paris en 1680, & mourut à
Rome en 1752.

La Reine de Saba visitant le Roi Salomon, Cl. O.
Gallimard fc.

Salmacis & Hermaphrodite, J. Daulé fc.

Diane changeant Actéon en cerf, J. Ch. le Vaf-
feur fc.

Esther couronné par Assuérus, dessiné & gravé par
J. Beauvarlet fc.

CHARLES-ANDRÉ VANLOO,

frere Cadet de J. Baptiste, naquit à Nice en 1705,
& mourut à Paris en 1765.

Carle Vanloo, Peintre du Roi, &c. en crayon rouge
par Démarteau l'aîné.

Diane venant trouver Endimion, Vanloo sc.
Le Mariage de la Vierge, Ch. Dupuis sc.
La Résurrection de Jésus - Christ, Salvador Car-
mona sc.
Clorinde & Tancrede, gravé par Porporati, 1782.
Lecture Espagnole, J. Beauvarlet sc.
Conversation Espagnole, id.
L'Ours forcé par les Chiens, J. J. Flipart sc.

JEAN - BÂTISTE NATTIER,
l'aîné, naquit à Paris en 1683, & mourut à Paris
en 1764.

Enée se faisant panser de sa blessure, L. Desplaces sc.

JEAN-MARC NATTIER,
le Cadet, naquit à Paris en 1686, & mourut
dans la même ville en 1766,

Vénus imposant des loix à Pfyché, J. Audran sc.
Vénus engage l'Amour de rendre Adonis sensible,
B. Lépicicé.
Vénus fouëtant l'Amour, id.
Louise - Elisabeth de France, Duchesse de Parme,
sous l'emblème de la Terre, Balechou sc.

FRANCOIS le MOINE,
naquit à Paris en 1688, & se tua dans la même
ville en 1737.

Adam prenant la pomme de la main d'Eve, L.
Cars sc.
Le Temps qui enleve la Vérité & qui précipite les Vi-
ces, L. Cars sc.
Hercule qui file auprès d'Omphale, L. Cars sc.

Scri.

Sacrifice d'Iphigénie, id.

Hercule affommant Cacus, id.

Jacob se faisant connoître à Rachel, C.N. Cochin sc.

JEAN RESTOUT,

né à Rouen en 1692, & mort à Paris en 1768,

Laban s'excuse à Jacob sur ce qu'il lui donne Lia avant Rachel, C. N. Cochin, pendant du précédent.

Jésus-Christ réconforté par des Anges, P. Drevet sc.

HYACINTHE COLIN de VERMONT,

naquit à Paris en 1693, & mourut dans la même ville en 1761.

Le Médecin Erasistrate découvre l'amour d'Antiochus, J. Ch. le Vasseur sc.

PIERRE SUBLETRAS,

né à Ufcz en 1699, & mort à Rome en 1749.

La Messe grecque par St. Basile & l'Empereur Valens qui s'évanouit, D. Cunego sc.

PIERRE-CHARLES TREMOLLIÈRE,

naquit à Cholet en Poitou en 1703, & mourut à Paris en 1739.

Diane & ses Compagnes, Jac. Maillet sc.

CHARLES NATOIRE,

naquit à Nismes en 1700, & mourut à Rome en 1775.

Jésus-Christ en croix, la Madeleine au pied, gravé par lui même.

T t 3

Diane

- Diane & Actéon, L. Desplaces sc.
 Vénus & Enée, Jean-Jac. Flipart sc.
 Un des tableaux de la chapelle des Enfants trouvés, Et.
 Fessard sc.
 Vue perspective de la chapelle des Enfants trouvés de
 Paris, Et. Fessard sc.

FRANÇOIS BOUCHER,

né à Paris en 1704, & mort dans la même ville
 en 1770.

- François Boucher, Peintre ordinaire du Roi, peint par
 Roslin Suédois, & gravé par Carmona Espagnol,
 pour sa réception à l'académie en 1761.
 L'Amour Oifeleur, Lépicie sc. .
 L'Amour Moissonneur, id.
 L'Amour nageur, P. Aveline & D. Sornique sc.
 L'Amour vendangeur, Et. Fessard sc.
 La Marchande de modes, R. Gaillard sc.
 La belle Villageoise, Soubeyran sc.
 Le Berger récompensé, R. Gaillard sc.
 L'Agréable leçon, id.
 Sylvie délivrée par Aminte, id.
 Jupiter & Léda, Wil. W. Ryland sc.
 Payfage de l'appartement du Dauphin à Versailles,
 St. Non sc.
 Deux beaux Payfages représentant des environs de
 Beauvais, P. le Bas sc.
 Deux beaux Payfages, le Pêcheur & le Pont rustique,
 Chedel sc.
 Une Chasse aux Tigres, J. J. Flipart sc.
 Le Concert Chinois, Aveline le jeune sc,
 Des Enfants avec des raisins, grotesque, C. L.
 Duflos sc.

La

La Maîtresse d'école, gravé en bistre par le Prince son élève.

Autel de l'amitié, gravé en rouge par Démarteau.

Deux Enfants, gravés dans le goût du crayon rouge & noir, par le même.

JEAN-BAPTISTE le PRINCE,

élève de Boucher, reçu membre de l'académie en 1765, & mort à Londres en 1780.

Neuf figures russes, gravées dans sa maniere par lui même.

Le Coche d'eau, vue russe, id.

Les Batteaux russes, id.

Jésus dans le Temple, id.

Deux petits paysages en oval, la Pêche, & le Balançoir, St. Non sc.

La Maison rustique, id.

Le Moineau retrouvé, R. Gaillard sc.

La Recréation champêtre, id.

Les Délices de l'été, J. B. Lienard sc.

Les Modeles, J. de Longueil sc. 1780.

JEAN-BAPTISTE SIMON CHARDIN,

élève de Cazes, & fait trésorier de l'Académie en 1760.

L'Econome, J. Ph. le Bas sc. 1754.

Le Négligé ou la toilette du Matin, id. 1741.

MICHEL-FRANCOIS DANDRÉ BARDON,

élève de Jean-Baptiste Vanloo, & reçu Professeur à l'Académie en 1737.

La Naissance, J. Balechou sc.

L'Enfance, id.

JEAN DUMONT,

dit le Romain, travailloit à Paris vers 1740, & mourut dans la même ville en 1784.

La Mere savoyarde, gravé à l'eau-forte par lui même & terminé par Daullé 1739.

La Charmante Catin, id. id.

Lyncus veut assassiner Triptoleme, Cérés l'arrête & le change en Lynx, J. Danzel sc.

JEAN-BAPTISTE-MARIE PIERRE,

Professeur à l'Académie depuis 1748, & vivant à Paris.

St. Charles Borromée donnant la Communion aux Pestiférés, par lui même.

Le galant Jardinier, de F. sc.

Le Savoyard amoureux, de Larmessin sc.

La Savoyarde en Famille, id.

Ganymede enlevé par l'aigle de Jupiter, J. M. Preisler sc. 1745.

Bacchanale, J. M. Preisler sc.

L'Enlèvement d'Europe, L. Lempereur sc.

Les Forges de Vulcain, id.

CHARLES HUTIN,

naquit à Paris en 1715, & mourut à Dresde en 1776.

Un Berger & une Bergere, eau-forte par lui même, 1766.

Famille pastorale, id.

JOSEPH-

JOSEPH-MARIE VIEN,

né à Nismes en 1718, & reçu à l'Académie
en 1751.

L'Adoration des Anges, J. B. le Prince, en bistre.

Offrande à Vénus, Beauvarlet sc.

Offrande à Cérès, id.

La Marchande d'Amours, imité de l'Antique, id.

JOSEPH VERNET,

natif d'Avignon, fut chargé par Louis XV de
peindre les ports de France en 1753.

Vue dans le royaume de Naples ou le rocher percé,
A. de Marcenay, 1756.

Les Pêcheurs napolitains, Anne-Philiberte Coulet sc.

Les Pêcheurs florentins, id.

Les Occupations du rivage, J. Ph. le Bas.

Les Italiennes laborieuses, J. Aliamet sc.

La Tempête, J. J. Flipart sc.

Le Naufrage, J. J. Flipart sc.

Vue de Naples, J. P. le Bas sc.

Vue des Galeres de Naples, id.

Le Port neuf de Toulon, Cochin & le Bas sc.

Le Port de Marseille, id.

PIERRE METTAI,

élève de Boucher, natif de Normandie, peignit
dans le goût de Vernet & mourut vers

1760.

Golfe près de Naples, Ad. Zingg sc.

Port près de Naples, id.

La CROIX,

élève de Vernet, a fait un long séjour en Italie,
où il a peint le paysage.

Vue près de Pouzzol au Golfe de Naples, le Veau sc.
La Cascade de Tivoli, id.

JEAN-BATISTE GREUZE,

natif de Tournu en Bourgogne, travaille à
Paris depuis 1755.

Jean-Batiste Greuze, Peintre du Roi, J. J. Flipart,
1765.

Etude du tableau de la Dame de Charité, gravé par
Maffard, 1772.

Diane, R. Gaillard sc.

Calisto, R. Gaillard sc.

La Cruche cassée, J. Maffard sc.

La Fille confuse, gravé par les freres Ingouf, 1773.

La Paix du Ménage, gravé à l'eau - forte par Moreau,
& terminé au burin, P. C. Ingouf.

La bonne Education, par les mêmes.

L'Accordée de village, J. J. Flipart sc.

Le Paralytique servi par ses Enfants, id.

La GRENÉE,

peintre d'histoire & de portrait, professeur de
l'Académie à Paris.

Sacrifice au Dieu Pan, par lui même.

JEAN-BATISTE-HENRI DESHAIS,

naquit à Rouen en 1634, & mourut à Paris
en 1765.

Erigone vaincue, P. C. Levesque sc.

DOYEN,

DOYEN,

peintre d'histoire & membre de l'Académie
à Paris.

L'Adoration des Rois, tableau de Belle-Vue, Char-
pentier sc.

HONORAT FRAGONARD,

reçu membre de l'Académie de Paris en 1765.

Le Baïser dangereux, F. Flipart sc.

Les Baignets, N. de Launay sc.

Dites donc, s'il vous plait, id.

HUBERT ROBERT,

reçu membre de l'Académie à Paris en 1755.

Vue du Temple de Sérapis à Pouzzol, St. Non sc.

Vue d'un Temple antique de Pouzzol, id.

La Dévideuse italienne, J. B. Ch. Chatelain sc.

La Cuifiniere italienne, id.

JEAN HOÜEL,

auteur du Voyage pittoresque de la Sicile, des-
finé & gravé au bistre par lui même.

Vue du temple de Junon Lucine, tel qu'il étoit en
1776.

Vue d'une portion des murs d'Agrigente, & du tem-
ple de Junon Lucine.

PIERRE-ANTOINE de MACHT,

peintre d'architecture, travaillant à Paris de-
puis 1760.

Deux morceaux de ruines d'architecture, ggravé au
bistre par lui même.

ETIENNE

ETIENNE JEAURAT,

professeur de l'Académie royale de Paris depuis 1743,

La Couturiere, Balechou sc.

La Servante congédiée, id.

Le Carnaval des rues de Paris, Ch. le Vasseur sc.

Le Transport des Filles de Joie à l'hôpital, id.

PIERRE-ALEXANDRE WILLE,

fil de J. G. Wille, membre de l'Académie royale.

Six figures de différens âges & de différentes modes de Paris, de Courteille sc. au crayon rouge.

La bonne Femme de Normandie, J. G. Wille sc.

La Maîtresse d'école, id.

Les Délices maternelles, id.

La Mere contente, P. C. Ingouf sc.

Petit Waux-Hall, dessiné & gravé par P. A. Wille fils, 1780.

P. A. BAUDOUIN,

élève & gendre de Boucher, peintre à Gouache, reçu à l'Académie en 1766, & mort en 1770.

La Fille amoureuse, P. P. Choffard sc. 1767.

La Fille en désordre, id.

AUGUSTIN de St. AUBIN,

dessinateur & graveur, de l'Académie royale de Paris.

La Promenade des remparts de Paris, P. F. Courtois sc.

Tableau des Portraits à la mode, id.

Peintres

Peintres de Portraits.

CLAUDE le FEBURE, ou le FEVRE,
né à Fontainebleau en 1633, & mort à Londres
en 1675.

Charles Patin, Docteur en médecine, gravé par le
peintre.

François Chauveau, graveur, L. Coffin sc.

Le Marquis de Louvois, P. van Schuppen sc.

Le Buste de la Vierge, J. Boulanger sc.

ROGER de PILES,

né à Nevers en 1636, & mort à Paris en 1709.

Rogerus de Piles Nivernensis Eques, B. Picart fec.

Gilles Ménage, P. van Schuppen sc.

Nicolas Boileau des Préaux, gravé par Drevet le
pere, 1704.

FRANÇOIS de TROY,

le pere, né à Toulouse en 1645, & mort à Pa-
ris en 1730.

François de Troy, J. B. de Poilly sc.

Jean de Troy, S. Vallée sc.

Le Prince de Galle: *Cognoscent mei me*, G. Edelink sc.

Grégoire Gilbert, Religieux Augustin, M. Doffier sc.

Mezetin en habit de costume, C. Vermeulen sc.

NICOLAS de LARGILLIERE,

né à Paris en 1656, & mort dans la même ville
en 1744.

Nicolas de Largilliere, F. Chéreau sc. 1715.

Jean Forest, P. Drevet sc.

Nicolas Lambert, Seigneur de Thorigny, id.

Marie

Marie de Laubespine, Femme de Nicolas Lambert, id.

Charles le Brun, G. Edelinck fc.

JOSEPH VIVIEN,

né à Lion en 1657, & mort à Bonne en 1735.

André Hameau, Docteur en Sorbonne, G. Edelinck fc.

Nicolas Blampignon, Docteur en Sorbonne, id.

Agnès-Françoise Lelouchier, Comtesse d'Arco, C. Vermeulen fc.

Philippe V, Roi d'Espagne, id.

Joseph-Clément de Baviere, Electeur de Cologne, B. Audran fc.

HYACINTHE RIGAUD,

né à Perpignan, en 1659, & mort à Paris en 1743.

Hyacinthe Rigaud dans sa jeunesse, G. Edelinck fc.

Hyacinthe Rigaud plus âgé, P. Drevet fc.

Madame le Bret en Cérés, Cl. Drevet fc.

André-Hercule, Cardinal de Fleury, F. Chereau fc.

Le Prince de Conty, P. Drevet.

Auguste III, Roi de Pologne, Electeur de Saxe, J.

J. Balechou fc. 1750.

L'Adoration des Bergers, Drevet exc.

JEAN RANC,

élève de Rigaud, né à Montpellier en 1674, & mort à Madrid en 1735.

Portrait d'une jeune Dame en Pomone, s'entretenant avec Vertumne en Vieille, N. Edelinck fc.

ROBERT

ROBERT TOURNIERES,

né à Caën en 1676, & mort dans la même ville
en 1752.

Pierre-Louis Moreau de Maupertuis, gravé par J.
Daullé, épreuve avant la lettre.

JEAN PESNE,

né à Rouen en 1623, & mort à Paris-en 1700.

Jean Pesne, peintre & graveur, peint par lui même
en 1672 & gravé par Trouvain en 1698.

ANTOINE PESNE,

neveu de Jean, né à Paris en 1680, & mort à
Berlin en 1757.

Antoine Pesne, G. F. Schmidt sc.
Louis de Silvestre, L. Zucchi sc.

JEAN-BAPTISTE VANLOO,

né à Aix en Provence en 1684, & mort à Paris
en 1745.

Henri-Charles de Pomponne, Abbé de St. Médard,
G. E. Petit sc.

Marie, Princesse de Pologne, Reine de France, L.
Cars sc.

LOUIS-MICHEL VANLOO,

dit d'Espagne, fils de Jean-Baptiste, né en 1707,
& mort à Paris en 1771.

Jean - Frédéric Philippeaux, Comte de Maurepas,
Petit sc.

Joachim-François-Bernard Potier, Duc de Gesvres, id.

JEAN

JEAN-LOUIS TOCQUÉ,
né à Paris en 1696, & mort dans la même ville
en 1772.

Louis Galloche, Peintre du Roi, J. G. Muller, 1776,
pièce de réception.

Pierre Jéliote, touchant la lyre, gravé par L. J.
Cathelin.

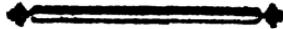
MAURICE QUENTIN de la TOUR,
peintre en pastel, travailloit à Paris en 1766.

Maurice Quentin de la Tour, Peintre du Roi, gravé
par son ami Schmidt.

Marie de la Fontaine Solari de la Boissière, gravée
par Petit.

LOUIS le PAON,
peintre de batailles du prince de Condé, dragon
dans sa jeunesse & mort depuis peu.

Le Marquis de la Fayette debout, à la cloture de la
campagne de 1781, gravé par N. le Mire.



ECOLE
ANGLAISE.

Not. gen.

Un

ECOLE ANGLOISE.

On fait que les Anglois ont eu très-peu d'artistes nationaux dans les deux siècles passés & encore au commencement de celui-ci, malgré le goût pour les arts de quelques uns de leurs monarques & de plusieurs de leurs grands seigneurs. De ces effets on a été à la recherche des causes, & on a cru les avoir trouvées dans le physique. L'abbé du Bos, Montesquieu & Winkelmann ont attribué la disette des artistes en Angleterre à l'influence du climat peu propre, selon ces écrivains, au développement du génie des arts d'imitation. Les artistes qui ont paru dans ce pays depuis environ un demi siècle, ont réfuté bien plus victorieusement les assertions de ces grands observateurs des effets & des causes, que n'avoient fait les meilleurs auteurs anglois. Il est de fait que de tout tems la partie éclairée de la nation aimoit les arts, & cet amour devoit nécessairement amener le tems où il produiroit des fruits. La considération & la récompense, ces deux puissans mobiles, ont donné l'impulsion au génie des Anglois sous George III, comme elles l'avoient donnée à celui des François sous Louis XIV. Aujourd'hui tous les arts de dessin sont encouragés & cultivés en Angleterre avec un discernement & une sagacité qui font honneur à la nation. J'ai fait ce préambule pour me légitimer d'avoir donné le nom d'école à cette suite d'artistes Anglois, tant peintres que graveurs, qui jouent maintenant un si beau rôle dans la république

des arts. Les Anglois dans le plan que je me suis prescrit, formeront la cinquième & dernière école; mais les derniers venus, au jugement le plus général de l'Europe, sont aujourd'hui les premiers.

Je me bornerai à donner une idée succincte de l'art en Angleterre, en traitant d'abord de la gravure, puis de la peinture. A l'égard de la gravure il en a été dans ce royaume comme dans les autres pays de l'Europe. Les imprimeurs commencerent pareillement par employer les graveurs en bois. Le premier livre où l'on trouve des gravures en bois est la *Légende dorée*, imprimée à Westminster en 1483 par Guillaume Caxton, impression faite à la recommandation de Guillaume Comte d'Arundel. George Vertue dans son Catalogue des graveurs en Angleterre, rédigé & publié par Horace Walpole, remarque que le même Caxton avoit encore imprimé la seconde édition du *Jeu des échecs & l'Histoire d'Arthur* *). On nous apprend ces choses, & on nous laisse ignorer les noms de ces premiers artistes. Je ne fais si les Anglois ont gravé beaucoup de sujets historiques en bois; je ne connois que la suite de Jackson, exécutée en chair-obscure d'après les plus fameux maîtres vénitiens; cette suite, rendue avec plusieurs planches dans le goût d'Hugo da Carpi, soutient le parallèle pour l'effet général, mais elle perd à un examen particulier.

L'art de graver sur cuivre fut aussi pratiqué en Angleterre, suivant Evelyn, vers la fin du quinzième

*) A Catalogue of Engravers, who have been born or resided in England; digested by Mr. Horace Walpole from the MSS. of M. George Vertue: to which is added an Account of the Life and Works of the latter. 4. London 1764.

zieme siecle; mais il nous laisse ignorer également les noms des artistes. Il ne paroît pas que l'Angleterre ait eu des graveurs au burin de quelque réputation les deux siècles suivans, ou du moins on n'en connoît aucun qui puisse faire époque. Jean Evelyn & George Vertue, qui ont écrit tous deux sur la gravure, avec Guillaume Faithorne & Simon Gribelin, sont presque les seuls graveurs de la fin du siècle passé & du commencement de celui-ci, & encore n'ont-ils fait que des portraits, à l'exception du dernier qui a gravé plusieurs tableaux de la collection de Kenfington. Quand on faisoit graver quelque chose d'important, on employoit les graveurs françois, dont plusieurs avoient passé à Londres. Sous le regne de George premier Nicolas Dorigny y fit un séjour de quinze ans, pendant lequel il grava les fameux Cartons de Raphaël. Sous George second d'autres graveurs passerent en Angleterre & s'y établirent; de ce nombre furent Ravenet & Vivarès, qui répandirent de plus en plus le goût de la gravure en y formant des élèves. Cependant les Anglois, non contents d'apprendre l'art de graver à Londres, allerent se perfectionner à Paris: tels furent entre autres les célèbres Strange & Ryland. Depuis cette époque l'Angleterre a eu un très-grand nombre de graveurs du premier mérite & dans tous les genres.

Je ne dirai qu'un mot de la gravure à l'eau-forte. Quand Hollar se fixa entierement en Angleterre, comme je l'ai déjà remarqué à l'article de la gravure en Allemagne, il y répandit le goût de cette maniere de graver & y forma même quelques élèves. Mais alors l'art n'y étoit pas considéré, & notre artiste, obligé de travailler pour les libraires, gaignoit à

peine de quoi vivre. On rapporte qu'il grava la vue de Greenwich en deux planches assez grandes pour la somme de trente shillings.

Le genre de gravure, que les Anglois pratiquent depuis longtems & dans lequel ils n'ont point de rivaux, est leur *Mezzotinto*, ou la maniere noire. Il est inutile de répéter ici ce que j'ai dit à l'article de la gravure en Allemagne, où j'ai discuté l'origine & les progrès de cette maniere. Quoique les Anglois n'en soient pas les inventeurs, ils l'ont portée de nos jours à un point de perfection dont on ne la croyoit pas susceptible. De-là elle a mérité d'être appelée la *maniere angloise*.

Les différens genres de gravure, & surtout la maniere noire, donnerent du goût aux Anglois pour les impressions qui imitent les dessins, & mêmes les peintures. Le premier qui exerça l'art de graver & d'imprimer des tableaux en Angleterre, fut Christophe le Blon peintre natif de Francfort sur le Meyn. Sa méthode ayant trouvé des approbateurs à Londres, il donna quelques ouvrages dans ce nouveau goût & publia un livre en françois & en anglois ayant pour titre: L'Harmonie du coloris dans la peinture, réduite à des principes infaillibles & à une pratique mécanique, avec des figures imprimées en couleur pour en faciliter l'intelligence, par Jacques Christophe le Blon, in-4°. orné de cinq planches, à Londres 1730. Ayant échoué dans son entreprise en Angleterre, il passa en France où il donna encore plusieurs ouvrages dans ce genre. Cet artiste industrieux forma des élèves à Londres & à Paris, & fit inventer plusieurs autres méthodes dont j'ai parlé dans mon discours préliminaire.

Quant

Quant à la peinture en Angleterre il paroît qu'elle a été pratiquée anciennement avec un peu plus de suite, mais avec guere plus de succès que la gravure. Parmi les peintres du dernier siecle on nomme Robert Peack, William Dobson, Samuel Cooper, Jean Riley, Thomas Murrey & quelques autres, qui ont été presque tous des peintres de portraits. Horace Walpole, si connu dans la république des lettres, a publié des anecdotes sur la peinture, mais il s'arrête plus aux artistes étrangers qu'aux nationaux *). Ces anecdotes sont tirées des manuscrits de George Vertue qui avoit compilé sur cette matiere quarante volumes, dont M. Walpole avoit fait l'acquisition & qu'il avoit réduits à quatre. George Vertue remonte un peu haut: il tâche de prouver par d'anciens écrivains qu'ou peignoit en Angleterre avant que Cimabué eut restauré la peinture en Italie. On fait ce qu'il faut penser de cette antiquité de l'art & du mérite de ces artistes. Quoiqu'il en soit, la peinture a toujours trouvé des partisans en Angleterre, & quelques uns de ses rois l'ont accueillie avec une magnificence véritablement royale. Henri VIII aimoit les tableaux & récompensa richement Holbein. La reine Elisabeth encouragea tous les arts. Jacques I & Charles I comblèrent d'honneurs & de richesses Rubens & van Dyck. Les successeurs de ces princes ont pareillement répandu leur munificence sur les peintres, soit nationaux, soit étrangers. Lelly & Kneller, deux

U u 4 peintres

*) Anecdotes of Painting in England; with some Account of the principals Artists: and incidental Notes on other Arts; collected by the late M. George Vertue; and now digested and published from his Original MSS. By M. Horace Walpole. Vol. III. London 1764.

peintres allemands, ont joui de la plus haute considération en Angleterre. Sous le regne de la reine Anne parut Jacques Thornhill, un des premiers peintres anglois qui ait traité l'histoire en homme de génie; il peignit dans une grande maniere en grisailles plusieurs ouvrages publics, entre autres le réfectoire & le salon de l'hôpital de Greenwich.

Cependant le regne véritable des arts n'a guere qu'un demi siecle d'antiquité en Angleterre. C'est de ce tems & depuis, que datent les grands artistes qui illustrent aujourd'hui ce royaume. Quand l'Académie royale des Arts fut fondée par le roi aujourd'hui regnant en 1768, tous ces artistes s'étoient déjà fait connoître par des ouvrages distingués. On trouve parmi les Académiciens des maîtres de toutes les nations; & il paroît qu'il regne entre les étrangers & les nationaux une émulation qui ne peut tourner qu'au plus grand avantage de l'art.

Sans entrer dans aucun détail sur les habiles maîtres anglois qui fleurissent aujourd'hui, je me contenterai de rapporter un certain nombre d'estampes d'après leurs plus fameux tableaux. Ces maîtres, tel qu'un West, un Reynolds, parlent à l'esprit & disent beaucoup avec peu. Quelle simplicité de composition & quelle force d'expression dans Egypte qui découvre le corps de Clytemnestre, & dans le Comte Ugolino enfermé avec ses enfans dans la tour de la faim! Ces morceaux, qu'on trouvera énoncés parmi les graveurs en maniere noire, sont des poèmes dans le style des anciens. Il paroît en général que les peintres de l'école angloise se sont proposés pour but l'étude de l'antique & des grands maîtres: qu'ils ont cherché à s'élever du naturel à l'ideal, & que leur
 imagi-

imagination a toujours été pleine de l'idée de la beauté. Ils ont traité le portrait, le paysage, l'histoire & même les sujets galans avec un goût & une originalité qui caractérise toutes leurs productions. Les peintres d'histoire se distinguent surtout par le choix des sujets, soit anciens soit modernes, en ne traitant que des faits véritablement intéressans. Il est certain que pour l'invention & la composition, les artistes anglois méritent les plus grands éloges; & à en juger par les traductions, que les habiles graveurs nous ont données de leurs ouvrages, ils ne semblent pas avoir été inférieurs dans les autres parties de la peinture. Du moins plusieurs estampes, tant en maniere noire qu'au burin, attestent qu'ils possèdent dans un haut degré l'intelligence du clair-obscur. Je n'ai vu que trois tableaux peints par des peintres anglois. L'un est du chevalier Reynolds, que M. Baufe de Leipzig a gravé avec une propreté charmante, & qui a paru sous le titre de *la petite Rusée*. Ce tableau est bien empâté, & peint d'un coloris vigoureux. Les deux autres sont du colonel Trumbul peintre américain & élève de Benjamin West: ils offrent deux sujets de la guerre d'Amérique, l'affaire de Bunkershill près de Boston, & la mort du général Montgomery devant Québeck. Ces tableaux faits de génie, remplissent les demandes les plus essentielles des amateurs par le grand intérêt & la vive sensation qu'ils font naître. M. de Poggi, peintre italien établi à Londres, a le projet de les faire graver, avec douze autres sujets sur les révolutions d'Amérique du même artiste.

L'arrangement de l'école angloise dans ma notice des artistes est absolument arbitraire. Je décris les pièces comme elles sont rangées dans mes porte-feuil-

les, d'abord celles des graveurs en maniere noire, & dans les différentes façons angloises, ensuite celles des graveurs à l'eau-forte & au burin, en grande partie d'après les peintres. Mes facultés ne m'ont pas permis d'avoir une collection un peu complete de gravures angloises; il faut être riche pour cet effet. On le concevra fort bien lorsqu'on saura que, pour former seulement l'oeuvre complet de Bartolozzi, avec toutes les varietés, c'est aujourd'hui un objet de mille guinées. Le goût qu'on a maintenant pour les estampes des Anglois, goût d'ailleurs justifié par le choix des sujets & par la beauté de l'exécution, me dispense d'en faire l'éloge. Le commerce de cette marchandise fait une branche considérable pour la ville de Londres. Je n'ai rien à dire de ma collection des pieces angloises: elle est petite par rapport au nombre, mais elle est choisie, & les épreuves sont presque toutes de bonne qualité.

**NOTICE**

N O T I C E
D E S
G R A V E U R S E T D E S P E I N T R E S
A N G L O I S .

Gravures en maniere noire.

GEORGE WHITE,

floriffoit à Londres vers la fin du dernier siecle.

Jean-Baptiste Monoyer, peintre de fleurs, G.
Kneller pinxit.

Guillaume Dobson, peint par lui même.

Aléxandre Pope, d'après Dobson, 1732.

ISAAC BECKET,

floriffoit à Londres vers la fin du dernier siecle.

Henri, évêque de Londres, d'après Riley.

Christophe, duc d'Albemarle, d'après Murrey.

Pierre Lelly, peintre de Charles II. Petrus Lelly
Eques pinxit.

JEAN SMITH,

élève de Becket, floriffoit à Londres au com-
mencement de ce siecle.

Jean Smith, tenant le portrait de Kneller, 1716.

La Comtesse de Salisbury, ou la Veuve, id.

Charles Mountague, id.

Arcange Corelli, fameux Musicien, H. Howard pinx.

Gilbert

Gilbert, évêque de Sarum, Riley p.
Le jeune Lord Euffon, Kneller p. 1689.
La Duchesse d'Ormond, ou la fille de Cromwel, id.
La Madelaine au chardon, d'après C. Smith frere du graveur.

JEAN SIMON,

natif de Normandie, & arrivé en Angleterre
peu de tems avant la mort de Smith.

Jean Milton, R. White pinx.
Matthieu Prior, Richardson p.
Richard Steele, Kneller p.
Philippe, comte de Chefferfield, Hoare p.
Le Général Wills, Dahl p.
Lady Hervey, id.

JEAN FABER,

natif de Hollande, travailla longtems à Londres,
& mourut à Bristol en 1721.

Buffe d'Aléxandre le grand.
Enoch Seeman, d'après lui même, 1727.
George Lambert, payfagifte, vandezbank p. 1727.
Michel Rysbraek, sculpteur, id. 1734.
William Hucks, Esq. id. 1737.
Isaac Newton, id. 1726.
Olivier Cromwel, P. Lelly p. 1735.
Le Pere Couplet Jésuite, en habit de Mandarin, G.
Kneller p. 1736.
Le Roi Guillaume III à cheval, commandant à la
prise de Namur, John Wyck p. 1743.

PIERRE

PIERRE van BLEECK,

Hollandois d'origine, travailla à Londres
vers 1736.

Richard van Bleeck, Peintor, se ipse pinxit 1723.

François du Quesnoy, dit Fiamingo, sculpteur, van
Dyck p. 1751.

B. DICKENSON,

floriffoit à Londres au commencement de
ce siecle.

Le Poëte Gay, auteur de l'opéra des gueux, Aick-
man pinx.

THOMAS BURFORD,

floriffoit à Londres en 1750.

Le Docteur Warburton, Philips pinx.

DAVID MARTIN,

floriffoit à Londres vers 1750

Louis-François Roubilliac, sculpteur, Carpentiers
p. 1765.

RICHARD PURSEL,

floriffoit à Londres vers 1760.

Jean Manners, Marquis de Granby.

CHARLES CORBUT,

floriffoit à Londres vers 1760.

Garrick entre la Comédie & la Tragédie, d'après
Reynolds.

J. JEH.

J. JEHNER,

floriffoit à Londres vers 1760.

Les quatre Elémens, d'après un tableau flamand
trouvé à Anvers, 1779.

R. BROOKSHAW,

floriffoit à Londres en 1760.

Portrait d'une jeune Dame, Reynolds pinx.
Grande Marine au clair de la lune, H. Kobell p. 1771.

RICHARD HOUSTON,

habile artiste, mort à Londres en 1775.

Marie, Duchesse d'Ancaſtre, Reynolds p. 1756.
Elifabeth, Duchesse d'Hamilton, Hamilton p.
Un Homme tenant d'une main ſon menton, de l'autre
un couteau, Rembrandt p.
Serjeant Glyn, John Wilkes & John Horn, en
conférence politique, R. Houſton fecit 1769.
Les Politiques anglois, la ſcene eſt une forge, Ed.
Penny p. 1771.

JAMES-MARC ARDELL, ou MAC-ADEL,
Irlandois, & habile graveur en maniere noire,
mort à Londres en 1765.

Une jeune Dame en chapeau, van der Myn p.
Miſtriſs Wolffington, A. Pond p.
Lady Middleton, P. Lelly p.
Rubens avec ſa Femme & ſon Enfant, Rubens p.
L'Enfant Moïſe dépoſé dans les joncs du Nil, van
Dyck p.
Le Moulin, effet de clair-obſcur, J. Richards p.
Garrick dans le rôle du Roi Lear, B. Wilſon p.

EDUARD

EDOUARD FISHER,

habile graveur en maniere noire, florissoit à
Londres vers 1760.

Jeune Fille attachant une couronne de fleurs aux
branches d'un arbre, Cotes p.

Auguste Keppel debout, Reynolds, 1759.

Le Général Ligonier à cheval, id.

JACQUES WATSON,

habile graveur en maniere noire, mort jeune à
Londres en 1781.

Josué Reynolds, peint par lui même, 1770.

Samuel Johnson, Reynolds p. 1770.

Richard Busby, maître de l'école de Westminster,
Rilley p. 1775.

Une jeune Dame dans un jardin tenant une rose,
Reynolds p. 1776.

Mis^s Sturt & Maffet Humfrey Sturt, Read p. 1772.

Anne, Duchesse de Cumberland, Reynolds p. 1776.

La Vierge, l'enfant Jésus & le petit St. Jean, d'a-
près le Corregge.

JEAN DIXON,

florissoit à Londres en 1770.

Le Faiseur de cadres de Rembrandt, d'après Rem-
brandt.

Henri, Comte de Pembrock, Reynolds p. 1769.

Deux jeunes Angloises dont l'une tient une corbeille
de fleurs, id.

La Duchesse d'Ancastrre debout, id.

Le Comte Ugolino enfermé avec ses enfans dans la
tour de la faim, id. 1774.

RICHARD

RICHARD EARLOM,

floriffoit à Londres en 1770.

- Portrait de Rembrant, peint par lui même, 1767.
Elifée reffuscitant le fils de la Veuve, Rembrant p.
1768.
Ste. Famille, du cabinet du comte de Chefterfield,
Rubens p. 1771.
Belle Piece de fleurs, van Huyfum p. 1778.
Entrevue d'Augufte & de Cléopatre, peint par Mengs
& defsiné par Seydelmann, 1784.
Concert d'Oifeaux, Mario di Fiori p. 1779.
Marie - Madelaine arrofant de fes larmes les pieds du
Sauveur, Rubens p. 1777.
Le Fils de Rubens tenu par fa Nourrice & affis fur
une table chargée de fruits, id. 1783.
Le Forgeron dans fa forge au milieu de fa famille,
Wright p. 1777.
L'Académie royale des Arts fondée en 1768, avec
les portraits des Académiciens, J. Zoffani p.

GUILLAUME PETHER,

floriffoit à Londres en 1770.

- Bufte d'un homme coiffé d'un chapeau bordé, Pet-
ter pinx. & fculp.
Bufte d'un guerrier coiffé d'un chapeau avec une
plume, le Giorgion p. 1768.
Les jeunes Eleves defsinant d'après le modele d'une
Vénus marine, Wright p.
La Contenance du Chevalier Bayard, Penny p. 1771.
Le Philofophé donnant des leçons de phyfique,
Wright p. épreuve avant la lettre, 1768.

Le

Le Philosophe expliquant les effets de la machine pneumatique, peint par le même, & gravé par V. Green, pendant de la piece précédente, 1768.

VALENTIN GREEN,

florissoit à Londres en 1770.

Un Enfant jouant avec un chien, demi-figure, P. Falconet p.

Lady Hume assise, R. Cosvay p. 1783.

Pierre le sauvage dans un désert, P. Falconet p.

David Garrick appuyé sur le buste de Shakespeare, Gainsborough p. 1769.

M. Reddish dans le rôle de Postumus, Pinne p. 1771.

Robert & Thomas Drummond, fils de l'archevêque d'Yorck, B. West p. 1768.

Lady Nuncham, P. Falconet p. 1769.

Le petit St. Jean dans le désert caressant son agneau, Murillo p.

L'Hermite en méditation dans sa grotte, Mola p. 1777.

Miravan fouillant le tombeau de ses ancêtres, Wright p. 1772.

Vénus caressant l'Amour, du cab. du chevalier Hume, Aug. Carrache p. 1785.

La Mort d'Epaminondas, B. West p. 1774.

La Mort du chevalier Bayard, id. 1774.

Daniel interprétant à Balthazar les mots écrits par une main invisible, id. 1777.

Le Médecin Erasistrate découvrant l'amour d'Antiochus pour Stratonice, id. 1776.

Egiste découvrant le corps de Clytemnestre, id. 1786.

Not. gen.

X x

Régu.

Régulus partant de Rome pour retourner à Carthage,
id. 1773.

Annibal jure en présence d'Hamilcar une haine éternelle aux Romains, id. 1771.

BENJAMIN GREEN,

floriffoit à Londres en 1770.

Le Cheval en présence du Lion, G. Stubbs p. 1768.

Le Cheval en présence de la Lionne, id. 1774.

Le Cheval faisi par le Lion, id. 1769.

Phaëton emporté sur son char par les chevaux du Soleil, id. 1770.

JEAN JONES,

floriffoit à Londres en 1780.

Le Chevalier Abraham Hume, Reynolds p. 1783.

Charles - Jacques Fox, id. 1784.

GUILLAUME DICKINSON,

floriffoit à Londres en 1780.

Mistress Robinson coiffée d'un chapeau, Reynolds
p. 1785.

Elisabeth Comtesse de Derby, id. 1780.

*Gravures dans le goût du crayon, du lavis, & dans
les différentes manieres angloises.*

ARTHUR POND

peintre de portraits, & graveur à l'eau-forte &
au lavis, mort à Londres en 1758.

Buste du Docteur Mead: *Non sibi sed toti*, sur du
papier de soie jaune, 1739.

CHAR.

CHARLES KNAPTON,

peintre de portraits, graveur & marchand d'estampes, mort à Londres en 1760.

Deffin de ruines, gravé à l'eau-forte & lavé à l'encre de la Chine.

GUILLAUME BAILLIE,

capitaine de dragons au service d'Angleterre, graveur à l'eau-forte combinée avec la maniere noire, travailloit à Londres en 1760.

Franciscus Hals, Pictor, se ipse pinxit, sur papier de soie couleur de paille.

Tabagie de cinq figures, Ad. van Offade p. 1763.

D. P. PARISET,

graveur françois, passa en Angleterre en 1769, & grava à Londres dans le goût du crayon.

Horace Valpole, Falconet p. 1768.

François Cotes, id.

Pierre Sandby, id.

Guillaume Wynne Ryland, id.

FRANÇOIS BARTOLOZZI,

deffinateur & graveur italien, établi à Londres où il a gravé avec le plus grand succès dans les différentes manieres angloises.

V. l'article de Bartolozzi aux graveurs italiens.

Angelique Kauffman, Reynolds p. en noir. 1780.

L'Origine de la Peinture, de son invention, imprimée en couleur, 1787.

Marguerite - Caroline Rudd paroissant à la barre, eau-forte en brun, 1775.

Marie Cosvay assise dans un jardin, R. Cosway p. légèrement touché en brun 1785.

Le petit Moraliste, d'après le même, en brun 1787.

L'Amour maternel, Cipriani, en brun, 1784.

L'Affection filiale, id. dans le même goût.

Tête de Femme, coiffée d'un turban, id. au crayon rouge.

L'Invention dans la peinture figurée par une femme la tête aîlée, Ang. Kauffman, en gris brun, 1787.

La Composition, figurée par une femme en méditation, id. en noir.

Le Dessin figuré par une femme qui prend le contour du Torse antique, id. en rouge foncé.

Le Coloris figuré par une femme qui peint l'arc-en-ciel, id. en rouge clair.

Quatre frises lavées au bistre dans le goût des bas-reliefs antiques, d'après Cipriani, 1777.

P. W. TOMKINS,

élève de Bartolozzi, florissoit à Londres
en 1780.

L'Affection & l'Innocence, d'après Bartolozzi, en brun, 1785.

Les Sorcieres de Shakespeare, d'après H. Fuesli, en brun, 1786.

Sir John Falstaff, personnage de Shakespeare, d'après Saunders, 1784.

GUIL-

GUILLAUME WYNNE RYLAND,

très-habile graveur au burin & dans les manières angloises, né à Londres en 1732, & mort en 1783.

La Duchesse de Richmond assise, Ang. Kauffinan p. au crayon rouge, 1775.

Une Dame dans le costume turc, id. dans le même goût.

Junon recevant le ceste de Vénus, id. de même, 1777.

Les Nymphes de Bacchus sacrifiant à Priape, id. de même.

Jeune Fille posant une urne, à la mémoire de la fille du général Stamvix, id. pièce imprimée en couleur, 1774.

THOMAS BURKE,

élève de Dixon, florissoit à Londres en 1780,

Orphée conduisant Euridice hors des enfers, Ang. Kauffman p. en rouge, 1782.

Lady Rushout & sa fille, d'après Ang. Kauffman, impression en couleur, 1784.

JEAN-RAPHAEL SMITH,

dessinateur & graveur à Londres en 1780.

Serena & Flirtilla, ou le Miroir, légèrement coloré, 1782.

Charlotte visitant le tombeau de Werther, en brun, 1783.

Le Moraliste, peint par Smith, & gravé par Nutter, en brun, 1787.

MISS MARTIN,

floriffoit à Londres en 1780.

Palémon & Lavinie, tiré des Saisons de Thompson,
Lauranson p. piece colorée, 1782.

JOSEPH COLLTER,

floriffoit à Londres en 1780.

Vénus couchée dans un riche paylage, Reynolds p.
en brun foncé, 1786.

ROBERT POLLARD,

peintre & graveur, floriffoit à Londres en 1780.

Arrivée de l'Enseigne Prentice & de cinq autres
hommes pendant l'hiver de 1781 dans une île où
ils font reçus avec amitié par les sauvages, après
avoir effuyé des maux inouïs & vu périr de froid
& de misere les deux tiers de leurs compagnons,
Robert Smirke p.

Le Capitaine Coxon, ayant fait naufrage sur les cô-
tes d'Afrique, se sauve sur un fragment de son
vaisseau avec cent vingt-sept personnes qui péri-
sent ensuite dans les déserts, hormis huit qui gag-
nent le Cap de Bonne-Espérance, id.

Détresse du vaisseau le Centaure, lorsqu'il fut assailli
la nuit du 16. Sept. 1782 d'une tempête où péri-
rent la ville de Paris, le glorieux & d'autres vais-
seaux, & qu'il fut jetté dans la haute mer après
avoir perdu tous ses agrès, R. Dodd p.

Conservation du Capitaine Inglefield & d'onze hom-
mes de l'équipage du Centaure, qui se sauvent dans
une chaloupe, après une navigation de plus péni-
bles, id.

Le

Le Capitaine Pierce, sur le tillac de son vaisseau prêt à s'enfoncer, desespérant de pouvoir sauver ses deux filles & deux de ses nieces, se résout à périr avec elles, R. Smirke sc.

PIERRE SANDBY,

dessinateur & graveur, florissoit à Londres
en 1780.

Vue du Château de Chepflow dans le Comté de Monmouth, lavé au bistre, 1775.

Vue du Château de Manerbawr dans le Comté de Pembrock, de même, 1775.

R. THEW,

dessinateur & graveur, florissoit à Londres
en 1780.

Vue du Pont & du Carénage de Kingston-upon-Hull,
l'aquatinta en brun clair de F. Jukes, 1786.

Vue du nouveau Carénage de Kingston-apon-Hull,
l'aquatinta en brun clair du même.

THOMAS WATSON,

florissoit à Londres en 1780,

Mistris Sheridan, touchant le clavecin, d'après Reynolds, en brun, 1779.

Philémon & Baucis, d'après Rembrant, en maniere noire, 1772.

CAROLINE WATSON,

florissoit à Londres en 1780.

Benjamin West, peintre d'histoire de sa Majesté,
d'après Stuart, au crayon noir, 1786.

Xx 4

William

William Woollett, graveur d'histoire de sa Majesté,
d'après Stuart, au crayon noir, 1786.

Garrick entouré des personnages de Shakespeare
montre la statue du poète, d'après Pine, en noir,
1783.

G. SCORODOMOFF,

graveur russe, travailloit à Londres en 1780.

Diane & Actéon, d'après Carle Maratte en noir, 1781.

FRANÇOIS HAWARD,

floriffoit à Londres en 1780.

Mistress Siddons, sous l'emblème de la Muse tra-
gique, d'après Reynolds, en brun foncé, 1787.

THOMAS GAUGAIN,

floriffoit à Londres en 1780.

La Mort de Solinzeb, de l'amitié à l'épreuve de
Marmontel, J. Nortnesle p. en brun, 1786.

L'Education de Coraly, id.

JOHN OGBORNE,

floriffoit à Londres en 1780.

Caroline & Lindorf, Th. Stothard p. en brun, 1787.

JOSEPH STRUT,

floriffoit à Londres en 1780.

Caroline & Walstein, d'après Th. Stothard, en brun,
1787.

W. NUTTER,

floriffoit à Londres en 1780.

Jessie & Lorenzo dans un jardin au clair de la lune,
d'après Shelley, en brun, 1786.

C. G.

C. G. PLATTER,

floriffoit à Londres en 1780.

Rofiland, Celia & Orlando, pastorale, pendant de la piece précédente, d'après le même 1786.

RYDER,

floriffoit à Londres en 1780.

Le Captif, du voyage sentimental de Stern, Jos. Wright p. en brun, 1786.

P. A. MARTINI,

natif de Parme, a gravé à Paris, & travaille maintenant à Londres.

L'Exposition du Salon de Londres, l'an 1787, d'après H. Ramberg. *Le même artiste donnera incessamment l'Exposition du Salon de Paris de cette année.*

JEAN GOTTLIEB FACIUS,

floriffoit à Londres en 1780.

La Famille de Benjamin West, d'après le tableau de West; en noir, 1779.

JACQUES BARRY,

peintre, floriffoit à Londres en 1780.

Job éprouvé par ses amis & grondé par sa femme, lavé en brun dans un nouveau goût, 1777.



N O T I C E
D E S
GRAVEURS ET DES PEINTRES
ANGLOIS.

à l'eau-forte & au burin.

JEAN-BAPTISTE JACKSON,
travailla à Venise, & publia un traité de la gravure en bois en 1754.

Le Massacre des Innocens, d'après le Tintoret, en clair-obscur.

Jésus-Christ porté en terre, d'après le Bassan, de même.

D. STOOP, ou STOPP,
peintre & graveur à l'eau-forte, florissoit à Londres vers la fin du dernier siècle.

• Deux pieces de chevaux, D. Stopp fecit.

THOMAS WORLIDGE,
peintre & graveur, né à Peterborough en 1700, & mort à Hamersmith en 1766.

Quatre buffes avec des têtes de caractère dans le goût de Rembrant 1751.

JEAN

JEAN van RTNE,

dessinateur & graveur hollandois, travailloit à
Londres vers 1750.

La Ville de Batavia dans l'île de Java, 1754.

Le Fort de St. George sur la côte de Coromandel,

Le Fort Guillaume dans le royaume de Bengal.

Bombay sur la côte de Malabar.

Le Cap de Bonne-Espérance.

L'île de Ste. Helene.

JOLLY, HECKEL, CHATELAIN & VALÉ,

dessinateurs établis à Londres, florissoient

vers 1750.

Vue de la hauteur de Richmond en montant la Tamise, Jolly del. F. Vivarès sc. 1749.

Vue de la hauteur de Richmond en descendant la Tamise, id. id. 1749.

Vue de la maison du gouverneur Pitt à Twickenham, Heckell del. J. Mason sc. 1749.

Vue de Richmond dans le comté de Surrey, id. Grignon sc. 1752.

Vue de la ville de Worcester, Chatelain del. Walker sc. 1754.

Vue de Constantinople prise de l'Helespont, Chatelain del. J. Mason sc. 1750.

Vue du Serrail & d'une partie de Constantinople, id. id.

Vue perspective des Enfants trouvés de Londres avec des figures emblématiques, S. Valé del. Grignon & Roker sc. 1749.

Vue perspective des Enfants trouvés de Londres avec des figures emblématiques, S. Valé del. Grignon & Canot sc. 1749.

THOMAS

THOMAS BOWLES,

dessinateur & graveur, florissoit à Londres
vers 1750.

Vue générale de Londres du côté de la Tamise, 1751.
Vue de la Maison royale de Somersset sur le Strand
de Londres, 1753.

Vue de l'Hôpital royal de Greenwich, 1745.

Vue de la Rotonde au milieu des jardins de Renelagh, 1751.

Vue de l'intérieur de la Bourse de Londres.

Vue de Ste. Marie le Bow à Londres.

Autres Vues de Londres par d'autres maîtres.

Vue du Palais du Lord Major de Londres, Fourdriner sc. 1751.

Vue de l'Eglise de St. Paul de Londres, J. M. Muller sc. 1753.

Vue de la Parade dans le parc de St. James, Maurer, del. & sc. 1742.

JEAN BOYDEL,

dessinateur, graveur & marchand d'estampes à
Londres vers 1760.

Vue de Notre-Dame de Boulogne, 1749.

Vue de Londres, prise au dessus de la Tamise.

Vue générale de Londres prise au haut de l'église de Lambeth, 1752.

Vue de la Ville d'Oxford, 1751.

Vue du Parc & du Château de Blenheim, 1752.

Vue méridionale de la Ville de Chester, 1749.

Vue occidentale du Château de Conway dans le Caernarvon, 1749.

Autre

Autre Vue de Caernarvon, 1750.

Vue des Bains de Matlock dans le Derbyshire, 1749.

Vue des Rochers de Dove-Dale près d'Ashbourn,
1749.

Vues d'Angleterre plus grandes.

JOHN SMITH,

floriffoit à Londres en 1760.

Vue de la Machine hydraulique de Belton appartenant
au Lord Tyrconnel, F. Vivarès sc. 1764.

Vue d'Hagley-Parc appartenant au chevalier Tho-
mas Lyttelton, id. 1764.

THOMAS SMITH.

floriffoit à Londres en 1760.

Vue de la Fontaine de pétrification, nommée the
Dropping-Wall à Knaresborough, id.

Vue du Château de Kenilworth situé entre Warwick
& Coventry, id. 1769.

GUILLAUME WOOLLETT,

deffinateur & très célèbre graveur, naquit à
Maidstone en 1735, & mourut à Londres
en 1785.

V. les maîtres d'après lesquels il a gravé.

Vue de la Maison & du Jardin du duc d'Argyl à
Whitton.

Vue du Canal & de la Tour dans le jardin du duc
d'Argyl à Whitton.

GUIL-

GUILLAUME HANNAN,

payfagifte, floriffoit à Londres en 1760.

Vue de la Maifon & d'une partie du Parc du chevalier Dafhwood à Weft-Wycomb, W. Woollett fc.

Vue de la Cascade dans le parc du chevalier Dafhwood à Weft-Wycomb, id.

Peintres & graveurs de Payfages.

CORNEILLE DUSART,

preintre hollandois, travailloit dans fon pays.

Les Villageois hollandois dans un payfage bouché Woollett fc. 1765.

Les Payfans de bonne humeur dans un payfage bouché, id. 1767.

JEAN BOTH,

peintre hollandois, travailloit en Italie.

Vue d'Italie avec une tour ruinée, les figures gravées par Bartolozzi & le payfage par Pyrne, 1778.

FRANÇOIS ZUCCARELLI,

travailloit en Angleterre en 1760.

Macbeth consultant les Sorcieres, Woollett fc. 1770.

CLAUDE GÉLÉE.

dit le Lorrain, peintre françois, travailloit en Italie.

Des Bergers paffant une Riviere avec leur troupeau, J. Pye fc. 1775.

Céphale & Procris, payfage héroïque, J. Brown fc. 1779.

JEAN

JEAN PILLEMENT,

peintre françois, s'est fait connoître en Angleterre par ses payfages en pastel.

Les Amusemens du Printems, J. Mafon sc. 1757.

Les Agrémens de l'Été, W. Woollett sc. 1760.

Les Douceurs de l'Automne, P. C. Canot, 1759.

Les Plaisirs de l'hiver, id. 1769.

RICHARD WILSON,

floriffoit à Londres en 1760.

La Montagne de Snoden dans la principauté de Galles, Woollett sc.

La Famille de Niobé, id. 1761.

Phaëton demandant à son pere la permission de conduire le char du soleil, id. 1763.

La Maison de campagne de Cicéron, id. 1778.

La Solitude, Woollett & Ellis sc. 1778.

La Chasse du Sanglier de Calydonie, les figures de Mortimer, Woollett & Ponney sc. 1779.

THOMAS GAINSBOROUGH,

de Bath, membre de l'académie royale de Londres.

Les Amans champêtres, F. Vivarès sc. 1760.

GEORGE SMITH, de CHICHESTER,

floriffoit à Londres en 1760.

Les Cueilleurs de houblon, pendant de la piece précédente, F. Vivarès sc. 1760.

Riche Payfage qui a remporté le prix établi à Londres en 1760, Woollett sc.

Riche

Riche Payfage qui a remporté le prix établi à Londres
en 1761, Elliott sc.

Les Villageois, payfage orné d'eaux, Peack sc. 1775.

THOMAS JONES,

membre de l'académie royale de Londres
en 1771.

Les Voyageurs campagnards goûtant le repos, pen-
dant du précédent, Peack sc. 1784.

JEAN RICHARD,

membre de l'Académie royale de Londres
en 1770.

Le Meunier anglois, W. Woollett sc. 1768.

GEORGE STUBBS,

peintre de payfages & d'animaux, floriffoit à
Londres en 1770.

Le Chien d'arrêt espagnol, W. Woollett sc. 1768.

RICHARD WRIGHT,

floriffoit à Londres en 1770.

The Fishery, ou la Pêche au bord de la mer, W.
Woollet sc. 1768.

J. J. BARRALET,

floriffoit à Londres en 1780.

Les Baigneufes, le payfage gravé par Picot, & les
figures par Bartolozzi, d'après Cipriani.

Marguerite d'Anjou, femme de Henri VI, attaquée
dans une forêt par un voleur, lui présente le jeune
Edouard son fils & réveille fa générosité, Letton
& Picot sc. 1780.

ROBERT

ROBERT POLLARD,

peintre & graveur, florissoit à Londres
en 1780.

Edwin & Angélique, du poëme de l'Hermitte de
Goldsmith, gravé par lui même, 1785.

GEORGE ROBERTSON,

florissoit à Londres en 1780.

Vue perspective de la ville de Londres prise du côté
de Denmark Hall, D. Lerpiniere sc. 1779.

Vue perspective de la ville de Londres prise du côté
de Hichigate, id. 1780.

RICHARD PATON,

florissoit à Londres en 1780.

Vue de l'embarquement des batteries flottantes, piece
faite à la gloire du général Elliot & des défenseurs
de Gibraltar, J. Fittler sc. 1784.

Vue de l'escadre angloise dont la savante manoeuvre
opéra la levée du siege de Gibraltar, piece faite à
la gloire de l'Amiral Howe & des officiers de ma-
rine, D. Lerpiniere sc. 1784.

Peintres & graveurs d'histoire.

GUILLAUME HOGARTH,

naquit à Londres en 1697, & mourut dans la
même ville en 1764.

La Vie d'une Courtisane en six pieces.

Une Campagnarde à son arrivée à Londres est séduite
par une Vieille pour le Colonel Chartres.

Not. gen.

Y y

Chassée

Chassée par Chartres, elle est entretenue par un Juif. Jetée sur le pavé par le Juif, elle s'établit à Drury-lane.

Enfermée dans Bridewell, elle bat le chanvre avec plusieurs autres.

Dans une grande salivation, les médecins disputent sur les différentes méthodes de sa guérison.

Ses obsèques accompagnées par les foeurs de Drury-lane.

John Wilckes, Esq. d'après nature, & gravé à l'eau-forte par W. Hogarth, 1761.

Garrick dans le rôle de Richard III, gravé par Hogarth & Grignion, 1746.

La Porte de Calais, & le Roost-Beef apporté d'Angleterre, gravé par Mosley & Hogarth, 1749.

Représentation de la Marche des Gardes en Ecosse l'année 1745, dédié au Roi de Prusse protecteur des Arts, 1750.

Analyse de la beauté pour fixer les notions incertaines du goût, première partie.

Analyse de la beauté &c. seconde partie, deux grandes compositions, relatives à son livre.

SIMON FRANÇOIS RAVENET,

graveur françois, passa en Angleterre en 1745.
& mourut en 1774.

Le Retour de l'enfant prodigue, d'après le Guerin, 1772.

Le Maître payant les Ouvriers de la vigne, d'après Rembrant, 1767.

ROBERT

ROBERT STRANGE,

élève de Philippe le Bas, membre des académies royales de Paris & de Londres.

Le Retour du Marché, d'après Wouvermans.

Le St. Silence, d'après Carle Maratte.

Apollon récompensant le mérite & punissant l'arrogance, d'après And. Sacchi, 1755.

Vénus parée par les Graces, d'après le Guide, 1759.

La Justice assise, d'après Raphaël, 1765.

La Douceur assise, d'après le même, 1765.

St. Cécile avec la Madelaine, St. Paul, St. Jean & St. Augustin, d'après le même, 1771.

La célèbre Vierge du Corregge, avec la Madelaine, St. Jérôme & des Anges, pièce appelée *le jour*, 1771.

Vénus bandant les yeux de Cupidon, d'après le Titien, 1761.

Les Enfans de Charles premier, d'après van Dyck.

Charles premier debout avec les ornemens royaux, d'après le même, 1770.

Charles premier marchant à pied, suivi d'un Ecuyer & d'un Page, d'après le même, 1782.

WILLIAM WYNNE RYLAND,

floriffoit à Londres en 1780.

Voyez son article ci-dessus.

Antiochus & Stratonice, d'après Pietre de Cortone pour la collection de Boydell.

Entrevue d'Edgar & d'Elfrida, pièce achevée après la mort de Ryland pour le bénéfice de sa veuve par W. Sharp, 1786.

WILLIAM SHARP,

floriffoit à Londres en 1780.

John Hunter, célèbre anatomifte, d'après Reynolds.

Les Docteurs de l'église consultant sur le myſtere de
l'immaculée Conception, d'après le Guide, 1785.

JEAN HALL,

floriffoit à Londres en 1780.

Sir Robert Boyd, Lieutenant Gouverneur de Gibraltar,
d'après A. Poggi, 1786.

Le Pape Clément neuf, d'après Carle Maratte, 1767.

J. CALDWAL,

floriffoit à Londres en 1780.

Miftris Siddons & fon fils dans la tragédie d'Ifabelle,
W. Hamilton p. 1785.

GAVIN HAMILTON,

peintre d'histoire, travailloit à Rome en
1760.

Junon ſe parant de la ceinture de Vénus, D. Cuné-
go ſc. 1767.

La Poëſie, Raphaël Morghin ſc.

La Peinture, d'après le deſſin de Seydelman, id.

Brutus jurant de venger la mort de Lucrece, D. Cu-
négo ſc. 1768.

Marie Reine d'Ecoſſe forcée de réſigner ſa couronne,
F. Legat ſc. 1786.

BEN-

BENJAMIN WEST,

peintre d'histoire & de portraits, de l'académie royale de Londres en 1768.

Glaucias Roi d'Illyrie prend Pyrrhus enfant sous sa protection, J. Hall sc. 1769.

Pylade & Oreste reconnus par Iphigénie, J. Bafire sc. 1771.

Alfred III. Roi de Mercie chez Guillaume d'Albanac, J. B. Michel sc. 1782.

Alfred le grand partageant son dernier pain avec un Pèlerin, W. Sharp sc. 1782.

Guillaume Penn traitant avec les Indiens pour la province de Pensylvanie, J. Hall sc. 1775.

La Mort du général Wolfe, W. Woollett, superbe épreuve, 1776.

J. WEBBER,

floriffoit à Londres en 1780.

La Mort du Capitaine Coock, les figurès gravées par Bartolozzi & le payfage par Byrne, 1785.

JOSUE REYNOLDS,

peintre de portrait & d'histoire, directeur de l'académie royale de Londres.

La petite Rufée, gravé par J. F. Baufe, avant la lettre, 1784.

La Difeufe de bonne aventure, J. K. Shervin sc. 1786.

L'Adoration des Bergers, & au bas les Vertus théologiques, fujets peints fur les vitrages d'une chapelle du college d'Oxford par Charles Jervaife, gravé à l'eau-forte pointillée par R. Earlom, 1785.

JEAN MORTIMER,

peintre d'histoire & membre de l'académie royale
de Londres.

Homere récitant ses vers aux Grecs, gravé à l'eau-
forte par R. Blyth, 1781.

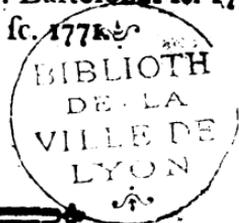
Le Roi Jean ratifiant la grande Charte, gravé par
Wil. Wynne Ryland & terminé par F. Bartolozzi
pour le bénéfice de la veuve, 1785.

NATHANAEL DANCE,

peintre d'histoire & membre de l'académie royale
de Londres en 1769.

Omaï, Naturel d'Ulaietea, F. Bartolozzi sc. 1774.

Timon le misantrope, J. Hall sc. 1774.



43

